# Sur le traitement historique de la Guerre de Troie dans la Chronique de Jean Malalas

Sitraka Anthony Randrianantoandro

▶ **To cite this version:**

Sitraka Anthony Randrianantoandro. Sur le traitement historique de la Guerre de Troie dans la Chronique de Jean Malalas. Littératures. 2020. dumas-03137166

**HAL Id: dumas-03137166**

**https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03137166**

Submitted on 10 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Sur le traitement historique de la Guerre de Troie dans la *Chronique* de Jean Malalas

**Sitraka Anthony**
**RANDRIANANTOANDRO**

Sous la direction de Mme Laurence Vianès

UFR LLASIC
Département des Arts, Lettres et Civilisations

---

Mémoire de master 2 - 27 crédits

Parcours : ALC Sciences de l'Antiquité

Année universitaire 2019-2020

# Sur le traitement historique de la Guerre de Troie dans la *Chronique* de Jean Malalas

**Sitraka Anthony**
**RANDRIANANTOANDRO**

Sous la direction de Mme Laurence Vianès

UFR LLASIC
Département des Arts, Lettres et Civilisations

---

Mémoire de master 2 - 27 crédits

Parcours : ALC Sciences de l'Antiquité

Année universitaire 2019-2020

**DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT**

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

PRENOM : Sitraka

NOM : RANDRIANANTOANDRO

DATE : 10 JUIN 2020

# Sommaire

Sommaire ..... 5
Introduction ..... 6
Partie 1 - Du livre V dans la *Chronique* ..... 10
**CHAPITRE 1. SUR LA CHRONIQUE ..... 11**
1. APERÇU DE LA CHRONOGRAPHIE AVANT JEAN MALALAS ..... 11
2. LA SPECIFICITE DE LA CHRONIQUE DE JEAN MALALAS ..... 13
3. LES RESUMES HISTORIQUES SUR LA GUERRE DE TROIE ..... 15
4. DE LA GUERRE DE TROIE DANS LE LIVRE V ..... 22
**CHAPITRE 2. LES SOURCES ..... 29**
1. LES POETES ..... 29
2. LES AUTEURS DE PRECIS HISTORIQUES ..... 33
Partie 2 - JEAN MALALAS, *Chronique*, livre V, « l'époque troyenne » ..... 42
**NOTES SUR LA TRADUCTION : ..... 43**
CHRONIQUE DE JEAN MALALAS ..... 44
Prologue ..... 44
L'histoire de Pâris ..... 46
Le sacrifice d'Iphigénie ..... 56
Le pillage de la Troade ..... 60
Descriptions des héros ..... 68
Catalogue de l'armée grecque ..... 76
La querelle d'Ulysse et d'Ajax ..... 80
Les aventures d'Ulysse ..... 88
Ulysse chez Circé ..... 98
Ulysse chez Calypso ..... 104
La mort d'Achille ..... 106
La fin d'Agamemnon et les aventures d'Oreste ..... 128
Partie 3 - Commentaire sur la rationalisation du mythe dans le livre V ..... 150
**CHAPITRE 1. HISTORIENS CONTRE POETES : LA CRITIQUE DES ΠΟΙΗΤΙΚΟὶ ΛΟΓΟί. ..... 151**
**CHAPITRE 2. L'INVERSION DES TRADITIONS COMME MOYEN DE RATIONALISATION ..... 155**
1. L'INVERSION DES VALEURS ..... 155
2. L'INTERPRETATION ALLEGORIQUE ..... 157
3. LES FAUX HEROS, LE CAS D'ACHILLE ..... 160
1. DEVALORISATION DE LA MORT HEROÏQUE : LA MORT D'ACHILLE ..... 163
**CHAPITRE 3. DE L'ETHIQUE POETIQUE A LA VERITE HISTORIQUE ..... 165**
Conclusion ..... 171
Bibliographie ..... 174
Table des matières ..... 184

# Introduction

L'intérêt pour la guerre de Troie ne s'est jamais estompé durant l'Antiquité, même à l'époque tardive où les écrivains ont toujours hautement considéré les mythes relatifs à la Guerre de Troie au même titre que les faits historiques les plus dignes de mémoire. C'est le cas d'un historien de cette époque, Jean Malalas, qui prit l'initiative d'écrire une « histoire universelle » qui raconte les événements allant de la création de l'homme jusqu'au règne de Justinien (527 à 565) dont il est contemporain et qui octroya au thème de la guerre de Troie une place de choix dans cette œuvre qui nous est parvenue sous le titre de *Chronique* ou *Chronographie*, divisée en dix-huit livres, où cohabitent histoire profane et histoire biblique. Malalas va définitivement faire de ce que l'on appelle la « matière troyenne »[1] un élément incontournable de la chronique comme genre littéraire, comme l'atteste son apparition dans la quasi-totalité des travaux chronographique de ses successeurs[2], tendance qui continuera, inchangée, jusqu'à la Renaissance.

De Malalas lui-même, nous ne savons que très peu de choses. Né vers 491 et mort aux environs de 578, Jean Malalas s'avère un écrivain Syrien de la ville d'Antioche comme il le dit de lui-même et le confirme son nom qui signifie « avocat » en syrien[3]. Il aurait été, selon certains, patriarche à Constantinople, mais cette information semble provenir d'une confusion avec Jean III le Scholastique qui fut patriarche à Constantinople de 565 à 577[4]. Il a aussi été très longtemps confondu avec l'un de ses contemporains, son homonyme et compatriote Jean d'Antioche, ce qui a grandement contribué à la perte de vue de sa personnalité[5]. La *Chronique* de Jean Malalas présente les symptômes de cette littérature byzantine verbeuse mais diminuée en qualité, très caractéristique des productions littéraires populaires de son époque[6]. En outre, notre auteur s'exprime dans un langage populaire dont le grec a toujours laissé les spécialistes perplexes[7] : La pauvreté du vocabulaire, la présence de latinisme, l'insouciance au niveau style

---

[1] *Cf.* JOUANNO, Corinne, « *Pratique de l'emprunt dans les Chroniques universelles byzantines, l'exemple de la 'matière troyenne*' », in Kentron, n) 30, 2014, p. 85.

[2] Nous pouvons citer parmi ses plus illustres successeurs Jean d'Antioche (VIIème siècle), George le Syncelle (IXème siècle), Jean Tzetzès, le Pseudo-Siméon (Xème siècle), Georges Cédrénos, et enfin Constantin Manassès (XIIème siècle) qui ont aussi écrit une histoire universelle sur le modèle de celle de Jean Malalas.

[3] GUILLAND, Rudolphe, *La politique intérieure de l'Empire byzantin de 525 à 717*, Paris, Centre de Documentation universitaire, « Cours de Sorbonne », 1959, fascicule 1, p. 62

[4] *Ibid.*

[5] *Ibid.*

[6] Par rapport à la littérature grecque classique mais aussi à la littérature latine occidentale de cette époque. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, Paris-Bruxelles-Amsterdam, Desclée de Brouwer, 1949. p. 696 : « […] dans l'ensemble le volume immense de la littérature byzantine est en raison inverse de sa qualité. »

[7] Il a le mérite de nous avoir conservé un grec particulier qui caractérise les populations dont la langue maternelle n'était pas le grec. *Cf.* STEIN, p. 702-703 : « […]Cyrille de Scythopolis et Cosmas Indicopleuste ne sont certes pas des esprits cultivés ; mais on leur ferait injure en les mettant sur le même pied qu'un auteur qui, du temps de Justinien, a nettement écrit dans la langue grecque vulgaire de l'époque, et qui est vulgaire tout court, au plus haut degré et sous tous les rapports. C'est le chroniqueur Jean, appelé Malalas […] ». Son grec fait penser à de la *koinè* suffisante mais pas tout à fait maitrisée. *Cf.* GOUILLARD, J. , *Dictionnaire des biographies II*, (Pierre Grimal dir.), Paris, PUF, 1958, p. 953 : « Malalas (Jean), Syrien d'Antioche né vers 491, mal hellénisé, peut-être identique à Jean III d'Antioche, patriarche de Constantinople (565- 577). Sa chronique universelle en 18 livres (jusqu'à 563) est écrite en une langue populaire, pour un public peu cultivé et fourmille d'erreurs. Elle ne présente que peu d'intérêt pour la période contemporaine de l'auteur. Mais elle a été le grand modèle de la *Chronique* byzantine et a connu une extraordinaire fortune dans les pays slaves. Mort en 578. »

ainsi que le caractère fragmentée de ses récits la caractérisent. Celle-ci s'inscrit avec justesse dans cet état d'esprit typique qui prône, dans un projet universaliste, l'intégration des éléments païens dans l'horizon des récits bibliques. Les faits rapportés par la mythologie grecque y sont considérés comme relevant de faits réels et mis au même rang que les faits historiques, comme des vestiges d'un passé révolu et détournés par les Anciens. Certains de ces mythes sont même reconvertis dans l'univers biblique. C'est ainsi que, d'un point de vue historique, les *Chroniques* répondent à ce phénomène de tension vers l'universalisme recherché par le christianisme qui veut légitimer sa présence.

D'ailleurs, consciemment ou non, Malalas s'assume dans ce processus où l'idéologie chrétienne essaye de pulvériser méthodiquement[8] les derniers legs de la tradition gréco-romaine, y compris, sur le coup, la légende de la guerre de Troie qui continue à demeurer dans l'âme commune. Mais cette hostilité a plus permis la conciliation que l'anéantissent de l'élément païen, et même, en certains endroits, la prépondérance du paganisme au sein même du système chrétien. L'importance de la matière troyenne se situe dans ce fait qu'elle représente aussi la culture religieuse hellénique dans toute la splendeur mais aussi de sa fausseté : l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, aux yeux des contemporains de Malalas, contiennent des faits historiques indéniables que les Anciens ont naïvement corrompus par leurs superstitions et que les poètes ont brodés de fantaisies. Les « corriger » c'est-à-dire les « démystifier » signifierait les reconduire vers une narration simple et rationnelle de la prose. Effectivement, Malalas ne narre pas les évènements de la guerre de Troie en se contentant de tirer le meilleur des récits traditionnels comme un simple compilateur. Il se comporte comme un historien qui s'appuie sur des sources prétendument solides et propose un récit qui se veut franc grâce à des méthodes de traitement des récits mythologiques pour en faire découler une historicité satisfaisante. Les protagonistes resteront Achille, Hector, Agamemnon ou Ulysse, mais ces personnages ne seront plus considérés comme des hommes exceptionnels : ils seront remodelés de façon plus réaliste et plus conforme au mode de représentation de son époque ; il en sera, d'ailleurs, ainsi en ce qui concerne les dieux, les lieux et les évènements mythologique. En s'adressant à son public qui sont les gens du commun, et peut-être plus spécifiquement les gens les moins informés de la société, Malalas se propose donc de transmettre une version simple et précise sur ce qui a été donné par une tradition vaste et complexe.

Quels sont les éléments nouveaux et spécifiques que Malalas met en œuvre dans sa manière de transmettre les récits traditionnels sous un angle historique ? La *Chronique* de Malalas dans lequel notre auteur opère la conversion des récits mythologiques autours du cycle troyen en récits historiques n'est pas le premier ouvrage de ce genre. Malalas lui-même prétends se baser, entre autres, sur de mystérieux auteurs qui auraient fait des rapports objectifs et véridiques sur la guerre de Troie, dont celui du célébrissime Dictys de Crète qui participé en personne à cette guerre et l'a conservée par écrit. Cet homme qui se présente comme le

[8] Nous ne parlerons pas pour autant de l'implication de l'idéologie chrétienne dans la constitution de la chronique, nous nous contenterons de signaler sa présence silencieuse mais permanente ainsi que son antagonisme vis-à-vis du paganisme :« La mission chrétienne présente un double aspect. L'annonce du message, qui se présente comme la vérité, est en un premier temps un combat contre l'erreur des religions traditionnelles, et la conversion est présentée d'abord comme un rejet total de celles-ci. […]la lutte contre le paganisme est donc considérée par les missionnaires de cette époque comme leur première obligation, même lorsque certains voudront bien reconnaitre une « préparation évangélique » dans certains aspects des religions païennes et les récupérer au profit du christianisme » les acteurs et les méthodes de l'expansion chrétienne. » (MARAVAL, Pierre, *Le christianisme de Constantin à la conquête arabe*, Paris, Puf, 1997, p. 37) ; « La lutte contre le paganisme présente deux aspects : c'est une lutte idéologique contre ses doctrines, menée à grands renforts d'écrits apologétiques ; c'est aussi une lutte concrète contre ses institutions. Celle-ci prend alors des formes diverses : on cherche d'abord à abolir le culte païen, puis en s'en prend à ses survivances. Mais en un troisième temps, on essaie aussi de récupérer, en les transformant, certains éléments des religions traditionnels ou qui leur sont associés. » *Ibid*.

secrétaire personnel du héros Idoménée, roi de Crète et chef des Crétois durant le siège de Troie, s'exprime à la première personne, donnant l'effet d'un véritable témoin oculaire. Ce « journal » est, en réalité, beaucoup plus un résumé en six livres du cycle troyen. L'origine du texte nous est totalement inconnue. On dit qu'il a été découvert tout à fait par hasard, gravé sur écorces de tilleul, dans un tombeau ancien en Crète, à l'époque de Néron[9]. Bien des doutes planent autour de l'authenticité de ces textes mystérieux qui se donnent pour mission d'exposer historiquement les événements qui se sont déroulés autour de Troie, Malalas présente son exposé, du moins en ce qui concerne la matière troyenne, comme un devoir envers la vérité et envers l'histoire à l'exemple de ses modèles. Il se considère, dans un premier temps, comme un passeur des legs de Dictys de Crète.

L'étude de la matière troyenne nécessite deux choses : d'une part, une lecture en parallèle des quatre textes fondamentaux que sont le livre V de Malalas, l'*Ephéméride de la guerre de Troie* de Dictys de Crète, l'*Histoire de la destruction de Troie* de Darès de Phrygie et les deux œuvres d'Homère, à savoir l'*Iliade* et l'*Odyssée* que les historiens s'entendent à contredire. D'autre part, il nous faut aussi rendre compte de l'ensemble de mythes que constitue le cycle troyen, allant des noces de Thétis et de Pélée jusqu'à l'expiation d'Oreste. En effet, la version de Malalas s'inscrit dans le cadre de l'évolution des mythes à travers le temps et contribue à son actualisation. En outre, Malalas et ses sources ne travaillent pas que sur les épisodes homériques uniquement, mais sur l'ensemble du cycle troyen car le processus de rationalisation et d'universalisation implique la production d'une histoire complète et discontinue. Nous nous appuyons, à ce sujet, sur le livre de Vellay *Les légendes du Cycle troyen*[10]. Cet excellent outil nous permet de voir comment le mythe s'est modifié au fil du temps et permet aussi de voir quelle tradition ou version Malalas suit. Vellay regroupe thématiquement les mythes du cycle tout en signalant les diverses variations : en plus de nous donner de informations détaillées sur le cycle lui-même, Vellay nous procure aussi les références avec précision. Nous ferons aussi usage sans restriction du très récent et très excellent ouvrage, fruit d'un travail collectif dirigé par Hélène Monsacré chez Les Belles lettres, intitulé *Tout Homère* qui, pour la première fois, regroupe dans un même volume les épopées d'Homère ainsi que les fragments des autres œuvres qui forment le cercle des cycles homériques en traduction française[11]. Pour les textes de Dictys de Crète et de Darès de Phrygie, nous utiliserons l'excellente et l'imparable traduction de George Fry dont les commentaires vont aussi nourrir beaucoup de nos idées[12].

En ce qui concerne concrètement le travail que nous nous proposons de faire, en premier lieu, il nous faut regarder du côté des sources utilisées par Malalas. Comme on l'a dit plus haut, Malalas entend écrire une histoire qui se fonde sur des sources sûres. Homère chante la gloire des héros et répond à un autre critère de « vérité » que les Anciens acceptent comme plus ou moins « historique» qui est la vérité dévoilée par les Olympiennes. Malalas se positionne à l'encontre d'Homère et des autres poètes qu'il décrit ironiquement comme σοφώτατοι, « très-savants »[13]. Dans cette première partie, nous allons voir jusqu'à quel niveau Homère influence et contribue à l'élaboration de la « matière troyenne » de Malalas. En effet, l'écart entre Homère et Malalas par rapport à leurs versions de l'histoire est si grand qu'il nous faille

---

[9] Voir la Lettre d'introduction et le Prologue de l'*Ephéméride* de Dictys de Crète dans *Récits inédits de la Guerre de Troie*, (éd. et trad. G. Fry), Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 91-94.

[10] VELLAY, Charles, *Les légendes du Cycle troyen* (2 t.), Imprimerie Nationale de Monaco, 1957.

[11] MONSACRE, Hélène (dir.), *Tout Homère*, *Avec les textes inédits de la légende de Troie*, Albin Michel/Les Belles Lettres, 2019.

[12] FRY Gérard (éd.), *Récits inédits de la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, réed. 2018.

[13] Par exemple en MALALAS, *Chronique*, V, O152, p. 119.

élucider en premier lieu la question de savoir si Malalas a fait le tour des œuvres d'Homère comme le font tous ceux qui ont écrit sur le sujet. Comme notre hypothèse pose Malalas en détracteur des versions poétiques de l'histoire de la guerre de Troie, il se peut aussi que cette distanciation avec Homère soit intentionnelle, comme pour marquer une rupture. L'élucidation de cette question a aussi une portée qui va au-delà du seul cas du livre V de la *Chronique* de Malalas, mais aussi de la place assez problématique des œuvres homérique au VIème siècle après J. C. En plus de nous référer aux éléments qui peuvent appartenir à la nomenclature homérique au sein même du livre de Malalas, nous allons aussi, à côté de cela, enquêter auprès de ses contemporains qui nous rapportent des informations importantes sur la survie d'Homère dans la *paideia* byzantine mais également sur l'état général de la chronographie avant Jean Malalas.

Dans maints endroits du livre V, Malalas nous livre les noms des auteurs qu'il a utilisés pour faire son récit. D'où viennent ces auteurs dont beaucoup sont peu connus et pourquoi Malalas les a spécialement choisis pour étayer sa version de la Guerre de Troie ? Il nous faut analyser profondément les versions choisies par Malalas en ce qui concerne les épisodes mythiques qu'il aborde. En effet, Malalas a construit sa *Chronique* en choisissant pour chaque version l'un des historiens qu'il a consultés. Le point commun entre ces auteurs, c'est que ce sont des personnages tout aussi énigmatiques que leurs ouvrages. D'ailleurs, même si le mystérieux Dictys de Crète peut être considéré comme la source principale de Malalas, ce dernier, en maints endroits ne s'interdit pas de délaisser l'auteur crétois pour s'intéresser à un autre auteur qui, dans la plupart des cas, contredit même la version de Dictys. Cette fabrication par sélection d'un récit historique à partir de mythes inédits peut attester de la valeur propagandiste de la *Chronique* de Malalas, puisque la presque totalité de ces auteurs ont tous en commun qu'ils vont contredire de front des versions traditionnelles du cycle troyen et qu'ils ont l'intention de présenter objectivement le fond historique des mythes de la guerre de Troie. Le second point concerne la forme même que Malalas a donnée à l'ensemble de l'histoire de la guerre de Troie. Allant à contre-courant tout comme ses modèles, Malalas change aussi la manière de présenter et de faire succéder les différents épisodes. Le procédé narratif qu'il met en œuvre pour rendre les événements mythologiques aptes à prendre place dans un déroulement historique est un élément fondamental qui nous permet de déceler l'intentionnalité de l'ouvrage en général. La question de la première partie sera donc essentiellement un travail sur le genre chronographique en général et sur les spécificités de la *Chronique* de Malalas, sur les résumés historiques et leur lien avec la chronographie de Malalas dans le livre V.

En second lieu, nous allons donner un essai de traduction en français du livre V de Jean Malalas.

En troisième lieu, nous allons voir de très près les changements élaborés par notre auteur à l'intérieur même des mythes pour en faire des récits historiques pour définir l'existence d'une méthode d'historicisation au sein de son ouvrage. A l'exemple de ses sources, Dictys et Darès, Malalas utilise comme moyen de démythification des histoires légendaires de l'épopée troyenne l'inversion des valeurs, c'est-à-dire qu'il propose une écriture délatrice des versions poétiques. Il propose aussi un récit logique, soumis à la causalité induite par les circonstances et non par la providence. Il nous faut donc voir quels sont les éléments qui permettent à Malalas de construire au dépends des mythes traditionnels une histoire purifiée de toutes les enluminures de poètes qui ont voilé la vérité et corrompu les faits. Comme Malalas a complètement éliminé les dieux dans le livre V, nous analyserons son procédé de rationalisation à travers le traitement des héros et nous prendrons le cas très spécial d'Achille.

# Partie 1

-

# Du livre V dans la *Chronique*

# Chapitre 1. Sur la chronique

## *1. Aperçu de la chronographie avant Jean Malalas*

La *Chronique* de Malalas, l'une des plus anciennes qui nous est parvenue et, de surcroit, conservée dans presque son entièreté, est une gigantesque compilation historique en 18 livres qui raconte l'histoire de l'homme depuis sa création jusqu'au règne de Justinien. La chronographie tend vers une réunion de différentes histoires humaines depuis la genèse du monde jusqu'à l'époque contemporaine de l'auteur, tel que Malalas lui-même l'exprime à la manière dont il présente son œuvre dans ses toutes premières paroles : Βίβλος γενέσεως ἀνθρώπων ἧι ἡμέραι ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν Ἀδὰμ κατ'εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν αὐτοῦ : « Livre de l'origine des hommes depuis le jour où Dieu créa Adam selon sa ressemblance »[14]. On peut faire remonter l'origine de la chronographie à Polybe et Diodore de Sicile qui tenaient à faire une histoire unifiée et complète de la terre habitée, d'où l'appellation d'histoire œcuménique ou bien *koinè historia* ou "histoire commune"[15]. Le projet reste élevé pour les auteurs byzantins par rapport à leurs prédécesseurs compte tenu de l'étendue et de la complexité de leur monde qui ressemble à une composition culturelle hétéroclite dont l'unité réside presque uniquement dans la centralité du pouvoir quelque peu instable ainsi que dans son univers savant légué par les temps glorieux des empires helléniques. Le projet des Byzantins était alors de contenir tous les faits mémorables de toute époque dans un écrit vaste à l'image de leur univers. C'est par la prétention à l'universalité que le genre chronographique va se déployer et former une sorte d'encyclopédie historique : une universalité géographique et culturelle[16], prenant en compte la disparité et la diversité culturelle de régions et des époques du monde connu, depuis la création du monde jusqu'à l'époque de l'auteur[17], dont l'histoire biblique sert de point de liaison. En effet, non seulement le christianisme devient l'élément commun à toutes les communautés du monde romain oriental mais la région de la Palestine et de la Syrie, pays d'origine du Christ ainsi que de nombreux hommes d'églises et de lettres dont notre auteur même, constituent à leur tour une localité de référence pour les chroniqueurs byzantins. Ainsi, des historiens qui ont élaboré des ouvrages dans ce sens surgissent et petit à petit se constitua parfois par biais d'anachronisme une synthèse de l'histoire biblique et de l'histoire païenne ; des héros païens vont être identifiés de manière de plus en plus définitive à des personnages bibliques en raison de la ressemblance de leur histoire, tel Noé qui est identifié à Deucalion en raison du déluge[18]et bien d'autres encore.

---

[14] MALALAS, I, O1, p. 4

[15] "Pour Polybe, l'histoire devenait universelle avec Rome, parce que pour la première fois une même puissance politique dominait les trois continents, l'Europe, l'Afrique et l'Asie. L'universalité était donc géographique et contemporaine : les comparaisons avec les hégémonies antérieures, celle des Assyriens, des Perses ou des Macédoniens, montraient que ces dernières n'étaient pas « œcuméniques » d'un point de vue géographique" (JEANJEAN, Benoît. « Les chrétiens et l'histoire universelle dans l'Antiquité tardive » *In* : *Saint Jérôme, Chronique : Continuation de la Chronique d'Eusèbe, années 326-378. Suivie de quatre études sur Les Chroniques et chronographies dans l'Antiquité tardive (IVe-VIe siècles)* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 13 mai 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/11672>.ISBN:9782753525832.DOI:https://doi.org/10.4000/books.pur.11672.)

[16] Que l'on retrouve pareillement dans les œuvres des géographes de cette époque comme l'*Indikopleustès* de Kosmas et le *Sunekdèmos* de Hyeroclès.

[17] GUILLAND, Rudolphe, *La politique intérieure de l'Empire byzantin de 525 à 717*, Paris, Centre de Documentation universitaire, « Cours de Sorbonne », 1959, fascicule 1, p. 61.

[18] PHILON D'ALEXANDRIE, *De Praemiis et poenis*, 23.

Les premiers chroniqueurs chrétiens ont spontanément opté pour une méthode synoptique dans le but surtout d'établir un parallèle entre les faits rapportés par la *Bible* et les fait historiques et mythique de la tradition hellénique tout en mettant en lumière la prépondérance de l'histoire biblique sur l'histoire païenne. Théophile d'Antioche écrit donc vers 180 une chronographie écrite sous forme d'une apologie ayant pour objet d'éclaircir la question du fondement de la religion chrétienne à un jeune païen curieux, Autolycus. Composé de manière chronologique, son *Ad Autolycum* raconte l'histoire du monde depuis la création d'Adam à la mort de Marc-Aurèle en 180. Jules l'Africain composa ensuite une chronographie sur de l'histoire grecque et de l'histoire juive depuis la création jusqu'en l'an 221, au temps d'Elagabal. Hippolyte se servira de ce texte pour composer à son tour ses propres *Chroniques*, allant cette fois-ci de la création de l'homme jusqu'à la mort de Septime Sévère.

En 303, Eusèbe de Césarée entreprend l'écriture d'une chronographie dont l'écriture sera révolutionnaire : il visa, pour la première fois, une approche comparative de l'histoire biblique et des histoires païennes en détaillant minutieusement les accords temporels. Il composa alors les *Chroniques* ou Χρονικοὶ κάνονες καὶ ἐπιτομὴ παντοδαπῆς ἱστρορίας Ἑλλήνων τε καὶ Βαρβάρων, ou *Chroniques canoniques et abrégé d'histoire universelle des Grecs et des Barbares*[19]. Cet ouvrage est considéré comme la première véritable chronique qui a établi ses règles de composition. La *Chronique* d'Eusèbe de Césarée est composée de deux livres :

- Le premier livre porte le titre de Χρονογραφία, dans lequel est relatée l'histoire des grands peuples de l'Antiquité : Chaldéens, Assyriens, Mèdes, Perses, Hébreux, Égyptiens, Grecs et Romains. L'original grec étant perdu, nous ne possédons qu'une version en langue arménienne de la *Chronographie* d'Eusèbe de Césarée[20].
- Le livre deux qui s'intitule Χρονικοί κανόνες est un grand tableau synoptique des principaux faits dans le monde biblique et païen depuis Abraham jusqu'en 303 après J.-C. Le *livre des Canons* nous est transmis par la traduction latine, réputée excellente, qu'en a faite saint Jérôme.

L'œuvre d'Eusèbe se distingue par plusieurs traits comme, en premier lieu, la façon générale de composer l'histoire qu'il présente sous forme de tableau synchronique, ce qui a pour conséquence de fragmenter l'ensemble de son récit en de petites parcelles dont la cohérence chronologique en rétablit la continuité. Il va, en second lieu, laisser de côté le dénombrement unilatéral des années des anciens chroniqueurs qui, par habitude, commencent toujours leur récit à partir de la création d'Adam et Eusèbe va user de plusieurs systèmes de comptage en fonction du contexte culturel de son récit, allant, par exemple, se servir du *saros* chaldéen[21] puis de l'olympiade grecque[22], dépaysant ainsi constamment le lecteur et le fait plonger dans un univers composite riche en éléments humains. Cependant, en générale, Eusèbe de Césarée se

---

[19] Appelée aussi Χρονικά συγγράμματα. (MOLINIER, Auguste. « Eusèbe de Césarée et S. Jérôme, *Chronica*. » In: *Les Sources de l'histoire de France -Des origines aux guerres d'Italie (*1494*). I. Époque primitive, mérovingiens et carolingiens*. Paris : A. Picard et fils, 1901. pp.171)

[20] *Cf.* DEBIÉ, Muriel, "L'Héritage de la Chronique d'Eusèbe de Césarée dans l'historiographie syriaque", *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, 6, 2006, p.18.

[21] "le saros vaut trois mille six-cent ans; le sauros dit-il (Apollodore) vaut trois mille six-cent ans; le saros peut se décomposer en néros et en sos. Un néros, dit-il, vaut six-cents ans et un sos soixante ans. » EUSÈBE, I, 1, p. 90.

[22] Celles-ci débutent en 775 av JC pour la première olympiade, soit 289e olympiade pour la date de la composition de l'ouvrage

base sur son système de comptage personnel qui prend comme référence la naissance d'Abraham située vers 2016 av. J.-C. et va jusqu'en 374 ap. J.-C., date de composition de son ouvrage[23], plutôt que l'an zéro de la création. Eusèbe s'exprime aussi de manière moins subjective que ses devanciers : il abandonne l'excès de rhétorique et d'enjolivement littéraire faveur de la simplicité à l'exemple de ses modèles grecs que nous avions cités plus haut mais aussi l'*Ancien Testament,* Flavius Josèphe, et surtout les *Actes des Apôtres* dont l'auteur est considéré comme « le premier des historiens de l'église »[24]. Les *Canons* d'Eusèbe de Césarée connaissent un grand succès dans le monde latin à cause de la traduction latine de saint Jérôme qui, non seulement les a merveilleusement traduits, mais aussi très bien complétés. L'ouvrage de Jérôme va très vite conquérir l'attention des historiens et écrivains de l'Église, et va introduire la série des chroniques en langue latine, en s'imposant comme référence en matière de forme et de style chez des auteurs en cette langue, et va inspirer de grands esprits tels que le célèbre saint Augustin.[25]

### *2. La spécificité de la chronique de Jean Malalas*

Dans la chronographie grecque entre la première chronique d'Eusèbe qui a normalisé la forme et celle de Malalas qui l'achevée se manifeste de manière progressive une tendance à intégrer les personnages mythologiques grecs dans l'histoire mondiale, et cela atteint son paroxysme pas plus loin que le Vème siècle, notamment dans le texte grec original de la chronique que nous connaissons actuellement sous le nom de *Barbarus Scaligeri*[26]. Cette chronographie anonyme[27] se propose de pousser jusqu'au bout la synthèse des histoires de différentes cultures et nations en identifiant des rois païens et étrangers à la culture grecque avec des personnages mythologiques grecs et en créant des liens de parenté à différents personnages de différentes traditions. Le premier livre de la *Chronique* de Malalas, dans lequel on ne retrouve aucun nom d'auteur cité, contrairement aux autres livres, semble avoir été directement calqué sur cette ancienne chronique. Malalas s'appuie aussi, par ailleurs, sur des essais d'interprétation des mythes faite par Palaiphatos[28] dont la méthode de rationalisation des mythologies célèbres consiste avant tout en un évhémérisme radical à en juger ce que Malalas prétend avoir collecté chez lui. Non seulement ce fameux Palaiphatos rince les mythes dans des interprétations réalistes, mais il a aussi tendance à extraire les personnages mythiques hors de leur cadre mythologique, et même parfois géographique, pour les transposer dans des récits historiques où ils sont identifiés à des hommes célèbres ou à des rois, ce qui sert prodigalement la tendance transformatrice des chroniqueurs, et dont Malalas tirera grand profit.

---

[23] Soit un total de 2394 années.

[24] *Cf.* MORLET, Sébastien. « Écrire l'Histoire selon Eusèbe de Césarée », *L'information littéraire*, vol. 57, no. 3, 2005, p. 60.

[25] JEANJEAN, Benoît. *Op. cit.*

[26] On en a conservé une version latine plus ou moins fidèle appelée les *Excerpta latina Barbari*. (Paris. BNF, lat. 4884*).* Son auteur semble s'être basé sur les *Chroniques* d'Africanus. Le *Barbarus* n'est peut-être pas le premier ouvrage à procéder ainsi, mais aucun n'a jamais procédé de manière aussi décisive. En tout cas, aucune chronographie de ce genre n'a pu voir le jour avant le Vème siècle : « Ainsi, l'intégration des traditions mythiques profanes dans l'histoire biblique, encore ignorée des chroniqueurs alexandrins vers 400 et attestée chez l'original du *Barbarus* et Malalas devint-elle relativement fréquente ensuite. » (JEANJEAN, Benoît. *Op. cit.*)

[27] Voir à ce propos l'étude de Jeffreys : JEFFREYS, E., « The Chronicle of John Malalas. Book I. A commentary », P. Allen et E. Jeffreys, *The Sixth century. End or Beginning ?*, Brisbane, 1996, p. 5274, p. 66-67

[28] Qui vécu prétendument au IVème siècle av. J. C.

Cependant, la radicalité dont fait preuve le *Barbarus* et Malalas en matière d'évhémérisme ne touche pas uniquement les thèmes à caractère mythologique. Leur manipulation outrancière des récits gâte énormément leur version de l'histoire biblique : nous rencontrons par exemple ce cas où on fait de l'épouse de Moïse une femme grecque du nom d'Egyptia[29], information dont nous ne saurions retracer l'origine, sauf si ce n'est là qu'une tentative audacieuse d'imposer par une dénomination vivement suggestive et un flottage intentionnelle d'une origine définie des personnages l'axiome d'une parenté universelle de l'homme. Le noyau principal de cette parenté universelle de l'homme est, bien entendu, le prophète Noé auquel Jean Malalas consacre bien de pages. Les chronographes ne se lasseront pas de modeler en tout sens l'histoire biblique de Noé[30], le second père de l'humanité après la déluge, pour formuler une genèse synthétique des races et des peuples. Malalas fait remonter justement l'origine des souverains, dieux et personnages héroïques rapportés par les traditions païennes aux trois fils de Noé qui ont reçu chacun la royauté d'une partie du monde[31]. Le chronographe fait donc de Noé le point de départ de toute généalogie, commun à tous les peuples, non sans complications. L'application de cette vision biblique, d'une part, et l'obstination à garder des éléments spécifiquement attachés à la figure mythologique d'autre part, conduit dans bien des cas à des approximations, à des contre-sens, ou tout simplement à des énoncées futiles et gratuites. Sur ce dernier trait, nous pouvons par exemple évoquer le cas de Ogygès, le roi de l'Attique, dans le livre III, qui serait descendant, évidement, de Noé en même temps qu'il est « autochtone », qualificatif des célébrissime des fiers Athéniens et de leurs anciens rois : « […] au temps de Josué fils de Noé, de la lignée de Japhet, un homme du nom d'Ogygès, autochtone, régna sur le pays de l'Attique. »[32] Or le terme d' « autochtone » signifie justement que le personnage est lui-même n'est pas affilié à un géniteur mais produit littéralement de la terre sur laquelle il demeure et règne, de fait, en droit de nature. Pour en revenir aux fils de Noé, ils sont considérés par Malalas comme étant les patriarches des trois races ou familles qui détiennent le pouvoir dans les trois parties du monde habité. En quelque sorte, les dieux grecs historicisés ne sont, pour lui, que des hommes de la descendance rapprochée des fils de Noé. Ainsi, pour Malalas Zeus ou encore Picus, dont le père Cronos avait conquis la Syrie et l'Anatolie, est issu de la race de Japhet ; Zeus, après avoir la maison paternelle, s'installe en Italie dont il en devient le souverain. Son fils Hermès s'en va en Égypte et s'uni par mariage à la famille de Cham, fils de Noé auquel est échue cette partie du monde[33].

Enfin, pour en revenir à la question des éléments qui font la particularité de Malalas, voici brièvement en quoi sa *Chronique* apporte une grande contribution à l'évolution du genre chronographique. Nous pouvons retenir deux choses :

- Premièrement, Malalas n'accorde plus qu'une place très réduite à l'histoire biblique qu'il ne se refuse pas à manipuler de temps en temps et de telle manière qu'il est

[29] Récit que Malalas attribue à Africanus (MALALAS, III, O 76, p. 63), ce qui est fort étonnant puisque l'*Ancien Testament* donne des données assez précises sur l'identité de la femme de Moise : elle n'est pas Egyptienne mais du pays des Madianites où le jeune prophète s'est exilé et répond au nom de Séphora (*Exode*, 2, 16 – 22).

[30] Noé est, selon la Bible, avec sa femme, ses trois fils et ses trois belles-filles, le seul survivant du grand déluge par lequel Dieu inonda le monde afin d'anéantir l'humanité devenue perverse et corrompue (*Genèse*, 6-7). Les fils de Noé, dont nous allons parler dans les prochains paragraphes, se nomment Sem, Cham et Japhet (*Genèse*, 6, 10 ; 7, 13).

[31] MALALAS, I, O16, p.14-16. Sur les fils de Noé et leurs descendants, lire *Génèse* chapitre 10 et 11.

[32] MALALAS, III, O74 B.

[33] *Cf.* MALALAS, I, O19-20, p. 17-22.

manifeste que sa connaissance biblique reste incomplète. Les éléments bibliques n'ont plus désormais qu'une fonction de référence, notamment chronologique. Il y a donc une disparition progressive du travail synoptique de ses devanciers en faveur d'une histoire semi-païenne encadré par un simple suivi biblique. L'exposé du chronographe devient une restitution historique et une localisation géographique et temporelle des faits anciens. Par rapport à Eusèbe de Césarée, Malalas, d'une part, revient à l'ancien système de datation dont le comput débute à la création d'Adam et, d'autre part, il ne traite plus l'histoire des différents peuples de manière individuelle, mais les unifie à partir de la parenté commune de l'humanité dont nous venons de parler plus haut.

- Deuxièmement, Malalas est le premier à intégrer et à consacrer un chapitre entier à l'époque troyenne et à tirer ses sources des résumés historiques qui ont déjà entamé une rationalisation des récits sur le cycle troyen. En effet, la matière troyenne n'a pu se développer chez les autres chroniqueurs faute d'une base documentaire adéquate, mais surtout faute d'intérêt. Le recours aux résumés ainsi que le traitement spécifique de la matière troyenne devient alors systématique dans l'œuvre des chronographes à partir de Jean Malalas. C'est aussi une nécessité à laquelle abouti l'évhémérisme des quatre premiers livres ainsi qu'une clôture appropriée du dossier concernant le mélange des mythes à l'histoire.

## *3. Les résumés historiques sur la Guerre de Troie*

### *3.1. Origines des résumés historiques*

Nous appelons « résumés » ces opuscules qui circulaient au cours des II-IVème siècle et qui portent sur des sujets divers, notamment sur des versions condensées de légendes mythologiques, des essais de traductions en langue latine. Nous nous penchons sur les épitomés traitant du Cycle troyen. Ce genre d'ouvrage s'inscrit dans la lignée des critiques d'Homère, à la suite d'une tradition qui a commencé depuis la critique des mythes chez les philosophes présocratiques qui reprochent à Homère une immoralité discrète et fallacieuse[34], et chez des historiens qui ont tenté de proposer des versions historiques des légendes populaires[35].

Gérard Fry est l'un des rares auteurs à retracer de manière simple et exacte l'origine très complexe de ce genre d'écriture dans son ouvrage sur les *Récits inédits de la guerre de Troie* en y consacrant quelques lignes très précieuses : le premier, à notre connaissance, à avoir écrit un opuscule qui résume la guerre de Troie de façon rationnelle et dépouillée vécut au IVème siècle avant J. C. Il s'agit d'Hellanicos, qui a composé une œuvre intitulée *Troika*. Au second siècle av. J. C. apparut pour la première fois un faussaire du nom d'Hégésianax qui,

---

[34] Alors que la critique chronographique d'Homère est superficielle et ne sert que de point d'amorce à une version nouvelle de l'histoire. *Cf.* STANFORD, W. B., "Studies in the characterization of Ulysses _IV Ulysses in the post-classical Latin tradition", *in Hermathena*, n° 77, Mai 1951, p. 56: "Criticism of homer ethical standard had begun early amoung the Ionian philosophers of the sexth century B.C. But they were honest men with high principle, and their criticisms illumined while they searched. Later centuries bred a less magnanimous tribe, from Zoilus downwards. Finally, towards the end of the classical period, criticism of Homer and his heroes is no longer aimed at higher truth and better living: it is used mainly to discredit the homeric poems so that these inferior writers may sell their own immeasurably inferior version of the Trojan War and the Wandering of Ulysses. »

[35] Voir à ce propos FRY, Gérard (éd.), *Récits inédits de la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres, 2018, p. 75-76 qui mentionne Hérodote et sa « version historique de l'enlèvement d'Hélène. »

sous le nom de Céphalon de Gergis, écrivit une histoire de la guerre de Troie. Enfin, c'est au IIème siècle ap. J. C. que l'on voit apparaître pour la première fois un ouvrage qui prétend être de la main d'un contemporain de la Guerre de Troie ; on a attribué à Protésilas, le premier qui succomba à la guerre de Troie, des informations qui auraient été révélées par ses mânes. Par la suite vont se succéder des ouvrages dont les auteurs se présentent audacieusement eux-mêmes comme des témoins oculaires de la guerre de Troie, et souvent empruntent les noms de protagonistes attestés chez Homère[36]. Des histoires circulent même sur la découverte et la conservation de leurs écrits ; la plupart auraient été redécouverts dans les caves ou dans les tombeaux. Nous pouvons citer les quelques noms qui nous sont conservés :

- CORINNOS D'ILION[37] qui a écrit une *Histoire de la Dardanie* ou une *Petite Iliade*. Ce Corinnos serait un élève de Palamède qui a, dit on, inventé certaines lettres de l'alphabet grec. On l'identifie ou l'affilie aussi avec le mystérieux Thestoride qu'Hérodote présente comme étant un maître d'école qui accepta d'héberger Homère et qui aurait fini par usurper les poèmes de ce dernier. L'histoire se serait alors passée exactement à l'inverse de ce qu'Hérodote nous raconte, à savoir que c'est plutôt Homère qui aurait volé les poèmes de Thestoride. En effet, pour certains, Corinnos est plutôt le secrétaire de Thestor, d'où le fait qu'il acquit, ainsi que sa descendance, le surnom de Thestoride. Chez Hérodote, ce Thestoride aurait volé à Homère une *Petit Iliade* et aussi une *Phocéide*[38].
- DARES DE PHRYGIE, serait un Troyen qui a écrit une *Histoire de la prise de Troie*[39].
- DICTYS DE CRETE ou de Cnossos, sans doute le plus célèbre de tous, a écrit un *Ephéméride de la Guerre de Troie* par ordre d'Idoménée.
- SISYPHE DE COS aurait aussi conservé par écrit une histoire de la guerre de Troie qu'il aurait vue de ses propres yeux car il était compagnon de Teucer.
- Enfin, citons DOMNINOS sur lequel nous ne savons que peu de choses, il aurait aussi écrit un *Troika*.

La profusion de ce genre d'opuscule à partir du IIème siècle n'est pas anodine. C'est, certes, une époque caractérisée par un besoin populaire d'information massive et facile d'accès, ce qui a fait émerger une littérature qui s'adresse non plus exclusivement à une élite intellectuelle mais plutôt à la plèbe ; d'ailleurs, la littérature chrétienne et païenne a pris de plus en plus des allures épistolaires adressées à un groupe ou très généralement à une population, à l'exemple des épitres apostoliques de Pierre ou de Paul. Rappelons-nous par exemple que même le tout premier écrit chronographique en date, écrit vers cette époque, celui dont nous avions parlé en haut : le *Ad Autolycum* de Théophile d'Antioche, est une lettre didactique. En dehors des cercles très fermés des savants et des grands littérateurs s'est formé un énorme commerce du livre au contenu facile mais de moindre valeur scientifique et esthétique qui a aussi provoqué

---

[36] On nous rapporte encore d'autres noms de contemporains de la Guerre de Troie qui auraient écrits des *Iliades* avant Homère : Syagros, qui serait le premier à en composer une (ELIEN, I, 14, c21), Palamède, une certaine Hélène, fille de Musée l'Athénien, une autre poétesse du nom de Phantasia, fille de Nicarchos, auteur d'une *Iliade* et d'un *Odyssée*. On rapporte encore des lettres de Sarpédon, Oribante de Trézène, Mélisandre de Milet (ELIEN, I, 11, c2), un certain Thalès ou Talèthes de Crète, Démodoque de Corcyre, Phémios d'Ithaque, *etc*.

[37] Mentionné, par ailleurs, dans le *Souda* (vol. 3, p. 158)

[38] HÉRODOTE, *Vie d'Homère*, XVI.

[39] ELIEN, *Histoires Variées*, 11,2.

l'abandon partiel des grands œuvres classiques que la majorité de la population hétéroclite byzantin n'arrive pas à entendre[40]. Ces ouvrages populaires ont évincé les classiques en reprenant leurs sujets en des termes communs avec une intention d'explicitation et non plus d'émerveillement. Les auteurs de ces ouvrages eux-mêmes puisent assez souvent dans d'autres ouvrages de qualité encore plus douteuse sans doute à cause de leur facilité d'accès aussi bien pour eux-mêmes que pour leurs lecteurs[41]. Bien que l'Antiquité accorde beaucoup d'importance à la valeur de ces petits ouvrages, aucun élément ne nous permet de cautionner ni même de manière hypothétique leur provenance archaïque à cause de leur familiarité trop évidente avec les œuvres classiques et connus à cette époque ainsi que de l'absence totale d'élément nouveau ou étranger à toute les traditions littéraires rattachés aux sujets qu'ils traitent. D'ailleurs, la critique moderne remet fortement en cause l'existence de ces auteurs soi-disant archaïques, faute de preuves, même si, bien évidemment, faute de preuve aussi, nous ne pouvons nier de manière définitive leur inexistence. Certainement, beaucoup parmi ces noms sont effectivement des pseudonymes de faussaires, à l'exemple d'Hégésianax que Fry a signalé. Dagron n'hésite pas non plus à qualifier le plus célèbre, c'est-à-dire Dictys de Crète, de « génial faussaire »[42], saluant ainsi de manière ironique la réussite du projet de celui qui a écrit sous ce pseudonyme.

Revenons aux genres de résumé qui nous intéressent en particulier dans notre étude, ceux qui s'occupent d'un rendu historique condensé de la légende troyenne. Selon Frederik Clark, ces opuscules sur la guerre de Troie proviendraient des manuels scolaires ayant pour but de procurer aux élèves un contenu généraliste et de composition facile, et qui s'est imposé et devint la norme structurelle des œuvres populaires à force de servir de document de culture général à cette population multilingue qui ne maitrisa jamais le grec, la langue de la littérature. Cette hypothèse, d'une part, trouve actuellement sa confirmation dans l'existence d'un nombre incroyable de manuscrits latins du *De Excidio Urbis Troiae* de Darès de Phrygie qui atteste de la diffusion massive et organisée de ce livre ; en effet, nous en possédons actuellement plus de 200 manuscrits dispersés dans divers bibliothèques et abbayes d'Europe[43]. Nous savons aussi, d'autre part, qu'il existait encore des versions encore plus courtes de l'œuvre de Dictys de Crète qui circulaient aussi de façon étonnante[44]. Cette version courte n'a probablement d'autre fonction que de réduire les lignes et faciliter encore plus le texte en fonction d'une demande massive de version simplifiées au niveau de la clientèle. Force est alors de constater que brièveté et austérité sont ce qui caractérisent véritablement ces types d'opuscules historiques.

En ce qui concerne le contenu, c'est-à-dire de ce qu'ils appelaient histoire de la Guerre de Troie, il s'agit en réalité d'un exposé général de l'ensemble des affaires de Troie allant de ses origines lointaines à la fin des derniers survivants de ce conflit. En tout cas, c'est ce que nous

---

[40] *Cf.* JEFFREYS, Elisabeth, "The Judgement of Paris in the later Byzantine Literature", *in Byzantion*, vol. 48, n°1, 1978 p. 112 : "from the last stages of the byzantium's existence , it is interesting to see in popularizing and vernacular works how homeric materials is abandoned, partly perhaps because or its intrinsic difficulties, partly out of increasing impatience with the pagan element it contained."

[41] STANFORD, *Op. cit.* p. 64: « The vernacular writers generally drew their information from more easily understood prosers. »

[42] DAGRON, Gilbert, « Byzance et la Grèce antique, un impossible retour aux sources », *PAIB*, 2005, n°16, p. 195 – 206, p.197.

[43] CLARK, Frederik, « Authenticity, Antiquity, and Authority: Dares Phrygius in Early Modern Europe » in *Journal of the History of Ideas*, Vol. 72, No. 2 (April 2011), p. 184.

[44] KOERTING, G., *Diktys und Dares, ein Beitrag zur Geschichte der Troja-Sage*, Halle, 1874 et GRIFFIN, Nathaniel E., "The Greek Dictys" , *The American Journal of Philology*, Vol. 29, No. 3 (1908), pp. 329-335 (7 pages) p. 331.

trouvons relaté dans les deux ouvrages de Dictys et de Darès et qui sont repris similairement dans la *Chronique* de Malalas, et de là nous tirons à bon droit la conclusion que cette forme de rendu répond à l'attente du lectorat byzantin. Il s'agit dont d'un exposé rationnalisé du *Cycle de la Légende de Troie* et non de la guerre de Troie uniquement. Le thème arrange aussi de leur coté les auteurs qui font montre d'habileté dans la recomposition de l'ensemble du récit, ce qui leur permet de se distinguer d'Homère et des autres historiens, mais surtout d'Homère dont on risque souvent de paraphraser au point de plonger dans la répétition la plus sèche. Or, ce qui a appelé à une réécriture, c'est aussi une demande d'explication au sujet de la véracité des mythes : c'est ce dernier point qui va surtout donner aux historiens la capacité d'user d'une certaine forme de liberté et de subjectivité leur permettant de forger un récit nouveau et inédit, et de s'affirmer c'est-à-dire de s'affranchir des normes internes imposées par la tradition homérique ainsi que des éléments mythologiques. L'hostilité commune des auteurs tardifs vis-à-vis de la personne Homère nait donc surtout de la nécessité de produire un discours neuf et émancipé sur une matière ancienne, capable à la fois d'informer le lecteur sur les connaissances de bases qu'il doit savoir et de lui fournir en même temps des éléments de critique et de correction sur les points controversés du mythe en question. L'historien étant au final libre de construire son discours indépendamment des normes traditionnels, le résumé impose aussi sa version même très élongés des versions précédentes de par l'unité et l'uniformité de son texte car la tradition cyclique n'a laissé que des versions disparates de l'histoire de la guerre de Troie qui sont parfois difficile à coller bout à bout avec une totale cohérence. Les écrivains d'épitomés historiques proposent aussi, de ce fait, de reconstituer une unité et une cohérence des divers épisodes du *Cycle* – unité et cohérence qui n'ont jamais donc existé que de manière abstraite – en abolissant les points de divergences dont font preuve très souvent les divers et épars anciens poèmes du *Cycle* – chacun étant porteur d'une version personnalisée par leurs auteurs –, quitte à créer les alternatives de leur combinaison. Les résumés historiques sont, de ce fait, des ouvrages qui compilent diverses traditions, mises bout à bout selon ce qui constitue le mieux une cohésion d'ensemble pour former une histoire unique ; ils offrent donc leur lumière en installant au préalable une atmosphère de tension et de concurrence avec cette tradition bigarrée incarnée par le seul nom du célèbre Homère. Le traducteur du *De Excidio* de Darès, par exemple, propose à son lecteur «de juger lequel des deux textes est le plus véridique : celui que Darès a laissé à la postérité, lui qui a vécu et servi au moment même de l'attaque des Grecs contre les Troyens, ou celui d'Homère, qui est né bien des années après que cette guerre se fut produite. »[45] Ainsi nous comprenons la fameuse subtilité de celui qui a choisi ce nom de « Darès » qui l'a sans doute soigneusement pioché dans les textes d'Homère[46] pour actualiser une confrontation qu'il a en réalité créée de toute pièce, comme la continuité d'un conflit idéologique ancien, et le lecteur se flattera, de son coté, de la toute puissance qu'on lui a conférée quand il se voit invité à trancher pour l'un ou pour l'autre.

### *3.2. Des résumés à la chronographie*

C'est donc par un désir populaire de redécouvrir la légende de Troie la Guerre de Troie que s'est déployé dans l'horizon littéraire byzantin l'émergence de ces petits opuscules, à cause sans doute d'une accessibilité difficile à Homère, tant matériellement que linguistiquement. D'ailleurs nous parlerons de manière plus développée de ce sujet dans la partie des sources où nous traitons de la question d'Homère et des œuvres homériques à l'époque tardive. Il est donc hors de question pour ces auteurs de reprendre Homère à la lettre, mais de s'approprier les mythes et les légendes qu'ils ont consigné dans un contenu sec, écrit dans un langage courant

[45] *In* FRY, p. 243.

[46]Le nom de Darès se trouve dans *Iliade*, 5, 9-11 et voir FRY, note n° 2, p. 376.

et sans embellissements lourds.[47] Ce parler simple, combiné avec la rationalité du discours représente alors, pour les historiens, pour le lecteur byzantin et surtout pour Malalas, l'expression même du discours vrai dans la mesure d'abord où il ne vise pas à plaire ni à flatter une certaine classe de haute culture, mais s'adresse de façon presque désintéressée aux gens du commun. C'est donc aussi un peu grâce à la réception du public que ces écrits qui n'offre que de maigres jeux stylistiques ont assuré leur place. L'aveu de la simplicité devient un critère de vérité, notamment quand il s'agit des œuvres qui sont censées provenir d'une antiquité fort lointaine, alors qu'en réalité cette simplicité, à en juger par les écrits de Malalas par exemple, est tout simplement l'effet d'un manque d'éducation linguistique. Les circonstances ont alors transformé elles-mêmes les défauts en avantages pour Malalas et les auteurs de résumés historiques. Ainsi, c'est avec fierté que Malalas, à l'exemple de ses modèles, s'oppose au poète qui, à ses dires, πληρώσας τό δρᾶμα, « augmente la pièce »[48], sous entendu pour flatter leur audience par de vains ornement qui ne sont que des ajouts mensongers, qui sont en fait les éléments surnaturels des mythes.

Les résumés historiques semblent, comme nous l'avons vu précédemment, chercher à fixer définitivement le récit de la guerre de Troie. Ce qui fut, en réalité, un échec puisque leurs auteurs eux-mêmes apportent autant de versions et introduisent autant de variations que les traditions anciennes, et dans cet amas et profusion de détails, d'expressions nouvelles et d'interprétations, les résumés divergent beaucoup entre eux alors que les lecteurs auraient bien aimé retrouver, par exemple, dans Darès de Phrygie et dans Dictys de Crète une belle concordance. Sous le coup d'un désir de se singulariser de la part de leurs auteurs, les résumés accumulent autant de choses invraisemblables qu'ils n'ont eux-mêmes effacées de fables. On peut dire que l'usage qu'en a fait Malalas, c'est-à-dire de s'en servir comme source pour une histoire officielle de la guerre de Troie dans l'enchainement d'une histoire universelle, les a sauvés dans la mesure ou le livre V de Malalas parachève cette unité tant recherchée ainsi que la forme finale de la structure historique du cycle troyen abrégé dans une synthèse peut être considérée comme une réussite.

Les spécialistes de l'époque byzantine considèrent les V-VIème siècles comme une « époque de la parodie » où l'on découvre un phénomène de caricature et de remise en scène des mythes et légendes de la tradition classique, caricature auquel s'ensuit fatalement des contrefaçons comme, par exemple, la fabrication de fausses preuves et de tous le décor nécessaire pour faire croire à la véracité d'un document, ce qui est le cas de nos abrégés d'histoire qui en sont d'ailleurs les meilleurs exemples[49]. Nous pouvons constater dans ces écrits que les détails de tout type qui sont avancés de manière parfois fort exagérée, au lieu de provoquer le dépaysement du lecteur, ne font que dépeindre, par exemple, la réalité troyenne sous des figures propres à l'époque byzantine. Nous sommes parfois incapables de retracer convenablement l'origine de maintes informations insolites rapportées par les résumés[50], ce qui

---

[47] Ainsi, les résumés historiques ont aussi en quelque sorte contribué à l'abandon déjà en marche de la lecture homérique:« From the last stages of the byzantium's existence, it is intersting to see in popularizing and vernacular works how homeric materials is abandoned, partly perhaps because of its intrinsic difficulties, partly out of increasing impatience with the pagan element it contained. » JEFFREYS, *Op. cit.,,* , p. 112.

[48] MALALAS, IV, O 104, p. 84, par rapport à Euripide. Par πληρώσας τό δρᾶμα, il faut sans doute comprendre que le dramaturge modifie les faits en voulant trop les embellir.

[49] *Cf.* DAGRON, "Byzance et la Grèce antique, un impossible retour aux sources », *PAIB*, 2005, n°16, p.197: « Les héros de la Guerre de Troie ont définitivement à Byzance le visage que leur attribue, sans doute au er siècle de notre ère, le génial faussaire qui ose écrire : 'Moi, Dictys de Cnossos, compagnon d'Idoménée […]je les ai vus.' donnant à son œuvre une saveur de *peplum* hollywoodien. »

[50] DAGRON,« Byzance et la Grèce antique, un impossible retour aux sources », *PAIB*, 2005, n°16, p. 195 – 206.

nous permet de considérer ces ouvrages plus comme des romans historiques dans lesquels l'imagination de l'auteur s'exprime bel et bien quand il s'agit de combler, de rectifier ou tout simplement d'orner le récit[51]. Ce qui est sans doute valable pour les chroniques qui sont leurs nourrissons direct et que des spécialistes n'hésitent pas à utiliser les termes comme « pseudo-history »[52] pour les qualifier à juste titre, dans la mesure où le critère de sélection du chronographe dans la composition de son histoire troyenne n'est fondée que sur un simili de cohérence entre parfois des versions qui sont clairement divergentes.

D'ailleurs, le chroniqueur n'exploite pas uniquement les informations des résumés historiques, il reprend comme protocole de restitution de vérité historique la simplicité d'écriture et la réinvention du dispositif du discours historique. Les résumés historiques considèrent intrinsèquement la tradition classique comme leur opposé essentiel, ce qui va plus ou moins encadrer la direction intentionnelle de leur récit. La chronique reprends presque tout aussi fatalement cette opposition non seulement dans el livre V, mais ans son entièreté, car justement, nous avions vu que cette procédure s'impose au chroniqueur dont l'un des rôles majeur est de conforter l'histoire biblique et l'histoire païenne représentée dans un premier temps par les mythologies des poètes dont il s'agit de rectifier les mensonges[53]. Alors, en plus de la thématique de l'histoire de la guerre de Troie, le rapport entre ces deux genres devient symbiotique. Ces deux types d'écriture historique qui œuvre essentiellement par la compilation reflètent en tout point la représentation de l'aspect mosaïqué du milieu de leur production, or la récupération chronographique tente de les arranger en établissant le dialogue entre les auteurs et en mesurant la valeur de leurs versions. De ce fait, la chronographie comme extension du genre résumé se démarque de ce dernier par son procédé combinatoire beaucoup plus assumé et plus visible et devient une synthèse historique, régie à la fois par une intention d'universalité et par la loi de la brièveté.[54]

Bref, nous pouvons donc considérer la *chronique* de Malalas un peu comme une descendance des résumés historique du Cycle troyen en termes de d'objectif littéraire, de publicité, de mode d'écriture et de fond de travail, mais aussi parce qu'elle les développe, les analyse, les synthétise pour produire un texte nouveau qui concrétise finalement leur unité.

### *3.1. De la matière troyenne dans les résumés historiques et la Chronique*

Pour faire suite et compléter ce dont nous venons de parler concernant l'unicité visée par les écrits chronographiques et les épitomés historiques, faisons un bref survol de ce que sont les cycles troyens et leur rapport avec la chronographie. C'est à travers le cycle que la matière troyenne répond à l'appel de l'unicité historique recherchée par les historiens tardifs. Nous entendons communément par cycle troyen l'ensemble des récits circulant autour de l'univers de la guerre de Troie, ce qui fait de cette matière un bloc narratif, un tout cohérent et plus ou moins indépendant délimité dans un espace géographique et dans un temps défini. Cependant,

---

[51] JEFFREYS, *Op.cit*.p. 113.

[52] CLARK, Frederik, « Authenticity, Antiquity, and Authority: Dares Phrygius in Early Modern Europe » in *Journal of the History of Ideas*, Vol. 72, No. 2 (April 2011) 2011, p. 184.

[53] "The trojan legends retained their prestige, however, and the version recorded by the 'lying homer' was replaced either by that of Dictys, which had been carried in the chronicle tradition, or some cases of the writer's own imagination." JEFFREYS, Elisabeth, « The Judgement of Paris in the later Byzanrine Literature », in *Byzantion*, vol. 48, n°1, 1978, p. 112-131 , p. 113.

[54]JOANNO, Corinne, « Pratique de l'emprunt dans les chroniques universelles byzantines, l'exemple de la 'matière troyenne' », *Scedae*, 3, 2013, p. 9.En effet : « Le genre chronographie est habituellement régi par la loi de la brièveté »

concrètement, le Cycle troyen est constitué en réalité d'un amalgame de légendes très disparates, elles-mêmes d'une ampleur considérable. En effet, le Cycle troyen est en termes de documentation antique, du moins en principe, car il ne nous est parvenu de ses composantes épisodiques que des noms d'auteurs et des noms d'ouvrages. Nous ne savons non plus quel était l'état de ces document au temps de nos auteurs byzantins à l'époque de qui, nous pensons qu'il n'en restait déjà pas grand-chose.

Les contes du cycle troyen ont déjà été composés très tôt dans l'Antiquité, durant la période archaïque (VIIIème siècle), à l'époque de grandes épopées orales. L'*Iliade* et l'*Odyssée* en font partie et sont d'ailleurs les seuls qui nous ont survécu dans leur totalité car ils ont évincé les autres poèmes de par leur singulière beauté. Ils ne racontent pourtant qu'une infime partie de l'histoire cyclique troyenne, composée de plusieurs périodes. Nous ne possédons de cette littérature qui traite du Cycle, comme on l'a dit, que des noms d'ouvrages, des noms d'auteurs ainsi que quelques fragments, dont voici la liste[55] :

- Les CYPRIA, ou *Chants Cypriens*, dont l'auteur est soit Homère[56], soit Hégésinos de Salamine, ou bien Stasinos de Chypre ou encore un poète inconnu d'Halicarnasse nommé Kyprias. L'auteur le plus probable est Stasinos, contemporain et, dit-on, gendre d'Homère. Composés de 11 chants[57], les *Chants Cypriens* relatent les origines du conflit, l'enlèvement d'Hélène et s'achèvent sur le partage des butins après le pillage du territoire de Troie par les Achéens, plus précisément au moment où Achille reçoit Briseïs pour part.
- L'ILIADE, par Homère, relate les événements depuis le retirement d'Achille à la mort d'Hector.
- L'AETHIOPIDE, d'Arctinos de Milet qui fut, dit-on, disciple d'Homère. Divisée en 5 chants, elle relate l'arrivée et les exploits des alliés des Troyens Penthésilée et Memnon l'éthiopien et s'arrête à la mort d'Achille. Cet œuvre est suivi d'un autre poème appelée l'AMAZONIE, écrit par le même auteur.
- LA PETITE ILIADE (en lat. ILIAS PARVA ou en gr. ΜΙΚΡΑ ἸΛΙΑΣ) de Leschès de Mytilène, en IV chants, dans laquelle sont racontés les événements qui s'achèvent à la construction du cheval de Troie.
- LA PRISE D'ILION (en gr. ἸΛΙΟΥ ΠΕΡΣΙΣ que l'on traduit aussi par *Sac de Troie*) d'Arctinos de Milet, en 2 chants. Elle aurait servi de modèle à Darès de Phrygie pour son *Histoire de la prise de la ville de Troie*.
- LES RETOURS ou ΝΟΣΤΟΙ d'Agias de Trézène, V chants, racontent le retour des héros dans leurs patries respectives.
- L'ODYSSEE, par Homère, traite du retour d'un héros particulier, Ulysse.
- TELEGONIE d'Eugamon de Cyrène, en 2 chants. C'est la suite du voyage d'Ulysse s'achevant sur la mort de celui-ci, tué par son fils Télégone. Eugamon a vécu au VIème

[55] Les fragments du Cycles ont été récemment traduits en français dans *Tout Homère*, Hélène Monsacré dir., Paris, Albin Michel/Les Belles Lettres, 2019.

[56] Quelques divergences avec des versions des œuvres homériques, pourtant, nous mènent à penser qu'il est probable qu'ils ne sont pas d'Homère (*cf*. MONSACRE, Hélène (dir.), *Tout Homère*, Albin Michel/Les Belles Lettres, 2019, p. 1033 et également p. 1036).

[57] Voir HÉRODOTE, II, 116-117, ÉLIEN, *Hist. Var*. IX, 15, TZETZÈS, *Chiliades*, XIII, 634-643

siècle av. J.C., ce qui fait que son œuvre est peut-être la plus récente des anciens cycles.

Nous pouvons aussi éventuellement mettre à la suite de ces originaux les ouvrages qu'on appelle les *Posthomerica* qui sont tardifs, c'est-à-dire écrits aux environs du V-VIème siècle après J.C. Ces derniers s'inspirent directement des *Cycles*, notamment d'Homère, des résumés et des sources des résumés et comptent parmi les ressources les plus prisées par les historiens tardifs. Nous pouvons citer *Le rapt d'Hélène* par Coullouthos, l'*Ilioupersis* de Triphiodore et la célèbre *Suite d'Homère* de Quintus de Smyrne dont le titre en latin est évidemment *Posthomerica*. A ces œuvres, nous devons encore ajouter les TROIKA ou ILIACA qui sont des annales et dont on a aussi conservé des noms d'auteurs: Abas, Métrodore de Chios, Denys de Mytilène, Palaiophatos d'Abidos, Théodôre d'Ilion, Denys de Milet, Céphalon de Gergithe, Hellanicos de Lesbos, Démétrios d'Ilion, Idoménée de Lampsaque, Timolaos de Larissa, Démagoras de Samos, Polémon d'Ilion, Rhianos, Teupalos, Servios, Syagros, contemporain de Corinnos[58].

Après ce bref détour dans les méandres des résumés du cycle troyen, venons en maintenant au cas de l'histoire de Troie dans le livre V de la *Chronique*.

## *4. De la Guerre de Troie dans le livre V*

### *4.1. Structure du livre V*

Malalas se distingue de ses devanciers en donnant à la matière troyenne la place qu'elle mérite dans une histoire universelle en vertu de son importance aux yeux aussi bien des Anciens Grecs que de ses contemporains. Celle-ci devient dans son ouvrage un pont qui relie les temps anciens aux époques véritablement historiques, c'est-à-dire qu'après le livre V, la diminution progressive des anachronismes, des procédés de conversion des éléments mythologiques en éléments historiques, les fausses identifications et erreurs en tout genre commencent signale un passage à une partie historique plus objectif et plus digne d'attention au niveau de la véracité. Dans le livre V, l'histoire malaléenne de la Guerre de Troie est encore composée de manière sensiblement inaboutie quoique généralement bien ajustée à la trame de son récit. Une vue d'ensemble des différentes sections du livre V, avec la variété de résumés combinés dans ce livre nous donne une idée de ce qu'est l'œuvre du chronographe : c'est une construction compacte composée de plusieurs histoires et traditions historiques cousues les unes aux autres, le tout ordonné chronologiquement d'après une chronologie basée sur l'histoire biblique. Le récit de la guerre de Troie est alors, du point de vue de l'histoire ecclésiastique – qui reste quand même une des facettes principales de cette œuvre chronographique – comme un complément à l'histoire du roi David qui en est contemporain[59]. En général, Malalas respecte plus ou moins la suite classique des événements de Troie, mais il accommode lui-même la façon d'organiser l'enchainement des récits en fonction de ce qu'il juge respecter une cohérence au niveau des différentes variances apportées par ses sources. Au final, l'Histoire de la guerre de Troie de Malalas est une narration ininterrompue que ses éditeurs et nous qui étudions le texte peinons à sectionner de manière logique.

Nous pouvons décomposer livre V en fonction des thématiques abordées comme suit :

---

[58] ELIEN, *Histoires variées*, XIV, 21

[59] MALALAS V, O 113, p. 91 ; O152, p. 143.

- *Histoire de Pâris et du rapt d'Hélène.* [O113, p.92 – O121, p.97]
- *Le sacrifice d'Iphigénie.* [O121, p.97 – O123, p. 98]
- *La guerre de Troie proprement dite*, c'est-à-dire le pillage de la région de Troie par les Grecs. [O123, p. 98- O130, p. 103]
- *La description des héros et le catalogue des vaisseaux*. [O130, p. 103 –O 136, p.108]
- *La querelle d'Ulysse et d'Ajax* où l'on trouve le récit de la mort de Pâris et de la prise de Troie dans la bouche d'Ulysse. [O137, p. 108-O144, p.113]
- *Les aventures d'Ulysse.* Elles commencent par la fuite d'Ulysse dans la mer du Pont après que les hommes d'Achille le soupçonnent d'avoir assassiné Ajax. Le héros passe ensuite chez les Lotophages, puis en Sicile chez les trois frères qui détenaient cette île à savoir Cyclope, Polyphème et Antiphante. [O144, p.113 - O149, p. 117]
- *Ulysse chez Circé*. [O149, p. 117- O153, P. 120]
- *Ulysse chez Calypso.* [O153, P. 120 – O154, p. 121]
- *La mort d'Achille* après l'arrivée des renforts orientaux (les Amazones de Penthésilée, les contingents d'Indiens et de Phéniciens de Tithon et de Polydamas, sous le commandement suprême du héros Memnon) du côté Troyen. Sous forme d'un discours direct dans la bouche de Teucros à Pyrrhus, le fils d'Achille. [O155, p. 122 – O168, p. 132]
- La *fin d'Agamemnon et les aventures d'Oreste* : le jugement d'Oreste et l'enlèvement d'Iphigénie puis la pérégrination et guérison d'Oreste en Syrie. [O 168, p. 133 – O181, p. 142]

Comme nous pouvons le voir, l'ordre choisi par Malalas reprend la succession classique des épisodes qui compose le cycle troyen. Cependant, nous devons remarquer deux choses : la première, c'est que Malalas « saute » et passe tout de suite à la fin de la guerre juste après le sac des alliés de Troie et le catalogue des vaisseaux, puis il raconte tout ce qui a été enjambé dans la bouche de Teucer remémorant la guerre de Troie au fils d'Achille Pyrrhus qui n'est venu qu'aux derniers coups de lances. Ainsi, Malalas économise considérablement des lignes en plus de ne pas être obligé de fournir une narration rationnalisée dans les détails dans les discours rapportés, c'est-à-dire que ce procéder de faire raconter les événements à ses propres personnages permet à l'historien de trouver un moyen de rationnaliser le mythologique, et ce procédé se trouve déjà, nous le verrons plus tard, chez Darès de Phrygie[60]. La deuxième chose est que, dans sa version de l'histoire d'Oreste – qui est très longue et fortement disproportionnée par rapport à l'ensemble du récit – Malalas nous propose de visiter l'Asie en compagnie d'Oreste et de sa suite, ce qui en fait un épisode des plus intéressants car il nous permet d'avoir un riche panorama de la Syrie selon un Syrien du VIème siècle, avec des témoignages matériels encore visibles en ces temps là.

Ces sauts et changements subits de mode de discours semble s'expliquer par le changement de texte d'inspiration. En effet, en se référant à Malalas lui-même, nous découvrons, en effet, que le livre V peut se subdiviser en trois périodes bien distinctes au niveau du récit et de la manière dont le récit est raconté, cette distinction se faisant à chaque fois que notre chronographe indique à quel auteur de résumé historique il a eu recours dans le passage qu'il vient de présenter. Nous pouvons anticiper et dire que le livre V s'est construit par la combinaison de trois textes principaux de résumés :

[60] Voir partie III, p. 155.

- L'histoire de la guerre de Troie proprement dite est une reprise de l'*Ephéméride* de Dictys de Crète.
- Les retours d'Ulysse se fondent sur la *Troika* de Sisyphe de Cos. Le récit de Teucer vient très probablement directement de l'ouvrage de Sisyphe de Cos, supposé compagnon de Teucer.
- Le retour d'Agamemnon et l'histoire des périples d'Oreste ont été pris chez Domninos.

### *4.2. Sur l'enjeu politique du thème de la Guerre de Troie*

L'importance de la guerre de Troie comme sujet historique est indéniable et cela apporte ou implique des conséquences non négligeables du point de vue politique et idéologique, meme a l'epoque tardive où la légende continue de circuler dans l'esprit du temps. Tandis que pour les Anciens, la guerre de Troie constitue la consécration des relations conflictuelles entre l'Europe et l'Asie, pour les Byzantins, elle constitue au contraire, compte tenu des contextes politiques, leur rencontre et le début, certes agressif, de leur union. L'enjeu de ces procédés propres à la chronographie est aussi en lien direct avec les besoins idéologiques de l'époque. Le monde byzantin est un monde qui souffre en permanence d'une dangereuse instabilité à cause de sa dimension et sa culture hétérogène : une perpétuelle crise d'identité – culturelle et religieuse - traverse la culture byzantine et laisse des stigmates profonds dans les productions littéraires.

L'écriture chronographique est clairement une littérature non seulement de récupération, mais surtout d'affirmation d'identité et d'unification idéologique conséquent. Son caractère adaptatif et actualisant atteste de la concomitance de son essence avec le contexte dans lequel elle est produite : l'actualisation des anciennes légendes, et spécifiquement de la guerre de Troie entamée par Malalas, apporte une contribution importante dans ces processus, car une telle entreprise conduit à une actualisation de la vision du monde et à la réclamation d'une certaine parenté, c'est-à-dire une appartenance de sang à la terre et aux Anciens.. Nous avons ainsi dans ces écrits des procédés de conversion de ces légendes, une réappropriation et une actualisation de leurs valeurs induites : on y trouve des redéfinitions importantes de certains termes grecs, comme par exemple, du terme de « barbare », qui ne devrait plus s'appliquer aux gens des l'Empire qui se considèrent tous sur le même pied d'égalité sous le nom de *Romaioi*. L'écriture chronographique est donc une œuvre fédérative, ce qui a permis aux grands savants d'en excuser la médiocrité littéraire et la faible teneur en scientificité. En effet, la médiocrité du texte des chronographies tient à la rapidité de production et de reproduction recherchée, et aussi à la facilité de lecture et de compréhension du public visé, c'est-à-dire les gens pauvres, au plus bas degré de la chaîne social, mal grécisés, dont l'intégration mentale au patriotisme impérial est d'un bénéfice certain car jamais complètement acquise[61].

La quête de nouveauté très palpable dans ce genre d'écriture n'est pas non plus le fait un simple désir de variété littéraire. D'ailleurs, même les histoires les plus absurdes qu'ils véhiculent ne sont pas toujours inventées de toutes pièces : beaucoup de ces éléments existent bel et bien même dans des traditions très anciennes, mais elles avaient été mises en avant dans l'espoir d'intéresser le lecteur Byzantin qui en est d'ailleurs friand, mais surtout de revigorer le coté unique de la nouvelle histoire en la distinguant le plus possible des versions populaires du mythe. Les pseudo-historiens et chroniqueurs profitent de cet intérêt du public et s'appliquent à accentuer les versions moins connues pour les faire paraitre innovantes et feront en sorte aussi qu'ils passent pour être la vraie version, celle-là même qui est à l'origine de la légende. Ainsi, leur procédé de prédilection est de discréditer des héros célèbres et rehausser le statut et les

[61] GUILLAND, Rudolphe, *La politique intérieure de l'Empire byzantin de 525 à 717*, Paris, Centre de Documentation universitaire, « Cours de Sorbonne », 1959, fascicule 1, p. 61.

exploits de héros méconnus ou de second ordre tout en laissant de petits faux-indices comme pour montrer au lecteur pourquoi ils ont été délaissés par la légende[62] . D'ailleurs, c'est ce que fit Virgile pour fonder la légende troyenne de Rome avec le personnage d'Enée[63] dont la chronographie reprend quelques traits d'adaptation du récit. Petit à petit, le Chroniqueur byzantin s'st fatalement laissé emporté de par son sujet dans un entreprise de sacralisation et de mythification de leur cité. Malalas, par accident peut-être et encore de manière rudimentaire, a trouvé une solution, d'autant plus que la Guerre de Troie se déroule dans les environs de Byzance[64], la cité des cités qui n'avait presque aucun récit légendaire attachée à son nom[65], à la différence des autres grandes villes comme Rome, sa première rivale, Athènes ou même Antioche. En effet, la légende de Troie permet symboliquement un « zeugma » qui relie et unit deux mondes différent : l'Europe et l'Asie, l'Occident et l'Orient. L'assimilation de la légende de Troie était l'occasion pour Constantinople de prendre le dessus sur sa grande rivale en matière de légitimité géopolitique.[66]

### *4.1. L'univers troyen dans le livre V*

L'univers troyen de Malalas dans le livre V peut se qualifier de deux manières : c'est un univers anachronique et asiocentrique.

a. Pour parler d'anachronisme, penchons-nous sur la représentation de la société humaine dans le livre V. Le monde décrit par Malalas dans le livre V n'est rien de plus que le reflet d'une société telle qu'elle se présentait à l'époque byzantine. Cela se retrouve principalement dans les rares descriptions et le vocabulaire utilisé, où l'on trouve parfois des termes politiques et cléricaux tardifs pour désigner des titres ou des offices censés appartenir à une époque qui se situe encore bien loin de la fondation de Rome ; par exemple, Malalas appelle le notable un « sénateur » en utilisant l'exact équivalent grec du latin *senatus*, συγκλητικός[67]. Nous retrouvons aussi beaucoup de latinismes attestant que c'est la langue aussi qui impose d'une certaine façon la similarité de l'univers troyen avec celui de l'écrivain. Nous pouvons aussi

---

[62] Voir STANFORD, p. 61

[63] L'un des legs des écrits virgiliens consiste en la mise en évidence de l'importance du héros Enée, l'exemple type du héros troyen « mis à l'écart » par Homère, dans la construction du mythe de la fondation de la nouvelle Troie en vertu de la prophétie homérique sur la continuité de la race de Dardanos a travers la descendance d'Enée :

> ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἔχθηρε Κρονίων·
>
> νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
>
> καὶ παίδων παῖδες, τοί κεν μετόπισθε γένωνται.

« […] Comme la race de Priam est désormais détestée par le Cronide, ce sera les fils ainsi que la descendance la plus reculée du puissant Enée qui régneront sur les Troyens. » (*Il*, XX, 306-308)

[64] RAGNON, p. 197 : « […]il faut surtout, au-delà du pittoresque, comprendre les enjeux. Si la prise de Troie joue un rôle de césure dans un grand nombre de Chroniques universelles byzantines et dans presque tous les découpages chronographiques en période, c'est parce qu'elle permet, grâce à la légende latine d'Enée, de quitter l'orient hellénique pour Rome et d'y revenir pour la fondation de Constantinople la nouvelle Rome. »

[65] Au départ, Byzance n'était qu'une simple colonie grecque – un comptoir d'Athènes qui lui assurait la maitrise du Bosphore qui la ravitaillait en blé– et n'acquiert réellement d'importance politique que sous le règne de Constantin uniquement grâce à sa position stratégique.

[66] Voir DAGRON, p. 197 où il donne l'exemple du Chroniqueur Hésychios qui avait, selon Photios, subdivisé sa chronique en quatre grandes périodes qui s'achèvent à la fondation de Constantinople, la « Nouvelle-Rome ».

[67] MALALAS, V, O 116 p. 93 et O168, p. 133.

observer une tendance à l'anachronisme dans la description de la tactique de combat adoptée par les armées. Celle-ci ne correspond en rien à celle des temps de la guerre de Troie, mais bien à celle de l'époque impériale. Malalas présente l'ordre de bataille de l'époque troyenne de la manière suivante :

> Son armée (c.-à-d. celle de Penthésilée) était divisée en deux, les archers tenaient l'aile droite et les fantassins hoplitiques, à côté des cavaliers, étaient au centre, tandis que Penthésilée elle-même se postait au milieu de la cavalerie avec la bannière. Peu de temps après, les Danéens leur firent face, s'étant rangés eux-mêmes en ordre de bataille : les archers étaient rangés par Ménélas, moi-même (c'est Teucer qui parle), Teucros, Mérion et Ulysse ; les hoplites par Diomède, Agamemnon, Tlépolème, Ialménos et Ascalaphos ; les cavaliers par ton père Achille, les deux Ajax, Idoménée et Philoctète et puis il y avait les autres chefs avec leurs propres armées.[68]

Homère, dont la description est plus proche sans doute de la réalité, mentionne seulement le char tiré par deux coursiers qui fait l'apanage du chef de contingents, tandis que le reste de l'armée était essentiellement composé des fantassins, et sa mention de la phalange comme formation ayant déjà recours à l'époque de la guerre de Troie, est même parfois contestée.

b. Parlons maintenant d' « asiocentrisme », un terme rare et encore mal défini mais qui correspond à peu prés à l'œuvre de Jean Malalas où cette tendance est particulièrement très marquée. Nous entendons, dans un premier temps, par « asiocentrisme » par un intérêt disproportionné et excessif sur le coté asiatique en terme surtout de géographie, et nous verrons par la suite que la cause est plus l'ignorance qu'un parti pris en faveur des Orientaux. Nous pouvons remarquer au préalable que dans toute sa *Chronique*, Malalas fait preuve d'une méconnaissance quasi-totale de la Grèce en elle-même. De même, elle est comme mise complètement en arrière scène dans le livre V, et tout ce que l'on peut dire de ce pays chez Malalas c'est que c'est un pays immense rempli de cités et un lieu de pèlerinage où l'on consulte le mystérieux « oracle de Phébus »[69] qu'il n'arrive même à situer avec exactitude. Malalas semble confondre avec la Grèce propre avec l'Europe, plus général, dont-il use plus fréquemment. En effet, quand Malalas utilise le terme *Hellade,* terme qui ne désignait qu'une région de la Thessalie à l'époque de la Guerre de Troie[70], c'est toujours de manière assez

---

[68] MALALAS, V, O 159-O160, p. 126

[69] MALALAS, V, p.92, 93, 133, 134, 140. Ou plus explicitement d'un « Apollon Daphnaios » (p. 136) qui désigne sans doute, de façon erronée, l'Apollon de Delphes dont l'épithète, en réalité, est « Puthios ».

[70] « […] Thucydide avait déjà remarqué que dans l'*Iliade*, l'Hellade' n'est pas le nom générique de ce que nous appelons la Grèce. L'Hellade est le nom d'une partie de la Thessalie, au centre nord de la Grèce centrale et, dans le « catalogue des vaisseaux » au chant II de l'*Iliade*, l'Hellade est avec la Phthie (le pays des Myrmidons) la région d'où viennent le guerriers que commande Achille, 'le meilleurs des Achéens' » (VIDAL-NAQUET, P. *Le monde d'Homère*, Perrin, 2000, 3. Grecs et Troyens p. 48) Ainsi, quand Homère veut désigner l'ensemble de ces peuples bariolés que l'on désignera bien plus tard par le nom d' « Hellènes », il utilise les célèbres métonymies : les Danéens, c'est-à-dire les descendants de Danaos, les Achéens, en référence à l'Achaïe – qui peut designer à la fois le Péloponnèse ou bien la région qui se trouve au nord–, mais encore Argiens, nom que l'on donne généralement aux peuples qui habitent l'Argolide ou règne justement le puissant Agamemnon. En tout cas, beaucoup estiment qu'Homère traite les Troyens et les Achéens de la même façon, sans aucun favoritisme. L'*Iliade* serait même plus, pour certains, en faveur d'Hector que pour Achille ou Patrocle (VIDAL-NAQUET, P. *Op.cit.* p. 52 : « certains lecteurs estiment même que le poète est plus favorable aux troyens qu'aux Achéens. ») : il est presque à lui seul l'icône de toute les vertus des Troyens et sa mort tragique seulement, et non celui de Patrocle, fait de l'*Iliade* une des plus belles tragédies. Déjà Hérodote a considéré la Guerre de Troie comme la cause du conflit entre Grecs et Perses. Hérodote pense que les Grecs ne se sont définis comme un peuple uni que depuis les guerres Médiques. A partir de cette observation, Hérodote défini le grec et le barbare en termes, non pas forcément de culture – car les Troyens sont de culture hellénique – mais plutôt d'appartenance historique et géographique dont la guerre de Troie définit le cadre général. Ainsi, le Grec est celui qui appartient au camp ou à la descendance de ceux

confuse, car on ne sait vraiment s'il désigne, chez Malalas, une cité, une région ou encore tout un continent. En effet, dans le livre IV, l'Hellade devient une région parmi les autres et qui n'est autre que la région même du Péloponnèse, qui s'appelle aussi d'ailleurs l'Argolide[71]. D'ailleurs, pour continuer sur les exemples de confusion terminaux et géographique chez Malalas, nous pouvons nous référer à ce propos à ce qu'il nous rapporte de la cité lacédémonienne : pour Jean Malalas, Sparte, Lacédémone et Laconie sont trois cités complètement différentes. Premièrement, Lacédémone est une cité où régnèrent Eurysthée et Alcman (le poète)[72]. Deuxièmement, la Laconie fait partie de l'Egypte ; Malalas raconte qu'elle obtenue en héritage par Lacon après la mort de son père Lapatos, le roi du pays, et c''est là, selon lui, que coule le fleuve Eurotas[73]. Troisièmement, Sparte ou Spartos, est une ville lié à la région du Péloponnèse dans laquelle se trouve encore une ville qui se nomme Péloponnèse et qui est la capitale du roi Pélops. Sparte est appelée τῆ πόλει τῆ λεγόμένη Σπάρτωι τῆς Ἑλλάδος, « la cité appelée Spartos de l'Hellade»[74] ; et souvenons-nous que l'Hellade n'est qu'un autre nom du Péloponnèse. Du coup, Pour Malalas, Sparte serait une cité côtière qui se trouve dans le royaume d'Hellade ou Péloponnèse et appartient à Ménélas, tout comme Agamemnon possède l'autre cité de cette même région, Mycènes, qui en est la capitale.

A côté de ces indications complètement erronées sur la topologie de la Grèce, la description qu'il donne du monde syrien est extrêmement précise. Nous pouvons imaginer que ces erreurs géographiques au niveau de la topographie de la Grèce, sans être vraiment intentionnelles, l'ont aidé d'une certaine manière à décentraliser le monopole du scénario hors du cadre grec. Car, visiblement Malalas choisit systématiquement de se concentrer sur des traditions et des récits, marginales pour la plupart, qui parle des rapports entre la Grèce et l'Asie dont il amplifie les séquences. Nous pouvons citer l'histoire du roi de Crète Tauros qui attaqua la ville de Tyr[75] ou encore le fait que les Phéniciens ont participé à la guerre de Troie sous la conduite de Polydamas[76] (qui n'est pas, dans les anciennes traditions, un Phénicien mais bien un Troyen), ou encore le fait que Pâris, qui venait d'enlever Hélène, alla d'abord à Sidon avant de venir à Troie en passant par l'Egypte[77]. Or, cette tendance à tout tirer vers la région asiatique, notamment en Syrie, aboutissent à des contresens historiques conséquents.

Nous découvrons aussi assez facilement d'autres cas du même genre dans le texte de Jean Malalas, tout aussi intéressants les uns que les autres, en ce qui concerne les peuples : Malalas assimile des peuplades mythologiques grecques à une population contemporaine et d'origine non-grecque : l'exemple le plus marquant est l'indentification des Myrmidons, peuple guerrier

---

qui ont pris la mer pour libérer Hélène, et les « Barbares » sont ceux qui descendent de ces gens qui ont commis cette violation du droit des gens, à savoir le non respect de l'hospitalité et du mariage.

[71] MALALAS, IV, O 104, p. 84 : ἔκτοτε καὶ Πελοποννήσιον ἐκλήθη το βασὶλειον Ἑλλαδος. Après Pélops, Atrée et Thyeste, Agamemnon puis Egisthe régnèrent sur l'Hellade ou Péloponnèse ou encore Argos (IV, O 105, p. 85). Malalas lui-même ne se retrouve pas dans les désignations parfois déroutantes des régions grecques par les Anciens, car, effectivement, Homère, désigne aussi parfois tout le Péloponnèse par le terme « Argos » (*cf. Odyssée*, I, 344).

[72] MALALAS, IV, O 111, p. 90.

[73] MALALAS, IV, O 100, p. 81.

[74] MALALAS, V, O 117, p. 96 – 97.

[75] MALALAS, II, O34, p. 30.

[76] MALALAS, V, O161, p. 127.

[77] MALALAS, V, O119, p. 195.

mythologique de la Thessalie, aux Bulgares[78], peuple récemment intégré à l'Empire de Byzance. En effet, la tendance asiocentrique qui est, pour le coup, une notion qui dépasse le fait d'expatrier en Asie des éléments d'appartenance européenne, provient surtout et essentiellement de ce projet d'éparpillement et de décomposition des récits grecs lié à la région de la Grèce pour en faire le partage dans le monde de l'empire. Nous pouvons déjà considérer de la même façon l'évhémérisme dont font preuve les quatre premiers livres de la *Chronique* dans la mesure où les personnages de la mythologie grecque sont identifiés à des rois orientaux et à des rois italiens, c'est-à-dire à des personnages d'origine non-grecque. La mise en valeur de l'élément oriental nécessite la mise en valeur de tout élément non hellénique, ce qui fait que ce procédé de délocalisation ne se fait pas, chez Malalas, dans une seule direction. Il y a donc, chez Malalas, une distorsion incroyable au niveau de la géographie humaine et naturelle, renforcé par un manque d'élément expérimental qui s'ajoute à une connaissance purement livresque, incomplète et parfois erronée de Malalas[79]. le projet de synthèse historique trouve sa faiblesse encyclopédique dans cette incohérence géographique qui est la conséquence même de sa méthode d'universalisation et de rationalisation. Malalas, en s'efforçant de tirer toutes les actions dans la séquence orientale dont le terrain lui est largement familier et en renforçant les histoires traditionnelles qui ont rapport avec la région de la Syrie, ou en expatriant carrément des légendes de leur lieu d'origine pour les emporter en Asie, a fait de *Chronique* un tourbillon dont le noyau est très sensiblement sa Syrie natale, parfois sensiblement comme pour lui rendre hommage[80].

[78] MALALAS. V, O 122, p. 97 : « […] Et Achille vint rejoindre les Atrides avec trois-milles hommes que l'on désignait sous le nom de Myrmidons, et aujourd'hui les Bulgares, escorté par son commandant Patrocle ainsi que par Nestor qui ont insisté auprès de Chiron, Pélée et Thétis pour l'accompagner. Achille vint donc seul avec son armée composée d'Argiens et de Myrmidons à l'encontre d'Ilion. » Peut-être aussi une addition des copistes slaves : « disons enfin que l'opinion de GREGOIRE, *Bull. de la Cl. Des Lettres de l'Académie de Belgique* XXII (1936) 432-436, d'après laquelle le *scriptor incertus* du IXème siècle (voir MORAVCSIK l. c. p. 312 s.) serait un continuateur de Malalas, ne peut pas être considérée comme prouvée ; mais GREGOIRE l. c. p. 435 s. a sans doute raison de croire que dans Martial. 97, l. 20 s. B. la remarque identifiant les Myrmidons d'Achille avec les Bulgares, est une interpolation postérieure de plus de deux siècles à l'époque de Malalas. » (STEIN, Ernest, *Histoire du bas-empire*, t. II, Paris-Bruxelles-Amsterdam, 1949, p. 705)

[79] GUILLAND, Rudolphe, *La politique intérieure de l'Empire byzantin de 525 à 717*, Paris, Centre de Documentation universitaire, « Cours de Sorbonne », 1959, fascicule 1, p. 63.

[80] *Cf.* GUILLAND, Rudolphe, *La politique intérieure de l'Empire byzantin de 525 à 717*, Paris, Centre de Documentation universitaire, « Cours de Sorbonne », 1959, p. 62.

# Chapitre 2. Les sources

Contrairement aux premiers livres, Malalas ne puise pas chez les chronographes pour réaliser son cinquième livre mais chez les historiens dont avons beaucoup parlé auparavant et que nous allons voir plus en détails en ce point de notre travail. L'étude des sources utilisées dans ce chapitre est donc cruciale pour la compréhension de la manière dont le chronographe fabrique sa version de l'histoire troyenne.

Nous pouvons grouper les sources en trois catégories :

a) les poètes « classiques » parmi lesquels Homère, bien évidement, puis Euripide et Virgile. En tout cas, ce sont les noms connus que nous pouvons trouver dans le texte de Malalas. Ceux-ci y sont exposés comme étant ceux qui ont en quelque sorte scellé la vérité dans des images fantaisistes. Ils constituent donc le point de vue adverse que le chroniqueur doit rectifier. Compte tenu des erreurs qu'émet notre auteur sur la personne de ces poètes que nous connaissons parfaitement, il est possible que Malalas ne les a jamais vraiment lu, et qu'il a seulement repris ce qui a été dit par d'autres auteurs. Nous verrons de plus près le cas d'Homère, après une petite présentation de la réception globale d'Homère au VIème siècle.

b) les « résumés »spécifiques à la légende de Troie constituent les principales sources d'informations et de méthode.

c) La troisième catégorie comporte les auteurs quasiment inconnus et dont Malalas et les chronographes sont les seuls témoins de leur existence.

## *1. Les poètes*

### *1.1. Homère : la culture homérique au temps de Malalas*

Les historiens et spécialistes de l'époque tardive sont à peu près d'accord sur cette fameuse inculture de l'Antiquité tardive[81] et font de Malalas un exemple de ce manque de savoir élémentaire malgré une avidité de connaissance très marquée, attesté aussi par ailleurs par la densité et la qualité de son œuvre. Cela touche aussi la connaissance des œuvres de références de l'antiquité classique dont Homère lui-même qui n'est presque plus qu'un nom attaché à la légende de la Guerre de Troie. Au VIème siècle, l'accès aux manuscrits d'Homère devint problématique pour les Occidentaux[82] alors que les légendes troyennes qui véhiculent sous le

[81] Plus particulièrement entre le Vème et le VIIème siècle. La culture intellectuelle en général connut, selon les historiens, une dégradation notable mais toujours présente : « […] l'Occident, malgré sa régression, n'a pas perdu complètement le goût des belles lettres ; en Orient il est toujours vif. Certes, ce n'est plus la grande tradition classique dont le souvenir est conservé, mais c'est encore la continuation de la civilisation intellectuelle du Bas Empire que nous rencontrons. » (VEPREAUX, Jean, « Byzance et la civilisation européenne », *BAGB*, 1949, n°7, p. 84) En effet, les invasions barbares étaient, pour le cas de l'Occident, tenu pour cause première de cette chute culturelle. L'Orient, pour sa part, comme le dit Vepréaux, était encore lié à l'ancienne tradition avec ténacité, et la littérature classique continue à constituer la base d'une bonne formation culturelle. Par contre, on est devenu plus intéressé par le contenu que par la forme, par l'information que par l'esthétique.

[82] L'abondance de manuscrits et de *codices* homériques datant de cette époque ne rend compte d'une ardente lecture d'Homère que dans des milieux restreints et privilégiés. Dans les milieux moins cultivés, la lecture d'Homère comporte des difficultés stylistiques et lexicales nécessitant le recours à d'autres ouvrages de vocabulaire ou des commentaires. *Cf.* JEFFREYS, Elisabeth, « The Jugement of Paris in the later Byzantine Literature », *in Byzantion*, vol. 48, n°1, 1978, p. 112.

seul nom d'Homère sont toujours aussi présentes et vivaces dans la mémoire collective[83]. On a toujours accusé la scission de l'Empire comme la cause principale de l'oubli des œuvres classiques.

Même si Homère a cessé d'être le pédagogue officielle du monde byzantin et n'est plus le seul jalon de la nouvelle *paideia,* toujours est-il que les professeurs comme Ausone (début IVème siècle) ont toujours essayé, tant bien que mal, de le sauver et de ranimer chez ses étudiants la passions des œuvres d'Homère en faisant lui-même pour eux des versions faciles à lire et étudier tout en prenant soin d'exhorter ses élèves et lecteurs, dans ses écrits, à aller lire les œuvres elles-mêmes, et ne pas se contenter de simples abrégés. La popularité séculaire des œuvres d'Homère a installé définitivement et durablement une sorte de sentiment de familiarité très intime avec la légende de Troie chez les Byzantins. Cette culture de base, cependant, ne s'acquiert plus systématiquement avec les textes homériques que dans les écoles d'élites. D'autre part, le monde byzantin fourmillait d'ouvrages épars et variés qui traitent de près ou de loin des mythes troyens et, comme jamais, tout intellectuel qui se respecte continue d'avoir recours aux exemples homériques pour démontrer qu'il est à la pointe de la culture. Homère, en effet, reste toujours cet objet d'ostentation de l'intellectuel byzantin à la fois en termes de qualité de son savoir mais aussi de bonne disposition naturelle, notamment mnémonique. Le fait de faire montre de sa capacité à réciter Homère de mémoire devait particulièrement avoir un certain prestige dans ce monde ou ces textes n'étaient plus à portée de main et donnait à Homère lui-même un statut de poète plus mystique que génial. Il était définitivement encore considéré comme le poète par excellence, mais a très certainement cessé d'être véritablement un modèle[84] sur lequel on calquait des vers. Une utilisation érudite d'Homère persistait alors.

Il ne faut pas alors penser qu'Homère avait complètement disparu de l'horizon de l'éducation. La présence hostile du christianisme lui a fait perdre son statut religieux mais son privilège littéraire n'a pas quitté le milieu pédagogique des jeunes notables. Avec l'appui de quelques témoignages, nous pouvons nuancer la manière dont Homère prend place au sein de la pensée byzantine, comme Ragnon nous le confirme : « au XIème siècle, Michel d'Ephese nous assure que les enfants apprenaient Homère à l'école à raison de 40 à 50 vers par jour, et Psellos nous apprends qu'il commença à le lire à huit ans. »[85] Les chiffres avancés par Michel d'Ephèse et Michel Psellos mais encore par Synésios montrent à quel point l'éducation homérique constitue encore une bonne part de la *paideia* byzantine et se traduit même encore comme une gymnastique de mémorisation très dense : l'apprentissage d'Homère servait avant tout à développer la mémoire de l'enfant plus qu'à lui inculquer des valeurs considérées comme révolues. Les enfants, même s'ils commençaient à lire Homère dans le texte, avaient peut-être déjà une connaissance élémentaire non négligeable des mythes de la Guerre de Troie. *Grosso modo,* ils ne découvriraient pas la légende troyenne dans Homère qui aurait déjà à leurs yeux un goût romancé. Nous restons, cependant, très mal renseignés sur le sujet malgré le nombre de témoignages : si nous savons que l'élève aborde Homère très tôt, vers sa sixième année, nous n'avons aucune idée de la quantité exacte de texte qu'un individu instruit moyen avait en mémoire à la fin de ses études.

Notons aussi le fait que l'accès direct à Homère reste l'apanage des gens privilégiés. La *paideia* dans sa forme la plus achevée, certes, était encore à bien des égards réservée à l'élite

---

[83] Il est indéniable que la popularité de cette légende ainsi que de toute la littérature qui en découle à l'époque tardive est de près ou de loin concomitante à celle de la popularité d'Homère.

[84] VEPREAUX, p. 87 ; « […] Homère a toujours été le poète par excellence mais les Byzantins se referaient beaucoup plus volontiers à Libanios ou Synésios qu'à Platon ou Démosthène. »

[85] RAGNON, « Byzance et la Grèce antique, un impossible retour aux sources », *PAIB,* 2005, n°16, p.. 199

car très coûteuse en temps et en moyens[86]. Elle visait surtout à perpétuer dans la classe dirigeante la grécité unificatrice du pouvoir[87] et faisait le contrepoids d'une chrétienté suspicieuse et parfois envahissante[88]. La connaissance d'Homère liait donc le jeune élève à l'esprit ancestral de la noblesse et constitue un *sine qua non* de sa condition. Nous ne savons pas plus en ce qui concerne les passages étudiés en classe qui sont sans doute des passages bien choisis à ne pas entrer en contradiction avec les valeurs chrétiennes[89]. C'est, en effet, dans une atmosphère chrétienne, où planait une noire suspicion vis-à-vis de la littérature antique, que s'abrégeait, sans pourtant disparaitre, la lecture homérique. Nous comprenons alors qu'un tel climat ne peut qu'être favorable à la prolifération d'ouvrages comme les résumés historiques sur la Guerre de Troie qui sont une adaptation et une stérilisation de ces récits mythologiques dont la neutralité ne dérangeait plus les valeurs religieuses dominantes, et permit même leur synchronisme au sein de la chronographie.

### *1.1. Homère chez Malalas*

Il peut paraitre étonnant de constater que la présence d'Homère dans le livre V de Malalas se résume à fort peu de choses, de même que dans la *Chronique* dans son ensemble[90]. Nous avons déjà vu la différence très marquée entre la richesse en termes de géographie, d'ethnographie – pour ne citer que ces deux domaines – entre les œuvres homériques et les écrits des faiseurs de résumés et de la *Chronique* de Jean Malalas. Nous devons classer l'œuvre de Malalas hors de la catégorie dés œuvrés des élites et y trouver comment se forme, dans les strates plus pauvres en moyen de se ressourcer de la littérature byzantine, se construit une représentation d'un auteur aussi célèbre et comment il est modelé pour devenir un être un antagoniste fantôme à toute une pensée historique.

Pour Malalas, l'aède d'Ionie est la bête noire de l'histoire véridique et toutes les mentions de son nom rappellent à chaque fois cette charge[91]. C'est, par exemple, avec justesse que Malalas indique la date vers laquelle Homère a vécu, en utilisant la datation conventionnelle de la généalogie des rois d'Israël. Mais, Malalas ne nous donne cette information que dans l'intention de nous démontrer qu'Homère n'a vécu que bien longtemps après la guerre de Troie qui a eu lieu au temps de David, alors que celui-ci vivait au temps d'Ezékias (VIIIème siècle av. J. C.), soit huit générations de rois après David :

> Après Salomon vinrent d'autres rois parmi lesquels Achab[92], roi des Judéens. C'est sous son règne que vécu le prophète Tishbite Elie qui monta au ciel. Plusieurs souverains se succédèrent

---

[86]BROWN, Peter, *Pouvoir et persuasion dans l'antiquité tardive, vers un empire chrétien*, Paris, seuil, 1998

[87]BROWN, *Op. cit* , p. 58 : « Ces inscriptions (en grec classique au IVème siècle) […] proclament l'existence d'une culture commune, tenue pour la marque distinctive de la classe politique disséminée dans l'empire, partagée aussi bien par les notables de toutes les régions que par les personnels du gouvernement impérial. »

[88]BROWN, *ibid.* : « La forte coloration religieuse (ceux des philosophes de l'antiquité tardive) de leurs interventions donna naissance à un nouveau monde de valeurs, caractérisé par la foi en des sanctions surnaturelles, à l'intérieur d'un système de régulations qui était, jusqu'à eux, resté profondément profane. Les hommes « formés par la *paideia* » avaient eu pour principal souci l'entretien d'une classe gouvernante respectant les notions classiques de la bienséance (*cf.* LIBANIUS, *lettres*, 994, 2 (XI, 124)). Les évêques et les moines, par contraste, parlaient de la colère d'un nouveau grand Dieu. »

[89]GUILLAND, Rodolf, « La vie scolaire à Byzance », *BAGB*, 1953, n°1, p. 63.

[90] Il est, par exemple, mentionné qu'une fois dans les quatre premiers livres, dans MALALAS, II, O26, p. 24.

[91] Comme le dit, d'ailleurs, la lettre introductive de Septimius *in* FRY, p. 243.

[92] Dixième roi d'Israël.

> jusqu'à Ezéchias[93]. A son époque fleurissait le savant Homère, le poète qui écrivit la guerre entre les Troyens et les Danéens.[94]

Le « savant Homère » ne serait donc pas légitime pour monopoliser l'histoire concernant ces événements et serait l'un des premiers charlatans qui ont découvert les manuscrits de Dictys de Crète et de Sisyphe de Cos et les a pris à parti à son propre compte, comme le suggere ce passage du livre V :

> […] De la même manière, Pyrrhus ainsi que toute l'armée des Achéens et les autres héros, traversèrent la mer avec leurs flottes respectives et rentrèrent dans leur patrie à chacun. C'est ce que Sisyphe de Cos, qui prit part à l'expédition au côté de Teucros, a exposé dans un ouvrage que le poète Homère a découvert et composa l'*Iliade*, de même que Virgile par la suite. Ces événements sont aussi exposés dans les écrits de Dictys qui, eux, vont être découverts plusieurs années après par Homère puis par Virgile, plus exactement au temps de l'empereur Néron, dans un petit coffret.[95]

Homère, en effet, aurait ensuite transformé le récit de Dictys à sa guise en falsifiant l'histoire par le procédé poétique, d'après cet autre passage où Malalas évoque assez clairement cette idée :

> Voilà ce que dirent les très savant Sisyphe de Cos et Dictys de Crète à propos de Circé. Mais le très savant Homère exprime poétiquement qu'elle avait métamorphosé les hommes qu'elle avait réunis autour d'elle grâce à une potion magique, des uns elle fit des lions, elle dota les autres d'une tète de chien, de porc, d'ours ou bien les transforma en des bêtes à têtes de sanglier. Le savant Pheidalios de Corinthe, qui écrivit en premier, étudia ce récit poétique et l'interpréta ainsi.[96]

L'accusation portée contre Homère vise les poètes en général, c'est une attaque contre tous les poètes célèbres qui ont, pour notre auteur, déformé l'histoire sous prétexte de gloire. Ces poètes avaient, selon Malalas, entassé mensonges sur mensonges en voulant trop se démarquer les uns des autres dans leur œuvres, comme c'est aussi le cas d'« Euripide, qui s'exprimait poétiquement, exposait tout en métaphore pour ne pas reprendre à la lettre la version du très-savant Homère au sujet des errances d'Ulysse. »[97] Si nous suivons la logique de Malalas, Homère n'est tout au plus que le début et la source d'une pratique de falsification qui ne trouve son achèvement que dans la découverte des textes soi-disant originaux des historiens contemporains de la guerre de Troie. Ainsi, les résumés et la chronique se présentent comme la redécouverte et même comme révélation de la verité par rapport à la tradition fausse mais acceptée par la majorité, ce que Malalas ne s'abstient pas de rappeler à maintes reprises.

Qu'en est-il après des éléments homériques dans le texte de Malalas ? De par ses propres propos sur Homère et par l'absence de données ou citations exacts tirés ou de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*, il est fort probable que – comme nous l'avons dit déjà plus haut – Malalas n'a jamais vraiment lu les poèmes d'Homère. Ne le décrit-il pas comme « le poète qui écrivit la guerre entre les Troyens et les Danéens » comme si le poète en a fait un exposé complet de cette guerre ? De même pour les hapax homériques, nous pouvons prendre par exemple le mot δύσπαρις que Malalas utilise comme un adjectif qui symbolise l'attachement de la fatalité elle-

---

[93] Roi d'Israël, vers la fin du VIIIème siècle.

[94] MALALAS, V, O 133, p 145.

[95] MALALAS, O 168 p. 132-133.

[96] MALALAS, V, O 152, p. 119-120.

[97] MALALAS, O 149, p.117.

même dans le nom de Pâris[98]. Bien que cet adjectif original fasse partie, en effet, des *hapax* homériques, il se trouve qu'il a été trop vulgarisé et finit par devenir un terme systématiquement repris dans le seul contexte où Homère l'a utilisé pour la première fois[99] que le fait qu'on le retrouve Malalas ne prouve en rien un recours direct à Homère, si ce n'est que c'est toujours le modèle homérique reste et qui s'impose à Malalas lui-même. Les expressions homériques dans le texte de Malalas ne sont très certainement que des reprises des termes qu'il a trouvés chez ses modèles historiens où l'on trouve très souvent des termes typiquement homériques qui, quoique nous ne n'y accédions que seulement à travers des traductions latines, reste sensible. D'ailleurs, le texte latin va même parfois jusqu'à émettre des expressions virgiliennes, très probablement pour rendre au mieux ou tout bonnement pour traduire des expressions homériques[100].

Pour conclure, Homère, chez Malalas, se résume purement à la représentation de la tradition classique, celle qui représente la version biaisée de l'histoire de la Guerre de Troie que le chronographe se doit de combattre et de rectifier.

### *1.2. Les autres classiques*

Malalas mentionne souvent Euripide. Tout ce qu'il dit d'Euripide ne semble provenir que d'un autre ouvrage qui en fait la critique, l'ouvrage perdu de Pheidalios de Corinthe, qui tente de démasquer Euripide et retrouver les faits historiques dissimulés dans ses pièces. Il mentionne aussi Sophocle et Virgile qu'il ne connait, pareillement, qu'à travers d'autres ouvrages qu'il a consultés, sans doute aussi du même Pheidalios. Ses indications biographiques sont pour la plupart du temps erronées : Il situe Euripide à l'époque de la royauté d'un certain Alcméon[101], – qui n'est sans doute autre que le poète lacédémonien – et Virgile à celle de l'empereur Néron. Il est aussi frappant de voir que Malalas prends des auteurs célébrissimes comme Salluste et Cicéron, pour n'en citer qu'eux pour des poètes. En tout cas, cela suffit à conclure que tout ceci fait état d'une ignorance chaotique aussi bien de Malalas mais aussi de ses sources sur les auteurs anciens qu'ils connaissent bel et bien de nom mais dont-ils n'ont surement pas la faculté de consulter.

## *2. Les auteurs de précis historiques*

L'utilisation des résumés historiques sur la Guerre de Troie, prétendument œuvres de contemporains de ladite guerre, apparait pour la première fois dans la *Chronique* de Malalas, et cette démarche reçut un bon accueil à dans le milieu intellectuel à ce point que l'œuvre de Jean

---

[98] Pâris est qualifié de παῖς δύσπαρις, en V, O114, p. 92 ; Tzetzès l'utilise et l'applique à Priam dans *Ta pro Homerou*, 5.

[99] En effet, le terme est une invention d'Homère pour qualifier la mauvaise fortune exceptionnelle de Pâris, - qui est encore nommé Alexandre, nom qui signifie à la fois « le sauveur des hommes » mais aussi « le destructeur des hommes » – voir *Iliade*, III, 39 : Δύσπαρι εἶδος ἄριστε γυναιμανὲς ἠπεροπευτὰ[…] « O ! Infortuné Paris, guerrier efféminé, sois fier de ta beauté […] »

[100] *Cf.* par exemple : FRY, p. 50, note 102.

[101] Et ce au sein d'une histoire d'Athènes complètement chaotique où le philosophe Tales a été nomothète et Eschyle roi : MALALAS, IV, O87-O88: Ἐν δε τοῖς χρόνοις τῶν ἀρχόντων ἐνομοθέτει Ἀθηναίους πρῶτος ὀνόματι Δράκων, καὶ μετ'αὐτόν Σόλων, καὶ ἔλυσε τούς νόμους Δράκοντο Σόλων. καὶ ἐνομοθησε Θαλῆς ὁ Μιλήσιος. καὶ πάλιν ἐβασίλευσε, αὐτῶν πρῶτος Αἰσχύλος ἔτος κα' καὶ μετα Αἰσχύλον ἐβασίλευσεν αὐτῶν Ἀκμαίων ἔτη δύο· περὶ οὗ Εὐριπίδης ὁ σοφώτατος δρᾶμα ἐξέθετο. καὶ μετα Ἀκμαίοντα ἐβασίλευσαν αὐτῶν ἄλλοι ιη' ἕως Ἀρεξίωνος, ὅς ἐβασίλευσεν αὐτῶν ἔτη ιβ'. καὶ κατελύθη ἡ βασιλεία τῶν Ἀθηναίων, κρατήσασα ἔτη χαθώς Ἀφρικανός ὁ σοφῶτατος χρονογράφος ἐξέθετο.

Malalas est devenue le modèle des chronographes qui lui ont succédé. Ces auteurs soi-disant contemporains de la guerre de Troie dont il se sert pour justifier ses versions des faits furent ensuite considérés comme des sources fiables et indispensables. D'ailleurs, sur le plan stylistique, nous pourrions classer la *Chronique* de Malalas dans la même catégorie que ces « résumés » qui mettent de côté à la fois l'esthétique, la grandiloquence et l'amplitude pour laisser plus de place à la narration pure, pour en démonter leur appartenance à une même catégorie d'écriture. Nous parlerons, dans un premier temps, des deux auteurs de résumés les plus connus et qui ont beaucoup apporté à Malalas et dont nous avons les textes complets, nous n'avons que beaucoup évoqué les noms de Dictys de Crète et de Darès de Phrygie ; et puis, dans un second temps, nous exposerons brièvement les autres auteurs dont nous n'avons rien acquis de leurs ouvrages mais que Malalas a souligné leur contribution dans la composition de son histoire de la Guerre de Troie.

### *2.1. Dictys de Crète*

Nous avons déjà parlé de Dictys de Crète. C'est, selon Malalas, le secrétaire d'Idoménée qui a conservé par écrit les événements de Troie sous les ordres de son roi. Nous avons aussi évoqué le fait que son mon existe dans l'*Iliade*. Par chance, nous avons de Dictys la traduction latine de son œuvre intitulée *Dictys Cretensis Ephemeridos belli Trojani libri a Lucio Septimio ex graeco in latinum sermonem translati* que l'on appelle plus communément en francais l'*Ephéméride de la Guerre de Troie* et elle se compose de six livres assez courts. D'après le prologue du traducteur Septimius, l'œuvre de Dictys aurait été découverte dans un tombeau en Crète par des bergers au temps de Néron qui, conscient de l'importance de la découverte, se serait lui-même engagé à la transcrire et la conserver dans une de ses bibliothèques personnelles. Ecrite en « caractère puniques (c'est-à-dire phénicien), selon le prologue de cette traduction[102], conformément à l'usage que Cadmus et Agénor avaient alors répandu en Grèce. », l'œuvre de Dictys aurait survécu aux intempéries malgré le fait qu'elle ait été inscrite sur de l'écorce de tilleul.

Malalas nous donne exactement les mêmes précisions biographiques sur Dictys et son œuvre que Septimius, le traducteur en latin, de même pour la datation[103] – Malalas et Septimius avaient sans doute eut recours à une information qui accompagnait le texte de Dictys – dont voici l'extrait du livre V qui en parle :

> […]Tout comme l'a consigné fidèlement le Crétois Dictys dans ses notes, comme le reste des faits et gestes de ceux des Grecs qui ont fait cette expédition. Car il était avec Idoménée, le chef des Danéens, qui vint faire la guerre avec les autres Achéens. Il se trouve que ce Dictys était l'historiographe d'Idoménée, il a vu exactement le déroulement de la guerre et l'a relaté par écrit, parce qu'il était de cette époque avec les Grecs. Celui-ci a énuméré tout ceux qui ont été sollicités par le roi Agamemnon et le roi Ménélas et ceux qui se sont armés et vinrent après préparation à l'encontre d'Ilion, chacun avec sa propre armée et sa propre flotte.[104]

Par contre, nous ne pouvons pas confirmer qu'il s'agisse vraiment du même texte ou que la version latine ne s'est basé que sur un résumé de l'œuvre originale. Nous savons, cependant, que le traducteur latin dit juste quand il prétend traduire mot-à-mot le latin, car le texte latin que nous avons « sent souvent son grec »[105], c'est-à-dire que l'on y trouve en divers endroits l'usage « d'une syntaxe inhabituelle en latin, l'excès de participes et la rareté des verbes

---

[102] Trad. Gerard Fry *in* FRY, p. 91.

[103] *Cf*. MALALAS., V, O 168, p. 132.

[104] MALALAS, V, O 134, p.106-107.

[105] FRY, p. 88.

conjugués ». Reste à savoir si Septimius avait effectivement affaire avec à un résumé de l'œuvre originale de Dictys de Crète ou pas.

Au-delà du récit fictif sur la découverte du manuscrit, la datation réelle reste l'une des problématiques les plus difficiles à aborder concernant les sources de Malalas, notamment des auteurs de résumés, mais elle reste possible malgré les approximations. Dans le cas de l'*Ephéméride* de Dictys de Crète, la datation de la composition et de la découverte du manuscrit sont deux problèmes différents. L'analyse des papyri que nous possédons de Dictys nous a permis de trancher une bonne fois pour toute et situer la date de la rédaction de son œuvre aux environs du IIème siècle, et a permis à rejeter l'indication du prologue qui situe sa découverte à la treizième année du règne de l'empereur Néron, soit aux environs des années 66/67 ap. J.C[106]. Les études d'Horsfall qui se basent sur la méthode de comparaison des tendances stylistiques permettent aussi de renforcer cette hypothèse : en comparant le style de Dictys avec ceux des écrivains de l'époque antique, il s'avère qu'il y a des ressemblances frappantes entre le texte de Dictys et des œuvres écrites au cours du IIème siècle dont deux auteurs en particulier, Ptolémée Chennos (fin premier siècle) et Flavius Philostrate (170-249). Dictys et Chennos traitent, par exemple, sur beaucoup de sujets de mythologie en commun. Philostrate aussi de son côté apporte des détails et des particularités dont on trouve des traces chez Dictys. Le seul point divergeant entre Dictys et nos deux auteurs consiste uniquement dans le fait qu'il n'existe pas chez Chennos comme chez Philostrate de conception négative de la tradition héroïque, mais ils s'adonnent par contre à créer toutes sortes de couleurs et de variétés dans les récits traditionnels et leurs œuvres restent des écrits romancés. L'existence de ces points communs ne nous permet que de dire en défective que Dictys est de très peu antérieur aussi bien à Philostrate qu'à Ptolémée Chennos. On peut alors dater Dictys aux environs du IIème siècle après J.C. L'œuvre de Dictys est, en effet, le seul que nous pouvons dater avec autant de précision. Le reste des sources de Malalas, y compris Darès de Phrygie ont été composées entre le second et le sixième siècle sans fondement fiable, mais on ne peut remonter leur style au-delà du IIème siècle.

Des spécialistes s'accordent à dire que Malalas aurait plus ou moins réutilisé les formulations de l'original grec de Dictys[107] qui semble avoir été non seulement une source mais aussi un modèle principale de l'écriture du livre V. En effet, sur le point de vue éditorial, l'*Ephéméride* de Dictys est l'un de ces ouvrages qui a réussi à accaparer l'intérêt du grand nombre par son niveau de communicabilité : très simple dans sa rédaction, moyenne dans sa longueur, fourni en détails insolites, cet ouvrage fait preuve d'une certaine harmonie dans sa composition générale. La notoriété de Dictys de Crète précède sûrement son apparition dans la *Chronique* de Malalas qui en fait sa source primordiale, mais l'emploi qu'en a fait ce dernier pourrait avoir propuls**é** Dictys au rang des auteurs les plus illustres**.** Déjà à l'époque de Malalas, étant donné la façon dont il met en avant le nom de Dictys, la mention du nom de l'énigmatique écrivain crétois servait déjà de garantie d'authenticité et sous son nom, il n'est plus question de légende mais bel et bien d'histoire. Il est pourtant presque évident que Jean Malalas lui-même opère déjà lui aussi une transformation de l'histoire de Dictys dans ce sens où l'écrit de Dictys, bien qu'il s'inscrit dans la vision d'une unification du récit du cycle troyen, n'est pas repris ni respecté en tout point, mais a été adapté pour un récit plus ample et plus varié. En effet, l'intention totalisante n'est présent qu'assez sommairement chez Dictys qui œuvre encore sur la ligne d'une représentation helléno-centrique. Le projet de Malalas nécessite la cohérence et de ce fait la cohésion de ces récits grecs à l'ensemble des récits liés à l'Orient grec. Le mieux placé pour ce genre de récit est Darès de Phrygie, ce qui expliquerait pourquoi Malalas attribue

[106] Voir FRY, p. 71 qui propose comme référence la date de 206 ap. J.C, indiquée sur le verso du papyrus.

[107] FRY. p. 332

à Dictys des éléments qui ne se trouvent pas dans l'*Ephéméride* de Dictys, mais bien chez Darès. En effet, dans le livre V de Malalas, on découvre quand même des détails qui nous ne retrouvons pas dans le texte latin que nous possédons de Dictys de Crète[108], comme les descriptions des personnages de la guerre de Troie. Celles-ci pourraient venir d'un texte plus fourni que celui que nous possédons, mais l'idée la plus probable est que Malalas les a tirées du *De Excidio Trojæ* de Darès de Phrygie.

Pourquoi Malalas se serait-il donc évertué à mettre Dictys au premier rang de ses sources et à le signaler fréquemment ? il y a là, sans doute un intérêt en terme de fermeté de son récit. Malalas s'efforce, en effet, de toujours signaler la présence d'un auteur contemporain à ces événements – n'oublions pas que les auteurs de résumés sont considérés comme contemporains à la Guerre de Troie – quand une occasion se présente pour prouver ces auteurs en question qui nous rapportent ces histoires étaient là au mêmes ou ces histoires se sont passées. Malalas organise minutieusement son récit de sorte que Dictys soit présent au fil du récit: Dictys n'est pas qu'un simple conteur comme un Homère, c'est plus un « journaliste » dans tous les sens du terme[109]car qu'il a vécu et expérimenté les faits, ce que Malalas essaye de mettre en scène. Voyons cet exemple très concret : Dans la version des errances d'Ulysse de Dictys[110] et reprise par Malalas, le fils de Laërte refait naufrage avant le terme de son périple et au lieu de venir directement à Ithaque depuis la Sicile, les eaux l'emportent vers la Crète. Voila donc, pour le chroniqueur, comment Ulysse a pu raconter ses périples à Idoménée avant d'aller chez les Phéaciens. Ce détour controversé d'Ulysse en Crète est une création de celui qui a créé le personnage de Dictys afin de fabriquer la façon dont le Crétois aurait pu entendre de la bouche d'Ulysse lui-même les détails de ses aventures. La personne de Dictys est alors rapportée à la Crète dont l'importance dans l'*Ephéméride* est artificiellement exagérée[111], de même que pour son roi Idoménée qui devient dans Dictys et dans Malalas le plus avisé et le plus prévoyant de tous les rois. N'est-ce pas Idoménée qui a pensé à conserver par écrit le récit de la guerre à venir ? il est aussi de ceux qui arrivent sans encombre dans leurs patries et devient même le récepteur des égarés, car, outre Ulysse, il accueille aussi Ménélas qui s'était perdu en cours de route en Egypte[112]. L'importance de la Crète se retrouve pareillement dans certains endroits de la *Chronique* de Malalas, comme par exemple, elle est présentée au début comme un lieu noble de pèlerinage où le roi de Sparte Ménélas avait coutume d'honorer son ancêtre Europe[113]. De même qu'au début de son livre, Dictys de Crète, avant de mentionner les autres rois qui sont plus en avant dans la guerre, vante la puissance et la noblesse de sang d'Idoménée. Toute cette effervescence sur la Crète et le roi Idoménée n'a d'autre but que d'assurer l'omniprésence de Dictys de Crète dans tout le récit.

Malalas a donc, tout comme celui qui a écrit l'*Ephéméride de la Guerre de Troie* sous le nom de Dictys, fait de la situation de la Crète un critère de la réalité des faits et de la véracité de cette source là. Elle offre ainsi un repère géographique et politique à partir duquel se jaillit le point de vue du reportage, à l'opposé du conteur absolu des récits homériques. Nécessité

---

[108] Voir VELLAY, P, 7, p. 25 et 135

[109] D'où l'appellation d' « Ephéméride » de son ouvrage, intitulé comparable, par exemple, aux « Commentarii » de Jules César dans lesquels l'auteur est aussi acteur, donc à la fois personnage et témoin privilégié. *Cf.* STANFORD, p. 60 : « The nearest modern analogy to Dares's History of the Destruction of Troy and Dictys's Journal of the Trojan War is not history but journalism, as the second title suggest. »

[110]DICTYS ,VI, 5, p.221-222.

[111] Surtout dans le livre VI où il traite des retours des héros.

[112]DICTYS. VI, 4, p.220-221.

[113] voir MALALAS, V, O118, p. 94.

induite de la prétention même du projet de Malalas, la démonstration au moins de la présence de Dictys assure son authenticité et le valide en tant que source principale, mais aussi de mesure et représentant des autres sources car il est lui-même encore source de certains des auteurs utilisés par le chronographe..

### *2.2. Darès de Phrygie*

Comme pour Dictys et la plupart de sources tardives de Malalas, nous ne savons absolument rien sur le fameux Darès de Phrygie ; en tout cas, il est présenté par le traducteur de son ouvrage comme un soldat troyen qui a pris ses informations auprès de ses compatriotes et auprès des Achéens aux cours des trêves[114]. Nous avons déjà vu que son nom pourrait être le pseudonyme d'un faussaire[115], mais qu'un personnage de l'*Iliade* porte ce nom, il s'agit d'un prêtre d'Héphaïstos de la ville de Troie[116]. Nous avons plusieurs manuscrits qui contiennent la traduction latine qui dérive de son œuvre *De Excidio Trojæ historia*. Si l'on se réfère à ce que prétend la lettre introductive, le traducteur aurait été Cornelius Nepos qui l'aurait dédié à Salluste, deux noms qui ont retrouvé de l'importance au IVème et Vème siècle[117]. L'œuvre latine de Darès de Phrygie est pourtant une combinaison de plusieurs styles d'écritures qui est l'œuvre d'un pasticheur de l'époque tardive[118], ce qui dément instantanément les promesses de la lettre introductive qui la présente comme une œuvre originale. Nous ne savons pas non plus si nous possédons actuellement la version latine de l'original grec ou bien un résumé d'un texte encore plus consistant de cet auteur**.** La comparaison avec des passages de Malalas nous prouve au moins qu'il y a une source commune, et on a toutes les raisons de penser que cette source est le texte grec original qui circulait sous le nom de Darès de Phrygie. Darès de Phrygie n'est nulle part cité explicitement par Malalas, mais il y a dans le livre V des *Chroniques* divers passages introuvables chez Dictys de Crète mais que l'on retrouve pourtant dans le Darès latin qui pourrait nous prouver qu'il a été bel et bien utilisé par Malalas. Prenons par exemple l'extrait du duel entre Pâris et Philoctète dans le livre V de Malalas et comparons le au passade de Darès qui fait le même récit ; on trouve ceci chez Darès :

---

[114] Voici les termes de ce commentaire que le traducteur a ajouté au texte de Darès : « Darès le phrygien, qui a écrit cette histoire dit avoir participé à toute la campagne jusqu'à la prise de Troie, vu tous les gens au cours des trêves mais aussi sur le champ de batailles. » (DARES, 12, p. 256)

[115] « Dictys de Crète était un compagnon d'Idoménée au siège de Troie ; Darès le phrygien était un prêtre de Vulcain dans cette ville. A une époque ancienne, mais mal déterminée encore, deux faussaires imaginèrent de publier, sous les noms supposés de ces témoins oculaires, deux relations en prose, que nous possédons, des évènements de la guerre de Troie. La supercherie réussit ; les récits apocryphes de Dictys et de Darès furent acceptés comme authentiques ; le Moyen-âge s'en empara avec un empressement aveugle et délaissa pour eux Homère, persuadés que ce poète n'avait fait que les mettre en œuvre en les dénaturants. » (*in* COLLILIEUX, E.,« Etudes sur Dictys de Crète et Darès de Phrygie », Drevet, 1886, *compte rendu d'André Edouard*, Bibliothèques de l'Ecole de Chartes, 1886, p. 581)

[116] *Iliade* V, 9 :

> Ἦν δέ τις ἐν Τρώεσσι Δάρης ἀφνειὸς ἀμύμων
>
> ἱρεὺς Ἡφαίστοιο· δύω δέ οἱ υἱέες ἦστην
>
> Φηγεὺς Ἰδαῖός τε μάχης εὖ εἰδότε πάσης.

« Il y avait parmi les Troyens un certain Darès, riche, irréprochable, prêtre de Vulcain […]. » et *cf*. aussi ELIEN, *Histoires Variées*, XI, 2.

[117] FRY, p. 233.

[118] Herman Dünger a trouvé, par exemple, que la première partie de la narration de Darès, dans laquelle il parle de l'expédition des Argonautes, comporte de frappantes similitudes avec le texte de l'*Argonautique* de Valérius Flaccus. (DUNGER 1891, 7-9 et Cf. DANIELA, Gali, « 'De excidio Troiae' by Dares Phrygius and Valerius Flaccus », Mnemosyne, Fourth Series, Vol. 66, Fasc. 4/5 (2013), pp. 800-808 (9 pages), p. 800)

> 19. […]Tunc Philocteta progressus adversus Alexandum lacessit, si auderet, sagittario certamine. Ita concessu utriusque partis Ulixes atque Deiphobus spatium certaminis definiunt. Igitur primus Alexander incassum sagittam contendit, dein philocteta insecutus sinistram manum hosti transfigit, reclamanti per dolorem dextrum oculum perfora tac iam fugientem tertio consecutus vulnere per utrumque pedem traicit fatigatumque ad postremum interficit, quippe herculis armatus sagittis, quae infectae Hydrae sanguine haud exitio corpori figebantur.[119]

La *chronique* va le reprendre avec seulement quelques ajouts négligeables, d'où que notre traduction du passage de Malalas que nous avons fait à partir du grec s'accorde avec le texte de Darès :

> Moi (c'est Ulysse qui parle), j'ai poussé le héros Philoctète à provoquer Pâris en duel de tir à l'arc (τοξικήν μονομαχία). Sans hésiter, Philoctète se mit au milieu des Rois et nargua Pâris. Pâris accepta et s'avança contre lui muni de son arc (τοξότης, littéralement 'en archer') et de son carquois, accompagné de son frère Deiphobe. J'ai alors tracé le circuit dans lequel ils devraient rester <durant la confrontation>. On a jeté les dés et c'est Pâris qui obtint le premier tir (τοξεῦσαι) ; mais en se précipitant, il manqua son coup. J'ai donc encouragé Philoctète par des acclamations et Philoctète tira à son tour (ἀκοντίσας) et transperça la main gauche de Pâris. Puis, il décocha une seconde flèche (ἀντετόξευσεν) et lui blessa l'œil droit. Comme Pâris lui tourna le dos en gémissant, il décocha encore une autre flèche (πέμψας ἑτέραν σαγίτταν), l'atteignis à la cheville et Pâris s'effondra. Tous les Troyens prirent aussitôt la fuite en emportant avec eux le corps de Pâris.[120]

Nous constatons, en effet, que les deux passages rapportent exactement la même version, à la seule différence que Malalas formule le sien dans un discours indirect ; nous ressentons par exemple, l'accumulation de termes appartenant à l'archerie aussi bien dans le grec de Malalas que dans le latin de Darès de Phrygie. Un tel passage n'existe pas dans le texte de Dictys de Crète. L'autre élément qui nous permet de dire que Jean Malalas avait recours au livre de Darès, et même plus largement que l'on puisse imaginer, c'est, bien sûr, l'existence de ces fameuses descriptions des traits physiques des héros de la guerre de Troie que Malalas attribue globalement à Dictys de Crète[121] dont nous avons déjà évoqué au début de la partie sur Dictys de Crète. Notons aussi, entre temps, ce fait non moins important : l'utilisation des informations apportées par Darès de Phrygie dans la *Chronique* de Malalas est a peut près le se seul élément sûr qui nous permette de dater l'œuvre de Darès de Phrygie[122].

Le personnage de Darès de Phrygie, outre le fait qu'il n'y a pas légende que l'on puisse lui attacher, est censé véhiculer une vision troyenne de l'histoire de la Guerre de Troie. C'est, en tout cas, ce que le titre de son ouvrage suggère : Darès expose le point de vue du Troyen et Dictys celui du Grec[123]. Pourtant, Darès de Phrygie reste réservé dans son récit qui est quand même assez impartial dans le fond. C'est aussi peut être à cause de cela que l'ouvrage de Darès fut bien moins utilisé que celui de Dictys : Darès de Phrygie propose un récit très rationnel qui ne veut que boucler rapidement l'histoire de la guerre de Troie ; et puis, rien dans son récit ne sert véritablement la cause de la polémique autour caractère fabuleux et frauduleux des récits des poètes ; du moins elle n'y est pas aussi prononcée que chez Dictys de Crète. D'ailleurs,

---

[119] DARÈS, IV, 19, p. 96-97.

[120] MALALAS., V, O139-O140, p. 110.

[121] MALALAS. V, O 134 , p. 107.

[122] Comme le fait, par exemple, Fry dans FRY, p. 234 : « En 565 pourtant, croyant les emprunter à Dictys, Jean Malalas reprend et amplifie des portraits semblables à ceux que dresse Darès. Sans entrer dans les détails d'une enquête en paternité, on peut affirmer que l'*Histoire de la destruction de Troie* est antérieure à cette date »

[123] Voilà aussi pourquoi ces deux ouvrages ont été simultanément utilisés et conservés.

L'exposé de Darès ne présente que peu de choses d'absolument inédites en ce qui concerne les Troyens et l'Asie en particulier. Il parait même plus informé et plus favorable en certains endroits à la cause des assaillants grecs que ne l'est Dictys de Crète[124]. Il existe donc un véritable paradoxe entre la représentation symbolique que l'on voulait souvent voir dans le couple Darès de Phrygie/Dictys de Crète où deux points de vue de deux camps opposés sont censés figurer vis-à-vis, mais qui, dans le texte, l'un se montrent plus informé sur camp adverse qu'au sien propre, et vice-versa. Il n'est donc pas étonnant que les chroniqueurs comme Malalas, connu pour sa tendance à l'asiocentrisme, fait plus usage de l'ouvrage de Dictys que de celui du Phrygien dont il ne s'approprie que de courtes sections.

Pour en revenir finalement au fait que Malalas aurait peut-être scrupuleusement mélangé ce qu'il a emprunté de Dictys et de Darès, cela nous porte a penser qu'au temps de Malalas, Darès et Dictys se lisaient côte à côte et que l'on cherchait à trouver entre ces deux auteurs une certaine complémentarité, tendance qui continue d'ailleurs à nos jours. Moins dense et moins précise que l'*Ephéméride de la guerre de Troie* de Dictys, l'*Histoire de la prise de Troie* de Darès de Phrygie semble servir de complément à celui-là, mais de complément utile et nécessaire, comme c'est justement le cas des portraits des héros qui n'existe pas chez le Crétois. Cette idée d'une indissociabilité de Dictys de Crète et de Darès de Phrygie aurait-elle emmené Malalas et ses contemporains les indifférencier quand ils se réfèrent à ce qui est écrit chez l'un d'eux, parfois au détriment de Darès ? Nous ne pouvons le confirmer. Et même s'il est évident que Dictys de Crète est de loin plus populaire et plus exploité que Darès de Phrygie au point de le faire oublier, cela n'a pas empêché ce dernier à trouver une notoriété non moins importante et son œuvre trouva même grâce aux yeux de certains érudits : parmi eux, l'encyclopédiste Isidore de Séville (VIIème siècle) considère même Darès comme le tout premier historien[125].

### *2.3. Autres sources*

Les autres sources regroupent, d'une part, celui que nous pouvons classer dans la meme catégorie que Darès de Phrygie et Dictys de Crète : Sisyphe de Cos ; et d'autre part, des auteurs plus tardifs dont les œuvres sont plutôt herméneutiques, c'est-à-dire que ces derniers prétendent à la redécouverte de l'arrière-fond historique dissimulé derrière les œuvres à thèmes mythologiques. Malalas nous donne le nom de Pheidalios de Corinthe et Domninos[126] qui a procuré à Malalas une histoire détaillée des aventures d'Oreste.

Parlons premièrement du mystérieux Sisyphe originaire de l'île de Cos[127] : il serait aussi un contemporain de la guerre de Troie puisque on le désigne parfois comme étant un disciple de Corinnos[128], lui-même disciple de Palamède[129]. Malalas, de son côté, le présente comme un compagnon de Teucros[130] et c'est de ce fait que Malalas présente comme authentique les

[124] Voir par ex. STANFORD, p. 60.

[125] ISIDORE, *Origines*, I, 42,2.

[126] Domninos, à qui Malalas emprunte l'histoire rationnelle de la mort de Pasiphaé, est aussi mentionné dans le livre IV (O109, p. 88).

[127] Voici ce que l'on trouve dans un dictionnaire du XVIIIème siècle : « Sisyphe, natif de l'ile de Cos, écrivit (dit-on) l'histoire de la guerre de Troie où il avait accompagné Teucer, fils de Télamon. On ajoute qu'Homère s'était beaucoup servi de cet ouvrage mais ces faits n'ont aucun fondement. » (*Dictionnaire universelle, historique, critique et bibliographique*, Paris, Imprimerie Prudhomme fils, 1812, vol 16. P. 253.)

[128] Auquel on attribue aussi un autre résumé historique sur la guerre de Troie auquel il a participé.

[129] Voir VELLAY, Charles, *Les légendes du Cycle troyen* (2 t.), Imprimerie Nationale de Monaco, 1957, p. 9.

[130] MALALAS, V, O 106, p.132.

épisodes[131] qu'il insère dans ce qu'il fait dire à Teucros au fils d'Achille. Bien entendu, nous n'avons rien gardé de lui que de très rares témoignages, dont celui de Malalas. Dans l'usage qu'en fait Malalas, nous pouvons en tirer que son récit sert de compensatoire à celui de Dictys de Crète au niveau de l'intensité du drame[132]. Une lecture suivie de Malalas en regard avec le texte de Dictys ne nous permet de localiser des coïncidences entre les deux textes que dans les passages à caractère dramatique très prononcé, succincts mais riches en détails scénaristiques ; l'hypothèse proposée par Griffin serait alors que les passages ou les scènes « douces » ont été probablement empruntées à Sisyphe de Cos[133].

La seconde catégorie des autres sources de Malalas comporte les compositeurs de petits traités sur l'historicité des mythes. N'étant donc pas des contemporains de la guerre de Troie, ils ne sont pas considérés comme des historiens à proprement parler, mais plutôt comme des modèles de savants, des *sophoi* dans notre sens moderne de « chercheur » avec leur dose de génie. L'exemple type de ces auteurs de traités de second ordre est l'herméneute de mythologie Pheidalios de Corinthe. Ce Pheidalios de Corinthe qui, selon certains, est le même que Phidias[134] de Corinthe s'est fait « spécialiste » dans l'interprétation scientifique des mythes[135]. Malalas nous informe qu'il a particulièrement travaillé sur les œuvres théâtrales, notamment celles d'Euripide. Selon Pheidalios, ces poètes ont eu accès aux écrits originaux des anciens Achéens, les ont utilisés et puis malicieusement dissimulés comme le rapporte Malalas lui-même[136]. Outre Malalas, J. Tzetzès qui suit les traces de Malalas, se réfère aussi à lui dans ses *Commentaires sur Lycophron*[137]. Ce Pheidalios, que les chroniqueurs présentent comme un auteur appartenant à l'âge classique a sûrement vécu, compte tenu de son sujet d'étude, entre le IIème et le Vème siècle après J. C.

---

[131] Les épisodes qui regroupent la quasi-totalité de l'ensemble des évènements qui se sont succédés au pied même de la citadelle de Troie, la mort d'Hector, la mort d'Achille *etc*.

[132] A remarquer que les passages dramatiques sont mis en avant et de façon très prononcée par Dictys de Crète et Darès de Phrygie (*cf*. FRY, p. 238-239) : chez Darès, fidèle à son propos, c'est pour mieux montrer la destruction progressive de la situation troyenne ; chez Dictys, par contre, c'est pour montrer une version pitoyable de la mort des héros grecs, à contre-courant de la tradition.

[133]GRIFFIN, Nathaniel E., The Greek Dictys , *The American Journal of Philology*, Vol. 29, No. 3 (1908), pp. 329-335 (7 pages) p. 333.

[134] Ou encore Philolaos ou Philalios. Vellay affirme formellement que ce Philalios de Corinthe dont se rapporte I. Tzetzès (J. TZETZÈS, *Chiliades*, X, 934-945) n'est autre que le Pheidalios ou Phidias de Corinthe de Jean Malalas, et c'est à bon droit, puisque Tzetzès suit clairement les traces de Malalas en essayant de consulter les sources dont ce dernier a fait usage. Par contre, la différence entre la tradition que l'on trouve chez Tzetzès et chez Malalas, rapportée au même auteur, ne peut s'expliquer que par la manipulation des traditions opérée par l'un d'eux, et il n'est pas exclu de penser que ce fut Malalas qui fit cette opération.

[135] Malalas dit de lui : « Cet homme a aussi effectué la meilleure interprétation en termes de clarté et de vraisemblance […] » (V, O152, p. 120)

[136]*Cf*, MALALAS, V, O 152 – O153, p. 119 – 120.

[137] TZETZÈS , *Commentarii in Lycoph*. 673.

# Partie 2

# -

# JEAN MALALAS, *Chronique*, livre V, « l'époque troyenne »

**Notes sur la traduction :**

Le texte grec est celui établi par L. Dindorf, *Iohannis Malalae Chronographia*, 1831,

Notre traduction se limite à la partie du Livre v qui est en lien direct avec l'histoire de la Guerre de Troie. Elle tente de rendre la simplicité du texte grec tout en restant fidele autant que possible au texte original. Les répétitions systématiques des noms de personnages et la rareté des relatifs dans le texte grec sont reprises sauf dans les cas où elles semblent inappropriées dans la version française. Les noms propres écrits sous une forme inhabituelle sont repris tels quels. De rares ajouts ont été insérés là où ils sont nécessaires. Notre traduction s'appuie, entre autre, sur la traduction latine de l'édition Dindorf ainsi que sur la traduction anglaise de Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys, et Roger Scott dans *The chronicle of John Malalas*, Melbourne Australian Association for Byzantine Studies - Byzantina Australiensia, xli, 1986.

# CHRONIQUE DE JEAN MALALAS

## Livre cinquième : l'époque troyenne.

## Prologue

C'est à l'époque du roi David[138] que Priam, fils de Laomédon, régna à Ilion, ou plus exactement en Phrygie[139]. C'est pendant son règne que les villes d'Ilion, de Dardanos[140], de Troie et la Phrygie toute entière furent mises à sac par les Achéens parmi lesquels on compte Agamemnon, Ménélas, Neoptolème et le reste, tous ceux qui combattirent contre Troie à cause de l'enlèvement d'Hélène par Pâris, aussi appelé Alexandre, car celui-ci était fort amoureux d'elle.

[O 114]Hélène était, en effet, une femme accomplie, très convenable, avait de beaux seins, était blanche comme la neige, elle avait aussi de beaux sourcils, un joli nez, un bon caractère, des cheveux frisés et blonds, elle avait de grands yeux, beaucoup de grâce, une belle voix, terrible spectacle parmi les femmes. Elle avait alors vingt-six ans.

Les malheurs de la destruction de la ville de Troie, de toute la région de la Phrygie avec tous ses royaumes débutèrent par la raison que voici :

---

[138] Roi de Juda puis second roi d'Israël et père du roi Salomon, on situe son règne au début du XIème siècle av. J. C (plus exactement en 1010 – 970). Célèbre pour avoir terrassé d'un coup de lance pierre le géant Goliath durant les conflits entre Israël et la Philistie, son histoire est relatée dans le premier livre de Samuel.

[139] La région de Troie se nomme plus exactement la Troade, plus tard confondue avec la Phrygie qui, en réalité, se trouve au plus profond des terres qu'Homère situe au bord du fleuve Sangarios (*Iliade*, XVI, 17), c'est-à-dire entre la Mysie et la Bithynie.

[140] On confond souvent la ville de Dardanos, qui se trouve au nord de la Troade et dont il est question ici avec Dardania la cité d'Enée et ville éponyme de la région de Dardanie qui se trouve au sud de la Troade, dominée par le mont Ida.

# ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΑΛΑΛΑ
## ΧΡΟΝΟΓΡΑΦΙΑ.

## ΛΟΓΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ O 113
### ΧΡΟΝΩΝ ΤΡΩΙΚΩΝ.

---

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις τοῦ Δαβὶδ ἐβασίλευσε τοῦ Ἰλίου, ἤτοι τῆς C
Φρυγῶν χώρας, Πρίαμος, υἱὸς Λαομέδοντος. ἐν δὲ τῇ αὐτοῦ
βασιλείᾳ τότε καὶ τὸ Ἴλιον καὶ τὸ Δάρδανον καὶ ἡ Τροία καὶ πᾶ-
σα ἡ χώρα τῆς Φρυγίας πορθεῖται ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν· ἐν οἷς ἱστο-
5 ρεῖται Ἀγαμέμνων καὶ Μενέλαος καὶ οἱ λοιποὶ σὺν τῷ Νεοπτολέ-
μῳ Πύῤῥῳ, ὅσοι ἐπεστράτευσαν κατὰ τοῦ Ἰλίου διὰ τὴν ὑπὸ
Πάριδος τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου κλοπὴν τῆς Ἑλένης· ἐτρώθη
γὰρ εἰς αὐτήν. ἡ γὰρ Ἑλένη ἦν τελεία, εὔστολος, εὔμασθος,
λευκὴ ὡσεὶ χιών, εὔοφρυς, εὔρινος, εὐχαράκτηρος, οὐλόθριξ, O 114
10 ὑπόξανθος, μεγάλους ἔχουσα ὀφθαλμούς, εὐχαρής, καλλίφωνος,
φοβερὸν θέαμα εἰς γυναῖκας· ἦν δὲ ἐνιαυτῶν κς'. ἡ δὲ ἀρχὴ
τῶν κακῶν τοῦ ἀπολέσθαι τὴν Τροίαν καὶ πᾶσαν τὴν Φρυγῶν D
χώραν καὶ τὰ βασίλεια αὐτῆς εὑρέθη ἡ πρόφασις αὕτη.

Inscr. Τροϊκῶν Ox. 7. Πάριδος Ch., Πάρυδος Ox.

## L’histoire de Pâris

Une fois que Pâris fut mis au monde par Hécube, son père Priam s’en alla consulter l’oracle de Phébus pour s’enquérir de son fils. L’oracle que voici lui fut donné : « *Pâris, Pâris le maudit que tu as engendré détruira la Phrygie en sa trentième année.* » Ayant entendu cela, Priam le renomma « Alexandre »[141] et l‘envoya dans les terres appelées Amandra pour y être nourri auprès d’un paysan, jusqu’à l’achèvement des trente années annoncées par les paroles de l’oracle. [O 115] Alors, Priam, le père de l’enfant, laissa Pâris-Alexandre dans ces terres et fortifia le lieu qu’il nomma la cité de Parion[142]. C’est là que Pâris grandit, vécu et apprit à lire. Il devint alors éloquent et bien élevé et tenait un discours élogieux envers Aphrodite en disant qu’aucune déesse, que ce soit Héra ni Athéna, n’est plus grande qu’elle. Car Aphrodite était le désir. Il soutenait donc dans ses propos que tout naît à partir du désir. C’est à cause de cela qu’on raconte les histoire selon lesquelles Pâris jugea Pallas, Héra et Aphrodite et qu’il avait donné la pomme – c’est-à-dire la victoire – à Aphrodite qui est le désir, sous prétexte que tout naît à partir du désir, que ce soit les enfants, la science, la sagesse, les arts et également tout autre chose douée ou non de raison. Rien n’est alors, selon lui, ni plus grand ni meilleur qu’elle. Le même Pâris a aussi composé pour elle un hymne que l’on connait sous le nom de *La ceinture*.

[141] Qui peut signifier « protecteur des hommes » ou bien « destructeur des hommes », d’où le paradoxe sur le changement de nom qui, ayant pour but de contourner le mauvais sort, ne fait que le confirmer.

[142] La ville de Parion se trouve sur la côte nord de la Troade, au dessus de la cité de Lampsaque. Malalas fait provenir son nom de celui du prince Pâris. Strabon pense plutôt que c’est parce que les habitants de Paros ont beaucoup contribué à sa fondation (STRABON, XIII, 1, 14). L’ancienne tradition affirme que Pâris avait été élevée au Mont Ida par des bergers, c'est-à-dire au sud (et non au nord) de la Troade. C’est dans ces montagnes qu’il épousa sa première femme Oenone et que les déesses lui apparurent.

Τοῦ Πάριδος γεννηθέντος ὑπὸ τῆς Ἑκάβης, Πρίαμος, ὁ τούτου πατήρ, ἀπελθὼν ἐν τῷ μαντείῳ τοῦ Φοίβου ἐπυνθάνετο περὶ τοῦ τεχθέντος αὐτῷ υἱοῦ. καὶ ἐδόθη αὐτῷ ὁ χρησμὸς οὗτος. Ἐτέχθη σοι υἱὸς Πάρις, παῖς δύσπαρις, τριακοντούτης γενόμενος ὀλέσει τὰ βασίλεια Φρυγῶν. καὶ ταῦτα ἀκούσας ὁ Πρίαμος εὐθέως μετωνόμασεν αὐτὸν Ἀλέξανδρον, καὶ ἔπεμψεν αὐτὸν ἐν
V 38 ἀγρῷ ὀνόματι Ἀμάνδρᾳ, γαλακτοτροφῆναι παρὰ γεηπόνῳ τινί,
O 115 ἄχρις οὗ διέλθῃ τὰ τριάκοντα ἔτη, ἅπερ ὁ χρησμὸς εἶπεν, ἐάσας τὸν αὐτὸν Ἀλέξανδρον τὸν καὶ Πάριδα Πρίαμος, ὁ αὐτοῦ πατήρ, ἐν τῷ ἀγρῷ· ποιήσας δὲ τεῖχος ἐν τῷ αὐτῷ ἀγρῷ μέγα ἐκάλεσεν αὐτὸ πόλιν τὸ Πάριον. καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ ὁ Πάρις ἀνατρεφόμενος καὶ ἐν αὐτῷ διάγων καὶ ἀναγινώσκων· ὅστις ἐλλόγιμος καὶ εὐπαίδευτος ἐγένετο, καὶ ἐξέθετο λόγον ἐγκωμιαστικὸν εἰς τὴν Ἀφροδίτην, λέγων μείζονα αὐτῆς θεὰν μὴ εἶναι μήτε τὴν Ἥραν μήτε τὴν Ἀθηνᾶν. τὴν γὰρ Ἀφροδίτην τὴν ἐπιθυμίαν εἶπεν εἶναι· ἐκ τῆς ἐπιθυμίας οὖν πάντα τίκτεσθαι εἶπεν ἐν τῇ ἑαυτοῦ
B ἐκθέσει. διὰ τοῦτο ἱστοροῦσιν ὅτι ὁ Πάρις ἔκρινε μεταξὺ Παλλάδος καὶ Ἥρας καὶ Ἀφροδίτης καὶ τῇ Ἀφροδίτῃ ἔδωκε τὸ μῆλον, ὅ ἐστι τὴν νίκην, εἰπὼν ὅτι ἡ ἐπιθυμία, ὅ ἐστιν ἡ Ἀφροδίτη, πάντα τίκτει καὶ τέκνα καὶ σοφίαν καὶ σωφροσύνην καὶ τέ-

7. Ἀμάνδρᾳ] *Μανδρῷ* Cedrenus, unde *Μάνδρᾳ* Wesselingius ad Hieroclem p. 664., aliter opinor iudicaturus, si *Ἀμάνδραν* Lycaoniae commemoratam p. 14. E recordatus esset. *ibid.* γαλακτοτροφῆναι] γαλακτοτροφηθῆναι Cedrenus. Infra p. 75. C, ubi γαλακτοτροφέντας est, Chron. Pasch. γαλακτοτροφηθῆναι. 14. μείζονα Ch., μήζονα Ox.

Après trente-deux ans passés, Priam estima que le délai de trente ans donné par l'oracle sur l'âge de Pâris était écoulé. [O116] Il envoya donc quérir Pâris-Alexandre depuis ses terres avec grande pompe, car il l'aimait <beaucoup>. Priam lui-même l'accueillit avec les notables, tous ses frères et aussi tous les citoyens de la cité. Pâris entra donc dans la Ville en sa trente-troisième année, un mois de *xanthikos* ou avril. Et, quand Priam vit à quel point il était devenu gracieux en apparence et en parole, il lui demanda de se munir d'offrandes et d'aller sacrifier à Apollon Daphnaios en Grèce[143] en se disant : « Il a eu pitié de ma vieillesse et a fait passer les malheurs, car le délai annoncé par l'oracle est désormais écoulé. » Il écrit des lettres pour tous les rois et gouverneurs de la région d'Europe afin qu'ils reçoivent Pâris ou Alexandre quand il s'en irait faire des offrandes à Apollon. Priam invita donc Pâris à prendre la mer en envoyant à travers lui des présents pour les seigneurs. Et il s'en alla le dix-huit *daisios* ou juin après cinquante-sept jours de séjours dans Troie. [O 117] Et il prit la mer en apportant beaucoup de présents et en emmenant avec lui cent jeunes Phrygiens.

[143] Malalas veut sans doute se référer plutôt à l'Apollon *Puthios* du sanctuaire panhéllenique de Delphes.

χνας καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐν λογικοῖς καὶ ἀλόγοις· μεῖζον δὲ αὐτῆς καὶ βέλτιον μὴ εἶναι. ἐξέθετο δὲ καὶ ὕμνον εἰς αὐτὴν τὸν λεγόμενον κεστὸν ὁ αὐτὸς Πάρις. μετὰ δὲ τὸ διελθεῖν τὸ λβ' ἔτος λογισάμενος ὁ Πρίαμος ὅτι παρῆλθεν ὁ χρόνος τοῦ δοθέντος χρη- O 116
σμοῦ περὶ τοῦ Πάριδος τῶν λ' ἐνιαυτῶν, πέμψας ἤγαγεν ἀπὸ τοῦ ἀγροῦ τὸν αὐτὸν Ἀλέξανδρον τὸν καὶ Πάριδα μετὰ πάσης τιμῆς· ἐφίλει γὰρ αὐτόν. καὶ ἐξῆλθεν ὁ αὐτὸς Πρίαμος εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ καὶ οἱ συγκλητικοὶ αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ C
αὐτοῦ πάντες καὶ πάντες οἱ τῆς πόλεως. καὶ εἰσῆλθεν ἐν τῇ Τροίᾳ ὁ αὐτὸς Πάρις τῷ λγ' αὐτοῦ ἔτει μηνὶ ξανθικῷ τῷ καὶ ἀπριλλίῳ. καὶ ἑωρακὼς αὐτὸν ὁ Πρίαμος οὕτως εὐπρεπῆ καὶ τῇ θέᾳ καὶ τῷ σθένει καὶ τῇ διαλέκτῳ, ἐκέλευσεν αὐτῷ λαβεῖν δῶρα καὶ ἀπελθεῖν θυσιάσαι ἐν Ἑλλάδι Δαφναίῳ Ἀπόλλωνι, λέγων ὅτι ἠλέησέ μου τὸ γῆρας καὶ παρήνεγκε τὰ κακά. ἰδοὺ γὰρ παρῆλθεν ὁ χρόνος τοῦ χρησμοῦ. καὶ ποιήσας τῷ αὐτῷ Πάριδι πρὸς πάντας τοὺς βασιλεῖς, ἤτοι τοπάρχας, τῆς Εὐρώπης χώρας γράμματα ὁ Πρίαμος βασιλεύς, ὥστε δέξασθαι τὸν αὐτοῦ υἱὸν Πάριδα τὸν καὶ Ἀλέξανδρον ἀπιόντα εἰς εὐχὴν θυσιάσαι τῷ Ἀπόλλωνι, ἀπέλυσε τὸν αὐτὸν Πάριδα, πέμψας καὶ τοῖς βασι- D
λεῦσι δι' αὐτοῦ δῶρα. καὶ ἐξῆλθε τῷ δαισίῳ τῷ καὶ ἰουνίῳ μηνὶ ιη' μετὰ ν' καὶ ζ' ἡμέρας τῆς ἐν τῇ Τροίᾳ παρουσίας αὐτοῦ, καὶ ἀποπλεύσας μετὰ πολλῶν θώρων βασιλικῶν, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ ἄνδρας Φρύγας νεανίσκους ρ'. καὶ κατήντησεν ἐν τῇ πόλει O 117

1. μεῖζον — βέλτιον] μείζων — βελτίων Ox. 17. υἱοῦ Ox.
19. ἀπέλυσε] ἀπέλεσε Ox. 20. δαισίῳ] δεσίῳ Ox.

Il arriva donc dans la cité appelé *Spartos*[144] de la Grèce qui était commandée ou bien administrée[145] par Ménélas fils de Pleisthénès[146]. Ménélas avait été élevé pour le royaume d'Atrée, roi des Argiens, avec Agamemnon, le fils de ce dernier : c'est pourquoi on les appelait les Atrides. Or, Ménélas était sur le point de partir pour la Crète avec sa famille en vue de sacrifier à Zeus et à Europe[147] dans Gortyne, une ville de Crète, quand, à *Spartos*, Pâris se présenta à lui. En effet, Ménélas avait l'habitude, en ces temps-là, d'organiser chaque année des fêtes et des sacrifices à la mémoire d'Europe, en sa qualité de descendant.[O 118] Après avoir accueilli Pâris-Alexandre et reçu les lettres de Priam, roi de Phrygie et de l'Asie, ainsi que les présents royaux envoyés de sa part, il embrassa Pâris et l'accueillit avec bienveillance comme s'il était son propre fils. Il lui rendait alors tous les honneurs possibles et mit à sa disposition, ainsi qu'aux siens, tous les vivres et ce qui leur était nécessaire dans les bons services de son palais. Il lui disait même qu'il pouvait rester dans sa cité autant de jours qu'il le voudrait et lui demanda de différer son voyage pour se remettre de la fatigue de la navigation avant d'aller remplir sa mission, c'est-à-dire de sacrifier dans le temple d'Apollon. Après avoir bien pris soin de Paris, Ménélas gagna ensuite la Crète, en laissant celui-ci dans son palais.

---

[144] *Sic*. Le nom de Sparte n'est visiblement pas familier à Malalas qui le distingue même de Laconie et de Lacédémone.

[145] Car, pour Malalas, Sparte ou *Spartos* n'est qu'une cité annexe du royaume des Atrides dont le véritable roi est Agamemnon.

[146] Malalas suit la tradition rapportée par Dictys de Crète selon laquelle Ménélas et Agamemnon ne sont point les fils mais plutôt les petits-fils d'Atrée. Leur père Pleisthènes était alors le fils d'Atrée et de Aéropé. A la mort de ce dernier, Atrée éleva ses petits-fils, d'où le nom d'Atrides que l'on retrouve dans l'usage. (*cf.* TZETZÈS, j, *Sur l'Iliade*, 1, 122).

[147] Ou pour assister à l'enterrement de son grand-père Catrée (APOLL. *Epit*. III, 3) Europe est, chez Malalas, présentée comme la fille d'Agénor, roi de Phénicie et de Tyr, sœur de Cadmos, Syros, Phoenix et Silix. Elle a été faite captive par Taurus, le roi de Crète, après que ce dernier eut pris d'assaut la ville de Tyr, et l'emmena dans son royaume, l'épousa et donna son nom à son royaume (MALAL. II, O34, p. 30 – O35, p. 31).

τῇ λεγομένῃ Σπάρτῳ τῆς Ἑλλάδος, τῇ βασιλευομένῃ, ἤτοι τοπαρχουμένῃ, ὑπὸ Μενελάου, υἱοῦ Πλεισθένους· ὅστις Μενέλαος ἀνετράφη εἰς τὰ βασίλεια τοῦ Ἀτρέως, βασιλέως τῶν Ἀργείων, ἅμα Ἀγαμέμνονι, υἱῷ αὐτοῦ· κἀκεῖθεν ἐλέγοντο οἱ δύο Ἀτρεῖδαι. ὁ δὲ Μενέλαος ἕτοιμος ἦν ἀποπλέειν εὐθέως ἐν τῇ Κρήτῃ ἅμα τοῖς συγγενεῦσιν αὐτοῦ, ὀφείλων θυσιάσαι τῷ Διὶ καὶ τῇ Εὐρώπῃ ἐν τῇ Γορτύνῃ, πόλει τῆς Κρήτης, ὅτε ἦλθεν ὁ Πάρις ἐν τῇ Σπάρτῳ πόλει πρὸς αὐτόν. ἔθος γὰρ εἶχεν ὁ Μενέλαος ποιεῖν ἑορτὰς καὶ θυσίας ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ κατ' ἔτος εἰς μνήμην τῆς Εὐρώπης, ὡς ἐκ γένους αὐτῆς. δεξάμενος δὲ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν καὶ Πάριδα καὶ γράμματα τοῦ βασιλέως Πριάμου τῆς Φρυγίας καὶ Ἀσίας καὶ τὰ βασιλικὰ δῶρα τὰ παρ' αὐτοῦ δοθέντα, περιεπτύξατο τὸν Πάριδα Ἀλέξανδρον, καὶ εὐμενῶς δεξάμενος αὐτόν, ὡς ἴδιον υἱόν, ἐν πάσῃ τιμῇ ἀφώρισεν αὐτῷ ἐν τῷ ἰδίῳ παλατίῳ δίαιταν καὶ παντοῖα ἀναλώματα καὶ τοῖς αὐτοῦ καὶ πᾶσαν θεραπείαν, εἰρηκὼς αὐτῷ διατρῖψαι ἐν τῇ αὐτῇ πόλει ὅσας ἐὰν βούληται ἡμέρας, αἰτῶν αὐτὸν μείναντα ἀνεθῆναι διὰ τὴν τοῦ πλοὸς ἀθυμίαν καὶ εἶθ' οὕτως ἀπελθεῖν πληρῶσαι τὸ τάγμα τῆς θυσίας εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος. καὶ εὐθέως ὁ Μενέλαος καταστήσας αὐτὸν ἐν πολλῇ θεραπείᾳ ἀπέπλευσεν ἐπὶ τὴν Κρήτην, ἐάσας αὐτὸν εἰς τὸ ἴδιον παλάτιον.

E O 118 V 39

Ἐν τῷ δὲ διάγειν τὸν Μενέλαον ἐπὶ τὴν Κρήτην θυσιάζοντα Διὶ Ἀστερίῳ καὶ τῇ Εὐρώπῃ ἐν τῇ Γορτύνῃ πόλει συνέβη τὴν

2. Πλισθένους Ox.

Pendant que Ménélas sacrifiait à Zeus *Astérios* et à Europe dans la cité de Gortyne en Crète, il arriva qu'Hélène descendit dans le jardin de son palais pour s'y délasser avec Aithra, parente de Ménélas du côté de Pélops aussi bien que de Clytemnestre, de la descendance d'Europe. Quand Pâris jeta un regard vers le jardin et s'approcha de la beauté et de la jeunesse d'Hélène, il fut frappé d'amour pour elle. Il séduisit alors Hélène avec la complicité d'Aithra, parente de Ménélas du côté de Pélops et de Clytemnestre, de la descendance d'Europe. [O 119] Il l'enleva et prit la fuite avec les bateaux qu'il avait emmenés depuis Troie avec trois-cent litres[148] de pièces de monnaie, beaucoup de bijoux précieux et de l'argenterie. Il emmena aussi avec eux Aithra, parente de Ménélas du côté de Pélops et de Clytemnestre, de la descendance d'Europe, ainsi que cinq de ses cubiculaires. Il fit la traversée jusqu'à Sidon, et de là, auprès de Protée[149], roi d'Egypte, sans s'être rendu auparavant au temple d'Apollon ni avoir effectué un sacrifice en Grèce.

Quand les gardes du palais de Ménélas apprirent la fuite d'Hélène, ils furent apeurés et envoyèrent tout de suite trois soldats depuis *Spartos* [O 120] de l'Hellade à Gortyne pour prévenir Ménélas du rapt d'Hélène par Pâris et aussi du fait qu'elle avait emmené avec elle Aithra, sa parente ainsi que celle de Clytemnestre. Quand il entendit cela, Ménélas resta sans voix car il était fort chagriné au sujet d'Aithra. En effet, il avait beaucoup d'estime pour elle car elle était très intelligente. Il regagna la Grèce et la cité de *Spartos* en toute hâte en reprenant la mer et envoya partout des gens pour retrouver Hélène et Pâris ainsi que ceux qui les accompagnaient, mais ils ne les ont pas trouvés.

---

[148] La Λίτρα est une unité de mesure de quantité byzantine, équivalant de la *libra* romaine et valant environ 2 litres.

[149] Protée, dans la mythologie grecque, est un dieu marin fort populaire dans l'Antiquité. Ce serviteur de Poséidon qui habitait le fleuve Egyptos était doté de toutes les sagesses, pouvant prédire l'avenir et changer de forme à volonté. Homère le présente comme le pâtre des veaux marins du dieu de la mer (*Od*. IV, 385) et il aurait élu domicile dans l'ile de Pharos, en Egypte. Quand il s'était perdu en Egypte, Ménélas put retrouver le chemin du retour en profitant de ses dons de prévoyance en l'enchainant furtivement. L'identification de Protée à un roi égyptien se trouve déjà chez Apollodore (*Epitomé*, III, 5). Chez Conon (PHOTIUS, *Récits de Conon*, 8), Protée est plutôt un devin égyptien, dont la fille Théonoé tomba amoureuse d'un marin de Ménélas.

Ἑλένην κατελθεῖν ἐν τῷ παραδείσῳ τοῦ παλατίου αὐτῆς εἰς τὸ B
ἐωρισθῆναι μετὰ τῆς Αἴθρας τῆς συγγενίδος τοῦ Μενελάου ἐκ
Πέλοπος καὶ τῆς Κλυταιμνήστρας ἐκ γένους τῆς Εὐρώπης. ὁ
δὲ Πάρις παρακύψας εἰς τὸν παράδεισον καὶ προσεσχηκὼς τῷ
κάλλει τῆς Ἑλένης καὶ τὴν νεότητα, βληθεὶς ἔρωτι εἰς αὐτὴν καὶ
διὰ τῆς Αἴθρας τῆς συγγενίδος Μενελάου τῆς Πελοπίδος καὶ τῆς O 119
Κλυταιμνήστρας ἐκ γένους τῆς Εὐρώπης ὑπονοθεύσας τὴν Ἑλέ-
νην, ἔλαβεν αὐτὴν καὶ ἔφυγε διὰ τῶν εἶχε μεθ' ἑαυτοῦ πλοίων
ἐκ τῆς Τροίης μετὰ χρημάτων λιτρῶν τριακοσίων καὶ κόσμου
πολλοῦ πολυτίμου καὶ ἀργύρου ἅμα τῆς Αἴθρας τῆς ἐκ γένους
τοῦ Πέλοπος καὶ τῆς Κλυταιμνήστρας τῆς ἐκ γένους Εὐρώπης
καὶ ε' δουλίδων κουβικουλαρίων αὐτῆς. καὶ ἀντεπέρασεν εἰς C
τὴν Σιδῶνα, κἀκεῖθεν πρὸς τὸν Πρωτέα, βασιλέα τῆς Αἰγύ-
πτου, μηκέτι ἀπελθὼν εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ ποιήσας
τὴν θυσίαν ἐν Ἑλλάδι. μεμαθηκότες δὲ οἱ φυλάττοντες τὸ πα-
λάτιον Μενελάου στρατιῶται τὴν τῆς Ἑλένης φυγήν, φοβούμε-
νοι εὐθέως ἐξέπεμψαν στρατιώτας τρεῖς ἐκ τῆς πόλεως Σπάρ- O 120
του τῆς Ἑλλάδος ἐν τῇ Γορτύνῃ πόλει τῆς Κρήτης ἀπαγγελοῦν-
τας τῷ Μενελάῳ βασιλεῖ τὴν κλοπὴν τῆς Ἑλένης τὴν ὑπὸ Πάρι-
δος, καὶ ὅτι μετ' αὐτῆς ἔλαβε καὶ τὴν Αἴθραν τὴν συγγενίδα
αὐτοῦ καὶ τῆς Κλυταιμνήστρας. καὶ ἀπέμεινεν ἀκούσας ὁ Με-
νέλαος ὡς ἔξηχος· πολὺ γὰρ ἐλυπήθη διὰ τὴν Αἴθραν· ἦν γὰρ

3. 7. 11. Κλυταιμνήστρας] Κλυμένης, quam ponit Ioannes Antiochenus p. 785. Errorem suum Malalas repetit et auget v. 21. 5. τὴν νεότητα] τῇ νεότητι Ch. 21. τῆς Κλυταιμνήστρας] Immo τὴν Κλυμένην.

Après quelques temps Pâris, accompagné d'Hélène, de toutes ses richesses et tous ses biens à elle, quitta l'Egypte. Quand Priam et Hécube virent Hélène avec Pâris, ils s'étonnèrent parce qu'elle possédait une telle beauté. Ils lui demandèrent qui elle était et qui étaient ses parents. Hélène répondit : « Je suis parente d'Alexandre que voici » et elle prétendit qu'elle était plus proche de Priam et d'Hécube que de Ménélas fils de Pleisthénès : selon ses dires, elle descendait de Danaos, d'Agénor des Sidoniens et de la famille de Priam et est, de ce fait, du même sang que Priam. [O 121] Car de la fille de Danaos Plésionè naquirent Atlas et Electre, d'Electre naquit le roi Dardanos et de Dardanos naquit Trôs et les rois d'Ilion[150] ; mais également aussi, à cause de Phénix, fils d'Agénor, de qui naquit le roi Dynas, père d'Hécube. Car Léda prétendait aussi descendre de Dynas. Après avoir dit cela, Hélène supplia Priam et Hécube par serment de ne pas la livrer et leur promit qu'elle n'avait pris avec elle aucun bien appartenant à Ménélas mais seulement de ses propres affaires. C'est alors qu'Hécube l'embrassa, la baisa avec tendresse et se mit à la défendre plus que tout.

[150] Dans la tradition homérique, Dardanos est fils de Zeus et d'Electre. Après la mort de son frère foudroyé, d'Arcadie il vint en Troade et fonda la ville qui porte son nom (APOLLODORE, *Bibli*. III, 12, 1). Il épousa la fille du seigneur local Teucros, et eut d'elle Ilios et Erechtonios. Trôs, dont le nom de la ville de Troie est issu, est plutôt le fils d'Erichtonios, donc petit-fils de Dardanos (HOMÈRE, *Iliade*, XX, 230).

D ἔχουσα ὑπόληψιν παρ' αὐτῷ σώφρονος πάνυ. καὶ εὐθέως καταπλεύσας ὑπέστρεψεν ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐν πόλει Σπάρτῳ, παντα-
χοῦ πέμπων εἰς ἀναζήτησιν τῆς Ἑλένης καὶ τοῦ Πάριδος καὶ τῶν
μετ' αὐτῆς. καὶ οὐχ εὗρον.

Μετὰ δὲ χρόνον ἦλθεν ἐκ τῆς Αἰγύπτου ὁ Πάρις ἔχων τὴν 5
Ἑλένην καὶ τὰ χρήματα καὶ τὸν πλοῦτον ὅλον τὸν αὐτῆς. ὁ δὲ
Πριαμος καὶ ἡ Ἑκάβη ἑωρακότες τὴν Ἑλένην μετὰ Πάριδος καὶ
ὅτι τοιοῦτον εἶχε κάλλος θαυμάζοντες, ἐπυνθάνοντο παρ' αὐτῆς
τίς εἴη ἢ τίνων ἀπόγονος. ἡ δὲ Ἑλένη ἔφη Ἀλεξάνδρου τοῦ καὶ
O 121 Πάριδός εἰμι συγγενίς, καὶ μᾶλλον προσήκειν Πριάμῳ καὶ τῇ 10
Ἑκάβῃ, καὶ οὐ τῷ Πλεισθένους υἱῷ Μενελάῳ· Δαναοῦ γὰρ ἔφη
E καὶ Ἀγήνορος τῶν Σιδονίων καὶ ἐκ γένους τοῦ Πριάμου καὶ
αὐτὴν ὑπάρχειν ἐκ τοῦ γένους αὐτοῦ. ἐκ Πλησιόνης γὰρ τῆς
Δαναοῦ θυγατρὸς ἐγενήθη ὁ Ἄτλας καὶ ἡ Ἠλέκτρα, ἐξ ἧς ὁ
Δάρδανος βασιλεύς, ἐξ οὗ ὁ Τρῶος καὶ οἱ τοῦ Ἰλίου βασιλεῖς. 15
καὶ διὰ Φοίνικα, τὸν Ἀγήνορος υἱόν, οὗτινος ἐγένετο ἀπόγονος
Δύνας βασιλεύς, ὁ Ἑκάβης πατήρ· ἐκ τοῦ γένους δὲ τοῦ Δύ-
να καὶ ἡ Λήδα ἔλεγεν εἶναι. ταῦτα δὲ εἰποῦσα ἡ Ἑλένη τῷ
V 40 Πριάμῳ καὶ τῇ Ἑκάβῃ ᾔτησεν αὐτοὺς ὁρκώσασα μὴ προδοθῆ-
ναι, καὶ λέγουσα μηδὲν τῶν Μενελάου εἰληφέναι, ἀλλὰ τὰ ἴδια 20

10. εἰμὶ] εἶναι Cedrenus. Cedrenus, Πλησιώνης Ox. ibid. συγγενὴς Ox. 13. Πλησιόνης Ox. Utrumque nihili est: Pleione fuit Atlantis non mater sed coniux. Conf. Bentlei. p. 73.

# Le sacrifice d'Iphigénie

Quand les compagnons d'Agamemnon et de Ménélas surent qu'Hélène était à Troie auprès de Pâris, ils envoyèrent des ambassadeurs chargés de la faire revenir. En effet, sa sœur Clytemnestre pressa vivement son mari Agamemnon, le roi d'Argos, de ramener sa sœur Hélène. Elle écrivit une lettre pour convaincre Hélène et la confia à Ménélas. [O 122] Alors, Ménélas vint réclamer à Priam sa femme Hélène contre la guerre, et les Priamides[151] ne s'y opposèrent point. Du reste, les deux Atrides firent une expédition militaire à l'encontre de Troie en levant des guerriers et des gouverneurs des contrées. Ainsi, ils prièrent Pélée, sa femme Thétis et le roi philosophe Chiron, le père de celle-ci, de leur accorder Achille, fils de Thétis et du même Pélée, petit-fils de Chiron qui le fit quérir. Achille, en effet, vivait dans l'île de son beau-père, le roi Lycomède, père de Deidamie[152]. Achille rejoignit donc les Atrides avec trois-mille hommes que l'on désignait alors sous le nom de Myrmidons[153], aujourd'hui les Bulgares[154], escorté par son commandant Patrocle ainsi que par Nestor qui ont insisté auprès de Chiron, Pelée et Thétis[155] pour l'accompagner. Achille vint donc seul avec son armée composée d'Argiens et de Myrmidons à l'encontre d'Ilion. [O 123]

---

[151] C'est ainsi que l'on appelle les cinquante fils de Priam (les filles non comprises). Dix-neuf d'entre eux seulement sont nés de sa femme Hécube. Certains de ces princes guerriers ont le don de la divination. Hector, l'aîné, en est leur chef.

[152] Deidamie ou Pyrrha, « la Rousse », était la mère de Pyrrhus-Neoptolème, elle n'est pas officiellement la femme d'Achille mais plutôt son amante (*cf.* APPOL. 3, 13 ; PROP. 2,9).

[153] Dans la mythologie classique, les Myrmidons est une peuplade extraordinaire, créée par Zeus à partir d'une colonie de fourmis à la demande de son fils Eaque qui demandait à ce que son territoire, l'île d'Egine, soit repeuplé (Ov. *Metam.* VII, 122). Ces guerriers d'Achille, à l'exemple de la fourmi, sont réputés infatigables et ont été conçus pour ne jamais désobéir à leur roi (*Iliade*, I, 180 ; XIX, 278 ; XVI, 65 ; XXIII, 129). Cette peuplade achéenne habitait Egine avant de migrer en Phtiotide de Thessalie .

[154] Sans doute une addition des copistes slaves : « disons enfin que l'opinion de GRÉGOIRE, *Bull. de la Cl. Des Lettres de l'Académie de Belgique* XXII (1936) 432-436, d'après laquelle le *scriptor incertus* du IXème siècle (voir MORAVCSIK l. c. p. 312 s.) serait un continuateur de Malalas, ne peut pas être considérée comme prouvée ; mais GRÉGOIRE l. c. p. 435 s. a sans doute raison de croire que dans Martial. 97, l. 20 s. B. la remarque identifiant les Myrmidons d'Achille avec les Bulgares, est une interpolation postérieure de plus de deux siècle à l'époque de Malalas. » (STEIN, Ernest, *Histoire du bas-empire*, t.II, Paris-Bruxelles-Amsterdam, 1949, p. 705)

[155] Dans la mythologie grecque, Chiron est un centaure sage et habile, précepteur des héros tels que Thésée, Pélée, Méléagre, et même de certains héros de la guerre de Troie comme Achille, Ulysse , Machaon, Polidarios, Enée, Diomède et Palamède (*Il.* XI, 832). Pélée, le père d'Achille faisait partie des Argonautes et Thétis, une des Néréides, procura à son fils les armes forgées par Héphaïstos en personne.

μόνα ἔλεγεν ἔχειν. καὶ λοιπὸν ἡ Ἑκάβη περιλαβοῦσα αὐτὴν κατεφίλει καὶ πλείω πάντων αὐτῆς ἀντείχετο.

Γνόντες δὲ οἱ περὶ Ἀγαμέμνονα καὶ Μενέλαον τὴν τῆς Ἑλένης ἐπὶ τὴν Τροίην μετὰ Πάριδος παρουσίαν, ἔπεμψαν πρέσβεις ἀποδοθῆναι τὴν Ἑλένην· ὤχλει γὰρ καὶ ἡ ἀδελφὴ αὐτῆς Κλυταιμνήστρα τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ Ἀγαμέμνονι, τῷ βασιλεῖ τοῦ Ἄργους, διὰ τὸ ἐλθεῖν τὴν Ἑλένην, τὴν αὐτῆς ἀδελφήν· ἥτις καὶ ἐποίησε πρὸς αὐτὴν γράμματα καὶ ἔδωκε Μενελάῳ ὀφείλοντα πεῖσαι τὴν Ο 122
Ἑλένην. καὶ ἦλθεν ὁ Μενέλαος πρὸς Πρίαμον ζητῶν τὴν Ἑλένην, τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα, πρὸ τοῦ πολέμου· καὶ οὐκ ἐπείσθη- Β
σαν οἱ Πριαμίδαι δοῦναι αὐτήν. καὶ λοιπὸν ἐπεστράτευσαν κατὰ τοῦ Ἰλίου οἱ Ἀτρεῖδαι βασιλεῖς, προμάχους, ἤτοι τοπάρχας, προτρεπόμενοι. καὶ ἐδυσώπησαν τὸν Πηλέα καὶ τὴν αὐτοῦ γυναῖκα, τὴν Θέτιν, καὶ τὸν αὐτῆς πατέρα Χείρωνα, τὸν φιλόσοφον βασιλέα, παρασχεῖν αὐτοῖς τὸν Ἀχιλλέα, υἱὸν τῆς Θέτιδος καὶ τοῦ αὐτοῦ Πηλέως, ἔκγονον δὲ Χείρωνος. ὅστις Χείρων πέμψας ἤγαγεν αὐτόν· διῆγε γὰρ μετὰ Λυκομήδους βασιλέως, τοῦ πενθεροῦ τοῦ αὐτοῦ Ἀχιλλέως, πατρὸς δὲ τῆς Δηιδαμείης, ἐν τῇ νήσῳ. καὶ ἀπῆλθε μετὰ τῶν Ἀτρειδῶν ὁ αὐτὸς Ἀχιλλεύς, ἔχων ἴδιον στρατὸν τῶν λεγομένων Μυρμιδόνων τότε, νυνὶ δὲ λεγομένων Βουλγάρων, τριῶν χιλιάδων, ἅμα Πατρόκλῳ στρατοπεδάρχῃ καὶ Νέστορι· οἵτινες ἐδυσωπήθησαν παρὰ Χείρωνος C
καὶ Πηλέως καὶ Θέτιδος συνεῖναι τῷ Ἀχιλλεῖ. ἀπῆλθε δὲ ὁ

Les deux rois Atrides excitèrent le reste des rois, gouverneurs et chefs de guerre de diverses contrées de l'Europe qui avaient chacun leur propre armée et leur propre flotte, de façon à les décontenancer. Ils voguèrent donc tous ensemble pour se réunir dans la région que l'on appelle l'Aulide[156]. Mais une tempête s'éleva et le devin Calchas dit à Agamemnon qu'il fallait offrir en sacrifice à Artémis, la déesse de cette région, sa propre fille. Ulysse vint sournoisement à Argos avec une lettre soi-disant de la part d'Agamemnon qui réclamait sa fille Iphigénie[157].

Quand Agamemnon la vit venir, il pleura amèrement. Comme il craignait l'armée et les gouverneurs, il la conduisit vers l'autel d'Artémis. Pendant qu'on l'emmenait dans le temple d'Artémis pour l'immoler, une biche survint en courant, leur coupa la route et atterrit au milieu des rois, de l'armée, du prêtre et de la chaste Iphigénie. Aussitôt, le prêtre se saisit de l'animal et l'amena en sacrifice à la place de la jeune fille. C'est la biche qu'ils ont attrapée qui fut immolée à Artémis. Il rendit ensuite Iphigénie à son père Agamemnon qui la laissa dans le sanctuaire d'Artémis. C'est peu de temps après seulement, qu'en ces lieux, Agamemnon fut proclamé à l'unanimité chef suprême de l'expédition, puis ils se pressèrent d'aller contre Troie.

[156] En Béotie, plus exactement dans la ville d'Aulis qui possède un port sur l'Euripe (*Il*, II, 304, 496).

[157] Sous prétexte d'épouser Achille (APOLL. *Epit*. III, 22)

Ἀχιλλεὺς μόνος μετὰ τοῦ ἰδίου στρατοῦ ἐπὶ τὸ Ἴλιον τῶν Ἀργείων καὶ τῶν Μυρμιδόνων. προετρέψαντο δέ, ἤτοι ἐδυσώπησαν, οἱ αὐτοὶ Ἀτρεῖδαι βασιλεῖς καὶ τοὺς λοιποὺς βασιλεῖς, ἤτοι τοπάρχας, καὶ προμάχους τοὺς ἀπὸ ἑκάστης χώρας τῆς Εὐρώπης, ἕκαστον μετὰ τοῦ ἰδίου στρατοῦ καὶ τῶν νηῶν. καὶ ἀπέπλευσαν πάντες συναχθέντες ἐν Αὐλίδι χώρᾳ οὕτω λεγομένῃ. χειμῶνος δὲ γενομένου καὶ τοῦ μάντεως Κάλχαντος εἰρηκότος θυσίαν ὀφείλειν δοῦναι τὸν Ἀγαμέμνονα Ἀρτέμιδι τῇ θεᾷ τῆς χώρας ἐκείνης τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα· ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς ἀπελθὼν διὰ δόλου ὡς ἀπὸ γραμμάτων τοῦ Ἀγαμέμνονος εἰς τὸ Ἄργος ἤνεγκε τὴν αὐτοῦ θυγατέρα Ἰφιγένειαν. καὶ ἑωρακὼς αὐτὴν ὁ Ἀγαμέμνων ἐλθοῦσαν ἔκλαυσε πικρῶς· φοβηθεὶς δὲ τὸν στρατὸν καὶ τοὺς τοπάρχας, ἐξέδωκεν αὐτὴν ἐπὶ θυσίαν Ἀρτέμιδι. καὶ ἐν τῷ ἀπιέναι αὐτὴν εἰς τὸ ἱερὸν Ἀρτέμιδος καὶ σφαγῆναι ἔλαφος ἔκοψε τὴν ὁδὸν διαδραμοῦσα ἔμπροσθεν ἐν μέσῳ τῶν βασιλέων καὶ τοῦ στρατοῦ καὶ τοῦ ἱερέως καὶ τῆς παρθένου Ἰφιγενείης. καὶ ἑωρακὼς αὐτὴν ὁ ἱερεὺς καὶ μάντις Τὴν ἔλαφον πιάσαντες ἄξατε εἰς θυσίαν ἀντὶ τῆς παρθένου τῇ Ἀρτέμιδι. καὶ ληφθεῖσα ἡ ἔλαφος ἐσφάγη τῇ Ἀρτέμιδι· τὴν δὲ Ἰφιγένειαν ἀποδέδωκε τῷ ἰδίῳ πατρὶ Ἀγαμέμνονι· ἥντινα ὁ Ἀγαμέμνων εἴασεν ἐκεῖ ἐν τῷ ἱερῷ Ἀρτέμιδος ἱέρειαν. καὶ λοιπὸν ἀνηγορεύθη βασιλεὺς ἐκεῖ ἐπὶ πάντων ὁ Ἀγαμέμνων ἐκ τοῦ ἐξπεδίτου· κἀκεῖθεν ὁρμήσαντες ἦλθον ἐπὶ τὴν Τροίαν.

O 123
D
E

1. τὸ] τῷ Ox. 17. μάντις] Deest εἶπεν. 20. εἶασαν Ox.

## Le pillage de la Troade

[O124] Comme les Grecs se ruèrent vers Troie, les Troyens vinrent à leur rencontre et ne leur permirent pas d'avancer plus loin du rivage. Alors, dans les deux camps, beaucoup d'hommes tombèrent parmi lesquels Protésilas[158], un des chefs des Danéens. Or, les Danéens ne reculèrent point jusqu'à l'emporter. Ensuite, ils débarquèrent sur le rivage des terres troyennes et attachèrent les vaisseaux par des cordes. Le soir venu, les Troyens rentrèrent dans la ville et postèrent des gardes sur les portes. Au milieu de la nuit, un dénommé Cycnos[159], qui était de la famille de Priam et qui vivait à proximité, entendit que les Grecs s'approchèrent de Troie. Il sortit alors de sa cité de Néandre avec ses nombreuses et belliqueuses troupes et se jeta sur eux. Mais dans cette bataille nocturne, ce même Cycnos fut achevé par Achille et ceux qui vinrent avec lui tombèrent avant la levée du jour.

Peu de temps après, il semblait aux Danéens qu'il fallait détruire les cités qui se trouvaient dans les environs de Troie ou d'Ilion comme des alliées de Priam. Après s'être convenus de rassembler le butin au milieu des rois, des gouverneurs et de l'armée, ils envoyèrent Achille, Ajax le fils de Télamon et Diomède. [O 125] Alors Diomède s'élança et prit Néandre, la cité du chef Cycnos, et pilla son territoire. Il s'empara de ses deux fils, Cobès et Cocarcos, de sa fille nommée Glaukè qui avait onze ans et très convenable, de tous ses biens et les richesses de ses terres, et les emmena au milieu du camp.

---

[158] Selon la légende, Protésilas de Phylace, fils d'Iphiclos, fut le premier homme qui tomba mort lors de la guerre de Troie. (*cf* . LUCIEN, *Dialogue des morts*, IX). Tué « par un Dardanien » selon Homère (*Iliade*, II, 270), par « la lance d'Enée » pour Dictys de Crète (II, 11). Pour Darès, il a été tué par Hector : « Protésilas se rue à terre, met en fuite, tue. Hector marche contre lui, l'abat, sème la panique parmi les autres Grecs. » (DARÈS, 19, p. 264) mais également *Cypria* (148s), Apollodore (*Epitomè*, 3, 30) et Ovide (*Métamorphoses*, 12, 67-68.)

[159] Cycnos était roi de Colonai. Il prit les armes à cause du meurtre de son fils Ténès, roi de l'île de Ténédos, par les Achéens.

Ἐλθόντων δὲ τῶν αὐτῶν Ἑλλήνων ἐπὶ τὴν Τροίαν, ἀντέ- O 124
στησαν αὐτοῖς οἱ Τρῶες καὶ οὐ συνεχώρησαν αὐτοῖς παραβαλεῖν. καὶ πολλῶν σφαγέντων ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν, ἐν οἷς καὶ ὁ Πρωτεσίλαος ἐσφάγη, πρόμαχος Δαναῶν, καὶ οὐ παρεχώρησαν οἱ Δαναοί, ἕως οὗ περιεγένοντο. καὶ κατέβησαν ἐπὶ τὴν παράλιον γῆν τῆς Τροίης καὶ ἔδησαν τὰ πλοῖα σχοινίοις. ἑσπέρας δὲ V 41
γενομένης εἰσῆλθον οἱ Τρῶες ἐν τῇ πόλει καὶ ἠσφαλίσαντο τὰς πόρτας· μέσῃ δὲ νυκτὶ Κύκνος τις ὀνόματι, ἐκ γένους ὑπάρχων τοῦ Πριάμου, ἐκ τοῦ πλησίον ὑπάρχων, ἀκούσας τὴν τῶν Ἑλλήνων εἰς τὴν Τροίαν παρουσίαν, ἐξελθὼν ἐκ τῆς Νέαν Ἄνδρου πόλεως μετὰ πλήθους πολλοῦ πολεμικοῦ ἐπέρριψεν αὐτοῖς· καὶ γενομένης συμβολῆς νυκτὸς φονεύεται ὑπὸ Ἀχιλλέως ὁ αὐτὸς Κύκνος καὶ ἔπεσαν οἱ μετ' αὐτοῦ πρὸ ἡμέρας. καὶ λοιπὸν ἔδοξε τοῖς Δαναοῖς παραλαβεῖν τὰς πόλεις τὰς πλησίον τοῦ Ἰλίου καὶ τῆς Τροίης, ὡς συμμαχούσας Πριάμῳ· καὶ ποιήσαντες συνωμοσίας, ὅτι πάντα τὰ παρ' αὐτῶν παραλαμβανόμενα ἄγουσιν εἰς μέσον τῶν βασιλέων καὶ προμάχων καὶ τοῦ στρατοπέδου, ἀφορίζουσι τὸν Ἀχιλλέα καὶ τὸν Τελαμῶνος Αἴαντα καὶ Διομήδην. B
καὶ εὐθέως ἐξώρμησεν ὁ Διομήδης καὶ παραλαμβάνει τὴν πόλιν O 125
τοῦ αὐτοῦ Κύκνου προμάχου, τὴν Νέαν Ἄνδρου, καὶ τὴν χώραν αὐτῆς πραιδεύει· παραλαβὼν δὲ καὶ τοὺς δύο αὐτοῦ υἱούς, Κώβην καὶ Κόκαρκον, καὶ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ ὀνόματι Γλαύκην, οὖσαν ἐνιαυτῶν ιά, εὐπρεπῆ, καὶ πάντα τὰ αὐτοῦ καὶ τὰ τῆς

4. καὶ supervacuum: sic et p. seq. v. 1. 10. 20. *Νέαν Ἄνδρου*] *Νεάνδρου* Cedrenus. 15. *συνομοσίας* Ox.

Achille, pour sa part, avec les Argiens[160] et les Myrmidons qui étaient ses propres troupes, attaqua la cité de Lesbos et son territoire que dirigeait Phorbas, frère de Priam, car sa cité aussi était en guerre contre les Grecs. Achille occupa le pays et la ville puis tua Phorbas. Il s'empara les biens du roi et enleva sa fille Diomède.

Elle était blanche, louche, aux yeux pers, femme accomplie, blonde, au nez camus, âgée de 22 ans, chaste.

Il retourna auprès de l'armée avec les butins de Lesbos. Peu de temps après, il attaqua le Pont-Euxin. Il ravagea le territoire par le pillage, s'empara de la cité de Lyrnèsse[161], tua le roi Aétion[162] qui commandait cette ville et réduisit sa femme en esclavage : c'était Astynomé, la fille du prêtre d'Apollon Chrysès, on l'appelait aussi Chryséis. Il prit aussi possession des biens du roi et des ressources de la région et les embarqua dans ses vaisseaux.

Cette Astynomé ou Chryséis était petite de taille, svelte, blanche, blonde, au joli nez, aux petits seins, âgée de 19 ans.

Il tua aussi l'armée de ceux qu'on appelait les Ciliciens qu'Aétion avait exhorté à s'allier aux Troyens. Ensuite, il attaqua les fils de Brisos, demi-frère de Priam, dans la cité appelée Ligôpolis et pilla la région pendant que la ville était assiégée. Il y tua beaucoup d'hommes.

---

[160] Il s'agit non pas des habitants d'Argos du Péloponnèse mais des citoyens d'Argos la Pélasgienne, ville côtière de la Thessalie.

[161] La ville de Lyrnesse, capitale de Mynès, était dépendante de la cité de Thébé, la cité d'Aétion (*Il*, II, 690-691). Elle est donc voisine de la cité de Dardanie, le royaume d'Anchise, et Enée s'y replia quand la fureur d'Achille le poursuivait ( *Il*, XX, 188). Détruite par Achille avec la cité de Pédase (*Il*, XX,92 ; STRABON, XIII, 1, 7). Malalas fait donc une erreur.

[162] Aétion qui réside dans Thébé Hypoplakion était le père d'Andromaque.

χώρας, καὶ ἄγει ἐν μέσῳ τοῦ στρατοῦ παντός. ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς εὐθέως ἀπελθὼν μετὰ τῶν Ἀργείων καὶ τῶν Μυρμιδόνων, τοῦτ' ἐστὶ τοῦ ἰδίου στρατοῦ, ἐπέρχεται τῇ Λέσβῳ πόλει καὶ τῇ χώρᾳ αὐτῆς τῇ βασιλευομένῃ ὑπὸ Φόρβαντος, συγγενέως Πριάμου· ὅστις καὶ πολλὴν ἔχθραν εἶχε μετὰ τῶν Ἑλλήνων. παραλαβὼν δὲ τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν ὁ Ἀχιλλεὺς τὸν Φόρβαντα φονεύει, καὶ λαμβάνει πάντα τὰ τῆς βασιλείας αὐτοῦ, καὶ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ Διομήδαν ἄγει· ἦν δὲ ἡ κόρη λευκή, στρογγυλόψις, γλαυκή, τελεία, ὑπόξανθος, ὑπόσιμος, οὖσα ἐνιαυτῶν κβ', παρθένος· ἦλθε κομίσας τὰ ἐκ Λέσβου πάντα εἰς τὸν στρατὸν τῶν Ἑλλήνων. καὶ λοιπὸν ὁρμήσας πάλιν ἐξῆλθεν ἐπὶ τὸν Εὔξεινον πόντον, καὶ ἀφανίζει τὴν χώραν πραιδεύων, καὶ παραλαμβάνει τὴν Λυρνησὸν πόλιν, καὶ φονεύει κρατοῦντα αὐτῆς τὸν Ἠετίωνα βασιλέα, καὶ λαμβάνει τὴν γυναῖκα αὐτοῦ αἰχμάλωτον, τὴν Χρύ-
O 126 σου θυγατέρα, ἱερέως Ἀπόλλωνος, Ἀστυνόμην, τὴν μετακλη-
θεῖσαν Χρυσηίδα, καὶ τὸν αὐτοῦ πλοῦτον καὶ τῆς χώρας, καὶ
D ἄγει εἰς τὰς ναῦς· ἦν δὲ ἡ αὐτὴ Ἀστυνόμη ἡ καὶ Χρυσηὶς κονδοειδής, λεπτή, λευκή, ξανθόκομος, εὔρινος, μικρόμασθος, οὖσα ἐνιαυτῶν ιθ'. ἐφόνευσε δὲ καὶ ὃν προετρέψατο στρατὸν ὁ Ἠετίων τῶν λεγομένων Κιλικίων τῶν ἐλθόντων εἰς συμμαχίαν αὐτοῦ καὶ τῶν Τρώων. κἀκεῖθεν ἐξορμήσας ἔρχεται πρὸς τοὺς παῖδας Βρίσου, γενομένου ἐξαδέλφου Πριάμου, ἐν τῇ λεγομένῃ Λεγῷ πόλει· καὶ πραιδεύσας τὴν χώραν αὐτῆς πᾶσαν μένει πο-

5. μετὰ] Fort. κατὰ. 11. Εὔξινον Ox. 22. Βρίσσου] Βρίσου scripsi hic et p. seq. v. 2. 102. 1. cum Cedreno. 23. Λεγῷ πόλει] Λεγοπόλει Ox. et p. seq. v. 4. 6. Λεγουπόλεως et Λεγώ.

Il prit la ville et réduisit en esclavage la fille de Brisos, Hippodamie, aussi appelée Briseïs, qui était la femme de Ménétès, roi de Ligôpolis, en tuant ses frères Andros et Thyas. Mais Ménétès[163], le mari d'Hippodamie ou Briseïs, n'était pas dans sa cité de Ligôpolis en ce moment là, car il était parti porter secours à la ligue de Phrygie depuis la Lycie et la Lycaonie. [O 127] Ménétos revint ensuite avec des auxiliaires Lyciens et Lycaoniens pour reprendre à Achille sa cité et sa femme Hippodamie-Briseïs. Il ne recula point, mais, comme il se jeta dans le combat avec les siens après la fatigue du voyage, il affronta Achille avec peine jusqu'à ce qu'il fut blessé par un coup de lance de la part d'Eurytion, l'un des commandants de l'armée d'Achille. Tous ceux qui étaient avec Ménétos furent exterminés.

Hippodamie ou Briseïs était de grande taille, pâle, aux beaux seins, bien faite, aux sourcils reliés, au joli nez, aux grands yeux, aux cils serrés, frisée, à la belle frange, souriante, âgée de 21 ans.

Quand Achille la vit, il la désira et en tomba amoureux. Il la prit en cachette sous sa tente mais ne l'emmena pas au milieu de l'armée des Grecs. Par contre, il amena les richesses, la fille de Chrysès Astynomé ainsi que le reste du butin devant l'armée et les rois.

[163] Ou plus correctement Mynès, roi du pays de Lyrnèsse chez Homère (*Il*, xix, 291-300).

λιορκῶν τὴν πόλιν καὶ κτείνει πολλοὺς ἄνδρας καὶ παραλαμβάνει τὴν πόλιν καὶ τὴν Βρίσου θυγατέρα αἰχμάλωτον, τὴν Ἱπποδάμειαν, τὴν μετακληθεῖσαν Βρισηίδα, οὖσαν γυναῖκα τοῦ Μενέτου, βασιλέως τῆς Λεγοῦ πόλεως, ἀνελὼν τοὺς αὐτῆς ἀδελφούς, Ἄνδρον καὶ Θύαντα. ὁ δὲ Μενέτης, ὁ τῆς Ἱπποδαμείας τῆς καὶ Βρισηίδος ἀνήρ, οὐκ ἦν ἐν τῇ αὐτῇ πόλει Λεγῷ, ἀλλὰ ἦν Ε ἀπελθὼν προτρέψασθαι βοήθειαν εἰς συμμαχίαν Φρυγῶν ἀπὸ τῆς Λυκίας καὶ Λυκαονίας. ὅστις Μενέτης βασιλεὺς κατέιρθασεν εὐθέως μετὰ τῆς βοηθείας τῶν Λυκίων καὶ Λυκαόνων μετὰ τὸ O 127 παραληφθῆναι τὴν αὐτοῦ χώραν ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλέως καὶ τὴν πόλιν καὶ τὴν αὐτοῦ γυναῖκα Ἱπποδάμειαν τὴν καὶ Βρισηίδα. καὶ οὐ παρεχώρησεν, ἀλλ' εὐθέως ἀπὸ τοῦ κόπου τῆς ὁδοῦ ἅμα τοῖς μετ' αὐτοῦ συμβαλὼν οὖν μάχεται μετὰ Ἀχιλλέως πικρῶς, ἕως V 42 ἐβλήθη δόρατι ὑπὸ Εὐρυτίωνός τινος τῶν ὄντων μετὰ Ἀχιλλέως ἐξάρχων τοῦ διαφέροντος αὐτῷ στρατοῦ, καὶ ἀπώλοντο οἱ μετ' αὐτοῦ τοῦ Μενέτου πάντες. ἡ δὲ Ἱπποδάμεια ἡ καὶ Βρισηὶς ἦν μακρή, λευκή, καλλίμασθος, εὔστολος, σύνοφρυς, εὔρινος, μεγαλόφθαλμος, κεχολλαϊσμένα ἔχουσα βλέφαρα, σὐλόθριξ, ὀπισθόκομος, φιλόγελως, οὖσα ἐνιαυτῶν κα'. ἥντινα ἑωρακὼς ὁ Ἀχιλλεὺς ἐπόθησε· καὶ πεσὼν εἰς ἔρωτα αὐτῆς, λαβὼν ἀποκρύβει αὐτὴν ἐν τῷ ἰδίῳ παπυλεῶνι, μὴ ἀγαγὼν αὐτὴν εἰς τὸ πλῆθος τῶν Ἑλλήνων· τὰ δὲ χρήματα καὶ τὴν Ἀστυνόμην Χρυσηίδα καὶ πάντα τὰ ἄλλα ἤγαγεν ἐγγιστα τῶν προμάχων καὶ τοῦ στρα-

13. „οὖν redundat.“ Ch. dum, κεκολλαϊσμένα.“ Ch.

18. κεχολλαϊσμένα] „Forte scriben- ibid. βλέφερα Ox.

[O 128]Quand tout le monde surent au sujet de la fille de Brisos, femme de Ménétos, qu'Achille avait cachée avec tous ses biens, ils furent chagrinés et s'indignèrent contre lui parce qu'il avait parjuré à cause de son amour pour elle. À l'unanimité, ils reprochèrent à Achille d'avoir caché <la jeune femme> et, ayant réuni le conseil, ils lui interdirent d'attaquer, de prendre une autre cité ou de piller une autre région et le remplacèrent par Teucros, frère d'Ajax fils de Télamon, et par Idoménée. Ceux-ci s'en sont pris à Chypre, Isauros et la Lycie, qu'ils pillèrent et ravagèrent.

De son côté, Ajax fils de Télamon se précipita et assiégea les Thraces qui habitaient la Chersonèse avec leur roi Polymestor[164]. Comme Polymestor avait peur de la force de cet homme, il lui offrit de l'or ainsi que des vivres pour toute une année pour l'armée achéenne, et lui livra le plus jeune de tous les fils de Priam dénommé Polydore, que son père avait amené là avec beaucoup de richesses[165]. Priam aimait beaucoup Polydore puisque c'était le benjamin de ses enfants et qu'il était également très beau. En effet, Il avait fait retirer cet enfant en d'autres lieux pour que le tumulte de la guerre ne le troublât point. Ce faisant, ce Polymestor promit à Ajax, en le consignant par écrit, qu'il ne s'allierait pas avec Priam. [O 129] Ensuite, après ces événements, Ajax vint à l'encontre du roi Teuthras[166], il lui fit la guerre et l'acheva d'un coup de lame. Après avoir pillé toute la ville ainsi que tous ses biens, il emmena aussi sa fille Tecmessa ainsi que toute sa fortune auprès des Grecs durant la nuit.

[164] La légende place cette histoire vers la fin de la guerre. Quand Polymestor (ou Polymnestor) vit que les Grecs allaient prendre la ville de Troie, il tua Polydore que Priam lui avait confié afin de se saisir du trésor emporté avec le petit garçon.

[165] Polydore était le plus jeune fils de Priam qu'il eut d'une de ses concubines, Laothoé. La tradition homérique veut qu'il mourut de la main d'Achille au combat après avoir désobéit à son père qui, par amour, lui avait auparavant formellement interdit de sortir hors les murs et de prendre part aux combats (*Iliade*, XX, 407).

[166] Le roi de Phrygie, père de Tecmessa, s'appelle en réalité Téleutas que Malalas confond avec Teuthras, roi de Mysie et beau-père de Télèphe.

B τοῦ καὶ τῶν βασιλέων. γνόντες δὲ πάντες διὰ τὴν Βρίσου θυ-
O 128 γατέρα, γυναῖκα δὲ τοῦ Μενέτου, ὅτι ἀπέκρυψεν αὐτὴν ὁ Ἀχιλ-
λεὺς μετὰ τοῦ ἐφόρει κοσμίου, ἐλυπήθησαν πρὸς αὐτὸν καὶ ὠρ-
γίσθησαν κατ' αὐτοῦ, διότι ἐπιώρκησε διὰ τὸν εἶχε πρὸς αὐτὴν
ἔρωτα. καὶ πάντες ἐλοιδόρουν αὐτὸν ὅτι ἀπέκρυψεν αὐτήν, καὶ
συναχθέντες ἐν κομβέντῳ ἐκώλυσαν τὸν αὐτὸν Ἀχιλλέα τοῦ ἐπιρ-
ρίπτειν καὶ παραλαμβάνειν πόλεις καὶ πραιδεύειν χώρας, ἄλλους
ἀντ' αὐτοῦ καταστήσαντες τὸν Τεῦκρον, τὸν ἀδελφὸν Αἴαντος
τοῦ Τελαμωνίου, καὶ τὸν Ἰδομενέα. οἵτινες παρέλαβον τὴν Κύ-
προν καὶ τὴν Ἰσαυρίαν καὶ τὴν Λυκίαν πραιδεύσαντες καὶ ἀπολέ-
σαντες αὐτάς. ὁ δὲ Τελαμώνιος Αἴας ὁρμήσας τοὺς Θρᾳκοὺς
τοὺς ἐν Χερρονήσῳ ἐπολιόρκει καὶ τὸν Πολυμήστορα τὸν βασιλέα
C αὐτῶν. ὁ δὲ Πολυμήστωρ φοβηθεὶς τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀλκήν, χρυ-
σὸν αὐτῷ πολὺν δοὺς καὶ σῖτον ἐνὸς ἐνιαυτοῦ εἰς ἀνάλωμα τοῦ
Ἀχαϊκοῦ στρατοῦ, καὶ ἔκδοτον δοὺς τὸν υἱὸν τοῦ Πριάμου τὸν
μικρότερον πάντων, Πολύδωρον ὀνόματι, παρατεθέντα αὐτῷ
παρὰ τοῦ Πριάμου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ μετὰ χρημάτων πολλῶν·
ἠγάπα γὰρ τὸν Πολύδωρον, ὡς μικρότερον πάντων, ὁ Πρίαμος,
καὶ ὡς εὐπρεπῆ· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ ἐν ἄλλῃ χώρᾳ αὐτὸν παρέ-
θετο, ἵνα μὴ ὡς παιδίον ταράττηται, ἀκούων πολέμων· ποιή-
O 129 σας ὁ αὐτὸς Πολυμήστωρ συνθήκας μετὰ τοῦ Αἴαντος ἐγγράφως
μὴ συμμαχεῖν Πριάμῳ. καὶ ἐκ τῶν ἐκεῖθεν ὁρμήσας ὁ Αἴας ἦλ-

4. ἐπιόρκησε Ox. 6. κομβέντῳ] κομβενῷ Ox. 11. Θρακοὺς] Θρᾷκας Ch. 13. ἀλκὴν Ch., ὁλκὴν Ox. 21. ἐγγράφους Cedrenus p. 127. A.

Tecmessa était bien formée pour son âge, bronzée, aux beaux yeux, au nez fin, aux cheveux bruns, au caractère timide, chaste, âgée de 16 ans.

Les Danéens exposèrent Polydore, le fils de Priam, devant les portes de la Ville afin que Priam renvoye Hélène, reçoive Polydore et que la paix revienne : « sinon, nous le tuerons […] ». Il découvrit d'après le mouvement des sept planètes qui apportent, selon leur position, bonne fortune ou malheur aux hommes, en circonscrivant les bornes du monde terrestre, les douze signes du zodiaque, le […] ainsi que les sept axes et les sept étoiles qui s'y trouvent, d'où viennent, pour tous les hommes, tous les biens et tous les maux. [O 130]

## Descriptions des héros

Mérion[167] était trapu, large, pâle, avait la barbe fleurie, de grands yeux, des pupilles noires, il était frisé, il avait un grand visage, un nez tordu, il était très vif, magnanime et belliqueux.

Idoménée[168] était de petite taille, bronzé, avait des yeux de lynx, était bien bâti, vigoureux, il avait un joli nez, une barbe touffue, une belle tête, les cheveux frisé, et était extrêmement belliqueux.

[167] Mérion, présenté souvent à tort comme frère d'Idoménée, était en fait l'ami intime de celui-ci et il était fils de Molos.

[168] Idoménée roi de Crète est fils de Deucalion, donc petit-fils de Minos (*IL*, XIII, 449.) Il promit à Poséidon de lui sacrifier la première personne qu'il verrait s'il atteignait la Crète sans encombre. Il dut alors sacrifier son propre fils.

θε πρὸς τὸν Τεύθραντα βασιλέα, καὶ συμβαλὼν αὐτῷ πόλεμον
ξίφει ἀναιρεῖ αὐτόν· ἐκπορθήσας δὲ τὴν τούτου πόλιν καὶ τὰ αὐ- D
τοῦ πάντα λαβών, καὶ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ Τέκμησσαν ἄγει καὶ
τὸν αὐτοῦ πλοῦτον καὶ πάντα νυκτὸς ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας. ἦν δὲ
ἡ Τέκμησσα τῇ ἡλικίᾳ εὔστολος, μελάγχροος, εὐόφθαλμος, λε-
πτόρινος, μελάνθριξ, λεπτοχαράκτηρος, παρθένος, οὖσα ἐτῶν
ιζ'. τὸν δὲ Πολύδωρον, τὸν υἱὸν τοῦ Πριάμου, οἱ Δαναοὶ στή-
σαντες κατέναντι τοῦ τείχους ἐδήλωσαν τῷ Πριάμῳ πέμψαι τὴν
Ἑλένην καὶ λαβεῖν τὸν Πολύδωρον υἱὸν αὐτοῦ καὶ γενέσθαι εἰρή-
νην· ἐπεὶ φονεύομεν αὐτόν. καὶ οὐχ εἵλοντο ***

*** ρεν ἐκ τῆς κινήσεως τῶν ἑπτὰ πλανητῶν κατὰ μοιρικὴν
τύχην ἐπαγόντων τοῖς ἀνθρώποις χαρὰς καὶ λύπας, ὁρίσας τὴν
τάβλαν τὸν γήινον κόσμον, τοὺς δὲ δυοκαίδεκα κάσους τὸν ζω- E
διακὸν ἀριθμόν, τὸ δὲ ψηφόβολον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἑπτὰ κοκκία O 130
τὰ ἑπτὰ ἄστρα, τὸν δὲ πύργον τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ, ἐξ οὗ ἀν-
ταποδίδοται πᾶσι καλὰ καὶ κακά.

Μηριόνης κονδοειδής, πλατύς, λευκός, εὐπώγων, μεγαλό-
φθαλμος, μελάγκορος, οὐλόθριξ, πλατόψις, στρεβλόρινος, πε-
ρίεργος, μεγαλόψυχος, πολεμιστής.

Ἰδομενεὺς διμοιριαῖος, μελάγχροος, εὐόφθαλμος, εὔθετος, V 43

2. αὐτοῦ] αὐτὰ Ox. 10. καὶ οὐχ εἵλοντο **] „Lacuna ista ex Cedreno, aliqua ex parte, et Isac. Porphyrogenneta, de praetermissis ab Homero, suppleri possit.“ Ch. 11. * ρεν ἐκ τῆς κινήσεως] „De Palamede loquitur Tabulaque Lusoria ab eodem inventa: de quibus vide Suidam, Cedrenum, Isac. Porphyrogennetam, qui ex Autore nostro ista descripsisse videntur. De Ludo hoc vide etiam Xylandri et Jacobi Goar in Cedrenum Annotata.“ Ch. 13. κάσους Cedrenus p. 125. C, κάσσους Ox. 20. διμυριαῖος Ox.

Philoctète[169] était grand de taille, bien bâti, bronzé, avait les sourcils joints, était noble, il avait de beaux yeux, un beau nez, il était brun, chevelu, avisé, fin archer, fier.

Ajax le Locrien[170] était grand, robuste, doux comme le miel, louche, au joli nez, frisé, brun, à la barbe touffu, au visage large, audacieux guerrier, homme-à-femmes.

[O 131] Pyrrhus-Néoptolème était grand de taille, à la poitrine ferme, svelte, pâle, au joli nez, roux, frisé, aux yeux bleus et grands, aux sourcils blancs, à la tête arrondie, téméraire, courageux, empressé, terriblement belliqueux.

Celui-ci était le fils d'Achille et de Deidamie, la fille de Lycomède. Après la mort de son père, il fut envoyé par Thétis et Pélée son grand-père pour venger le sang de son père qui avait été tué par ruse, à la demande des Achéens. Il revêtit ses armes et avec vingt-deux nefs marcha contre Ilion. Il reçut de la part de Pélée sa propre armée de Myrmidons qui comptait plus de mille-six-cent-cinquante hommes avec lesquels il navigua et atteignit Ilion. Il trouva dans les tentes de son père Hippodamie, autrement appelée Briseïs, gardienne de tous les butins d'Achille. Il l'a reçue en grande estime et voulut aussi la faire gardienne de tous ses biens dans sa tente paternelle. Mais peu de temps après, Briseïs mourut, terrassée par la maladie. [O132]

---

[169] Philoctète était déjà une légende vivante auprès de ses compagnons durant la guerre de Troie car c'était un ami du héros Héraclès qui lui a, d'ailleurs, confié ses flèches et son arc magique qui ne ratait jamais sa cible. Il a assisté à la mort de ce dernier (DIODORE DE SICILE, IV, 38). Sa présence étant indispensable à la réussite de la prise de la Ville sainte, les Achéens ont d'abord abandonné Philoctète dans l'île de Lesbos suite à une blessure qui empestait, causée par la morsure d'un serpent, avant d'envoyer Machaon le soigner (*Il*, II, 127 ; *Od*, VII, 219). Il n'a donc participé à la guerre qu'à la dernière minute.

[170] La tradition dépeint plutôt Ajax le Locrien, contrairement à son homologue Ajax de Salamine, comme petit de taille. Malalas confond souvent les deux.

ἰσχυρός, εὔρινος, δασυπώγων, εὐκέφαλος, οὐλόθριξ, ἀπονενοημένος πολεμιστής.

Φιλοκτήτης εὐμήκης, εὔθετος, μελάγχροος, σύνοφρυς, γενναῖος, εὐόφθαλμος, εὔρινος, μελάνθριξ, πολύθριξ, φρόνιμος, τοξότης εὔστοχος, μεγαλόψυχος.

Αἴας ὁ Λοκρὸς μακρός, εὐσθενής, μελίχρους, στραβός, εὔρινος, οὐλόθριξ, μελάνθριξ, δασυπώγων, μακρόψις, τολμηρὸς πολεμιστής, μεγαλόψυχος, καταγύναιος.

O 131 B Πύρρος ὁ καὶ Νεοπτόλεμος εὐῆλιξ, εὐθώραξ, λεπτός, λευκός, εὔρινος, πυρρόθριξ, οὖλος, ὑπόγλαυκος, μεγαλόφθαλμος, ξάνθοφρυς, ξανθοαρχιγένειος, στρογγυλόψις, προπετής, τολμηρός, εὔσκυλτος, πικρὸς πολεμιστής. οὗτος δὲ ὑπῆρχεν ι ἰὸς τοῦ Ἀχιλλέως ἐκ Δηιδαμείης, θυγατρὸς Λυκομήδους, ὅστις μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ ἰδίου πατρὸς ἐξεπέμφθη ὑπὸ Θέτιδος καὶ Πηλέως, [ὡς] πάππου αὐτοῦ, αἰτηθεὶς ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν, ὡς τοῦ Ἀχιλλέως δόλῳ φονευθέντος, ἐκδικῆσαι τὸ πατρῷον αἷμα. καὶ ὁπλισάμενος ἐπεστράτευσεν εἰς τὸ Ἴλιον σὺν ναυσὶν κβ' ἐκ τοῦ Πηλέως λαβὼν ἴδιον στρατὸν Μυρμιδόνων, τὸν ἀριθμὸν ,αχν'. καὶ ἀποπλεύσας κατέλαβε τὴν Τροίαν, καὶ εὗρεν εἰς τὰς σκηνὰς τοῦ ἰδίου πατρὸς Ἀχιλλέως Ἱπποδάμειαν τὴν καὶ Βρισηίδα, φύ- C λακα τῶν τοῦ Ἀχιλλέως πάντων. ἥντινα ἀποδεξάμενος εἶχεν ἐν

4. μελάγθριξ Ox. 10. οὐλὸς Ox. hic et 105. 11. 106. 11. 16. 11. ξανθόφρυς Ch., ξανθόφρυξ Ox. 13. Δαιδαμείης Ox. 15. ὡς dele. 16. ἐκδικῆσαι Ch., ἐκδηκῆσαι Ox. 20. φύλακα Ch., φήλακα Ox.

Calchas[171] était trapu, pâle, au menton couvert d'une barbe entièrement blanche, fort chevelu, très grand devin et auspice.

Voici les traits des plus remarquables des Troyens :

Priam était de grande stature, large, bel homme, à la peau rouge, aux yeux bleus, au nez long, aux sourcils reliés, aux beaux yeux, au large menton, au tempérament posé.

Hector était noir, long, très gros, il avait une force prodigieuse, un joli nez, il était frisé, barbu et avait les yeux louches.

Deiphobe était petit, à la poitrine bien développée, au regard vif, camus et bronzé, au visage aplati, à la belle barbe.

Hélénos[172] était long de taille, bien bâti, au teint blanc, robuste, blond, ses yeux avaient la couleur du vin, il avait un nez long, une barbe pointue, le dos recourbé, il était intelligent et combattif.

Troïlos était grand, au joli nez, à la chevelure rare, à la peau jaunâtre, aux beaux yeux, brun, à la barbe épaisse, coureur et guerrier redoutable.

[O 133]Pâris-Alexandre était à la bonne taille, robuste, à la peau claire, au joli nez, aux beaux yeux, à la pupille noire, brun, à la barbe fournie, au visage allongé, à la bouche large, charmant, éloquent, agile, archer habile, craintif et indolent.

---

[171] Dictys fait du devin Calchas capitaine du contingent des Acarnaniens (DICTYS, I, 17, p.107).

[172] Parmi les enfants de Priam, Hélénos, comme sa sœur Cassandre, avait le don de prévoir l'avenir (*Il*, V, 76). Il disputa, après la mort de Pâris, la main d'Hélène avec son frère Deiphobe. Capturé par les Grecs, il leur révéla le moyen de prendre la ville. Pyrrhus l'emmena en Epire où le heureux Hélénos obtint la régence d'une région aux côtés d'Andromaque. Il est, selon cette tradition plus tardive, le dernier survivant des Priamides.

πολλῇ τιμῇ, αἰτήσας αὐτὴν φύλακα εἶναι καὶ τῶν ἑαυτοῦ ἐν τῇ πατρώᾳ σκηνῇ. καὶ μετ' ὀλίγον καιρὸν τελευτᾷ ἡ Βρισηὶς νόσῳ βληθεῖσα.

Κάλχας κονδοειδής, λευκός, ὁλοπόλιος καὶ τὸ γένειον, πο- O 132
λύθριξ, μάντις καὶ οἰωνοσκόπος ἄριστος.

Τῆς δὲ Τροίης οἱ ἄριστοι ἄνδρες οὗτοι.

Πρίαμος τῇ ἡλικίᾳ εὐμήκης, μέγας, καλός, πυῤῥόχροος, ὑπόγλαυκος, μακρόρινος, σύνοφρυς, εὐόφθαλμος, πολιός, κατεσταλμένος.

Ἕκτωρ μελάγχροος, μακρός, πάνυ εὔογκος, δυνατὸς ἐν ἰσχύϊ, εὔρινος, οὖλος, εὐπώγων, στραβός, ψελλός, εὐγενής, φοβερὸς D
πολεμιστὴς καὶ βαρύφωνος.

Δηίφοβος διμοιριαῖος, εὐθώραξ, εὐόφθαλμος, ὑπόσιμος, μελάγχροος, πλατύψις, γενναῖος, εὐπώγων.

Ἕλενος μακρός, εὔθετος, λευκός, ἰσχυρός, ξανθός, οἰνοπαεῖς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχων, μακρόρινος, ἀρχιγένειος, ὑπόκυρτος, φρόνιμος, πολεμιστής.

Τρωΐλος μέγας, εὔρινος, ἁπλόθριξ, μελίχρους, εὐόφθαλμος, μελάνθριξ, δασυπώγων, ἰσχυρὸς πολεμιστὴς καὶ δρόμαξ.

Πάρις ὁ καὶ Ἀλέξανδρος, εὐῆλιξ, εὐσθενής, λευκός, εὔ- O 133
ρινος, εὐόφθαλμος, μελάγχορος, μελάνθριξ, ἀρχιγένειος, μα- E

8. κατεσταλμένος Ch., κατεσταμένος Ox. 13. διμοιριαῖος Ch., διμυριαῖος Ox. 18. Τρώϊλος Ox. 19. 21. μελάγθριξ Ox.

Enée était trapu, corpulent, au buste bien développé, fort, roux, au visage aplati, au joli nez, pâle, chauve au niveau du front, à la barbe fournie.

Glaucos[173] était robuste, intelligent et pieux.

Antênor était de taille élevée, svelte, blanc, blond, aux yeux minuscules, au nez recourbé, rusé, anxieux, prudent, cultivé et éloquent.

Hécube avait la peau sombre, de beaux yeux, femme accomplie, au joli nez et était fortunée, ambitieuse, conviviale et calme.

[O 134]Andromaque était de petite taille, svelte, bien pourvue, au joli nez, au joli sein, aux beaux yeux, aux beaux sourcils, frisée, blonde, à la chevelure rabattue vers l'avant, au trait allongé, au joli cou, elle avait des fossettes sur les joues, elle était aussi charmante et vive.

Cassandre[174] était petite, au regard louche, pâle, garçon manqué, au joli nez, avait de beaux yeux noirs, blonde, frisée, au joli cou, aux lèvres pulpeuses, aux petits pieds, calme, ingénue, inspirée, habile devineresse et prophétesse accomplie, vierge ascète.

Polyxène[175] était grande, pure, pâle, avait de grands yeux, des cheveux blonds, des mèches, un joli nez, de jolies joues, un visage aplati, de jolies lèvres, de petits pieds, chaste, charmante, très épanouie, elle est morte à l'âge de 18 ans.

---

[173] Petit-fils du héros Bellérophon, chef des Lyciens et parmi les plus valeureux du côté Troyen. Ami et hôte de Diomède avec qui il échangea les armes en pleine bataille (*Il*, II, 876 et VII, 119).

[174] Cassandre est l'une des plus belles filles de Priam, si belle qu'un prince a voulu l'épouser sans dot (*Il*. XIII, 363). Apollon, par amour, lui fit don de prophétie, mais comme elle refusait ses avances, il la maudit et jamais personne n'eut foi en ses prédictions. Ainsi, elle annonça en vain la perte de Troie lors de l'arrivée d'Hélène. A la fin de la guerre, Agamemnon, qui était fort amoureux d'elle, l'obtint comme part du butin et l'emmena à Mycènes où tous les deux moururent des mains d'Egisthe et de Clytemnestre. On dit aussi qu'elle avait été violée dans le temple d'Athéna par l'impie Ajax fils d'Oilée lors du saccage de la ville de Troie ; celui-ci ne retournera pas chez lui. En guise de punition, la déesse exigeait le sacrifice annuel de deux chastes Locriennes dans la cité troyenne. Selon Strabon, Homère ignorait tout du mythe du viole de Cassandre, car pour lui, Cassandre était restée vierge jusqu'à la fin de Troie ; cette dernière tradition est donc bien postérieure à Homère.

[175] Fille de Priam et d'Hécube dont Achille est amoureux. Après la mort d'Achille, elle est immolée sur son tombeau.

κρόψις, κάτοφρυς, μεγαλόστομος, εὐχαρής, ἐλλύγιμος, εὐκίνητος, τοξότης εὔστοχος, δειλός, φιλήδονος.

Αἰνείας κονδοειδής, παχύς, εὔστηθος, ἰσχυρός, πυρράκης, πλατύψις, εὔρινος, λευκός, ἀναφάλας, εὐπώγων.

V 44 Γλαῦκος ἰσχυρός, φρόνιμος, εὐσεβής.

Ἀντήνωρ μακρός, λεπτός, λευκός, ξανθός, μικρόφθαλμος, ἀγκυλόρινος, δόλιος, δειλός, ἀσφαλής, πολυίστωρ, ἐλλόγιμος.

Ἑκάβη μελίχροος, εὐόφθαλμος, τελεία, εὔρινος, ὡραία, φιλότιμος, εὐόμιλος, ἥσυχος.

Ἀνδρομάχη διμοιριαία, λεπτή, εὔστολος, εὔρινος, εὔμασθος, εὐόφθαλμος, εὔοφρυς, οὔλη, ὑπόξανθος, ὀπισθόκομος,

O 134 μακροχαράκτηρος, εὐτράχηλος, γελασίνας ἔχουσα ἐν ταῖς παρειαῖς, εὐχαρής, γοργή.

Κασσάνδρα κονδοειδής, στρογγυλόψις, λευκή, ἀνδροειδὴς

B τὴν πλάσιν, εὔρινος, εὐόφθαλμος, μελάγκορος, ὑπόξανθος, οὔλη, εὐτράχηλος, ὀγκόμασθος, μικρόπους, ἥσυχος, εὐγενής, ἱερατική, μάντις ἀκριβὴς καὶ πάντα προλέγουσα, ἀσκητική, παρθένος.

Πολυξένη μακρή, καθαρία, λευκὴ πάνυ, μεγαλόφθαλμος, μελάνθριξ, ὀπισθόκομος, εὔρινος, εὐπάρειος, μικρόσιμος, ἀνθηρόχειλος, μικρόπους, παρθένος, εὐχαρής, ὡραία πολύ, οὖσα

10. εὔρινος Ch., εὔριρος Ox. 11. εὐόφρυς Ox. 20. μελάνθριξ Ox. *ibid.* εὐπάριος Ox.

C’est ainsi le crétois Dictys a mémorisé conformément à la vérité les écrits et le reste des faits et gestes de ceux des Grecs qui ont fait cette expédition. Il était, en effet, avec Idoménée, le chef des Danéens, qui vint à cette guerre avec les autres Achéens. Il se trouve que ce Dictys était l’historiographe d’Idoménée. Il a vu exactement le déroulement de la guerre et l’a relaté par écrit, parce qu’il était de cette époque avec les Grecs. Celui-ci a énuméré tous [O 135] ceux qui avaient été sollicités par le roi Agamemnon et le roi Ménélas et ceux qui ont pris les armes et vinrent après préparation à l’encontre de Ilion, chacun avec sa propre armée et sa propre flotte.

# Catalogue de l’armée grecque

Le chef de l’expédition qui arriva le premier fut Agamemnon, fils d’Atrée, roi des Mycéniens, avec une escadre de 100 vaisseaux qui sont évalués à 30 au retour.

Ensuite Ménélas, Leistos, Acrésilaos, Prothoénor, et Cloinos[176] vinrent avec 50 vaisseaux,

Eléphénor, originaire d’Eubée avec 60 vaisseaux,

Ménélas fils de Pleisthénès, roi de Sparte avec 60 vaisseaux,

Diomède d’Argos avec 80 vaisseaux,

Ascalaphos et Ialménos[177] avec 30 vaisseaux,

Schédios et Epistrophos[178] avec 40 vaisseaux,

Mégès[179] originaire de Dolichè de la Grèce avec 40 vaisseaux,

Ajax fils de Télamon de Salamine avec 40 vaisseaux,

Nestor[180] avec 90 vaisseaux,

Thoas[181] avec 40 vaisseaux,

Agénor[182] et Teuthidès avec 60 vaisseaux,

---

[176] Après avoir mentionné Agamemnon, Malalas poursuit avec les Béotiens avec lesquels Homère débute son catalogue. Malalas a mal lu le nom de Pénélée et l’a écrit « Ménéléos » :

Βοιωτῶν μὲν Πηνέλεως καὶ Λήϊτος ἦρχον

Ἀρκεσίλαός τε Προθοήνωρ τε Κλονίος τε (*Il.* II, 494-495)

[177] Ascalaphos et Ialménos sont fils d’Arès et commandent aux Minyens d’Orchomène, au nord de la Béotie.

[178] Schédios et Epistrophos commandent aux Phocéens.

[179] Chef des guerriers venant de Dolichion et des iles Echinades, en face d’Ithaque.

[180] Vieux mais encore vigoureux et subtil roi de Pylos, « flanqué de ses deux fils Archiloque et Thrasymède » (DICTYS, I, 13, p. 106)

[181] Thoas conduisit les Etoliens.

[182] Malalas propose un nom inconnu à la place d’Agapénor, chef suprême des Arcadiens qui, selon Homère, comme ils n’avaient ni ports ni arsenal, ont emprunté des vaisseaux à Agamemnon (*Il,* II, 613-614)

ἐνιαυτῶν ιη' ἐσφάγη, καθὼς ὁ σοφώτατος Δίκτυς ὁ ἐκ τῆς Κρήτης ὑπεμνημάτισε μετὰ ἀληθείας τὰ προγεγραμμένα καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν ἐπὶ τὸ Ἴλιον ἐπιστρατευσάντων Ἑλλήνων. ἦν γὰρ μετὰ τοῦ Ἰδομενέως τοῦ πρωμάχου τῶν Δαναῶν τοῦ κατελθόντος εἰς τὸν πόλεμον ἅμα τοῖς ἄλλοις Ἀχαιοῖς· συγγραφεὺς γὰρ αὐτοῦ C τοῦ Ἰδομενέως ἐτύγχανεν ὁ αὐτὸς Δίκτυς καὶ ἑωρακὼς ἀκριβῶς τὰ τοῦ πολέμου καὶ συγγραψάμενος, ὡς παρὼν τότε ἐν τοῖς χρόνοις ἐκείνοις μετὰ Ἑλλήνων. ὅστις ἐξέθετο καὶ τοὺς προτραπέντας ὑπὸ Ἀγαμέμνονος καὶ Μενελάου βασιλέων καὶ τοὺς ὁπλισαμένους καὶ κατελθόντας μετὰ τοῦ στόλου ἐπὶ τὸ Ἴλιον, ἕκαστον O 135 ἔχοντα ἴδιον στρατὸν καὶ ναῦς. ὅστις πρὸ πάντων ἐξώρμησεν Ἀγαμέμνων, υἱὸς Ἀτρέως, Μυκηναίων βασιλεύς, σὺν νηυσὶν ρ', καὶ εἰς λόγον ἀποτροφῆς τῶν στρατοπέδων νῆας λ', Μενέλαος καὶ Λήιστος καὶ Ἀρκεσίλαος καὶ Προθοήνωρ καὶ Κλονίος σὺν νηυσὶν ν', Ἐλεφήνωρ ἐξ Εὐβοίας σὺν νηυσὶν ξ', Μενέλαος δὲ υἱὸς Πλεισθένους, ὁ τῆς Σπάρτου βασιλεύς, σὺν νηυσὶν ξ', Διομήδης D ἐξ Ἄργους νηυσὶν π', Ἀσκάλαφος καὶ Ἰάλμενος σὺν νηυσὶν λ', Σχεδίος καὶ Ἐπίστροφος σὺν νηυσὶ μ', Μέγης ἐκ Δολίχης τῆς Ἑλλάδος σὺν νηυσὶ μ', Αἴας Τελαμώνιος ἐκ τῆς Σαλαμίνου σὺν νηυσὶ μ', Νέστωρ σὺν νηυσὶν ϟ', Θόας σὺν νηυσὶ μ', Ἀγήνωρ καὶ Τευθίδης σὺν νηυσὶν ξ', Πρόθωος καὶ Μαγνίτωρ σὺν νηυσὶ μ', Εὔμενος σὺν νηυσὶν ια', Νηρεὺς ἐκ Μυκήνης σὺν νηυσὶ γ',

1. Quae de Dicty Malalas, ex eo repetit Tzetzes Histor. V. 30. 12. *Μυκηνέων* Ox. 14. Navium catalogi vitia turpissima exagitavit Bentleius p. 74. s. *ibid.* *Κλόνιος* Ox. 19. *Σαλαμίνου*] *Σαλαμῖνος* p. 51. B, 55. D.

Prothoos[183] et Magnitor avec 40 vaisseaux,

Eumènos[184] avec 11 vaisseaux,

Nérée de Mycènes[185] avec trois vaisseaux,

Callias[186] de Triccé avec 40 vaisseaux,

Léonteus et Polypétès[187] avec 40 vaisseaux,

Amphigénéias d'Ilion[188] avec 43 vaisseaux,

Ménestée d'Athènes[189] avec 50 vaisseaux,

[O 136] Idoménée et Mérion de Crète avec 80 vaisseaux,

Ulysse d'Ithaque et de Céphalonie avec 12 vaisseaux,

Tlépolème[190] avec 9 vaisseaux,

Ajax le Locrien avec 9 vaisseaux,

Achille avec Patrocle depuis Argos de l'Hellade avec 50 vaisseaux,

Protésilaos accompagné de Podarge avec 40 vaisseaux,

Palamède avec 12 vaisseaux,

Philoctète de Mothoné avec 22 vaisseaux,

Sorthès, Philippe et Antiphos[191] avec 78 vaisseaux.

Les Hellènes avaient au total 1250 voiles.

---

[183] Roi de Magnésie, près du Mont Pélion.

[184] Ou plutôt « Eumèle », commandant des troupes de la cité de Phères de Thessalie.

[185] Nirée est célèbre pour être le plus beau des Grecs après Achille (*Il*, II, 671). Il vient de l'ile de Symé qui se trouve au nord de l'ile de Rhodes, et non pas de Mycènes comme Malalas l'écrit.

[186] Malalas le met à la place du médecin mythique Machaon qui, avec son frère Podalirios, fils d'Asclépios, conduisait les hommes de Tricca et d'Ithomè, cités thessaliennes.

[187] Polypétès, petit-fils de Zeus selon la légende, et Léonteus, commandent aux cités d'Olôoson et celles qui environnent le mont Olympe.

[188] Personnage connu nulle part.

[189] Ménésthée d'Athènes, héros célèbre, renversa Thésée et conduisit les Athéniens à Troie, il est surtout connu comme expert dans l'art de disposer les troupes en ordre de bataille et dans la conduite du char (*Il*,II, 352). On dit qu'il a été mis à l'écart intentionnellement par Homère dans ses œuvres pour ne pas chanter la gloire des Athéniens qui l'avaient, une fois, banni de leur cité (*cf*. DIOG. LAER. II, 47)

[190] Fils d'Héraclès, roi de Rhodes.

[191] Phidippe et Antiphos, de la descendance des Héraclides, commandent aux îles de la mer de Rhodes.

Χαλίας ἐκ Τρίκκης σὺν νηυσὶ μ', Λεοντεὺς καὶ Πολυπήτης σὺν
νηυσὶ μ', Ἀμφιγενείας ἐξ Ἰλίου σὺν νηυσὶ μγ', Μενεσθεὺς ἐξ
Ἀθηνῶν νηυσὶ ν', Ἰδομενεὺς καὶ Μηριόνης ἐκ Κρήτης σὺν νηυ-
O 136 σὶν π', Ὀδυσσεὺς ἐκ Κεφαληνίας Ἰθάκης σὺν νηυσὶν ιβ', Τλη-
E πόλεμος σὺν νηυσὶν θ', Αἴας ὁ Λοκρὸς σὺν νηυσὶν θ', Ἀχιλ-
λεὺς ἐκ τοῦ Ἄργους τῆς Ἑλλάδος σὺν Πατρόκλῳ σὺν νηυσὶ ν',
Πρωτεσίλαος καὶ Ποδάρκης σὺν νηυσὶ μ', Παλαμήδης σὺν νηυ-
σὶ ιβ', Φιλοκτήτης ἐκ Μοθόνης σὺν νηυσὶν κβ', Σώρθης, Φι-
λιππος, Ἄντιφος σὺν νηυσὶν οη'. αἱ πᾶσαι νῆες τῶν Ἑλλήνων
ασν'. οἳ ἀπέπλευσαν κατὰ τὰ ἴδια μανδᾶτα πρῶτον εἰς τὴν Αὐ-
V 45 λίδα χώραν, κἀκεῖθεν ἐπιστάντες τῇ χώρᾳ τῶν Φρυγῶν ἐξεπόρ-
θησαν τὰ αὐτῶν βασίλεια, ὡς προγέγραπται, παραλαβόντες
Πρίαμον βασιλέα καὶ φονεύσαντες αὐτὸν καὶ Ἑκάβην βασιλίδα,
τοὺς δὲ αὐτῶν παῖδας αἰχμαλώτους εἰληφότες καὶ πάντα τὰ βα-
σίλεια διαρπασάμενοι ὑπέστρεψαν εἰς τὰς ἰδίας χώρας. κατέσχεν
οὖν ἡ βασιλεία Ἐφέσου τῆς Ἀσίας πάσης καὶ Τροίης τῆς Φρυγίας
τὰ πάντα ἔτη ωιθ'.

O 137 Μετὰ οὖν τὴν ἅλωσιν τῆς Τροίης πάντες οἱ Ἀχαιοὶ μερισά-
μενοι τὴν παῖδαν καὶ τὰ χρήματα, ἐξορμῆσαι βουλόμενοι ἐπὶ
τὰς ἰδίας πατρίδας, τὰς ναῦς ἑαυτῶν ἑτοιμάσαντες, ἔνιοι μὲν
B ἀπέπλευσαν, φανεροὶ δὲ προσέμειναν, Αἴαντος τοῦ Τελαμωνίου
καὶ Ὀδυσσέως καὶ Διομήδους εἰς μάχην ἐληλύθοντων. ὁ γὰρ Τε-

8. κβ'] Omisisse nonnulla videtur Ox.: vide interpretationem latinam. 21. Τελαμονίου Ox.

Ceux-là, comme convenu, se dirigèrent d'abord vers le pays de l'Aulide. Ensuite ils gagnèrent le territoire des Phrygiens dont ils ravagèrent les royaumes, comme il est écrit. Ils prirent et tuèrent le roi Priam et la reine Hécube, ils réduisirent leurs enfants en esclavage et emmenèrent toutes les richesses du royaume conquis dans leur propre pays. Donc, le royaume d'Ephèse d'Asie et le royaume de Troie de Phrygie durèrent au total 819 ans.

## La querelle d'Ulysse et d'Ajax[192]

[O 137]Après la prise de Troie, tous les Achéens se sont partagé le butin et les trésors. Ils voulaient retourner dans leurs patries respectives et ont, de ce fait, préparé leurs flottes. Quelques uns étaient déjà en route, mais la majorité d'entre eux demeurait encore sur place pour assister à la querelle entre Ajax le fils de Télamon[193], Ulysse et Diomède. Ajax le fils de Télamon cherchait, en effet, à prendre possession du Palladion, petite effigie en bois qui représentait Pallas et qui assurait la victoire à son possesseur car elle avait la vertu de rendre imprenable la ville dans laquelle elle était conservée. C'était un certain Asios, philosophe et mystique, qui avait offert ce fameux Palladion à Trôs quand celui-ci entreprit de bâtir une ville[194]. [O138] En guise de remerciement, le roi Trôs, en sa mémoire, donna le nom d'Asie à tout le continent qui s'appelait avant Epitropos[195].

---

[192] Comme les représentations d' ἄγονες dans les tribunaux étaient particulièrement appréciées des Grecs, La dispute entre Ajax et Ulysse a inspiré toute une littérature et les écrivains, les poètes et les orateurs s'amusaient à en imaginer ces discours (VELLAY, p. 272 : exemple, OVIDE, *Métamorphoses*, XIII, 1- 398).

[193] Il s'agit d'Ajax le grand, prince de Salamine, le plus grand des Grecs qu'il dépasse tous d'au moins une tête. On le considère comme le plus fort des Achéens après Achille. Il acquit sa force de par une bénédiction du puissant Héraclès qui l'a tenu une fois dans ses bras et l'a couvert de la peau du lion néméen quand il était enfant. C'est le rival d'Hector lors du retirement d'Achille (*Il*. III, 182). Selon Homère, il disputa les armes d'Achille avec Ulysse et Diomède et se tua de désespoir quand il ne les obtint pas (*Od*. XI, 443).

[194] Apollodore (*Bibliothèque*, III, 12,3) rapporte que c'est Ilos qui découvrit le Palladion, tombé du ciel, et en fit une relique pour la ville qu'il fonda. Le Palladion avait été façonné par Athéna à l'effigie de son amie Pallas qu'elle tua accidentellement au bord du Lac Triton. Pour certain, il représente la déesse elle-même, armée et brandissant une lance. Après la guerre de Troie, il fut emporté par Ulysse, Diomède ou bien par Enée.

[195] La tradition grecque dit plutôt que l'Asie, c'est-à-dire l'Asie-Mineure est ainsi dénommée en l'honneur d'Asia, une antique et respectueuse divinité marine, fille de l'Océan, femme du Titan Japet et mère de Prométhée, d'Epiméthée et d'Atlas.

λαμώνιος Αἴας ἐζήτει λαβεῖν τὸ βρέτας, ὅπερ ἐστὶ τὸ Παλλάδιον, ζώδιον τῆς Παλλάδος μικρὸν ξύλινον, ὃ ἔλεγον εἶναι τετελεσμένον εἰς νίκην, φυλάττοντα τὴν πόλιν ἔνθα ἀπόκειται ἀπαράληπτον. τὸ δὲ αὐτὸ Παλλάδιον ἔδωκε τῷ Τρώῳ βασιλεῖ μέλ-
5λοντι κτίζειν τὴν πόλιν Ἄσιός τις, φιλόσοφος καὶ τελεστής. καὶ O 138
ὑπὲρ εὐχαριστίας ὁ Τρῶος βασιλεὺς εἰς μνήμην αὐτοῦ τὴν ὑπ' αὐτὸν οὖσαν χώραν πᾶσαν τὴν πρώην λεγομένην Ἐπίτροπον [ἦν] μετεκάλεσεν Ἀσίαν. τοῦτο δὲ τὸ βρέτας Ὀδυσσεὺς καὶ Διομήδης ἔκλεψαν κατὰ γνώμην τοῦ Ἀντήνορος, ἐξάρχου τῶν Τρώων,
10 οὗτινος ἡ γυνή, ὀνόματι Θεανώ, ἦν ἱέρεια τῆς Παλλάδος, ὅπου C
τὸ αὐτὸ βρέτας ἀπέκειτο, εἰσελθόντες νυκτὸς οἱ περὶ τὸν Ὀδυσσέα καὶ Διομήδην ἐν τῇ Τροίῃ, καὶ παρακοιμηθέντες εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Παλλάδος, ὅτε τὰς ἑορτὰς τῶν ἀναθημιάτων εἶχον οἱ Φρύγες καὶ οἱ Ἕλληνες. ἐποίησαν δὲ τοῦτο οἱ Δαναοί, ἐπειδὴ ἐδόθη
15 αὐτοῖς χρησμὸς ὅτι Οὐ δυνατὸν ὑμᾶς παραλαβεῖν τὴν Τροίην, εἰ μὴ τὸ Παλλάδιον ἀφέλησθε. καὶ ἐζήτει λαβεῖν αὐτὸ ὁ Τελαμώνιος Αἴας εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ πατρίδα, λέγων, Ἐμοὶ ἐχρεώστηται· ἔχαμον γὰρ Ἀχαιοῖς. ἀρκεῖ μοι γὰρ ἡ παρὰ Ἕκτορος εἰς O 139
ἐμὲ γενομένη παραίτησις ἐν τῇ παρ' ἐμοῦ πρὸς αὐτὸν μονομαχίᾳ.
20 καὶ πάλιν ἐποίησα ἔφοδον ἐπὶ τὴν πύλην τοῦ Ἰλίου, μόνος διώξας τοὺς Τρῶας, καὶ σώσας τὰς νῆας πάντων ὑμῶν Ἑλλήνων, καὶ D
πολλοὺς τῶν Τρώων ἥρωας ἄνδρας βαλὼν οὐκ ἐτρώθην. ἀρκεῖ

7. αὐτὸν Cedrenus p. 130. D, αὐτοῦ Ox. *ibid.* Ἐπίτροπον] Ἐπίῤῥοπον Cedrenus. Verum est Ἤπειρον, quod praebet Suidas v. Παλλάδιον. *ibid.* „ἦν redundat.“ Ch. 9. Ἀντήνορος Ch., Ἀντήνωρος Ox. 16. ἀφέλησθε] ἀφέλεσθαι Ox.

Sur le conseil d'Antênor, général troyen, dont la femme Théano était prêtresse de Pallas dans le temple même dans lequel le Palladion était exposé, cette statuette en bois avait été dérobée par Ulysse et Diomède. Quand Ulysse, Diomède et leurs compagnons étaient entrés de nuit dans Troie, ils se sont embusqués près du sanctuaire de Pallas pendant que les Hellènes et les Troyens fêtaient les anathèmes. Les Danéens ont agit ainsi suite à un oracle qui leur disait : « *Vous ne pouvez prendre Troie avant d'avoir, auparavant, mis la main sur le Palladion.* » Ajax le fils de Télamon voulait donc le prendre pour l'emmener dans sa patrie en avançant ces arguments : « *Cet objet me revient de droit car je n'ai que trop souffert pour les Achéens. Je donne comme prétexte suffisant le combat singulier entre moi et Hector*. [O 139] *En outre, je fis une brèche dans la porte d'Ilion quand je poursuivais, seul, les Troyens. Je n'ai même pas reçu une seule égratignure au moment où je sauvais l'entièreté de la flotte des Grecs alors que je fus attaqué de toute part par tous les héros troyens. Je pense que tout cela est largement suffisant, cependant, j'ajoute encore ceci à ma gloire : J'ai enlevé du sanctuaire d'Apollon Thymbrios le corps d'Achille et je l'ai ramené dans le camp.* »

Mais Ulysse riposta en disant : «*Celui qui emmènera cette statuette dans sa cité, ce sera moi, car c'est moi qui ai éprouvé le plus de souffrance pour les Grecs. En effet, dès le départ, juste après que Pâris eut enlevé Hélène pour la séquestrer dans Troie, j'ai pris les armes avec Palamède et le roi Ménélas. De même, c'est moi qui ai de partout convoqué les rois et les héros. Mais je suis encore celui qui ai œuvré la mort de Pâris puisque, comme vous le savez, Les Troyens et les Grecs se sont battus et subissaient chacun moult pertes des deux côtés, puis ceux qui dirigeaient les affaires de Troie ainsi que nous, les chefs des Grecs, nous nous sommes réunis et nous nous sommes assis côte à côte afin de délibérer de l'issue de cette guerre. Moi, j'ai exhorté le héros Philoctète à provoquer Pâris en duel de tir à l'arc. Sans hésiter, Philoctète se mit au milieu des rois et nargua Pâris.* [O140]*Pâris accepta et s'avança contre lui en archer, accompagné de son frère Deiphobe. J'ai alors tracé le cercle dans lequel ils devraient rester <durant la confrontation>. On a jeté les dés et c'est Pâris qui obtint le premier tir ; mais en se précipitant, il manqua son coup. J'ai donc encouragé Philoctète par des acclamations et Philoctète tira à son tour et transperça la main gauche de Pâris. Puis, il décocha une seconde flèche qui lui blessa l'œil droit.*

δέ μοι, νομίζω, καὶ τοῦτο πρὸς δόξαν, τὸ ἀγάγαι τὸ σῶμα τοῦ Ἀχιλλέως εἰς τὰς σκηνὰς ἐκ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Θυμβρίου Ἀπόλλωνος.

Ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς ἀνθίστατο αὐτῷ λέγων ὅτι Ἐγὼ αὐτὸ λαμβάνω εἰς τὴν ἐμὴν πόλιν· οὔτε γὰρ πλέον μου κέκμηκας Ἕλλησιν. ἐξ ἀρχῆς γὰρ μετὰ τὴν τῆς Ἑλένης ὑπὸ Πάριδος κλοπὴν εἰς τὸ Ἴλιον ἐξώρμησα σὺν Παλαμήδῃ καὶ Μενελάῳ βασιλεῖ. ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς βασιλεῖς καὶ τοὺς ἥρωας ἐγὼ πανταχόθεν προσεκαλεσάμην. ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν θάνατον τοῦ Πάριδος ἐγὼ κατειρ-
E γασάμην. συμβολῆς γάρ, ὡς ἴστε, Τρώων καὶ Ἑλλήνων γενομένης, καὶ πολλῶν πεσόντων, ἑσταμένων τῶν τὰ πρῶτα φερόντων
O 140 τῆς Τροίης καὶ ὑμῶν τῶν ἡγεμόνων Ἑλλήνων καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐπικειμένων κρῖναι τὸν πόλεμον, ἐγὼ προετρεψάμην τὸν ἥρωα Φιλοκτήτην κατὰ Πάριδος προκαλέσασθαι τοξικὴν μονομαχίαν. καὶ ἐξαίφνης διὰ μέσον τῶν βασιλέων ὁ Φιλοκτήτης ἐξελθὼν προκαλεῖται τὸν Πάριδα εἰς μονομαχίαν τοξικήν. ἀκούσας δὲ ὁ
V 46 Πάρις ἐξώρμησε καὶ αὐτὸς κατέναντι αὐτοῦ τοξότης καὶ ἅμα Δηιφόβῳ, ἀδελφῷ αὐτοῦ. ἐξελθὼν δὲ διεμέτρησα αὐτοῖς διαστήματος τόπον, ποῦ ἐχρῆν αὐτοὺς ἑστάναι. καὶ λαβόντων αὐτῶν κλῆρον ἔλαχε τῷ Πάριδι πρώτῳ τοξεῦσαι· ῥίψας δὲ ὁ Πάρις ἀποτυγχάνει· θαρσεῖν δὲ Φιλοκτήτῃ κράξας, ἀντετόξευσεν ὁ Φιλοκτήτης, καὶ διαπείρει τοῦ Πάριδος τὴν ἀριστερὰν χεῖρα. καὶ εὐθὺς δευτέραν ἀκοντίσας τὸν δεξιὸν αὐτοῦ ὀφθαλμὸν ἐπήρωσεν·

2. Θυμβρίου Ch., Θρυμβίου Ox. Conf. p. 54. D. 4. μοῦ] Immo ἐμοῦ. 13. 15. προσκαλ. Ox. 22. εὐθὺ Ox.

*Comme Pâris lui tourna le dos en gémissant, il décocha encore une autre flèche, l'atteignit à la cheville et Pâris s'effondra. Tous les Troyens prirent aussitôt la fuite en emportant avec eux le corps de Pâris. Dans la citadelle, il fit venir à lui ses fils qu'il eut d'Hélène, Bounémos, Corythée, et Idée, qui fondirent en larme.* [O 141] *Quand il les vit, il lui restait peu de souffle et il rendit l'âme au milieu de la nuit. Sa première femme Oinoè se suicida par pendaison. Ensuite, ce fut Deiphobe, un autre fils de Priam, qui épousa Hélène, celui même qui, comme vous le savez, a été mutilé par Ménélas. J'ai aussi suggéré d'amener Polyxène devant le tombeau d'Achille pour y être immolée par le héros Pyrrhus. »* Et Ulysse termina en disant *: « Qui donc oserait encore prétendre l'emporter sur moi qui ai ourdi la mort de Pâris pour venger l'honneur de Ménélas, d'Achille et de tous les Hellènes ? »*

Et Agamemnon l'agréa ainsi que la majorité des Grecs.

Mais Ulysse d'ajouter : «*Je ne tairais pas non plus le reste de mes exploits, ceux dont je me suis occupé avec le concours de Diomède, quand nous voulions nous emparer de la statuette sacrée. Je vais raconter maintenant comment on a passé la nuit avec les barbares dans Ilion et comment on a sorti de la ville leurs biens pour vous les exposer devant vous, ô rois !*

ολμιώζοντος δὲ αὐτοῦ καὶ ἀποστραφέντος, πέμψας ἑτέραν σαγίτταν τοὺς αὐτοῦ πόδας φιβλοῖ ἐπὶ τὰ σφυρά, καὶ πίπτει ὁ Πάρις. καὶ φεύγουσι πάντες, ἁρπάσαντες τὸ σῶμα Πάριδος· καὶ ἐν τῇ πόλει εἰσελθὼν ἐκάλεσε τοὺς τρεῖς υἱοὺς αὐτοῦ, οὓς εἶχεν ἐκ τῆς Ἑλένης, τὸν Βούνιμον καὶ Κορυθαῖον καὶ Ἰδαῖον· οὗστινας ἐωρακὼς μικροὺς ἄπνους ἔμεινε καὶ διὰ μέσης νυκτὸς τὴν ψυχὴν ἔδωκε. καὶ ἑωρακοῦσα αὐτὸν ἡ προτέρα γυνὴ αὐτοῦ Οἰνόη ἑαυτῇ ἀπεχρήσατο ἀγχόνῃ. καὶ ἔλαβε τὴν Ἑλένην γυναῖκα Δηίφοβος, ὁ ἄλλος υἱὸς τοῦ Πριάμου, ὃς ἠκρωτηριάσθη ὑπὸ Μενελάου βασιλέως, ὡς πάντες ἐπίστασθε. καὶ Πολυξένην δὲ ἐγὼ συμβουλεύσας ἦξαι πρὸς τύμβον Ἀχιλλέως σφαγιασθῆναι ὑπὸ τοῦ ἥρωος Πύῤῥου. καὶ ἀνακράξας Ὀδυσσεὺς ἔφη, Τίνος ἀντάξιός εἰμι, κατασκευάσας ὀλέσθαι Πάριδα πρὸς ἐκδίκησιν Μενελάου καὶ Ἀχιλλέως καὶ τῶν Ἑλλήνων πάντων; B O 141

Καὶ εὐφήμησεν αὐτὸν ὁ Ἀγαμέμνων καὶ πολλοὶ τοῦ στρατοῦ. καὶ πάλιν Ὀδυσσεὺς εἶπεν, Οὐ σιγήσομαι καὶ τοὺς λοιπούς μου κινδύνους, οὓς ἅμα Διομήδῃ ὑπέστην, ὅτε τὸ θεῖον βρέτας ἀφελέσθαι ἠβουλήθημεν, πῶς ἐν Ἰλίῳ διατρίβοντες σὺν τοῖς βαρβάροις καὶ τὰ συμβαίνοντα αὐτοῖς ἅπαντα νυκτὸς εἰς τὸ στρατόπεδον ἐξερχόμενοι ἀπηγγείλαμεν ὑμῖν τοῖς βασιλεῦσι, διηγούμενοι ἅτινα καὶ νῦν εἴπω. Θυσίαν γὰρ τότε ἐπιτελούντων τῶν Τρώων C O 142

5. Ἰδαῖον Ch. Cedrenus p. 130. C, Ἰδέον Ox. 9. ἠκρωτηρ. Ch., ἠκροτ. Ox. 15. εὐφήμησεν] εὐφήμισεν Ox. 17. Διομήδῃ] V. ad vol. II. p. 57. B. ibid. ὅτε] ὅτι Ox. 21. Θυσίαν] Θυσιῶν Ox., Θυσίας Ch.

*Pendant que les Troyens achevaient leur sacrifice selon le calendrier des anathèmes, le signe suivant se fit voir dans la ville sur l'autel d'Apollon : lorsqu'ils mettaient le feu à l'autel pour le sacrifice, il ne s'alluma pas. Et comme ils s'obstinaient à y jeter le feu qui ne s'allumait pourtant jamais, tout ce qui était sur l'autel finissait par tomber par terre. D'autres signes survinrent mais les Troyens pensaient que c'était à cause de l'huile qui était de mauvaise qualité. Ils convièrent donc Antênor, tous les chefs des Troyens, Priam et l'armée de sortir nous retrouver et par une telle ambassade de nous convaincre, nous les Danéens, de prendre la rançon et d'accepter un cessez-le-feu. S'étant mis au courant de tout cela, nous retournions vers vous pour vous annoncer ce qui avait été convenu.*

*C'est alors qu'Antênor qui se présenta comme porte-parole et s'exprimait au nom de Priam et des autres, dit* : « *Vous êtes des rois grecs, veuillez donc achever ces affaires amicalement et non plus en ennemis. Nous subissons ce que doivent subir ceux qui ont commis des fautes. En échange du préjudice que Pâris causa à Ménélas, il a livré la ville comme en témoignent les tombeaux de tous ceux qui ont péri au champ d'honneur.*[O 143] *Nous, les survivants, nous vous apportons des litres d'argent pour la sauvegarde de nos dieux, de notre patrie et de nos enfants. Mais, puisque vous êtes des Grecs, sauvez ceux qui ont été alors des adversaires et qui sont maintenant des suppliants qui ont de quoi payer.* » *Comme nous fûmes tous convaincus par les paroles d'Antênor, vous m'avez envoyé avec Diomède auprès de Priam afin de fixer une somme. Quand nous fûmes entrés dans Troie auprès de Priam et que la foule s'agitait, nous nous sommes mis d'accord sur deux-mille talents d'or qu'on nous donna avec la même quantité d'argent. Puis nous sommes revenus vers vous pour rapporter ce qui a été convenu et vous apporter ce qui avait été fixé après que vous aviez fait le serment de ne pas quitter la région d'Ilion avant l'achèvement du cheval en bois bien ajusté et après l'avoir bien garni de toutes les ornements.*

κατὰ τὸν καιρὸν τῶν ἀναθημάτων, συμβαίνει σημεῖον γενέσθαι τοιοῦτον εἰς τὴν πόλιν ἐπὶ τὸν βωμὸν τοῦ Ἀπόλλωνος. βάλλουσι πῦρ εἰς τὸν βωμὸν διὰ τὴν θυσίαν· τὰ δὲ οὐκ ἐκαίοντο. καὶ
D πολλάκις προσφερομένου τοῦ πυρὸς καὶ μὴ καιομένου, πίπτει τὰ ἐν τῷ βωμῷ πάντα εἰς τὸ ἔδαφος. γινομένων δὲ καὶ ἄλλων σημείων, οἱ Τρῶες εἰδότες λέγουσιν οὐκ ἀγαθὸν αὐτοῖς εἶναι τὸν οἰωνόν. καὶ ἀναγκάζουσι τὸν Ἀντήνορα οἱ ἔξαρχοι τῶν Τρώων καὶ ὁ Πρίαμος καὶ ὁ στρατὸς ὥστε ἐξελθεῖν πρὸς ὑμᾶς τοὺς βασιλεῖς καὶ διὰ τῆς ἰδίας πρεσβείας πεῖσαι τοὺς Δαναοὺς ὑμᾶς λαβεῖν λύτρα καὶ διαλῦσαι τὸν πόλεμον. καὶ ταῦτα πάντα ἱστορήσαντες ἡμεῖς ἐξελθόντες ἀνηγγείλαμεν πᾶσιν ὑμῖν. ὁ δὲ Ἀντήνωρ κατέφθασεν ἐξελθὼν εἰς πρεσβείαν, καὶ ἔφη ταῦτα ὡς ἐκ Πριάμου καὶ τῶν λοιπῶν. Βασιλεῖς Ἑλλήνων ὄντες, φίλων ἔργα διαπράξασθε καὶ μὴ πολεμίων. πάντα ἐπάθομεν ὅσα ἐχρῆν παE θεῖν τοὺς ἡμαρτηκότας. ἀνθ' ὧν γὰρ Ἀλέξανδρος ὁ καὶ Πάρις Μενέλαον ἠδίκησε δίκας δέδωκε τὸ Ἴλιον· καὶ μαρτυροῦσιν
O 143 οἱ τάφοι τῶν ἐν ταῖς μάχαις ἀπολομένων. οἱ οὖν περιλειφθέντες ἡμεῖς λύτρα φέρομεν ὑμῖν ὑπὲρ θεῶν, ὑπὲρ πατρίδος, ὑπὲρ παίδων. ἀλλ' Ἕλληνες ὄντες τοὺς τότε ἀπειθεῖς, νῦν δὲ ἱκέτας, σώσατε, χρημάτων τυπουμένων. πεισθέντες δὲ ὑμεῖς πάντες τοῦ
V 47 Ἀντήνορος, ἐξεπέμψατέ με καὶ σὺν ἐμοὶ τὸν Διομήδην πρὸς Πρίαμον τυπῶσαι τὴν ποσότητα τῶν χρημάτων. εἰσελθόντων δὲ ἡμῶν

6. εἰδότες] Immo ἰδόντες. 7. Ἀντήνορα Ch., Ἀντήνωρα Ox. 17. ἀπολωμένων Ox. Eiusdem περιληφθ. correxit Ch. 20. ὑμεῖς Ch., ἡμεῖς Ox. Eadem Ἀντήνωρος.

*Ensuite, après avoir brulé nos tentes, nous nous sommes cachés derrière Ténédos* [O 144] *et comme les barbares crurent que nous étions rentrés chez nous, ils fêtèrent en laissant la porte ouverte, et nous de Ténédos nous rebroussâmes chemin durant la nuit et entrâmes dans la ville et la brûlâmes et tuâmes le roi Priam. Ainsi, nous rendîmes Hélène au royaume de Pleisthénes. Et c'est grâce à mes subtils conseils que les dieux vous ont accordé la victoire contre les barbares. Soyez donc vous-mêmes, ô rois et héros, juges de mes travaux*. »

## Les aventures d'Ulysse

Agamemnon et Diomède ainsi que leurs hommes furent du côté d'Ulysse tandis que Pyrrhus-Neoptolème et ses hommes penchèrent pour Ajax le Télamonide qui était son parent. Comme beaucoup de brouilleries se faisaient entre les deux partis jusqu'au soir, on pria finalement Diomède de mettre le Palladion dans la réserve et de veiller dessus jusqu'au point du jour, afin de décider le lendemain à qui finalement reviendrait le Palladion. Mais Ajax, irrité contre Ulysse, Agamemnon et Diomède, se retira sous sa tente. Durant la nuit, on assassina Ajax par le glaive.

ἐν τῇ Τροίῃ πρὸς Πρίαμον, καὶ πολλῶν κινηθέντων, ἐτυπώσαμεν δοθῆναι ὑμῖν χρυσίου τάλαντα β καὶ πρὸς τούτοις ἴσα ἀργύρου. καὶ ἐπανήλθαμεν πρὸς ὑμᾶς ἀπαγγείλαντες τὰ δόξαντα. καὶ ἐκομισάμεθα τὰ τυπωθέντα, πάντας ὑμᾶς ἐνορκώσας ἐν ταῖς θυσίαις μὴ ἀποπλεῦσαι ἐξ Ἰλίου, πρὶν ἂν ποιήσαντες τὸν δούριον ἵππον ἁρμοδίοις ξύλοις καὶ κοσμήσαντες αὐτὸν πάσῃ ἀρετῇ δόξομεν ἀποπλέειν ἄντικρυς εἰς τὴν Τένεδον, καλοντες τὰς σκηνὰς ἡμῶν, καὶ νομίσαντες οἱ βάρβαροι ὅτι ἐξωρμήσαμεν, μένωσιν ἀνετοὶ εὐωχούμενοι, καὶ νυκτὸς ὑποστρέψαντες ἀπὸ τῆς Τενέδου O 144
καὶ εἰσελθόντες, πυρίκαυστον τὴν πόλιν ποιήσαντες καὶ Πρίαμον B
ἀνελόντες ἀποδώσομεν τὴν Ἑλένην εἰς τὰ βασίλεια τοῦ Πλεισθένους. καὶ τῆς ἐμῆς βουλῆς κρατησάσης παρέσχον ἡμῖν οἱ θεοὶ νίκην κατὰ τῶν βαρβάρων. ὑμεῖς οὖν, οἱ βασιλεῖς καὶ ἥρωες, κριταὶ γένεσθε τῶν ἐμῶν καμάτων.

Καὶ ἀντεποιοῦντο τοῦ Ὀδυσσέως ὁ Ἀγαμέμνων καὶ ὁ Διομήδης καὶ ὁ τούτων στρατός, τοῦ δὲ Τελαμωνίου Αἴαντος ἀντεῖχετο ὁ Νεοπτόλεμος Πύῤῥος, ὡς ἐκ γένους αὐτοῦ ὑπάρχων, καὶ ὁ τούτου στρατός. πολλῶν δὲ ἄλλων κινηθέντων μεταξὺ αὐτῶν ἄχρις ἑσπέρας, τέλος ἔδοξεν ὥστε λαβεῖν ἐν παραθήκῃ ἕως τῆς
ἐπιφωσκούσης ἡμέρας τὸν Διομήδην τὸ Παλλάδιον καὶ τοῦτο φυ- O
λάξαι, καὶ ἕκαστον αὐτῶν ἀνεθῆναι, ἵνα κατὰ τὴν ἐξῆς τύπος δοθῇ τίνι ἐξ αὐτῶν χρὴ δοθῆναι τὸ Παλλάδιον. ὁ δὲ Αἴας, γε-

2. β Ch., β' Ox. 6. δόξομεν] δόξωμεν Ch. 8. ἐξωρμήσαμεν Ch., ἐξορμήσαμεν Ox. 9. ἀνετοὶ] ἀνεκτοὶ Ox.

Le matin on le retrouva sans vie. Ses hommes ainsi que ceux de Pyrrhus soupçonnèrent Ulysse et voulurent en finir avec lui. Mais Ulysse se retira dans la mer Pontique avec ses vaisseaux.

[O 145]Il y resta quelques temps avant de reprendre le voyage car il voulait rejoindre sa patrie, la cité d'Ithaque, avec sa flotte et son armée. Il atteignit une région nommée la Maronide où il fut agressé par les locaux. Il les vainquit dans la mêlée et devint maitre d'une quantité de richesses. Lorsqu'il fit le constat que peu importe où il accostait, il vainquait les indigènes avec beaucoup de facilité et leur confisquait systématiquement la totalité de leur avoirs, il choisit d'envahir le pays des Lotophages[196] et leur déclara la guerre, mais il fut repoussé par les habitants de cette région et faillit perdre tout ce qu'il possédait. Suite à cela, il sonna la retraite et fut emporté par la tempête, après moult errances en mer, vers l'île de Sicila[197] que l'on appelle aujourd'hui la Sicile[198]. Cette île était très grande et elle fut divisée en trois lots par trois frères robustes, puissants et solidaires : Cyclope, Antiphante et Polyphème. C'étaient les fils de Sikanos qui régnaient sur cette île. Ces trois frères étaient d'humeur difficile et n'accordaient jamais l'hospitalité aux étrangers mais les tuaient sur le champ.

[196] Les Lotophages, selon Homère (*Odyssée*, IX, 84) serait un peuple plutôt pacifique qui habiterait un pays non loin de la Lybie.

[197] *Sic*.Σικίλα

[198] En gr.Σικελία

νόμενος κατὰ τοῦ Ὀδυσσέως καὶ Ἀγαμέμνονος καὶ Διομήδους, ἀνεχώρησεν εἰς τὸν ἴδιον αὐτοῦ παπυλεῶνα· καὶ διὰ νυκτὸς σιδήρῳ ἐσφάγη ὁ Αἴας. καὶ τῇ πρωὶ ηὑρέθη τὸ λείψανον αὐτοῦ· καὶ ἐστασίασεν ὁ στρατὸς αὐτοῦ καὶ τοῦ Πύρρου κατὰ τοῦ Ὀδυσσέως, θέλων αὐτὸν φονεῦσαι. καὶ λαβὼν τὰ ἴδια πλοῖα ὁ Ὀδυσσεὺς ἔφυγεν, ἀποπλεύσας ἐπὶ τὴν Ποντικὴν θάλασσαν. καὶ διατρίψας ἐκεῖ καιρὸν ἐπανῆλθεν ἐκεῖθεν, βουλόμενος εἰς τὴν Ἰθάκην πόλιν εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ πατρίδα μετὰ τῶν ἰδίων νηῶν αὐτοῦ καὶ τοῦ ἰδίου στρατοῦ. καταντήσας δὲ εἰς χώραν λεγομένην Μαρωνίδα, ἀντίστασιν ὑπέστη ἀπὸ τῶν τῆς χώρας. καὶ πολεμήσας ἐνίκησεν αὐτούς, καὶ πολλῶν χρημάτων κύριος ἐγένετο. καὶ ὑπολαβὼν ὅτι εἰς οἱανδήποτε χώραν καταντῶν πάντως [ὅτι] καὶ τοὺς τῆς αὐτῆς χώρας νικᾷ καὶ τὸν πλοῦτον ἑκάστης αὐτῷ χώρας ἀπαντώσης κομίζεται, καταφθάσας τὴν Λωτοφάγων λεγομένην χώραν συνέβαλε μετ' αὐτῶν πόλεμον. καὶ ἐνίκησαν αὐτὸν οἱ τῆς αὐτῆς χώρας μικροῦ δεῖν ὀλέσαι πάντας· κἀκεῖθεν φυγὼν ἀνήχθη χειμαζόμενος μετὰ πλεῖστον πλοῦν εἰς τὴν λεγομένην Σικίλαν νῆσον, τὴν νυνὶ λεγομένην Σικελίαν. ἡ δὲ νῆσος αὕτη ἦν μεγάλη πάνυ, διηρημένη εἰς τρεῖς ἀδελφοὺς μεγάλους καὶ δυνατοὺς καὶ τὰ ἀλλήλων φρονοῦντας, λέγω δὴ εἰς Κύκλωπα καὶ Ἀντιφάντην καὶ Πολύφημον, υἱοὺς γεναμένους τοῦ Σικάνου, βασιλέως τῆς αὐτῆς νήσου. ἦσαν δὲ οἱ αὐτοὶ τρεῖς ἀδελφοὶ ἄνδρες χαλεποὶ καὶ μηδέποτε ξένους ὑποδεχόμενοι, ἀλλὰ καὶ ἀναιροῦντες.

10. ἀνθίστασιν Ox. 12. ὅτι dele. 13. αὐτῶν Ox. 19. διηρημένη Ch., διειρημένη Ox. 20. Ἀντιφάντην] Ἀντιφάτην: monuit Bentl. p. 73.

Ulysse atterrit donc avec sa flotte et ses hommes dans la région qui appartenait à Antiphante et déclara la guerre à celui-ci et à son peuple connu sous le nom de Lestrigons. Ces derniers tuèrent beaucoup d'hommes du côté d'Ulysse[199]. Celui-ci prit alors la fuite avec les siens et gagna l'autre partie de l'île, la région qui appartenait à Cyclope et où se trouve la montagne Cyclopie[200]. Quand Cyclope eut connaissance de cela, il vint à sa rencontre avec ses propres auxiliaires. Il était grand et hideux. Comme il attaqua furtivement Ulysse qui s'approcha de son territoire, il décima ses hommes. Cyclope réussit finalement à capturer Ulysse et certains de ses hommes parmi lesquels un certain Miccalion, homme noble et courageux durant la guerre de Troie et qui commandait l'armée d'Ulysse, que Cyclope décapita en le tenant par les cheveux sous les yeux d'Ulysse. Il tua aussi tous ceux qui l'ont suivi sous prétexte de lui avoir tenu tête.  Il enferma les autres pour les immoler petit à petit. [O 147]Mais Ulysse se présenta devant lui en tant que suppliant et le persuada avec la promesse de beaucoup d'or de le recevoir en tant qu'hôte et de délivrer ses hommes. Cyclope, à peine convaincu, envoya, vers le soir, quelqu'un pour le libérer. Comme celui-ci voulait cette nuit même faire tuer Ulysse, lui et ses hommes, et ensuite s'emparer des richesses qu'il avait dans ses vaisseaux, le libéra alors ainsi que ses hommes.

[199] Les Lestrigons d'Homère sont, comme leur roi Antiphates, des géants anthropophages et leur pays se situerait proche de la Sicile.

[200] Il s'agit du Mont Etna. Le nom 'Cyclopie' est fantaisiste.

καὶ καταντήσας σὺν ταῖς ναυσὶν αὐτοῦ καὶ τῷ στρατῷ ὁ Ὀδυσσεὺς εἰς τὸ διαφέρον μέρος τῷ Ἀντιφάντῃ συνέβαλε πόλεμον μετὰ τοῦ Ἀντιφάντου καὶ τοῦ στρατοῦ αὐτοῦ τῶν λεγομένων Λαιστρυγόνων. καὶ κτείνουσιν ἱκανοὺς ἐκ τοῦ στρατοῦ τοῦ Ὀδυσ- V 48
σέως· καὶ λαβὼν τὰς ἑαυτοῦ ναῦς ἀποπλεύσας ἔφυγεν ἐκεῖθεν εἰς ἄλλο μέρος τῆς νήσου, τὸ διαφέρον τῷ Κύκλωπι, ἔνθα τὰ Κυκλώπια λέγεται ὄρη. καὶ γνοὺς τοῦτο ὁ Κύκλωψ ἦλθε κατ' αὐτοῦ μετὰ τῆς ἰδίας βοηθείας· ἦν δὲ μέγας τοῖς σώμασι καὶ δυσειδής· καὶ ἐπελθὼν ἄφνω τῷ Ὀδυσσεῖ παραβαλόντι ἐπὶ τὴν διαφέρουσαν αὐτῷ γῆν κατέκοψεν αὐτοῦ πολλούς, καὶ συλλαβόμενος τὸν Ὀδυσσέα καί τινας τοῦ στρατοῦ αὐτοῦ ὁ Κύκλωψ, λαβὼν ἕνα τῶν ἅμα αὐτῷ συλληφθέντων ὀνόματι Μικκαλίωνα, ἄνδρα γενναῖον καὶ ἀριστεύσαντα ἐν τῇ Τροίῃ καὶ ὄντα ἡγούμενον τοῦ στρατοῦ τοῦ Ὀδυσσέως, ὄντινα κρατήσας τῆς κόμης τῆς κεφα- B
λῆς ἐπ' ὄψεσι τοῦ Ὀδυσσέως καὶ πάντων τῶν μετ' αὐτοῦ ᾧ ἐβάστυζε ξίφει ἀνεντέρισεν, ὡς μαχησάμενον αὐτῷ. τοὺς δὲ λοιποὺς ἀπέκλεισε, βουλόμενος κατὰ μέρος τοὺς πάντας φονεῦσαι. ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς προσπεσὼν αὐτῷ ἔπεισεν αὐτὸν διὰ χρημάτων O 147
πολλῶν καὶ ξενίων ἀπολῦσαι αὐτὸν καὶ τοὺς ὑπολειφθέντας αὐτῷ ἄνδρας. πεισθεὶς δὲ μόλις ὁ Κύκλωψ διὰ τῆς τῶν χρημάτων δόσεως, ἐπηγγείλατο περὶ ἑσπέραν ἀπολύειν αὐτόν· καὶ αὐτὸς βουλόμενος ἐν τῇ νυκτὶ αὐτῇ ἀπελθεῖν καὶ φονεῦσαι αὐτὸν καὶ τοὺς αὐτοῦ καὶ ἀφελέσθαι πάντα ὃν ἐπιφέρεται πλοῦτον καὶ τὰς ναῦς

3. *Λεστρυγόνων* Ox. Correxit Ch. 6. Malim *Κυκλώπεια*.

C’est seulement une fois libéré qu’Ulysse, dégoûté de la cruauté de cet homme, quitta aussitôt son pays. Quand Cyclope vint et vit que les navires n’étaient plus sur ses côtes, emporté par la colère, il donna l’ordre de jeter des pierres dans la mer afin que ceux-là ne pussent plus regagner la terre ferme. La nuit fut profonde et les ténèbres cachaient et la terre et la mer. Ne sachant où ils se trouvaient, Ulysse et ses compagnons s’élancèrent dans l’autre partie de l’île, celle qui a été léguée à Polyphème, frère de Cyclope et d’Antiphante. Dès que ce Polyphème fut informé que quelqu’un naviguait de nuit en direction de son territoire, il prit aussitôt ses auxiliaires et vint à la rencontre d’Ulysse pour lui déclarer la guerre. Et on combattit toute la nuit et beaucoup d’hommes du camp d’Ulysse tombaient. Le matin venu, Ulysse s’agenouilla et supplia Polyphème de lui accorder l’hospitalité en lui racontant comment il fut emporté par les flots et erra sur les océans depuis les côtes troyennes et lui énuméra toutes les adversités qu’il endura durant son périple. Polyphème compatit et le prit en pitié. Il l’hébergea alors avec ses gens jusqu’à ce que la mer devînt plus propice. Entre temps, la fille de Polyphème qui se nommait Elpé s’éprit d’un beau jeune homme parmi les compagnons d’Ulysse qui s’appelait Léion. Et c’est par une brise favorable qu’ils l’enlevèrent et quittèrent l’ile de Sicile. Tout cela fut rapporté par le très-savant Sisyphe de Cos.

αὐτοῦ, περὶ ἑσπέραν ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ. ἦ μόνον δὲ ἀπελύθη Ὀδυσσεύς, δειλιῶν τὴν τοῦ ἀνδρὸς ὠμότητα εὐ-
C θέως ἀπέπλευσεν ἐκ τῶν μερῶν αὐτοῦ. ἐπιῤῥίψας δὲ νυκτὸς ὁ Κύκλωψ καὶ μὴ εὑρηκὼς τὰ πλοῖα, ἐκ τῆς μανίας εἰς τὴν θάλασσαν ῥίπτεσθαι λίθους ἐκέλευσε, μήπως ἔνδον τῆς γῆς ἐμεθώρμησαν. νυκτὸς δὲ βαθείας οὔσης καὶ σκότους καλύπτοντος τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν, ἀγνοοῦντες δὲ καὶ τοὺς αὐτοὺς τόπους, παρέβαλον εἰς ἄλλα μέρη τῆς νήσου, διαφέροντα τῷ Πολυφήμῳ, ἀδελφῷ τοῦ Κύκλωπος καὶ τοῦ Ἀντιφάντου. ὅστις Πολύφημος μαθὼν ὅτι τινὲς κατέπλευσαν νυκτὸς καὶ παρέβαλον εἰς τὴν διαφέρουσαν αὐτῷ χώραν, εὐθέως λαβὼν τὴν ἑαυτοῦ βοήθειαν, ἐλθὼν κατὰ τοῦ Ὀδυσσέως συνέβαλεν αὐτῷ πόλεμον. καὶ πᾶσαν τὴν νύκτα ἐπολέμουν, καὶ ἔπεσον ἀπὸ τοῦ Ὀδυσσέως πολλοί.
D πρωΐας δὲ γενομένης προσήγαγεν ὁ Ὀδυσσεὺς καὶ τῷ Πολυφήμῳ
D 148 ξένια καὶ προσέπεσεν αὐτῷ, εἰπὼν ὅτι ἀπὸ τῶν Τρωικῶν τόπων ἐλήλυθε πεπλανημένος ἀπὸ πολλῆς κυμάτων ἀνάγκης, ἀπαριθμήσας αὐτῷ καὶ τὰς συμβάσας αὐτῷ κατὰ θάλασσαν διαφόρους συμφοράς. ὅστις Πολύφημος συμπαθήσας αὐτῷ ἠλέησεν αὐτόν, καὶ ὑπεδέξατο αὐτὸν καὶ τοὺς αὐτοῦ, ἕως οὗ ἐγένετο ἐπιτήδειος ὁ πλοῦς. ἡ δὲ θυγάτηρ τοῦ Πολυφήμου ὀνόματι Ἔλπη ἐρωτικῶς διετέθη πρός τινα εὐπρεπῆ ἄνδρα τῶν μετὰ τοῦ Ὀδυσσέως ὀνόματι Λεῖωνα· καὶ ἐπιτηδείου ἀνέμου πνεύσαντος ταύτην ἁφαρπάσαντες ἐξώρμησαν ἐκ τῆς Σικελίας νήσου. ἅτινα ὁ σο-

1. μόνον Ch., μένον Ox. 2. δειλυῶν Ox., δειλιῶν Ch.

Le savant Euripide a composé de son côté une tragédie intitulée le *Cyclope* dans laquelle il attribua au cyclope trois yeux qui symbolisent, en fait, les trois frères qui prenaient soins les uns des autres, qui gardaient chacun une partie de l'île, qui combattaient ensemble et se vengeaient les uns les autres. Puis, quand il dit qu'Ulysse avait pris la fuite seulement après avoir enivré le Cyclope avec du vin, c'est parce que celui-ci fut ivre de la promesse d'argent et de richesses, et qu'Ulysse lui creva l'un de ses yeux avec la flamme d'une lampe parce que celui-ci ravit la fille unique de son frère Polyphème[201], la chaste Elpé qui fut consumée par les feux de l'amour comme d'une braise. Ce cyclope dont l'œil unique s'est fait cautérisé représentait donc Polyphème privé de sa fille unique. C'est le très-savant Phidias de Corinthe qui formula cette interprétation quand il vit que le savant Euripide qui s'exprimait poétiquement exposait tout en métaphore pour ne pas reprendre à la lettre la version du très-savant Homère au sujet des errances d'Ulysse.

[201] Rien de tel chez Euripide.

φώτατος Σίσυφος ὁ Κῷος ἐξέθετο. ὁ γὰρ σοφὸς Εὐριπίδης
δρᾶμα ἐξέθετο περὶ τοῦ Κύκλωπος ὅτι τρεῖς εἶχεν ὀφθαλμούς, E
σημαίνων τοὺς τρεῖς ἀδελφούς, ὡς συμπαθοῦντας ἀλλήλοις καὶ
διαβλεπομένους τοὺς ἀλλήλων τόπους τῆς νήσου καὶ συμμαχοῦν-
τας καὶ ἐκδικοῦντας ἀλλήλους, καὶ ὅτι οἴνῳ μεθύσας τὸν Κύ-
κλωπα ἐκφυγεῖν ἠδυνήθη, διότι χρήμασι πολλοῖς καὶ δώροις ἐμέ-
θυσε τὸν αὐτὸν Κύκλωπα ὁ Ὀδυσσεὺς πρὸς τὸ μὴ κατεσθίειν
τοὺς μετ' αὐτοῦ, καὶ ὅτι λαβὼν Ὀδυσσεὺς λαμπάδα πυρὸς ἐτύ-
φλωσε τὸν ὀφθαλμὸν αὐτοῦ τὸν ἕνα, διότι τὴν θυγατέρα τὴν V 49
μονογενῆ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Πολυφήμου, Ἕλπην, παρθένον
οὖσαν, λαμπάδι πυρὸς ἐρωτικοῦ καυθεῖσαν, ἥρπασε, τοῦτ' ἐστὶν O 149
ἕνα τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ Κύκλωπος ἐφλόγισε, τὸν Πολύφημον, τὴν
αὐτοῦ θυγατέρα ἀφελόμενος. ἥντινα ἑρμηνείαν ὁ σοφώτατος
Φειδίας ὁ Κορίνθιος ἐξέθετο, εἰρηκὼς ὅτι ὁ σοφὸς Εὐριπίδης
ποιητικῶς πάντα μετέφρασε, μὴ συμφωνήσας τῷ σοφωτάτῳ
Ὁμήρῳ ἐκθεμένῳ τὴν Ὀδυσσέως πλάνην.

Ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς ἀπὸ τῆς Σικελίας ἦλθεν εἰς τὰς Αἰολίας νή-
σους· καὶ ἐδεξιώθη παρὰ τοῦ Αἰόλου, βασιλέως τῶν νήσων.
ὅστις μέλλων τελευτᾶν διένειμε τὰς δύο νήσους ταῖς θυγατράσιν
αὐτοῦ, καὶ ἦσαν βασιλίδες τῶν δύο νήσων. ἡ δὲ Κίρκη ὑπῆρ- B
χεν ἱέρεια Ἡλίου, δοθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς ἐκ νηπιόθεν ἀνα-
τραφῆναι εἰς τὸ ἱερὸν ἐν τῇ νήσῳ τῇ λεγομένῃ Αἰαίᾳ· ἥτις αὐ-

4. διαβλεπομένους Ch., διαβλεπομένων Ox. 11. λαμπάδι] λαμπάδα Ox. 18. Αἰώλου Ox. 22. Ἑέᾳ Ox.

## Ulysse chez Circé

Ulysse quitta la Sicile pour venir dans les Iles Eoliennes où il fut accueilli par Eole qui régnait sur ces îles. Celui-ci, comme il était sur le point de mourir, avait légué ses deux îles à ses filles qui sont devenues depuis lors les reines de ces deux îles. Circé était prêtresse du Soleil. Encore enfant, elle a été consacrée par son propre père depuis qu'il l'eut envoyée dans son temple, dans l'ile appelée Aéia, pour y être initiée. Celle-ci, en grandissant, devint une grande magicienne et acquit aussi en même temps une grande beauté. Calypso était sa demi-sœur que souvent elle blâmait par pure malveillance : [O 150]« Pourquoi renies-tu Atlas ton propre père en te prétendant fille du Titan Hélios ? »[202] Et Circé craignit qu'un jour, sous l'effet de la colère, elle ne vînt l'attaquer et ne lui nuise amèrement, étant donné que Calypso avait sur son île une armée d'hommes vaillants. Circé se contenta, comme elle ne pouvait s'allier avec personne ni obtenir la moindre protection de qui que ce fût, de préparer une potion faite à base de quelques plantes. Quand elle recevait des étrangers qui passaient par là, elle leur offrait cette potion pour les plier à sa volonté grâce à un puissant sortilège et les obligeait à rester à ses côtés par la plaisance et l'oubli de leur propre patrie. Et tous ceux là demeuraient alors effectivement à ses côtés sur son île car ils avaient oublié leur patrie, et nombreux furent ceux qui tombèrent dans son filet.

Lorsque Circé apprit que la flotte d'Ulysse s'approchait de son île, elle dépêcha ses gens de l'accueillir promptement, lui et son armée, car elle désirait les avoir, lui et ses hommes, comme alliés parmi ses troupes. Mais Ulysse aborda seul dans l'île et y vit des hommes venus de contrées diverses parmi lesquels il reconnut des soldats de l'armée achéenne. Il interrogea ceux qui s'approchaient de lui : « Qui vous a permis de demeurer sur cette île? » Ils lui répondirent : « Nous appartenions à l'armée achéenne et nous avons été

[202] Dans la mythologie grecque, Circé était fille d'Hélios et Calypso d'Atlas.

ξηθεῖσα ἐγένετο μυστικὴ μάγος· ἦν δὲ εὐπρεπὴς πάνυ. ἡ δὲ ταύτης ἀδελφὴ Καλυψώ, διαφθονουμένη αὐτῇ, ἔχθραν εἶχε
O 150 πρὸς αὐτὴν μεγάλην, λέγουσα, φησί, Διὰ τί ἀρνεῖται τὸν ἴδιον πατέρα τὸν Ἄτλαντα καὶ λέγει ἑαυτὴν θυγατέρα Τιτᾶνος Ἡλίου; καὶ ἐφοβεῖτο αὐτὴν ἡ Κίρκη, ἐπειδὴ ἡ Καλυψὼ εἶχε πλῆθος ἀν- 5
δρῶν γενναίων ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτῆς νήσῳ, μήποτε ὀργιζομένη ἐπέλθοι καὶ κακῶς αὐτῇ χρήσεται. λοιπὸν ἡ Κίρκη, ὡς μὴ δυναμένη τινὰς προτρέψασθαι εἰς συμμαχίαν καὶ παραφυλακὴν ἑαυ-
C τῆς, κατασκευάσασα διὰ βοτανῶν τινων φάρμακον, τοὺς παριόντας, φησί, ξένους ἐδεξιοῦτο καὶ διὰ ποτοῦ δόσεως ὑποταγὴν 10
φίλτρου δεινοῦ καὶ παραμονῆς καὶ λήθης πατρίδος ἰδίας τοὺς πίνοντας ξένους ἐποίει συνεῖναι αὐτῇ· καὶ πάντες αὐτῇ εἰς ὑπερβολὴν παρέμενον εἰς τὴν αὐτὴν νῆσον ληθαργοῦντες τῆς ἑαυτῶν πατρίδος, καὶ συνῆγε πολλούς. μαθοῦσα δὲ ἡ Κίρκη τὰ πλοῖα τοῦ Ὀδυσσέως ἐν τῇ αὐτῆς νήσῳ καταντῆσαι, ἐκέλευσε καὶ τοὺς 15
ἰδίους δεξιώσασθαι σπουδαίως τὸν Ὀδυσσέα καὶ τὸν αὐτοῦ στρατόν· ἠβούλετο γὰρ ἔχειν αὐτὸν καὶ τοὺς αὐτοῦ ὡς πολεμικοὺς εἰς συμμαχίαν ἑαυτῆς. ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς ἢ μόνον παρέβαλεν ἐν τῇ αὐτῆς νήσῳ, εἰδε πολλοὺς ἄνδρας ἐν τῇ αὐτῇ νήσῳ ἀπὸ διαφό-
D ρων πατρίδων· ἐπιγνοὺς δέ τινας ἄνδρας ἐκ τοῦ Ἀχαϊκοῦ ὄντας 20
O 151 στρατοῦ, πρὸς αὐτὸν ἐληλυθότας ἐπηρώτησεν αὐτοὺς λέγων, Τίνος χάριν ἐν τῇ νήσῳ ταύτῃ οἰκεῖτε; οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ ὅτι Ἐκ τοῦ

8. παρὰ φυλακὴν Ox. 13. παρέμεινον Ox. 18. παρέλαβεν Ox.

jetés sur cette île par la force des flots, et après avoir bu une boisson magique que nous avait donnée la reine Circé, nous avons été saisis d'une violente passion pour elle et nous sommes restés dans son pays. » Ils dirent aussi beaucoup d'autres choses. Apres avoir entendu cela, Ulysse rassembla ses hommes et leur recommanda de ne rien accepter de la part de Circé que ce fût de la nourriture ou de la boisson, car elles étaient ensorcelées, mais seulement de prendre ce qui venait de l'approvisionnement donné par le roi Eole et de la nourriture ainsi que des boissons récemment déposées dans la réserve de la flotte. Circé envoya, en effet, de la nourriture et de la boisson à lui, à son armée et aux matelots, mais personne n'accepta d'en prendre. Quand Circé en fut informée, elle comprit qu'Ulysse en savait sur les arts mystiques et savait à l'avance ses intentions, alors elle envoya le chercher pour l'emmener au sanctuaire. Celui-ci vint alors à sa rencontre muni d'une escorte hoplitique et du courage achéen en lui, muni des présents troyens. Quand elle le vit avec les siens, elle lui proposa de séjourner dans l'île jusqu'à ce que la saison des tempêtes fût passée avec la garantie d'un serment dans le temple, stipulant qu'elle ne ferait de mal ni à lui ni à l'un de ses compagnons. Ulysse s'est laissé convaincre et séjourna quelque temps auprès d'elle et partagea sa couche, comme elle le voulait[203].

Voilà ce que dirent les très-savants Sisyphe de Cos et Dictys de Crète à propos de Circé. Mais le très-savant Homère s'exprime de manière poétique en disant qu'elle avait métamorphosé les hommes qu'elle avait réunis autour d'elle grâce à une potion magique, des uns elle fit des lions, elle dota les autres d'une tête de chien, de porc, d'ours ou bien les transforma en des bêtes à têtes de sanglier. Le savant Pheidalios de Corinthe, qui écrivit en premier, étudia ce récit poétique et l'interpréta ainsi : rien ne pourrait susciter chez Circé un désir de s'entourer d'hommes métamorphosés en monstres, ce n'est qu'une métaphore que le poète utilise pour

[203] La légende veut qu'il y resta une année entière (APOLL. *Epit.* VII, 17)

Ἀχαϊκοῦ ὑπάρχομεν στρατοῦ, καὶ θαλαττίων κυμάτων βίᾳ προσεπελάσαμεν τῇ νήσῳ ταύτῃ, καὶ πόμα λαβόντες μαγικὸν ὑπὸ τῆς βασιλίδος Κίρκης, ἔρωτι δεινῷ βληθέντες εἰς αὐτὴν ταύτην ἔχομεν νῦν πατρίδα, ἐξειπόντες καὶ ἄλλα τινά. καὶ ταῦτα ἀκηκοὼς ὁ Ὀδυσσεύς, συνάξας πάντας τοὺς ἰδίους αὐτοῦ ἐκέλευσεν αὐτοὺς μηδενὸς μετασχεῖν τῶν ἐπιδιδομένων αὐτοῖς παρὰ τῆς Κίρκης εἴτε βρωμάτων εἴτε πομάτων διὰ τὸ μαγγανείαν τινὰ ἔχειν αὐτά, ἀλλὰ ἐκ τῆς παρασχεθείσης αὐτῷ ἐκ τοῦ Αἰόλου βασιλέως σιταρχίας Ε καὶ τῶν πρώην ὄντων ἀποθέτων ἐν τοῖς πλοίοις βρωμάτων τε καὶ πομάτων ἐξ αὐτῶν μεταλαμβάνειν. τῆς δὲ Κίρκης προσενεγκούσης αὐτῷ καὶ τῷ στρατῷ αὐτοῦ καὶ τοῖς ναύταις τροφὰς βρωμάτων καὶ πομάτων, οὐκ ἐδέξαντο παρ' αὐτῆς τὸ παράπαν. καὶ μαθοῦσα τοῦτο ἡ Κίρκη ὑπέλαβεν εἰδέναι τὸν Ὀδυσσέα τινὰς μυστικὰς μαγείας καὶ προγνόντα αὐτῆς τὰ βουλεύματα, καὶ πέμψασα μετεστείλατο αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ ἦλθε πρὸς αὐτὴν μεV 50
τὰ ὁπλικῆς βοηθείας καὶ ἀπονοίας Ἀχαϊκῆς, ἀγαγὼν αὐτῇ δῶρα Τρωικά. ἡ δὲ ἑωρακυῖα αὐτὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, ᾔτησεν αὐτὸν προσμεῖναι τῇ νήσῳ, ἄχρις οὗ διέλθῃ ὁ τοῦ χειμῶνος καιρός, Ο 152
δεδωκυῖα αὐτῷ ἐν τῷ ἱερῷ ὅρκους μηδὲν ποιεῖν εἰς βλάβην αὐτοῦ ἢ τινος τῶν ἅμα αὐτῷ. καὶ πεισθεὶς ὁ Ὀδυσσεὺς διέτριψε μετ' αὐτῆς ὀλίγον καιρόν, συμμιγεὶς αὐτῇ πρὸς γάμον, ἐκείνης βουληθείσης· περὶ ἧς Κίρκης ἐξέθεντο ταῦτα οἱ σοφώτατοι Σίσυφος Κῷος καὶ Δίκτυς ἐκ τῆς Κρήτης. ὁ δὲ σοφώτατος Ὅμηρος ποιη-

8. Αἰώλου Ox. 16. ὁπλιτικῆς?

signifier les hommes en prise à la rivalité puisque Circé les a fait, par la potion, grincer des dents, s'emporter et s'enrager comme des bêtes, tout comme elle l'avait ordonné. En effet, il est naturel que les amoureux tiennent tête à leurs rivaux jusqu'à la mort car ils ont été conquis. Ils deviennent sauvages à cause de leur désir et ne raisonnent plus convenablement. Ils se transforment en monstres au niveau du corps, de l'aspect et du caractère puis attaquent leurs rivaux. Il est tout aussi naturel que les rivaux se perçoivent entre eux comme des monstres et se précipitent les uns sur les autres jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ils n'ont pas non plus la même qualité de désir : les uns, plus penchés vers la copulation comme des chiens, copulent beaucoup ; les autres, comme des lions, recherchent seulement la confrontation brutale que suscite leur passion ; et le reste, comme des ours, se plaisent dans les fréquentations impures. Cet homme a aussi effectué la meilleure interprétation en termes de clarté et de vraisemblance dans ce même ouvrage.

τικῶς ἔφρασεν ὅτι διὰ πόματος μαγικοῦ τοὺς συλλαμβανομένους
πρὸς αὐτὴν ἄνδρας μετεμόρφου, ποιοῦσα τοὺς μὲν λεοντομόρ-
B φους, τοὺς δὲ κυνοκεφάλους, ἄλλους δὲ συομόρφους, ἑτέρους
δὲ ἀρκομόρφους καὶ χοιροκεφάλους. ὁ δὲ προγεγραμμένος σοφὸς
Φειδαλίος ὁ Κορίνθιος ἐξέθετο τὴν ποιητικὴν ταύτην σύνταξιν,
ἑρμηνεύσας οὕτως. ὅτι τῇ Κίρκῃ οὐδὲν ἥρμοζε πρὸς ἣν ἠβούλετο ἐπιθυμίαν πολυοχλίαν ποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους θηριομόρφους, ἀλλὰ τρόπον σημαίνων ὁ ποιητὴς τῶν ἀντερώντων ἀνδρῶν, ὅτι ὡς θηρία ἐποίει αὐτοὺς ἐκεῖ ἡ Κίρκη βρύχειν καὶ μαίνεσθαι καὶ λυσσᾶν ἐκ πόθου, καθὼς ἐκέλευσεν ἡ Κίρκη. φυσικὸν γὰρ τῶν ἐρώντων ἀντέχεσθαι τῆς ἐρωμένης καὶ ὑπεραποθνήσκειν· τοιοῦτοι γὰρ ὑπάρχουσιν οἱ ἐρῶντες. ἐκ γὰρ τῆς ἐπι-
O 153 θυμίας ἀποθηριοῦνται, μηδὲν ἔμφρενον λογιζόμενοι, ἀλλὰ ἀλ-
C λοιούμενοι τὰς μορφὰς καὶ τῷ σώματι ὡς θηριόμορφοι γίνονται
καὶ τῇ θέᾳ καὶ τοῖς τρόποις, ἐπερχόμενοι τοῖς ἀντεραστα῀ς· φυσικὸν γὰρ τοὺς ἀντεραστὰς ὁρᾶν ἀλλήλους ὡς θηρία καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐπερχομένους ἄχρις φόνου. οἳ καὶ διαφόρως ἔχουσι πρὸς τοὺς τῆς τοιαύτης ἐπιθυμίας τρόπους· οἱ μὲν γὰρ ὡς κύνες ἐπέρχονται τῇ μίξει, πολλὰ συμμιγνύμενοι, οἱ δὲ ὡς λέοντες τὴν ὁρμὴν καὶ μόνην τὴν ἐπιθυμίαν ζητοῦσιν, ἄλλοι δὲ ὡς ἄρκτοι

2. μετεμόρφου] μετεμορφοῖ Ox. 5. Φειδαλίος ὁ Κορίνθιος] „Φειδίας supra dictus est.“ Ch. 8. τῶν ἀναιρσύντων ἀνδρῶν] „Lego, ἀντερώντων, Rivalium.“ Ch. 11. ἐρώντων Ch., ἐρώτων Ox. 12. ἐρῶντες] ἔρωτες Ox. 13. ἔμφρενον] ἔνφραινον Ox. 17. διαφόρους ἔχουσι] „Forte legendum, διαφόρως ἔχουσι.“ Ch.

## Ulysse chez Calypso

Depuis l'île de Circé, Ulysse appareilla et gagna l'autre île où il a été projeté par des vents contraires. Calypso, la sœur de Circé le reçut aussi bien de sa part et lui prodigua beaucoup de soin après s'être unie avec lui. Ensuite il fut emporté dans un endroit où se trouvait un grand étang que l'on appelait *Necyopompos*[204] près de la mer, et des hommes-devins l'habitaient. Ceux-ci lui révélèrent son passé et son avenir. Ensuite, ayant repris la mer, il fut projeté de nouveau, sous le coup d'une violente tempête, sur les rochers appelées les Sérénides[205]. Ces rochers renvoyaient sous forme d'échos le fracassement des vagues sur eux. Ensuite il fut emporté vers celle que l'on appelait Charybde, dans une région sauvage et escarpée et c'est là que ce qui lui restait de navires ainsi que toute son armée furent détruits. Ulysse erra alors seul sur les océans sur une planche de navire, dans l'attente d'une mort terrible. Mais des navigateurs phéniciens, saisis de pitié quand ils le virent immergé au milieu des eaux, le sauvèrent et l'emmenèrent en Crète auprès d'Idoménée, chef des Grecs. Et quand Idoménée vit Ulysse dénudé et dépouillé de tout, il fut saisi de compassion et le renvoya à Ithaque en lui offrant beaucoup de dons, une troupe armée, son propre général avec deux vaisseaux mais aussi quelques auxiliaires.

Voilà donc ce qu'a mis à l'écrit le savant Dictys qui entendit Ulysse de ses propres oreilles.

---

[204] C'est-à-dire « porteur d'oracle ».

[205] Malalas veut sans doute faire allusion aux rochers Symplegades qui se refermaient sur ceux qui tentaient de les traverser. Ils se trouvaient près de ceux des sirènes. Avant Ulysse, les Argonautes avaient réussi à les traverser avec l'aide d'Héra, leur protectrice (*Cf.* HOMÈRE, *Odyssée*, XII, 37 à 72).

μιαρῶς κέχρηνται τῇ συνουσίᾳ. καὶ μᾶλλον σαφέστερον οὗτος καὶ ἀληθινώτερον ἡρμήνευσεν ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐκθέσει.

Ἀπὸ δὲ τῆς νήσου τῆς Κίρκης ἐξορμήσας ὁ Ὀδυσσεὺς ἀνήχθη εἰς τὴν ἄλλην νῆσον, ὑπὸ ἀνέμων ἐναντίων ἐκριφείς· ὅντινα ἐδέξατο καὶ ἡ Καλυψώ, ἡ ἀδελφὴ τῆς Κίρκης, καὶ πολλῆς θεραπείας ἠξίωσεν αὐτόν, συμμιγεῖσα αὐτῷ καὶ πρὸς γάμον. κἀκεῖθεν ἀνήχθη, ἔνθα λίμνη ὑπῆρχε μεγάλη πλησίον τῆς θαλάσσης, λεγομένη ἡ Νεκυόπομπος, καὶ οἱ οἰκοῦντες ἐν αὐτῇ ἄνδρες μάντεις· οἵτινες ἐξεῖπον αὐτῷ πάντα τὰ συμβάντα αὐτῷ καὶ τὰ μέλλοντα. καὶ ἀναχθεὶς ἐκεῖθεν χειμῶνος μεγάλου γενομένου θαλάσσης ἐκρίπτεται εἰς τὰς Σερενίδας οὕτω καλουμένας πέτρας, αἵ ἐκ τῶν κρουσμάτων τῶν κυμάτων ἦχος ἀποτελοῦσιν ἴδιον. κἀκεῖθεν ἐξειλήσας ἦλθεν εἰς τὴν καλουμένην Χάρυβδιν, εἰς τόπους ἀγρίους καὶ ἀποτόμους· κἀκεῖ πάσας τὰς ὑπολειφθείσας αὐτῷ ναῦς καὶ τὸν στρατὸν ἀπώλεσεν, αὐτὸς δὲ ὁ Ὀδυσσεὺς μόνος ἐν σανίδι τοῦ πλοίου ἐν τῷ πελάγει ἐφέρετο, ἀναμένων τὸν μετὰ βίας θάνατον. τοῦτον δὲ ἑωρακότες τινὲς ἀποπλέοντες ναῦται Φοίνικες νηχόμενον ἐν τοῖς ὕδασιν ἐλεήσαντες διέσωσαν, καὶ ἤγαγον αὐτὸν ἐν τῇ Κρήτῃ νήσῳ πρὸς τὸν Ἰδομενέα, ἔξαρχον Ἑλλήνων. καὶ ἑωρακὼς τὸν Ὀδυσσέα ὁ Ἰδομενεὺς γυμνὸν καὶ δεόμενον, συμπαθῶς φερόμενος, δῶρα αὐτῷ πλεῖστα δεδωκὼς σὺν στρατῷ καὶ στρατηγῷ αὐτοῦ καὶ δύο νῆας καὶ δια-

D

O 154

E

V 51

2. 3. ἀληθινότερον ἑρμήνευσεν — ἐξωρμήσας Ox. Correxit Ch.
11. εἰς τὰς Σερενίδας] „Σειρῆνας vocant Cedrenus et Isac. Tzetzes.“ Ch.

## La mort d'Achille

De même, Diomède, après s'être emparé du Palladion, s'en alla retrouver sa patrie. Agamemnon, quant à lui, prit avec lui Cassandre qu'il aimait beaucoup et tenta de gagner la cité de Mycènes en traversant la mer du Rhodos[206]. Peu après, après les avoir vu partir, Pyrrhus brûla le reste d'Ajax fils de Télamon, mit ses cendres dans une amphore et l'inhuma avec honneur près du tombeau d'Achille, son demi-frère et père de Pyrrhus, dans un lieu connu sous le nom de Sigris[207].

Quant à Teucros[208], frère d'Ajax le Télamonide, celui qui, depuis Salamine, vint porter secours à son frère, il gagna la ville de Cypros et y rencontra Pyrrhus. Il fut mis au courant de tout ce qui s'était passé et, ayant appris aussi avec quel respect Pyrrhus avait conduit au sépulcre le corps d'Ajax, il lui adressa ces paroles élogieuses et reconnaissantes : « *Tu as agi irréprochablement comme le digne héritier de la divine sagesse d'Achille que tu es. Il est vrai que le temps consume les corps des hommes valeureux, mais leur vertu continue de briller*. » Pyrrhus invita Teucros à boire et à manger avec lui. Durant le repas, Pyrrhus demanda à Teucros, comme ils étaient parents, de lui raconter depuis le début ce qui était arrivé à son père car il n'en connaissait pas les détails. Teucros se mit donc à lui raconter :

---

[206] Ce nom pourrait désigner la partie orientale de la mer Egée délimitée par les côtes cariennes, l'île de Rhodes et Carpathos.

[207] Près du cap Sigée où traditionnellement on place le tombeau d'Achille et, un peu plus au nord, celui de Patrocle : « Achille a son temple et son tombeau auprès de Sigée, qu'avoisinent également les tombeaux de Patrocle et d'Antiloque. Ces trois héros, ainsi qu'Ajax, sont l'objet d'un véritable culte de la part des Iliéens, qui, en revanche, ne rendent nul honneur à Hercule, lui reprochant le sac de leur ville. » (STRABON, VIII, 1, 32) D'autres traditions placent le tombeau d'Achille dans une île, celle de Leucé.

[208] Teucros ou encore Teucer, frère d'Ajax, a été appelé par ce dernier depuis Salamine en renfort. Il était le plus fin archer de l'armée achéenne (*Il*, VIII, 281 ; XIII, 170). Son père Télamon l'expulsa de leur île quand il le vit seul sans son frère. Teucer vint alors à Chypre et fonda la cité de Salamine de Chypre.

O 155 σώζοντας αὐτόν τινας, ἐξέπεμψεν αὐτὸν εἰς Ἰθάκην. ἅτινα καὶ ὁ σοφὸς Δίκτυς παρὰ τοῦ Ὀδυσσέως ἀκηκοὼς συνεγράψατο.

Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Διομήδης λαβὼν τὸ Παλλάδιον ἐξώρμησεν ἀπὸ τῆς Τροίας εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα.

Ὁ δὲ Ἀγαμέμνων ἔχων τὴν Κασσάνδραν, ἣν ἐπόθει, ἐπέρασε τὸ τῆς Ῥόδου πέλαγος, βουλόμενος ἐπὶ Μυκηναίων πόλιν ὁρμῆσαι.

Λοιπὸν ὁ Πύῤῥος ἑωρακὼς πάντας ἀποπλεύσαντας, τεφρώσας τὸν Τελαμώνιον Αἴαντα καὶ λαβὼν ἐν ὑδρίᾳ ἔθαψε μετὰ
B τιμῆς μεγάλης πλησίον τοῦ τύμβου τοῦ Ἀχιλλέως, τοῦ ἐξαδέλφου αὐτοῦ, πατρὸς δὲ τοῦ Πύῤῥου, εἰς τόπον λεγόμενον Σίγριν.

Ὁ δὲ Τεῦκρος, ὁ ἀδελφὸς τοῦ Αἴαντος τοῦ Τελαμωνίου, κατέφθασεν εὐθέως, ἐλθὼν ἀπὸ τῆς Σαλαμῖνος, πόλεως τῆς Κύπρου, πρὸς βοήθειαν τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ εὗρε τὸν Πύῤῥον. καὶ μεμαθηκὼς παρ' αὐτοῦ τὰ συμβάντα, ἀκούσας δὲ καὶ τὴν γεναμένην τιμὴν τῶν λειψάνων τοῦ Αἴαντος, ἐπαινῶν καὶ ἐπευχόμενος τῷ Πύῤῥῳ ἔφη, Οὐδὲν ξένον πεποιηκας· ἐκείνης γὰρ τῆς Ἀχιλλέως θείας φρενὸς ὑπάρχεις υἱός. λείψανα γὰρ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀφαιρεῖται ὁ χρόνος, ἡ δὲ ἀρετὴ καὶ θανοῦσα λάμπει.
C
O 156 καὶ παρακαλεῖ ὁ Πύῤῥος τὸν Τεῦκρον ἅμα αὐτῷ μεταλαβεῖν βρωτοῦ καὶ ποτοῦ. καὶ ἐν τῷ συμποσίῳ, ὡς ὄντα ἐκ τοῦ ἰδίου γέ-

9. ὑδρίᾳ Ch., ὑδρίαν Ox. 17. ἐκείνης — φρενός] Euripides Heraclid. v. 541. ἀλλ' ἐξ ἐκείνου σπέρμα τῆς θείας φρενὸς πέφυκας Ἡρακλῆος. 18. λείψανα] Euripides Androm. v. 772. κηρυσσομένοισι δ' ἀπ' ἐσθλῶν δωμάτων τιμὰν καὶ κλέος οὗτοι λείψανα τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀφαιρεῖται χρόνος, ἃ δ' ἀρετὰ καὶ θανοῦσι λάμπει. Quae Malalas, cui λείψανον est cadaver, depravat, dum sibi accommodat. 21. πότου Ox.

« *Le temps ne pourra jamais effacer le souvenir de la victoire qu'Achille a remporté sur Hector. Celui-ci savait qu'Hector devait rencontrer la reine Penthésilée*[209] *durant une nuit, il lui a donc préparé une embuscade avec des hommes ; puis s'étant infiltré parmi les soldats d'Hector, il le tua avec ceux qui traversaient un cours d'eau avec lui, ne laissant qu'un seul survivant. Celui-ci fut envoyé annoncer à Priam la mort d'Hector après qu'on eut coupé ses mains. Pour que cet événement fusse su de tous les Grecs, avant la levée du soleil, Achille déposa à terre le corps d'Hector, l'attacha à son char et, pendant qu'Automédon tenait les rennes, ton père, sans interruption, cribla ce corps de coups de fouet. Quand Priam apprit la mort d'Hector, il s'affligea tout comme sa cour. Un tel gémissement s'élevait parmi le peuple de Troie que même les oiseaux qui traversaient le ciel en furent terrifiés. Et les Grecs répondaient à cela des cris de joie et toute Troie pleura. Ton père institua des jeux et distribua de riches prix aux rois et à tous les hommes. Or, le jour suivant, Priam qui portait le deuil, amena avec lui sa fille, la chaste Polyxène, la femme d'Hector Andromaque ainsi que ses enfant Astyanax*[210] *et Laodamas.*

[209] Penthésilée, reine des Amazones, fille d'Ares (APOLL. *Epit*. V, 1) vint à la rescousse de la cité de Troie à cause des liens d'hospitalité qui la liait personnellement à Priam. Ce dernier, en effet, l'avait accueillie quand elle s'exilait à Troie à la suite de la mort accidentelle de sa sœur. Selon les anciennes versions, elle serait venue après la mort d'Hector pour prêter main forte aux Troyens. Achille l'abattit au cours d'une bataille et quand il vit qu'il avait affaire à une femme et qu'elle était fort belle, il en tomba éperdument amoureux et se repentit de son acte. L'arrivée de Penthésilée, que traite l'*Ethiopide* d'Arctinos de Milet, est aussi l'objet d'un poème particulier, l'*Amazonie*, écrit parle même Arctinos au VIIIème siècle (HESYCHIUS DE MILET, *Vie d'Homère 6*).

[210] Scamandrios, fils d'Hector et d'Andromaque, surnommé par les Troyens Astyanax ou « seigneur de la cité », fut jeté par les Achéens du haut du rempart de Troie de peur qu'il pût un jour restaurer le royaume de Priam (*Iliade*, IX, 400, Virgile, *Enéide*, 2, 457).

νους, τὸν Τεῦκρον ὁ Πύῤῥος ἤτει διηγεῖσθαι αὐτῷ πάντα ἐξ ἀρχῆς τὰ συμβάντα τῷ αὐτοῦ πατρί, φήσας ἀγνοεῖν τὸ ἀκριβές. ὁ δὲ Τεῦκρος ἤρξατο λέγειν οὕτως.

Ὁ πᾶς αἰὼν οὐκ ἐξαλείψει τὴν Ἀχιλλέως κατὰ Ἕκτορος νίκην· ὃς μαθὼν Ἕκτορα νυκτὸς βουλόμενον ἀπαντῆσαι τῇ βασιλίδι Πενθεσιλείᾳ, προπορεύσας λάθρᾳ ἅμα τῷ ἰδίῳ στρατῷ καὶ ἑαυτὸν σὺν αὐτοῖς ἀποκρύψας, τὸν ποταμὸν διαβαίνοντα τὸν Ἕκτορα κτείνει καὶ ἅπαντας τοὺς αὐτῷ ἑπομένους, ἕνα μόνον καταλιπὼν ζῶντα· ὅντινα χειροκοπήσας Πριάμῳ ἔπεμψεν ἀγγε- D
λοῦντα τὸν Ἕκτορος θάνατον. καὶ τὰ συμβάντα μηδενὸς τῶν Ἑλλήνων γνόντος, ἦγαγε τὸ τοῦ Ἕκτορος λείψανον εἰς δάπεδον πρὸ αὔγους· καὶ ἐν δίφρῳ ἀναρτήσας αὐτὸν τοὺς ἵππους ἐλαύνοντος Αὐτομέδοντος σὺν αὐτῷ μαστιγόπληκτον αὐτοῦ τὸ σῶμα ὁ σὸς γενέτης ποιῶν οὐκ ἐπαύετο. ἀκούσας δὲ Πρίαμος τὸν τοῦ Ἕκτορος μῦρον, ὠλόλυξε, καὶ πάντες σὺν αὐτῷ· καὶ τοσαύτη βοὴ ἐγένετο ἐκ τοῦ πλήθους τῶν Τρώων, ὥστε καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ταραχθῆναι. καὶ οἱ Ἕλληνες δὲ χαίροντες ἀντεβόησαν ὁμοίως· καὶ κλείονται αἱ πύλαι τοῦ Ἰλίου. ὁ σὸς γενέτης ἐπετέλεσεν ἀγῶνος ἑορτὴν τοῖς βασιλεῦσι καὶ πᾶσι, πολλὰ φιλο- Θ 157
τιμησάμενος. τῇ δὲ ἑξῆς ἡμέρᾳ ὁ Πρίαμος πένθιμον φορῶν Ε
σχῆμα, ἄξας μεθ' ἑαυτοῦ Πολυξένην τὴν θυγατέρα αὐτοῦ, παρθένον, καὶ Ἀνδρομάχην, τὴν Ἕκτορος γυναῖκα, καὶ Ἀστυάνακτα καὶ Λαοδάμαντα, υἱοὺς αὐτοῦ νηπίους, παραγίνεται πρὸς τοὺς

23. Λαομέδοντα Cedrenus p. 127. D.

*Il gagna le camp des Grecs en emportant avec lui beaucoup de bijoux, d'or, d'argent et de l'étoffe. Il s'ensuivit un grand silence au sein des chefs des Grecs quand celui-ci apparut. Tous furent étonnés de l'audace de Priam et se joignirent à lui pour comprendre la raison de cette visite. Mais dès que Priam les vit, il se mit à genoux, se couvrit la tête de poussière pour leur montrer qu'ils venaient en suppliants auprès d'Achille pour solliciter la restitution de la dépouille d'Hector. Nestor et Idoménée le plaignirent et se firent les intercesseurs de celui-ci pour la réclamation des restes d'Hector auprès de ton père Achille et le pressèrent de recevoir Priam. Achille l'invita donc dans sa tente. Priam, à peine entré, se jeta à ses pieds en le suppliant.* [O 158]*Andromaque et ses enfants firent de même et Polyxène serra même les pieds de ton père et lui promit de rester le servir comme esclave s'il consentait à rendre le corps d'Hector. Les rois, émus par l'âge avancé de [Priam], le soutinrent. Alors ton père Achille leur dit : « Priam aurait dû contenir ses enfants depuis le début pour ne pas devenir complice de leurs offenses, mais il était possédé par l'amour du gain : en effet, il ne montre aucun désir pour Hélène mais plutôt pour la richesse d'Atrée et de Pélops. Payez le prix de vos méfaits et que cela serve de leçon aussi bien pour les Grecs que pour les Barbares. »*

Ἕλληνας, ἀχαγὼν μεθ' ἑαυτοῦ καὶ κόσμον πολὺν καὶ χρυσὸν καὶ ἄργυρον καὶ ἐσθῆτα. . οὔσης δὲ σιγῆς ἐν τοῖς ἡγεμόσι τῶν Ἑλλήνων, πλησίον δὲ αὐτοῦ γενομένου, ἐθαύμαζον πάντες τὴν εὐτολμίαν τοῦ αὐτοῦ Πριάμου, καὶ ἀπαντῶσιν αὐτῷ βουλόμενοι
V 52 μαθεῖν τὴν αἰτίαν τῆς ἀφίξεως. ἐωρακὼς δὲ αὐτοὺς ὁ Πρίαμος, ἑαυτὸν εἰς τὸ ἔδαφος ῥίψας, κόνιν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ φέρων καὶ δεόμενος αὐτῶν συνικέτας γενέσθαι πρὸς τὸν Ἀχιλλέα ὑπὲρ τοῦ σώματος τοῦ Ἕκτορος. οἰκτείρει δὲ αὐτὸν Νέστωρ καὶ Ἀδομενεὺς αὐτῷ γενέσθαι συνικέτας πρὸς τὸν Ἀχιλλέα ὑπὲρ τοῦ σώματος τοῦ Ἕκτορος, οἵτινες ἐδυσώπησαν τὸν σὸν πατέρα περὶ τοῦ Πριάμου. καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν σκηνὴν αὐτοῦ· ὁ δὲ Πρίαμος εἰσελθὼν ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ πλωτὸς ἱκετεύων, ὡσαύτως δὲ καὶ Ἀνδρομάχη σὺν τοῖς παισίν, ἡ δὲ Πο-
O 158 λυξένη περιπλακεῖσα τοῖς ποσὶ τοῦ σοῦ γενέτου περὶ τοῦ αὐτῆς
B ἀδελφοῦ Ἕκτορος, δουλεύειν ἐπαγγειλαμένη καὶ μένειν σὺν αὐτῷ, εἰ ἀποδῷ τὸν νεκρόν. οἱ δὲ βασιλεῖς τὸ γῆρας αὐτοῦ οἰκτείραντες παρεκάλουν ὑπὲρ Πριάμου. ὁ δὲ σὸς γενέτης Ἀχιλλεὺς πρὸς αὐτοὺς ἔφη, Κρατεῖν αὐτὸν ἐξ ἀρχῆς ἔδει τῶν παίδων καὶ μὴ συνεξαμαρτάνειν· ἀλλ' εἶχεν αὐτὸν ἔρως τῶν ἀλλοτρίων χρημάτων· οὐ γὰρ Ἑλένης γυναικὸς τὴν ἐπιθυμίαν εἶχεν, ἀλλὰ τῶν Ἀτρέως καὶ Πέλοπος χρημάτων τὸν πόθον εἶχε. δότε οὖν δίκας ἀνθ' ὧν ἠσεβήσατε· σωφρονιζέσθωσαν οὖν δι' ὑμᾶς Ἕλληνες καὶ βάρβαροι.

Οἱ δὲ πείθουσιν αὐτὸν λύτρα λαβόντα τὸν νεκρὸν παραχω-

12. πλωτὸς] πτωτὸς? 23. Οἱ] Ὁ Ox.

*Ceux-là le persuadèrent de rendre le corps en contrepartie de richesses et celui-ci songeait à une vie douce. Il fit relever Priam ainsi qu'Andromaque et Polyxène, et demanda à Priam de se laver et de goûter à la nourriture et aux boissons avec lui car, autrement, il ne rendrait pas le corps. Priam, saisi à la fois de peur et d'espoir pour ce qui allait advenir, fut humblement servi par Polyxène et vint prendre part au festin avec ton père Achille. Ensuite, ils quittèrent la table après avoir beaucoup discuté. Après, on étala au sol la rançon et Achille vit la masse immense des présents :* [O 159] *il reçut l'or et l'argent et une part des habits et, tout heureux, il rendit le mort à Polyxène. Et Priam accorda à Achille de garder Polyxène, mais celui-ci lui dit de la ramener à Ilion en lui confiant ses biens pour d'autres occasions. Et Priam monta dans son char, ayant avec lui et le corps d'Hector et tous ceux qui l'accompagnèrent et monta vers la citadelle. Ensuite ils ensevelirent le corps d'Hector en dehors des murs d'Ilion et l'ont beaucoup pleuré.*

*Survint entretemps Penthésilée, venue depuis les contrées qui font face à la Chersonèse, emmenant avec elle une foule nombreuse composée d'Amazones et d'hommes courageux. Informée de la mort d'Hector, elle s'était mise à rebrousser chemin. Mais Paris, quand il apprit cela, la convainquit de rester en lui offrant beaucoup d'or. Après avoir demeuré quelques jours dans son campement avec sa troupe, elle descendit vers la plaine pour combattre.*

ρῆσαι· ὁ δὲ τὰ τοῦ βίου τερπνὰ ἐννοήσας, τὸν Πρίαμον ἀνίστησι καὶ Πολυξένην καὶ Ἀνδρομάχην, καὶ κελεύει τῷ Πριάμῳ C
λοῦσασθαι καὶ σίτου καὶ οἴνου γεύσασθαι ἅμα αὐτῷ· ἄλλως γὰρ οὐκ ἂν παραχωρήσειεν αὐτῷ τὸν νεκρόν. ὁ δὲ Πρίαμος φόβῳ κατεχόμενος καὶ ἐλπίδι τῶν μελλόντων, ταπεινῶς παραγίνεται ὑπὸ Πολυξένης παρακρατούμενος πρὸς Ἀχιλλέα τὸν σὸν γενέτην καὶ βρωτοῦ καὶ ποτοῦ μετέσχε· καὶ πολλῶν λαληθέντων ἀνέστησαν· καὶ τεθέντων τῶν λύτρων ἐπὶ τῆς γῆς, ἰδὼν ὁ Ἀχιλλεὺς τὸ πλῆθος τῶν δώρων, τόν τε χρυσὸν καὶ τὸν ἄργυρον ἔχεται καὶ O 159
ἐκ τοῦ ἱματισμοῦ μέρος, τὰ δὲ λοιπὰ Πολυξένῃ χαρισάμενος ἀπέδωκε τὸν νεκρόν. ὁ δὲ Πρίαμος παρακαλεῖ τὸν Ἀχιλλέα Πολυξένην παρ' αὐτῷ καταλιπεῖν· ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ εἰς τὸ Ἴλιον αὐτὴν ἀγαγεῖν, εἰς ἄλλον καιρὸν τὰ κατ' αὐτὴν ἀναβαλλόμενος. D

Ὁ δὲ Πρίαμος ἀνελθὼν εἰς τὸ ὄχημα, ἔχων τὸ σῶμα τοῦ Ἕκτορος ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ εἰς τὴν πόλιν εἰσῆλθε· καὶ τεφρώσαντες τὸ σῶμα τοῦ Ἕκτορος θάπτουσιν αὐτὸν ἔξω παρὰ τὸ τεῖχος τοῦ Ἰλίου, πενθήσαντες αὐτὸν πικρῶς.

Καὶ ἐν τῷ μεταξὺ παραγίνεται ἡ Πενθεσίλεια ἐκ τῆς ἀντιπέραν Χερρονήσου, πολὺ πλῆθος ἐπαγομένη Ἀμαζόνων καὶ ἀνδρῶν γενναίων. μαθοῦσα δὲ Ἕκτορα ἀναιρεῖσθαι, ὑποστρέφειν ἠπείγετο· Πάρις δὲ τοῦτο μαθών, ἔπεισεν αὐτὴν μένειν, χρυσὸν δοὺς αὐτῇ πολύν. ἀνεθεῖσα δὲ μετὰ τοῦ ἰδίου στρατοῦ, μεθ' ἡμέρας

7. ποτοῦ Ox. 19. Χερρονήσου Ch., Χερονήσου Ox. ibid. καὶ Ch., κατ' Ox. 20. ἀναιρεῖσθαι] Immo ἀνῃρῆσθαι.

*Son armée était divisée en deux : les archers tenaient l'aile droite et les fantassins hoplitiques,* [O 160] *à côté des cavaliers, étaient au centre ; tandis que Penthésilée elle-même se postait au milieu de la cavalerie avec sa bannière. Peu de temps après, les Danéens leur firent face, s'étant rangés eux-mêmes en ordre de bataille : les archers étaient rangés par Ménélas, moi-même, Teucros, Mérion et Ulysse ; les hoplites par Diomède, Agamemnon, Tlépolème, Ialménos et Ascalaphos ; les cavaliers par ton père Achille, les deux Ajax, Idoménée et Philoctète et puis il y avait les autres chefs avec leurs propres armées. Et moi, Teucros, j'abattis beaucoup de monde […] Les deux Ajax anéantirent les fantassins après avoir enfoncé leur ligne. A côté de ceux-ci, ton père Achille vit Penthésilée combattre hardiment et voulut la tuer. Il s'approcha d'elle et lui porta un coup de lance sur son destrier et, l'ayant prise par les cheveux encore vivante, et la fit tomber. C'est en la voyant choir que le reste de son armée lâcha pied et prit la fuite. Comme les Troyens avaient fermé la porte à cause des fuyards, nous, les Grecs, nous avons poursuivi le reste et les avons tués aux pieds des remparts en distinguant les femmes Amazones qui, ligotées, divisèrent toute l'armée.*

E ὀλίγας ὁπλισαμένη· σὺν τῷ πλήθει ἐξέρχεται ἐπὶ τὸ θάπεδον. διαιρεθέντος δὲ τοῦ στρατοῦ αὐτῆς εἰς δύο μέρη, ἵστανται οἱ μὲν τοξόται τὸ δεξιὸν λαβόντες μέρος, οἱ δὲ ὁπλῖται πεζοί, πλείω
O 160 τῶν ἱππέων ὄντες, τὸν μέσον ἔχοντες τόπον· ἡ δὲ Πενθεσίλεια μέσον τῶν ἱππέων ὑπῆρχε σὺν τῷ σίγνῳ· καὶ λοιπὸν οἱ Δαναοὶ τάξαντες ἑαυτοὺς ἀνθίστανται, τοῖς μὲν τοξόταις ὁ Μενέλαος κἀγὼ Τεῦκρος καὶ Μηριόνης καὶ Ὀδυσσεύς· τοῖς δὲ ὁπλίταις
V 53 Διομήδης, Ἀγαμέμνων, Τληπόλεμος καὶ Ἰάλμενος καὶ Ἀσχάλαφος, τοῖς δὲ ἱππεῦσιν ὁ σὸς γενέτης Ἀχιλλεὺς καὶ οἱ Αἴαντες οἱ δύο, καὶ ὁ Ἰδομενεὺς δὲ καὶ ὁ Φιλοκτήτης καὶ οἱ λοιποὶ ἡγεμόνες ἅμα τοῖς αὐτῶν στρατοῖς. καὶ κτείνω ἐγὼ Τεῦκρος πολὺ πλῆθος, ὥστε ἐπαινεθῆναί με, ὡς ἀριστεύσαντα, τοὺς δὲ ὁπλίτας ἀφανίζουσιν οἱ Αἴαντες, ἐν μέσῳ αὐτῶν εἰσελθόντες. ὁ δὲ σὸς πατὴρ Ἀχιλλεὺς μεταξὺ αὐτῶν ὑπάρχων, ἀπεβλέπετο τὴν Πενθεσίλειαν, ζητῶν ἀποκτεῖναι αὐτὴν μαχομένην πικρῶς. καὶ πλησίον ἵππου αὐτῆς φθάσας, δόρατι κρούσας αὐτὴν ἀπὸ τοῦ ἵππου καταβάλλει, καὶ ἔτι ζῶσαν αὐτὴν ἕλκει πεσοῦσαν ἐκ τῆς
B κόμης. καὶ ἑωρακότες αὐτὴν πεσοῦσαν οἱ λοιποὶ τοῦ στρατοῦ αὐτῆς εἰς φυγὴν ἐτράπησαν· τῶν δὲ Τρώων τὰς πύλας κλεισάντων διὰ τοὺς φεύγοντας, οἱ Ἕλληνες ἡμεῖς τοὺς περιλειφθέντας

[O 161]*Comme Penthésilée était encore vivante, l'idée nous était venue de la jeter dans le fleuve ou de la donner en pâture aux chiens. Achille nous demanda de l'enterrer une fois morte, mais l'armée, l'ayant su, insista pour la jeter dans le fleuve. Alors, Diomède la prit par les pieds et la jeta dans le fleuve Scamandre où elle mourut noyée.*

*Après quelques jours, un homme du nom de Tithon répondit à l'appel de Priam, emmenant avec lui des cavaliers et des fantassins indiens ainsi que des Phéniciens très-belliqueux dont le roi était Polydamas. Cette foule était tellement nombreuse que ni Ilion ni le camp tout entier ne pouvait la contenir. Ainsi, beaucoup d'Indiens et leurs chefs arrivaient par mer sur des vaisseaux. Tous les rois conduisaient chaque régiment mais toute l'armée était sous le commandement de Memnon, le roi des Indiens*[211]*. Memnon avait aussi apporté dans ses bateaux une masse de richesses. Ceux-ci descendirent dans le camp pour s'y installer, armés d'épées étrangères, de frondes et de boucliers triangulaires et se sont mélangés aux alliés des Troyens ainsi qu'aux fils de Priam,*[O 162] *et même Memnon descendit, monté sur un char, dans le camp. Mais nous, les Grecs, nous étions aussi armés et avançâmes, prêts au combat.*

[211] Pour Homère, Memnon était le plus beau et l'un des plus redoutables ennemis des Achéens (*Odyssée*, XI, 522 et IV, 187). Il revêtait une panoplie divine forgée par Héphaïstos. Il est l'espoir des Troyens après la mort d'Hector. Memnon a la peau très noire car, en tant que fils de l'Aurore (APPOL. *Bibli*. III, 12, 4), il a vécu dans la région du monde où vivent les descendants du dieu Titan Hélios, l'Ethiopie (qui peut désigner selon Hérodote deux régions différentes qui sont l'Inde et la Nubie au sud de l'Egypte.). Il fit un carnage dans le rang des Grecs, tua Antiloque et fut lui-même terrassé par Achille qui mourut à son tour en poursuivant les Troyens effrayés après la mort de Memnon (APOLL. *Epit*. V, $3^{E}$). Sa mère obtint de Zeus qu'il reçoive l'immortalité ou encore, selon une autre tradition, que son corps, d'une inégalable beauté, soit conservé pour l'éternité après s'être fait frotter avec de l'ambroisie. L'arrivée de Mémnon est le sujet de la fameuse épopée *Ethiopide* d'Arctinos de Milet.

ἐκδιώξαντες παρὰ τὸ τεῖχος κτείνομεν, ἀποσχόμενοι τῶν γυναικῶν Ἀμαζόνων, ἄστινας ὁ στρατὸς ἅπας δεσμεύσας ἐμερίσατο. O 161
τῆς δὲ Πενθεσιλείας ἔτι ἐμπνεούσης βουλὴ ἡμῖν ἐνέστη ὥστε ζῶσαν εἰς τὸν ποταμὸν ῥιφῆναι ἢ κυσὶν εἰς βρῶσιν παραδοθῆναι· ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς ᾔτει ἡμᾶς θανοῦσαν ταφῆναι· καὶ γνόντα τὰ πλήθη ἐφώνησαν εἰς τὸν ποταμὸν ῥιφῆναι. καὶ εὐθέως ὁ Διομήδης ἐπιλαβόμενος αὐτῆς τῶν ποδῶν εἰς τὸν Σκάμανδρον ποταμὸν βάλλει· καὶ θνήσκει παραχρῆμα.

Μετὰ δὲ ὀλίγας ἡμέρας ὁ Τιθών τις ὀνόματι ὑπὸ τοῦ Πριά- C
μου παρακληθεὶς παραγίνεται, ἄγων Ἰνδοὺς ἐφίππους καὶ πεζοὺς καὶ Φοίνικας μαχιμωτάτους μετ' αὐτῶν· καὶ τὸν βασιλέα αὐτῶν Πολυδάμαντα. καὶ τοσοῦτον ὑπῆρχε πλῆθος ὅσον οὔτε τὸ Ἴλιον οὔτε τὸ δάπεδον ἅπαν ἐδέχετο. καὶ διὰ ναυτικοῦ στόλου ἦλθον πολλοὶ Ἰνδοὶ καὶ οἱ αὐτῶν βασιλεῖς· ἐδιῳκοῦντο δὲ τασσόμενοι πάντες οἱ βασιλεῖς καὶ πᾶς ὁ στρατὸς ὑπὸ τοῦ δυνατοῦ Μέμνονος, βασιλέως Ἰνδῶν. εἶχε δὲ ὁ Μέμνων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ πλοῦτον πολὺν εἰς τὰς ναῦς. καὶ ἀναπαύσαντες ἑαυτοὺς ἐξῆλθον εἰς τὸ δάπεδον, ἔχοντες παράξενα φορούμενα καὶ σφενδοβόλα καὶ ἀσπίδας τετραγώνους. καὶ σὺν αὐτοῖς μιγέντες οἱ τοῦ Ἰλίου σύμμα- O 162
χοι καὶ οἱ Πριάμου παῖδες καὶ ὁ Μέμνων ἦλθεν ἐν ὅρματι ἐπο- D
χούμενος εἰς τὸ πεδίον. ὁπλισθέντες δὲ καὶ ἡμεῖς οἱ Ἕλληνες προηρχόμεθα, πάντα δεινῶς ἔχοντες· ἰδόντες γὰρ καὶ ἡμεῖς οἱ

5. γνόντα Ch., γνώντα Ox. 12. οὔτε] οὐδὲ Ox. 18. σφενδόβολα Ox. 19. „Ἰλείου] Scr. Ἰλίου.“ Ch. Sic iam Ox.

*Nous, les chefs et les soldats furent saisis d'étonnement à leur vue et c'est avec une grande clameur que les Troyens nous chargèrent de concert avec Memnon et sa compagnie. Nous reçûmes leur charge et beaucoup furent blessés. Submergés par cette foule immense, nous, les chefs des Grecs, décidâmes de battre en retraite pour ne pas succomber sous la force du nombre et pour que les barbares ne parvinssent pas à mettre le feu à notre flotte si la nuit venait. Et quant il fit nuit, nous, les Grecs, sortîmes avec nos hommes et enlevâmes nos morts pour les enterrer. Durant la même nuit, nous prîmes conseil pour savoir lequel des rois grecs serait capable de tenir tête à Memnon et de le combattre pendant que le reste s'occuperait à contenir la foule ennemie. Nous tirâmes au sort parmi tous les chefs des Grecs et le hasard désigna Ajax le fils de Télamon, mon frère. Alors, avant la levée du soleil, nous, les Grecs, sortîmes tous du campement, revêtus de nos armes et les Troyens firent de même ainsi que Memnon et sa nombreuse troupe.* [O 163]*Quand le combat commença et que beaucoup succombèrent, Ajax, après avoir ordonné aux rois de faire face aux Indiens et aux Troyens, se précipita sur Memnon, roi des Indiens, tandis que le héroïque Achille, ton père, aida fortement Ajax en le couvrant de toutes ses forces. Et Memnon, à l'approche d'Ajax qui l'assaillait, tomba de son char quand celui-ci l'atteignit, puis les deux se chargèrent à coups de lance.*

ἡγεμόνες καὶ ὁ ἡμῶν στρατὸς ἐθαμβήθημεν. καὶ μετὰ κραυγῆς οἱ Τρῶες ἅμα τῷ Μέμνονι καὶ τοῖς λοιποῖς ἐπέρχονται ἡμῖν· καὶ δεχόμεθα τὴν ὁρμὴν αὐτῶν καὶ πολλοὶ τραυματίζονται. πιπτόντων δὲ πολλῶν ὄχλων ἐξ ἡμῶν, ἡμεῖς οἱ ἡγεμόνες Ἑλλήνων ἀνεχωροῦμεν μὴ ὑποφέροντες τὴν τοῦ πλήθους βίαν· εἶχον δὲ καὶ τὰς ἡμῶν ναῦς καῦσαι οἱ βάρβαροι, εἰ μὴ νὺξ ἐπῆλθε. τῆς δὲ νυκτὸς γενομένης, συνελθόντων Ἑλλήνων ἅμα τῷ ἰδίῳ στρατῷ, καὶ συναγαγόντες τὰ σώματα τεφροῦμεν. τῇ δὲ αὐτῇ νυκτὶ βουλευόμεθα τίς τῶν βασιλέων δύναται ἀντιστῆναι καὶ ὁρμῆσαι κατὰ τοῦ Μέμνονος, τῶν ἄλλων εἰς τὰ πλήθη ἀσχολουμένων καὶ μαχομένων. κλήρου δὲ γενομένου πάντων ἡμῶν ἡγεμόνων κληροῦται κατά τινα τύχην Αἴας ὁ Τελαμώνιος, ὁ ἐμὸς ἀδελφός. καὶ πρὶν ἢ ἥλιον ἀνελθεῖν ἐξερχόμεθα οἱ Ἕλληνες ὁπλισάμενοι πάντες, ὁμοίως δὲ καὶ οἱ Τρῶες καὶ ὁ Μέμνων, βασιλεὺς Ἰνδῶν, καὶ πάντα τὰ πλήθη αὐτῶν. καὶ συμβολῆς γενομένης καὶ πολλῶν πεσόντων, ὁ ἐμὸς ἀδελφὸς Αἴας κελεύσας τοῖς βασιλεῦσι τῶν Ἑλλήνων τοὺς ἄλλους ἀμύνασθαι Ἰνδοὺς καὶ Τρῶας, ὁρμᾷ κατὰ τοῦ Μέμνονος, βασιλέως Ἰνδῶν, τοῦ ἥρωος Ἀχιλλέως, τοῦ σοῦ γενέτου, ὄπισθεν συνεπισχύοντος τῷ Αἴαντι, ἑαυτὸν ἀποκρύπτων. ὁ δὲ Μέμνων προσεσχηκὼς τῷ Αἴαντι κατ' αὐτοῦ ὁρμή-

*Ajax, le premier, cassa son bouclier, percé par la lance quand il se jeta violemment sur lui. Mais la garde rapprochée de Memnon commença à s'en prendre à Ajax, et quand Achille ton père vit cela, il projeta sa lance sur le cou de Memnon, là ou le tendon était à découvert, et le tua sur ce coup inespéré. Quant celui-là tomba, les Barbares ont subitement pris la fuite dans un grand désarroi. Quand nous, les Grecs, entendîmes cela, nous reprîmes courage et anéantîmes tous les Ethiopiens. Quand Polydamas se précipita sur Ajax, le Télamonide lui fit face et le tua en lui transperçant l'aine de sa lance.* [O 164]*La mort de celui-ci et de beaucoup d'autres a provoqué la débandade des Ethiopiens qui furent exterminés, piétinés par les cavaliers. Le sol fut jonché de cadavres et le soir arriva. Les Troyens ont alors demandé à récupérer leurs morts. Nous, les Grecs, après s'être réunis, nous élevâmes un grand bûcher et incinérâmes nos morts. Les Troyens de leur côté restèrent dans la cité à déplorer la perte de leurs alliés et de Memnon, après avoir renforcé les portes de la ville. Quelques jours se sont écoulés quand ton père Achille, avec les Achéens, provoqua les Troyens. Parmi les Barbares, Pâris et son frère Deiphobe se décidèrent à sortir. Ils étaient accompagnés des troupes de Lycaon, de Troïlos, et les fils même de Priam. Et, encore une fois, ton père Achille bouscula, avec nous les Grecs, tous les Barbares et les poursuivit.*

σαντι, καταβὰς ἀπὸ τοῦ ἅρματος εὐθὺς πλησίον ἐγένετο· καὶ ἀλλήλους τοῖς δόρασι πειράζουσιν. ὁ Αἴας δὲ πρῶτος ἀνατρέπει τὴν ἀσπίδα αὐτοῦ τῷ δόρατι στρέψας, ἐπιπεσὼν αὐτῷ βαρέως. τῶν δὲ ὄντων ἐγγὺς τοῦ Μέμνονος ἐπελθόντων τῷ Αἴαντι ἐν τῷ
5 ἔχειν τὸν Μέμνονα, ἰδὼν ὁ σὸς πατὴρ Ἀχιλλεύς, τὸ δόρυ αὐτοῦ B
βαλὼν εἰς τὸν τράχηλον τοῦ αὐτοῦ Μέμνονος, γυμνωθέντος τοῦ τένοντος, κτείνει αὐτὸν ἀνελπίστως. καὶ πεσόντος αὐτοῦ αἰφνιδίως γίνεται θόρυβος καὶ φυγὴ τῶν βαρβάρων· καὶ ἡμεῖς οἱ Ἕλληνες γνόντες καὶ πλησθέντες θάρσους πάντας τοὺς Αἰθίοπας
10 κτείνομεν. Πολυδάμαντος δὲ ἐπὶ τὸν Αἴαντα ἐπιβάντος, ὁρμήσας ὁ Τελαμώνιος Αἴας κατ' αὐτοῦ, δόρατι πλήξας τὸν βουβῶνα αὐτοῦ ἀναιρεῖ αὐτόν. θανόντος δὲ κἀκείνου καὶ ἄλλων πολλῶν, O 164
οἱ Αἰθίοπες φεύγοντες ἀνῃροῦντο, τῶν ἱππέων αὐτοὺς καταπατούντων. καὶ ἐπλήσθη τὸ δάπεδον νεκρῶν, καὶ γέγονεν ἐσπέρα·
15 ᾔτησαν οὖν οἱ Τρῶες περὶ τῶν νεκρῶν ἔνδοσιν. καὶ ἡμῶν τῶν Ἑλλήνων συνθεμένων ἀμφότεροι ἐποιήσαμεν πυρὰς καὶ ἐτεφρώ- C
σαμεν τοὺς νεκρούς. καὶ ἀσφαλισάμενοι οἱ Τρῶες τὰς πύλας ἔμειναν πενθοῦντες διὰ τοὺς αὐτῶν προμάχους καὶ διὰ Μέμνονα. ὀλίγων δὲ ἡμερῶν διαδραμουσῶν, τοῦ σοῦ γενέτου Ἀχιλλέως προ-
20 καλουμένου ἅμα ἡμῖν τοῖς Ἀχαιοῖς τοὺς Τρῶας, ἐξῆλθεν ἡγούμενος τῶν βαρβάρων ὁ Πάρις καὶ Δηίφοβος ἀδελφοί· ἦσαν δὲ μετ' αὐτῶν σὺν τῷ πλήθει Λυκάων καὶ Τρωΐλος, παῖδες καὶ αὐτοὶ Πριάμου. καὶ ὁρμήσας πάλιν Ἀχιλλεύς, ὁ σὸς γενέτης, μεθ' ἡμῶν τῶν Ἑλλήνων πάντων καταδιώκει τοὺς βαρβάρους· καὶ

*Les fuyards tombèrent en nombre dans le fleuve Scamandre et moururent. Ceux qui paraissaient encore posséder un souffle de vie furent transpercés de coups. Achille tua les fils de Priam, Lycaon et Troïlos, les Achéens le reste. Et on fit un grand deuil pour Lycaon dans Troie, car il était encore jeune, généreux et beau.*

[O 165]*Quelques jours après, on célébra la fête des anathèmes. Les Danéens et les Troyens firent la trêve et ont sacrifié ensemble à Apollon Thymbrios dans le bois sacré qui se trouvait à quelques distances de la ville*[212]*. Quand Polyxène sortit avec Hécube pour aller au sanctuaire, Achille la découvrit et fut aussitôt saisi d'une vive admiration pour elle. Priam, qui l'a remarqué, envoya à Achille un certain Idaios pour porter un message concernant Polyxène alors qu'il se promenait sans escorte dans l'alsos d'Apollon. Achille fut fort intéressé par le contenu du message. Mais nous, les Grecs, quand nous vîmes Achille en pleine conversation intime avec Idaios, nous nous troublâmes et crûmes que ton père Achille était en train de nous trahir. Nous lui avons donc envoyé un message par l'intermédiaire de mon frère Ajax, Diomède et Ulysse pour l'avertir et le prier de ne pas s'aventurer ni de se confier seul aux barbares. Ils partirent donc et l'attendirent à l'extérieur du bois afin de lui transmettre le message. Mais tandis que ton père Achille promit à Idaios de prendre Polyxène pour épouse, Pâris et son frère Deiphobe s'approchèrent discrètement d'Achille tout en le félicitant d'avoir bien voulu de Polyxène.*

[212] *Cf.*. STRABON, VIII, , 35 : « […]convient également mieux au site de l'Ancienne Ilion, site notoirement très rapproché de la plaine de Thymbra et du cours même du Thymbrius, qui au bout de la plaine, tout près du temple d'Apollon Thymbréen, se jette dans le Scamandre, tandis que la même plaine est éloignée de la Nouvelle Ilion au moins de 50 stades. Ajoutons qu'Erinée, lieu âpre, couvert uniquement de figuiers sauvages, est situé de même au-dessous d'[Iliéôn-Comé], emplacement, avons-nous dit, de l'Ancienne Ilion […] » Le bois sacré aurait existé à l'endroit où se dressait le temple.

φεύγοντες ἔπεσον εἰς τὸν Σκάμανδρον ποταμὸν πολλοὶ καὶ ἀπώλοντο, καὶ ζῶντες δὲ φανεροὶ ἐλήφθησαν. ἀναιρεῖ δὲ Ἀχιλλεὺς
D τοὺς Πριάμου παῖδας, Τρωίλον καὶ Λυκάονα, τοὺς δὲ λοιποὺς ἡμεῖς οἱ Ἀχαιοί. καὶ μέγα πένθος ἐν τῷ Ἰλίῳ περὶ Τρωίλον ἦν· ἦν γὰρ ἔτι νέος καὶ γενναῖος καὶ ὡραῖος.

Μετὰ δέ τινας ἡμέρας ἐνίσταται ἡ τῶν ἀναθημάτων ἑορτή, καὶ ἀνοχὴ γέγονε τοῦ πόλεμου, θυσιῶν γενομένων, θυόντων τῷ
O 165 Θυμβρίῳ Ἀπόλλωνι ἐν τῷ ἄλσει τῷ ἀπὸ μικροῦ ὄντι τῆς πόλεως τῶν Δαναῶν καὶ τῶν Τρώων. καὶ ἐξελθούσης Πολυξένης μετὰ Ἑκάβης εἰς τὸ ἱερὸν Ἀχιλλεὺς ταύτην ἐθαύμασεν ἑωρακώς. Πρίαμος δὲ ἑωρακὼς τὸν Ἀχιλλέα, πέμπει τινὰ Ἰδαῖον ὀνόματι
E πρὸς αὐτὸν λόγους φέροντα περὶ τῆς Πολυξένης ἐν τῷ ἀναπατεῖν τὸν Ἀχιλλέα ἐν τῷ ἄλσει τοῦ Ἀπόλλωνος μόνον. καὶ ἀκούσας ὁ Ἀχιλλεὺς τὸν περὶ αὐτῆς λόγον ἀνήφθη· ἑωρακότες δὲ ἡμεῖς οἱ Ἕλληνες τὸν Ἰδαῖον ἰδιάζοντα τῷ Ἀχιλλεῖ ἐν θορύβῳ πολλῷ ἐγενόμεθα, ὡς τοῦ σοῦ γενέτου Ἀχιλλέως προδιδόντος ἡμᾶς. καὶ ἐπέμψαμεν πρὸς αὐτὸν ἀπόκρισιν διὰ τοῦ ἀδελφοῦ μου Αἴαντος καὶ Διομήδους καὶ Ὀδυσσέως, ἵνα αὐτῷ παραγγείλωσι μὴ θαῤῥεῖν ἑαυτὸν τοῖς βαρβάροις μόνον. οἱ δὲ ἀπελθόντες περιέμειναν αὐτὸν ἔξω τοῦ ἄλσους, ἵνα αὐτῷ εἴπωσι τὴν ἀπό-
V 55 κρισιν. ὁ δὲ σὸς πατὴρ Ἀχιλλεὺς συντάσσεται τῷ Ἰδαίῳ λαμβάνειν Πολυξένην πρὸς γάμον. καὶ μετ' ὀλίγον ὁ Πάρις παραγίνε-

4. Addidi prius ἦν. 7. ἀνοχὴ et mox ἀπὸ Ch., ἀνωχὴ — ἀπῶ Ox. ἀνακωχὴ deterius Toupius Emend. in Hesych. vol. II. p. 390. 11. πέμπει Ch., πέμποντα Ox. 13. μόνον Ch., μένον Ox. 18. Διμήδους Ox.

*Achille les reçut aimablement comme à son habitude et ne se rendit pas compte de la supercherie, car ils étaient dans un bois consacré à Apollon.* [O 166]*Pâris éleva alors un autel sous prétexte d'affirmer par un serment ce qui avait été convenu entre lui et Achille. Mais pendant qu'Achille embrassait Deiphobe, Pâris lui plongea l'épée dans le flanc. Comme Deiphobe comprimait Achille avec fermeté, Pâris lui imprima une seconde blessure et, une fois relâché, il tomba. La troupe de Pâris et de Deiphobe sortit discrètement du bois par un autre chemin. Quand ils se sont assez éloignés, ils commencèrent à hâter leurs pas pour rejoindre la ville. Ulysse les vit et dit à Ajax et à Diomède : « Ceux-là ne trament rien de bon, allons rejoindre Achille. » Ils pénétrèrent alors dans le bois et virent ton père Achille gésir au sol près de l'autel, terriblement lésé mais encore vivant. Mon frère Ajax lui dit : « Mais qui donc parmi les hommes a su t'abattre, toi, qui te distingues des autres par la force ? Au final, c'est ta témérité qui a eu raison de toi. » Achille lui répondit : « Pâris et Deiphobe m'ont eut par surprise au moyen de Polyxène. »* [O 167] *puis expira. Quand la vie eut quitté son corps, mon frère le porta sur ses épaules et l'emmena au camp. Quand ils virent cela, les Troyens tentèrent une sortie dans l'espoir de s'emparer du corps afin de le mutiler. Quant à nous, les Grecs, nous fûmes totalement paralysés quand nous sûmes ce qui s'était passé. Et nous consumâmes le corps et, ayant mis les cendres dans une urne, l'ensevelîmes en silence.* »

ται πρὸς τὸν Ἀχιλλέα κρύφα καὶ ὁ Δηίφοβος, ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, παρακαλοῦντες αὐτὸν περὶ τοῦ γάμου τῆς Πολυξένης. καὶ δέχεται αὐτοὺς ὁ Ἀχιλλεὺς κατ' ἰδίαν ἀγνώστως, μηδὲν ὑποπτεύσας φαῦλον διὰ τὸ ἐν τῷ τοῦ Ἀπόλλωνος ἄλσει εἶναι. καὶ ὁ μὲν Πάρις ὡς ὅρκῳ βεβαιῶν τὰ μετ' αὐτοῦ καὶ τοῦ Ἀχιλλέως εἰρημένα παρὰ τὸν βωμὸν ἵσταται. περιπλακέντος δὲ τοῦ Δηιφόβου τῷ Ἀχιλλεῖ, καὶ ὁ Πάρις ἀπὸ τῶν πλευρῶν, αὐτοῦ καταφιλοῦντος αὐτόν, ἐβάπτισεν ὃ ἐπεφέρετο ξίφος. τοῦ δὲ Δηιφόβου κατασχόντος τὸν Ἀχιλλέα, δευτέραν ἐπιφέρεται πληγὴν ὁ Πάρις τῷ Ἀχιλλεῖ, καὶ λοιπὸν ἔκλυτος ἐγένετο καὶ ἔπεσε. καὶ ἐξέρχονται οἱ περὶ Πάριδα καὶ Δηίφοβον ἀνυπόπτως δι' ἄλλης ἐξόδου τοῦ ἄλσους· ὡς δὲ μικρὸν ἀπεῖχον, δρόμῳ πολλῷ χρησάμενοι ἀπῆλθον εἰς τὴν πόλιν. ἰδὼν δὲ αὐτοὺς ὁ Ὀδυσσεὺς ἔφη πρὸς Αἴαντα καὶ Διομήδην ὅτι Οὐκ ἀγαθόν τι εἰσὶν ἐργασάμενοι οὗτοι· εἰσέλθωμεν πρὸς τὸν Ἀχιλλέα. εἰσελθόντες οὖν εἰς τὸ ἄλσος ὁρῶσι τὸν σὸν γενέτην Ἀχιλλέα κείμενον παρὰ τὸν βωμὸν εἰς τὸ ἔδαφος καθημιαγμένον καὶ ἔτι ἐμπνέοντα. εἶπεν οὖν πρὸς αὐτὸν ὁ ἐμὸς ἀδελφὸς Αἴας, Ἦν ἄρα ἀληθῶς ὅστις ἀνθρώπων ἠδύνατο κτεῖναί σε ἀλκῇ διαφέροντα πάντων; ἀλλ' ἡ σὴ προπέτεια ἀπώλεσέ σε. ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς εἶπε, Δόλῳ εἰργάσαντό με Πάρις καὶ Δηίφοβος διὰ Πολυξένην. καὶ ἐτελεύτησε. νεκρὸν δὲ γενόμενον, βαστάσαντος αὐτοῦ τὸ σῶμα τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ Αἴαντος ἐπ' ὤμων, φέρουσιν εἰς τὰς σκηνάς. ἰδόντες δὲ οἱ Τρῶες ἐξέρχον-

O 166

B

C

O 167

14. ἐργασάμενοι Ch., εἰργασάμενοι Ox. 17. καθημιαγμένον Ch., κατημιαγμένον Ox.

Pyrrhus, en l'écoutant, gémit douloureusement. Mais Teucros s'approcha de lui et lui fit des éloges : « Est-il possible d'exprimer ta noblesse ? Du coté de ton père, tu portes le sang de Pélée, souverain de la ville de Phtie de la Thessalie, et du côté de ta mère, celui de Lycomède, roi des Scyrites[213]. Tu abattis Troie tout entière rien que pour venger ton père. » Et Teucros se leva et entoura Pyrrhus de ses bras. Il le sollicita d'amener avec lui les fils de son frère Ajax, Aiantidès qu'il eut de Glaukè sa première femme et Eurysaque qu'il eut de Tecmessa ainsi que Tecmessa elle-même, et Pyrrhus accepta. Teucros, donc, les emmena et fit voile vers Salamine.

[O 168]De la même manière, Pyrrhus ainsi que toute l'armée des Achéens et les autres héros, traversèrent la mer avec leurs flottes respectives et rentrèrent dans leur patrie à chacun. C'est ce que Sisyphe de Cos, qui prit part à l'expédition au côté de Teucros, a exposé dans un ouvrage que le poète Homère a découvert et composa l'*Iliade*, de même que Virgile aussi par la suite. Ces événements sont aussi exposés dans les écrits de Dictys qui, eux, vont être découverts plusieurs années après par Homère puis par Virgile, plus exactement au temps de l'empereur Claudius Néron, dans un petit coffret[214].

[213] Lycomède régnait sur l'ile de Scyros, dans la ville du même nom (*Iliade*, XI, 668 et 509). Cette ile se trouve au nord de l'ile de Chios.

[214] *Cf.* DICTYS DE CRETE, *Ephéméride de la guerre de Troie* : Prologue, (Fry ed. p. 94.)

ται, ἵνα ἁρπάσαντες αὐτοῦ τὸ σῶμα αἰκίσωνται. ἡμεῖς δὲ οἱ Ἕλληνες ἰδόντες τὸ γενόμενον ἐν ἀμηχανίᾳ πολλῇ ἐγενόμεθα· καὶ τετρωμεν αὐτοῦ τὸ σῶμα, καὶ βαλόντες ἐν ὑδρίᾳ θάπτομεν σιγῇ.

Ὁ δὲ Πύρρος ἀκούσας ἐστέναξε πικρῶς· καὶ προσεσχηκὼς ὁ Τεῦκρος ἐπαινῶν αὐτὸν ἔφη, Τίς δυνατός ἐστι τὰς σὰς ἀρετὰς ἐξειπεῖν; ἐκ πατρὸς αἷμα φέρεις Πηλέως βασιλέως πόλεως μὲν Φθίας, χώρας δὲ Θετταλίας, ἐκ μητρὸς δὲ αἷμα φέρεις Λυκο-
D μήδους, βασιλέως τῶν Σκυρίων. εἰς ἐκδίκησιν δὲ πατρὸς ἅπαν τὸ Ἴλιον καὶ τὴν Τροίαν ἀπώλεσας. καὶ ἀναστὰς περιεπλάκη τῷ Πύρρῳ ὁ Τεῦκρος, καὶ ᾔτησεν αὐτὸν τοὺς τοῦ Αἴαντος, τοῦ αὐτοῦ ἀδελφοῦ, λαβεῖν υἱούς, τὸν Αἰαντίδην τὸν ἀπὸ Γλαύκης, τῆς προτέρας γυναικὸς Αἴαντος, καὶ τὸν Εὐρυσάκην τὸν ἀπὸ τῆς Τεκμήσσης, καὶ αὐτὴν Τέκμησσαν· καὶ παρέσχεν αὐτῷ ὁ Πύρρος. καὶ λαβὼν ὁ Τεῦκρος εὐθὺς ἀπέπλευσεν ἐπὶ τὴν Σα-
λαμῖνα.

Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Πύρρος λαβὼν τὸν ἴδιον στόλον ἀπέ-
πλευσε, καὶ πᾶς ὁ Ἀχαϊκὸς στρατὸς καὶ οἱ ἥρωες ἀπῆλθον εἰς
O 168 τὰς ἰδίας πατρίδας. ταῦτα δὲ Σίσυφος ὁ Κῷος συνεγράψατο ἐν τῷ πολέμῳ ὑπάρχων σὺν τῷ Τεύκρῳ· ἥντινα συγγραφὴν εὑρη-
E κὼς Ὅμηρος ὁ ποιητὴς τὴν Ἰλιάδα ἐξέθετο, καὶ Βεργίλλιος τὰ λοιπά. ἅτινα καὶ ἐν ταῖς τοῦ Δίκτυος ἐμφέρεται συγγραφαῖς,

14. Τεκμήσσης Ch., Τεκμίσσης Ox. 19. De Sisypho quae fabulatur Malalas repetit ex eo Tzetzes Histor. V. 29.

## La fin d'Agamemnon et les aventures d'Oreste

Clytemnestre, l'épouse d'Agamemnon, apprit de la part de son propre mari à la veille de l'arrivée de celui-ci qu'il était pris d'amour pour Cassandre. Sous ce prétexte, elle se vengea en trompant son mari avec le sénateur Egisthe, fils de Thyeste[215]. Lorsqu'elle sut qu'Agamemnon n'allait plus tarder à arriver, elle complota avec Egisthe sur la manière dont celui-ci allait achever Agamemnon en toute discrétion. Dès qu'Agamemnon mit pieds dans sa cité de Mycènes, il fut accueilli chaleureusement par la ville entière ainsi que par le sénat dont Egisthe lui-même. Il fut aussitôt égorgé une fois dans son propre palais[216]. Sans tarder, Clytemnestre couronna Egisthe roi et l'épousa officiellement. Elle eut de lui une fille appelée Erigone qui, après qu'Oreste eut tué son père et sa mère, effrayée, se tua elle-même en se pendant. [O 169] Mais le sénat, la cité et l'armée détestaient Egisthe. Quand Oreste, le fils d'Agamemnon, fut mis au courant de la venue de celui-ci dans la cité de Mycènes, il quitta Schoinée à qui Agamemnon avait confié l'éducation de son fils, juste avant qu'il n'allât en guerre. Oreste révéla à sa sœur qui venait le voir en secret qu'il avait l'intention de tuer Egisthe. Au moment où Oreste voulut exécuter son projet, Strophios, un parent d'Agamemnon, survint entre temps et arriva à Mycènes avec son fils Pylade, compagnon d'Oreste. Instruit de ce qui etait advenu à Agamemnon, Strophios conseilla à Oreste de faire la guerre à Egisthe. Ensuite, il alla consulter l'oracle d'Apollon en emmenant Oreste afin de d'obtenir un oracle à son sujet. Ils obtinrent une réponse qui disait qu'il fallait qu'Oreste tuât sa mère et Egisthe. Oreste voulait questionner l'oracle s'il se sauverait en les tuant, on lui fit la réponse qu'il gagnerait son héritage et règnerait sur tout le Péloponnèse.

[215] Egisthe est né d'une union interdite entre Thyeste et sa fille Pélopia. Il tua Agamemnon avec la complicité de Clytemnestre (*Odyssée*, XI, 409), devint roi de Mycènes avant de succomber sous les coups d'Oreste douze années plus tard (*Od*., I, 35). Selon Dictys de Crète, c'est le frère de Palamède Oeax qui, pour se venger du meurtre de son frère, incita Clytemnestre à préparer la mort de son mari, en lui disant que celui-ci amenait avec lui des épouses qui l'évinceraient (DICTYS, VI, 2, p. 218).

[216] Ils le piégèrent dans une tunique sans manche (APOLLODORE, *Epitomé*, VI, 23-25)

ὅπερ πόνημα μετὰ πολλὰ ἔτη Ὁμήρου καὶ Βεργιλλίου ηὑρέθη ἐπὶ Κλαυδίου Νέρωνος βασιλέως ἐν κιβωτίῳ.

Ἡ δὲ Κλυταιμνήστρα, ἡ γυνὴ τοῦ Ἀγαμέμνονος, πρώην ἀκούσασα διὰ τὸν ἑαυτῆς ἄνδρα ὅτι τὴν Κασάνδραν φιλεῖ, καὶ ἀφορμὴν εὑρηκυῖα, δέδωκεν ἑαυτὴν εἰς μοιχείαν τῷ Αἰγίσθῳ τῷ V 56
συγκλητικῷ, υἱῷ τοῦ Θυέστου. καὶ ἀκούσασα τὴν τοῦ Ἀγαμέμνονος μέλλουσαν ἐπὶ τὴν Μυκηναίων παρουσίαν, ἐβουλεύσατο μετὰ τοῦ Αἰγίσθου πῶς ὀφείλει δόλῳ φονευθῆναι ἐρχόμενος ὁ Ἀγαμέμνων ὑπὸ τοῦ Αἰγίσθου. καὶ καταφθάσαντος τοῦ Ἀγαμέμνονος ἐν τῇ Μυκηναίων πόλει, καὶ δεχθέντος ὑπὸ τῆς πόλεως καὶ τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ Αἰγίσθου, εἰσελθὼν εἰς τὸ ἴδιον παλάτιον ἐσφάγη. καὶ ἐποίησεν εὐθέως ἡ γυνὴ αὐτοῦ βασιλέα τὸν Αἴγισθον, καὶ ἐγαμήθη αὐτῷ νόμῳ. καὶ ἔσχεν ἐξ αὐτοῦ θυγατέρα, ἣν ἐκάλεσεν Ἐνιγόνην· ἥτις μετὰ θάνατον τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς φοβηθεῖσα τὸν Ὀρέστην ἑαυτὴν ἀγχόνῃ ἀναιρεῖ. ἡ δὲ σύγκλητος καὶ ἡ πόλις καὶ ὁ στρατὸς ἐμίσει O 169
τὸν Αἴγισθον· ἀκούσας δὲ ὁ Ὀρέστης, ὁ τοῦ Ἀγαμέμνονος υἱός, B
τὴν τοῦ ἰδίου πατρὸς ἐπὶ τὴν Μυκηναίων πόλιν παρουσίαν, ἦλθεν ἀπὸ τοῦ Σχοινέως, ᾧτινι ἔδωκεν αὐτὸν μέλλων ἐπὶ τὸν πόλεμον ἐλθεῖν ὁ Ἀγαμέμνων ἀνατραφῆναι ὑπ' αὐτοῦ καὶ παιδευθῆναι. καὶ λαβοῦσα αὐτὸν ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ κρύφα ἐξεῖπεν αὐτῷ ὅτι βουλεύεται ὁ Αἴγισθος ἀνελεῖν αὐτόν. καὶ βουλευομένου τοῦ Ὀρέστου τί δεῖ αὐτὸν πρᾶξαι, ἐν τῷ μεταξὺ παραγίνεται

14. Ἐνιγόνην] „Lego, Ἐριγόνην: ita enim eam vocat Dictys Cretensis, unde ista desumpta magna ex parte videntur.“ Ch. Hoc scribendum Ἠριγόνην. 15. ἀγχόνῃ] ἀγκόνῃ Ox. 19. Σχυνέως Ox.

[O 170] Il demanda ensuite à Strophios de lui laisser son fils Pylade et de rentrer dans sa propre cité. Strophios lui obéit et en fit ainsi. C'est seulement après qu'Oreste et Pylade, selon les prescriptions de l'oracle, gagnèrent la ville des Mycéniens. Il se rendit auprès d'Electre en catimini et la supplia de persuader sa mère Clytemnestre de lui accorder une audience. Electre convainquit alors sa mère qui accepta de le recevoir. Egisthe s'étonna de ce que Clytemnestre se laissât persuader ainsi. Elle reçut Oreste qui fut pris subitement d'une crise de folie à cause de l'obsession de venger son père[217]. Il cria à tout le monde : « Ce royaume est à moi ! » et, profitant de l'occasion, il s'en prit à sa propre mère et à Egisthe, son parent. Ensuite, de l'état de folie il revient à lui-même.

[217] C'est ainsi que Jean Malalas interprète la folie que les Anciens imputaient à la poursuite des Erinyes c'est-à-dire que la folie vient avant le meurtre, causé par un désir immodéré de vengeance et non point une punition divine. Dictys de Crète ne fait aucune mention de la folie ni des voyages thérapeutiques d'Oreste, mais se limite à son jugement devant l'Aréopage.

ὁ Στρόφιος εἰς τὴν Μυκήνην, ἐκ γένους ὑπάρχων τοῦ Ἀγαμέμνονος, ἅμα τῷ υἱῷ αὐτοῦ Πυλάδῃ τῷ συνανεγνωκότι. καὶ μαθὼν ὁ Στρόφιος τὰ συμβάντα τῷ Ἀγαμέμνονι, συνεβουλεύετο τῷ
C Ὀρέστῃ πόλεμον ποιῆσαι πρὸς τὸν Αἴγισθον. καὶ λαβὼν Ὀρέστην ἔρχεται εἰς τὸ Ἀπόλλωνος μαντεῖον μαθεῖν περὶ τοῦ Ὀρέστου. καὶ λαμβάνει χρησμὸν ὅτι δεῖ τὸν Ὀρέστην κτεῖναι τὴν μητέρα καὶ τὸν Αἴγισθον. εἶτα ᾔτει μαθεῖν καὶ Ὀρέστης εἰ περισώζεται κτείνας αὐτούς· καὶ ἐρρήθη αὐτῷ ὅτι κρατήσει τῶν πατρῴων καὶ τῆς Πελοποννήσου πάσης.

Καὶ παρεκάλεσε τὸν Στρόφιον ὑποστρέψαι εἰς τὴν ἰδίαν αὖ-
O 170 τοῦ πατρίδα, ἐάσαντα αὐτῷ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν Πυλάδην· καὶ πεισθεὶς ὁ Στρόφιος ἐποίησεν οὕτως. καὶ λοιπὸν ἦλθον εἰς τὴν Μυκηναίων πόλιν ὁ Ὀρέστης καὶ ὁ Πυλάδης κατὰ τὸν χρησμόν· καὶ λάθρᾳ εἰσῆλθε πρὸς τὴν Ἠλέκτραν, ἀδελφὴν αὐτοῦ, καὶ πα-
D ρακαλεῖ αὐτὴν πεῖσαι τὴν μητέρα αὐτοῦ Κλυταιμνήστραν δέξασθαι αὐτόν· ἥτις Ἠλέκτρα ἔπεισε τὴν ἰδίαν μητέρα, καὶ ἐδέξατο τὸν Ὀρέστην. καὶ παρακληθεῖσα ἡ Κλυταιμνήστρα ἐθυσώπησε τὸν Αἴγισθον· καὶ δεχθεὶς παρὰ τοῦ Αἰγίσθου ὁ Ὀρέστης μαινόμενος ἐκαρτέρει, βουλόμενος ἐκδικῆσαι τοῦ ἰδίου πατρὸς τὸ αἷμα, λέγων πᾶσιν ὅτι Ἐμόν ἐστι τὸ βασίλειον. καὶ εὑρηκὼς καιρὸν ἔσφαξε τὴν ἰδίαν μητέρα καὶ τὸν Αἴγισθον βασιλέα, τὸν αὐτοῦ πατρωόν. καὶ εἰς ἐξηχίαν ἦλθεν ἀπὸ τῆς μανίας παρ'

18. κατὰ] μετὰ Ox. 22. ἐξηχίαν Ch., ἐξιχίαν Ox.

C’est depuis lors que, dès fois, il était sensé et se conduisait avec raison, et dès fois, il tombait dans le délire. [O 171]C’était par le soin des gens de la ville et du sénat – car ils l’aimaient et voulaient qu’il prît le pouvoir – que les prêtres innocentèrent et purifièrent Oreste de la folie du meurtre de sa mère en l’exilant. Ils envoyèrent alors Oreste dans le sanctuaire d’Athéna, ou se trouvait l’Aréopage, pour comparaitre devant le tribunal qui se déroula entre lui et Oiakos, du parti de Tyndare et de Clytemnestre. [O 172] Ménestée jugea qu’il était de toute évidence juste qu’Oreste vengeât la mort de son père, surtout pour donner une leçon aux autres femmes, car de cette manière, aucune autre femme n’oserait plus conspirer contre lui.

C’est, d’ailleurs, ce qu’écrit Dictys dans sa sixième Rhapsodie.

ἑαυτὸν γενόμενος, καὶ ποτὲ μὲν ἐφρόνει καὶ διῆγεν ἐν ἀνέσει, ποτὲ δὲ ἐμαίνετο. πρὸς θεραπείαν τῶν τῆς πόλεως καὶ τῆς συγκλήτου, ὅτι ἐφίλουν τὸν Ὀρέστην καὶ αὐτὸν ἠβούλοντο βασιλεῦσαι, οἱ ἱερεῖς ἁγνεύσαντες τὸν Ὀρέστην καὶ ἀποκαθαρίσαντες ἐξιλεώσαντο αὐτὸν τοῦ μητρῴου φόνου τοῦ μαίνεσθαι· καὶ ἀπαγαγόντες ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀθηνᾶς τὸν Ὀρέστην, ἐφ' ᾧ ὁ Ἄρειος πάγος ὑπῆρχε, τῆς δίκης ἀκούσαντος μεταξὺ Οἴακος τοῦ μετὰ τοῦ Τυνδαρίου τῆς Κλυταιμνήστρας καὶ τοῦ Ὀρέστου. ὅστις Μενεσθεὺς ἐξεῖπε ψῆφον δικαίως τὸν Ὀρέστην ἐκδικῆσαι τὸν φόνον τοῦ ἰδίου πατρός, μάλιστα καὶ διὰ τὰς ἄλλας γυναῖκας, ὅπως μή τις ἑτέρα γυνὴ τοιοῦτόν τι δεινὸν ἐργάσηται. ταῦτα Δίκτυς ἐν τῇ ἕκτῃ αὐτοῦ ῥαψῳδίᾳ ἐξέθετο. O 171 E O 172 V 57

Οἱ οὖν ἱερεῖς λαβόντες τὸν Ὀρέστην ἐκ τῆς κρίσεως τοῦ Ἀρείου πάγου μετὰ τὴν ψῆφον ἀπήγαγον ἐν Δελφοῖς εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος παραμεῖναι, ἵνα τὴν μανίαν ἀποθέμενος βασιλεύσῃ. ὁ δὲ Ὀρέστης ἀπελθὼν εἰς τὸ ἱερόν, ἔχων τὰς ἰδίας φρένας, ἅμα τῷ Πυλάδῃ, καὶ ποιήσας θυσίαν, ἤτει τὴν Πυθίαν ἐκφυγεῖν τῆς μανιώδους νόσου. καὶ ἐδόθη αὐτῷ διὰ τῆς Πυθίας χρησμὸς διὰ στίχων, ὃ ἐστι τῇ κοινῇ διαλέκτῳ οὕτως.

2. πρὸς θεραπείαν τῶν τῆς πόλεως] „Locus iste haud usquequaque sanus apparet: ego legendum censeo, πρὸς θεραπείαν οὖν τῶν τῆς πόλεως; uti sensus sit connexio.“ Ch. 5. τοῦ μητρῴου φόνου τοῦ μαίνεσθαι] „τοῦ μαίνεσθαι superflua videntur, nec hujus esse loci: Insaniam enim nondum suam depositurus erat Orestes; uti ex sequentibus patet.“ Ch. 7. τῆς δίκης ἀκούσαντος μεταξὺ Τάκος] „Locus mutilus: judicis enim nomen manifesto deest: legendum itaque, τῆς δίκης ἀκούσαντος τοῦ Μενεσθέως, μεταξὺ Τάκος etc. Menestheus enim infra causam hanc audivisse dicitur.“ Ch. *ibid.* Οἴακος Bentleius p. 75., Τακὸς Ox.

Après le jugement de l'Aréopage, les prêtres emmenèrent Oreste avec le verdict dans le sanctuaire d'Apollon à Delphes afin d'y demeurer jusqu'à ce que sa folie se fût dissipée et qu'il pût enfin régner. Oreste, en possession de toute sa raison, vint alors au temple avec Pylade. Après avoir sacrifié, il supplia la Pythie de lui dire comment faire lever la maladie. Un oracle en vers lui fut donné à travers la Pythie, qui s'énonce comme suit dans la langue commune :

« *Oreste, l'affreuse maladie ne sera arrachée de toi que si tu pars rejoindre la terre d'Aulide en traversant la mer du Pont et la terre de Scythie. Pris captif dans le temple d'Artémis, tu seras sauvé de l'autel*.[O 173]*Tu t'enfuiras ensuite de la terre des barbares pour rejoindre les terres de Syrie ; là, tu trouveras une montagne nommée Mélantion en face de la gorge des monts du Silpé. C'est en cet endroit que tu seras guéri de l'affreuse folie. Vas et obéis car je viens de te révéler ton avenir*. »

Oreste, ayant reçu cet oracle, le consigna et fendit aussitôt la mer avec Pylade pour rejoindre les contrées de l'Aulide de Scythie. Quand ils descendirent du navire, Oreste s'approcha du temple qui se situait à environ deux miles[218] de la mer, couvert de squelettes d'hommes morts. Pylade dit alors à Oreste : « Crois-tu réellement que ce lieu où nos nefs ont atterri soit bel et bien le sol de la déesse ? Je ne vois ici que des cadavres de voyageurs.» Ensuite, Pylade s'approcha plus près d'Oreste et lui chuchota : « partons d'ici avant qu'il ne nous arrive malheur.» Mais Oreste lui répondit : « Nous ne partirons pas, car il n'est pas coutume de chez nous que de fuir, et nous n'allons pas méjuger de l'oracle. »

[218] Unité de mesure byzantine qui vaut dix stades ou cinq mille pieds grecs (1900 m).

*Ὀρέστα, οὐκ ἄλλως σε δεῖ ἀργαλέας νόσου μανίαν ἀποθέσθαι,*
*εἰ μὴ περάσας Πόντου κύματα Σκυθίης τε γαῖαν καταλάβοις*
B *Αὐλίδος τε χώραν. ἐν ἱερῷ Ἀρτέμιδος ληφθεὶς σωθήσῃ ἐκ βω-*
*μῶν· κἀκεῖθεν ἐκφυγὼν ἐκ χθονίης βαρβάρων χθόνα περάσας*
O 173 *καταλάβῃς Συρίης γαῖαν σειομένην, αὐλῶνος Σιλπῆς τε ὄρους*
*ἄντικρυς εὑρήσεις Μελάντιον τοὔνομα ἔχον ὄρος, ἔνθα μέγας*
*ἐστὶ ναὸς Ἑστίας. ἐκεῖ λυσσώδη μανίαν ἀποτίθει· θᾶττον ἴθι.*
*ταῦτα ἔφη ἃ γίνεται.*

*Καὶ τοῦτο χρησμοδοτηθεὶς ὁ Ὀρέστης ἐσημειώσατο· καὶ εὐ-*
*θέως καταπλεύσας ἅμα τῷ Πυλάδῃ κατέφθασεν ἐπὶ τὴν Αὐλί-*
*δα χώραν τῆς Σκυθίας. καὶ ἀνελθόντων αὐτῶν ἐκ τοῦ πλοίου,*
*προσέσχεν ὁ Ὀρέστης ἱερὸν ἑστὼς ὡς ἀπὸ μιλίων δύο τῆς θα-*
*λάττης καὶ θανόντων ἀνθρώπων ἐῤῥιμμένα ὀστέα. καὶ λέγει*
C *Πυλάδῃ ὁ Ὀρέστης, Δοκεῖ σοι θεᾶς εἶναι τάδε μέλαθρα, ἔνθα*
*σὺν νηυσὶν ἥκαμεν; ὁρῶ δὲ καὶ τῶν θανόντων ξένων τὰ ὀστέα.*
*καὶ προσεσχηκὼς Πυλάδης λέγει τῷ Ὀρέστῃ, Φύγωμεν, ἐὰν σω-*
*θησόμεθα. ὁ δὲ Ὀρέστης ἔφη, Οὐ φεύγομεν· οὔτε γὰρ φεύγειν*
*εἰώθαμεν οὐδὲ τὸν χρησμὸν κακιστεύσομεν.*

*Τούτους δὲ ἑωρακότες βουκόλοι ἔδραμον πρὸς τὴν Ἰφιγέ-*

1. ἀργαλέως Ox. 2. καταλάβοις] καταλάβῃς Cedrenus p. 134. B. 3. Αὐλίδος τε Cedrenus, Λύσαιδος δὲ Ox. 4. χθονίης] χθονὸς Cedrenus. 5. Σιλπῆς] Σιλπίου Cedrenus. 8. ταῦτα ἔφη] „Mallem legere, cum Cedreno, ταῦτα ἔφην.“ Ch. 14. Δοκεῖ] Eurip. Iph. T. v. 69. 16. Πυλάδῃς — Ὀρέστῃ] Immo Orestes Pyladi. *ibid.* Φύγωμεν] v. 103. 17. Ὀρέστης] Pylades. 18. οὐδὲ] Fort. οὔτε.

Des bergers les ayant aperçus, ils accoururent auprès d'Iphigénie et lui dirent : « Ô Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, deux jeunes hommes s'approchent de la Cyanie. »[O174] « Où sont-ils, dit-elle, d'où viennent-ils et comment se nomment ces étrangers ? » – Iphigénie, en effet, avait l'habitude de demander à ses prisonniers et aux gens qu'elle conduisait au sacrifice le lieu de leur provenance, et c'est seulement après qu'elle les faisait tuer, car elle voulait avoir des nouvelles de son père Agamemnon, des siens ainsi que de l'issue de la guerre contre les Phrygiens – . Les bergers lui répondirent : « l'un d'entre eux avait appelé l'autre 'Pylade', mais nous ne savons pas le nom de celui qui est attaché au joug, car il n'a rien dit. » Elle leur demanda ensuite : « Mais que diable font des bergers au bord de la mer ? - Nous lavions, répondirent-ils, nos bœufs dans la rosée marine. » Elle dépêcha alors des Scythes pour les capturer et ils furent conduits devant l'autel tout ligotés.

C'est de cette manière, du moins, que le très-savant Euripide écrivit sa pièce, dont cela n'est qu'une partie.

Comme ils les avaient ligotés, Iphigénie ordonna qu'on libère l'un et que l'on conduise l'autre au sacrifice. Aussitôt les Scythes détachèrent Oreste et conduisirent Pylade devant l'autel pour y être immolé. Iphigénie lui demanda alors leur pays d'origine. Celui-ci lui répondit : « Le malheureux que je suis vient du pays de l'Hellade, plus précisément de la cité de Mycènes. » [O 175] Quand elle entendit le nom du pays et de la cité de Mycènes où régnait jadis son père, Iphigénie pleura.

νειαν, λέγοντες αὐτῇ, Ἀγαμέμνονος καὶ Κλυταιμνήστρης κόρη,
ἦκασι δύο νεανίσκοι παρὰ τὴν Κυανέαν. ἡ δὲ πρὸς αὐτούς, Πο- O 174
ταποί; τίνος γῆς; τί τοὔνομα ἔχουσιν οἱ ξένοι; ἐπηρώτα γὰρ
πάντας ἡ Ἰφιγένεια τοὺς συλλαμβανομένους καὶ ἀγομένους εἰς
Θυσίαν ἀπὸ οἵας εἰσὶ χώρας, καὶ τότε αὐτοὺς ἔσφαζε, βουλομένη D
μαθεῖν περὶ τοῦ ἰδίου πατρὸς αὐτῆς Ἀγαμέμνονος καὶ τῶν αὐ-
τοῦ καὶ περὶ τοῦ κατὰ Φρυγῶν πολέμου τί ἐγένετο. οἱ δὲ βουκό-
λοι λέγουσιν αὐτῇ, Ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον ἔφη, Πυλάδη· τοῦ δὲ
συζύγου τὸ ὄνομα οὐκ ἴσμεν· οὐδὲ γὰρ ἔφη. ἡ δὲ πρὸς αὐτούς,
Τί γὰρ κοινὸν βουκόλου ἐν θαλάττῃ; οἱ δὲ εἶπον, Βοῦς ἥκαμεν
νίψαι ἐν ἁλίᾳ δρόσῳ. καὶ πέμψασα Σκύθας συνέσχεν αὐτούς·
καὶ ἤχθησαν εἰς θυσίαν δέσμιοι· καθὼς ὁ σοφώτατος Εὐριπίδης
ἐξέθετο δρᾶμα ποιητικῶς, ὧν μέρος ἁλίγον ἐστὶ ταῦτα.

Καὶ δεσμευθέντων αὐτῶν, ἐκέλευσεν ἀφορισθῆναι τὸν ἕνα,
καὶ ἀχθῆναι τὸν ἄλλον εἰς θυσίαν. καὶ ἀφώρισαν παρὰ μίαν οἱ E
Σκύθαι τὸν Ὀρέστην· τὸν δὲ Πυλάδην ἤγαγον πρὸς θυσίαν παρὰ
τὸν βωμὸν τῆς Ἀρτέμιδος. καὶ ἐπηρώτησεν αὐτὸν ἡ Ἰφιγένεια
ποίας ἂν εἴη χώρας. ὁ δὲ ἔφη, Χώρας μὲν Ἑλλάδος, πόλεως
δὲ Μυκήνης, ὁ δυστυχὴς πάρειμι. ἡ δὲ ἀκούσασα τὴν χώραν O 175
καὶ τὴν πόλιν, ἔνθα ἐβασίλευσεν ὁ αὐτῆς πατήρ, ἐδάκρυσε.
νομίσασα δὲ ὅτι ὑπὸ τῶν βουκόλων ἐδιδάχθησαν, λέγει αὐτῷ,

1. λέγοντες] v. 241. s. Vid. Bentl. p. 41. 3. ἐπηρώτα Ch., ἐπε-
ρώτα Ox. 5. ἔσφαζε] ἔσφαξε Ox. 11. ἐν ἁλίᾳ] ἐναλίᾳ v.
255. 13. δρᾶμα Ch., δράμμα Ox.

Comme elle pensa que c'étaient les bergers qui les avaient informés, elle répliqua : « Si tu viens de Mycènes, tu devrais savoir qui en est le souverain. » et celui-ci : « Avant, c'était Agamemnon ». Elle l'interrogea encore en disant : « Si tu connais si bien Agamemnon, dis-moi alors quelle est sa femme et quels sont ses enfants ? » et il répondit : « De sa femme Clytemnestre il engendra Oreste, Electre et Iphigénie qui, parait-il, fut sacrifiée à Artémis mais que la déesse à emportée avec elle ; du coup, on ne sait pas où elle est actuellement. Il a encore d'autres filles : Chrysothémis et Laodicé. » Quand elle eut entendu tout ceci, Iphigénie ordonna qu'on lui rompe les liens et écrivit sur une tablette qu'elle lui remit ensuite en disant : [O 176] « Vois comme la déesse t'a sauvé la vie à travers moi. Jure par elle que tu remettras pour moi cette tablette à Oreste et me ramèneras sa réponse. » Et il lui répondit : « Je jure que je la lui remettrai en main propre et vous la rapporterai ici. » Et il prit la tablette, sortit et se rendit devant le temple où Oreste était gardé prisonnier. Il demanda aux Scythes de le détacher. Il lui remit après la tablette et lui dit : « Vas auprès de ta sœur. » et les Scythes, figés, s'étonnèrent de ce qui s'était passé, puis ils le conduisirent avec Pylade auprès d'Iphigénie. Ensuite, Pylade s'adressa à Iphigénie : « Voici Oreste. » mais elle ne le reconnut pas. Elle pensa que ce n'était pas lui et dit : « Mon frère est marqué à l'épaule du sceau des Pélopides qui a la forme d'un rameau d'olivier. » Elle s'approcha pour voir son épaule et vit effectivement le sceau des Pélopides. Alors elle l'embrassa et fit donner l'ordre de monter les navires à sec ainsi que tous les matelots et ils demeurèrent durant tout l'hiver en qualité d'hôtes.

V 58 Εἰ ἐκ Μυκήνης παρεγένου, οἶδας καὶ τίς ἐν αὐτῇ βασιλεύς. ὁ δὲ εἶπεν, Ἀγαμέμνων ἦν πρώην. ἡ δὲ πάλιν πρὸς αὐτόν, Εἰ τὸν Ἀγαμέμνονα ἠκρίβωσαι, τίς ἡ τούτου γυνή, καὶ τίνας ἐξ αὐτῆς παῖδας ἔσχεν; ὁ δὲ εἶπεν, Ἔσχεν ἐκ Κλυταιμνήστρας Ὀρέστην καὶ Ἠλέκτραν καὶ Ἰφιγένειαν, ἥτις, ὡς λέγουσι, θυσία προσήχθη Ἀρτέμιδι, καὶ ἡ θεὸς ἐρρύσατο αὐτήν· καὶ οὐκ ἐγνώσθη ποῦ ὑπάρχει. ἔσχε δὲ καὶ Χρυσόθεμιν καὶ Λαοδίκην θυγατέρας. ἡ δὲ ἀκούσασα ταῦτα ἐκέλευσεν αὐτὸν λυθῆναι τῶν δεσμῶν·
O 176 καὶ γράψασα εἰς δίπτυχον ἐπέδωκεν αὐτῷ, εἰποῦσα, Ἰδοὺ τὸ ζῆν ἡ θεός σοι παρέσχε δι' ἐμοῦ. ἐπόμοσαι κατ' αὐτῆς ὅτι τὸ δίπτυχον τοῦτο ἐπιδίδως τῷ Ὀρέστῃ καὶ κομίζεις μοι παρ' αὐτοῦ
B γράμματα. ὁ δὲ ἐπωμόσατο αὐτῇ ὅτι Εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ δίδωμι αὐτὸ καὶ πρὸς σὲ αὐτὸν φέρω. καὶ λαβὼν τὸ δίπτυχον ἐξῆλθε πρὸ τοῦ ἱεροῦ, ὅπου ἐφυλάττετο ὁ Ὀρέστης, καὶ ᾔτησε τοὺς Σκύθας λαλῆσαι αὐτῷ. καὶ ἐπιδέδωκεν αὐτῷ τὸ δίπτυχον, εἰπὼν αὐτῷ, Ἐλθὲ πρὸς τὴν σὴν ἀδελφήν. καὶ ἔμειναν οἱ Σκύθαι θαυμάζοντες τὸ συμβάν· καὶ εἰσήγαγον αὐτὸν ἅμα τῷ Πυλάδῃ πρὸς τὴν Ἰφιγένειαν. καὶ λέγει αὐτῇ ὁ Πυλάδης, Ἰδὲ ὁ Ὀρέστης· καὶ οὐκ ἐγνώρισεν αὐτόν. νομίσασα δὲ ὅτι οὐκ ἔστιν αὐτός, λέγει, Ὁ ἐμὸς ἀδελφὸς τοῦ Πελοπείου γένους σήμαντρον ἔχει ἐλαίαν ἐν τῷ ὤμῳ. προσεσχηκυῖα δὲ ἐπὶ τὸν ὠμο-

1. παρεγένους Ox. 3. ἠκρίβωσαι] ἠκρίβωσας Ch. ἠκριβώσατο est p. 97. C. 9. γράψασα Cedrenus p. 134. C, γράψας Ox. 16. ἔλθε Ox. 19. ὅτι] ὅτε Ox. 21. ἐλαίαν] V. Bentlei. p. 42.

Une fois l'été achevé, Oreste et Pylade enlevèrent Iphigénie en secret avec la statue d'or d'Artémis[219] et s'enfuirent avec leurs propres galères. Ils traversèrent la mer[220] en direction des territoires des Adiabènes. [O 177] Ensuite, ils se dirigèrent vers l'est jusqu'à atteindre les frontières Sarracéniques[221]. Ils mirent pied en Tricomie qui se trouve dans le territoire de la Palestine. Quand la prestance divine d'Iphigénie parut aux yeux des habitants de Tricomie, ils la reçurent avec honneur. Et comme Oreste fit une crise de démence en cet endroit, ils y demeurèrent. Les Tricomiens avaient construit un temple immense pour Artémis. Ils demandèrent à Iphigénie de sacrifier une jeune vierge pour Artémis et de donner un nom à la région. La victime qu'ils décidèrent de sacrifier s'appelait Nyssa. Ils édifièrent ensuite une stèle de bronze en son honneur et pour la prospérité de la ville. C'est alors Iphigénie qui baptisa la cité Nyssa qui n'était naguère qu'un petit village, du nom de la jeune fille qu'elle avait immolée. Elle lui fit dresser un autel sur lequel on a inscrit : MOI, NYSSA LA DEESSE JUVÉNILE [222], J'AI ACEUILLI LES SCHYTES[223] EXPATRIES. Cette inscription existe toujours aujourd'hui.

[219] Ou plutôt une statue en bois (APOL. *Bibl*. VI, 26-28)

[220] La mer du levant. Une tradition rapporté par Apollodore, les fit échouer à Rhodes, mais pas plus loin. Cette version qui étire les aventures d'Oreste en Syrie est visiblement d'époque tardive, et l'œuvre de Domninos.

[221] La ville de Sarepta, qui se trouve justement à la frontière entre la Syrie et la Palestine. Ville au contexte biblique.

[222] Θεά πόα Νύσσα, littéralement « Nyssa la déesse herbe. »

[223] A noter que la troupe d'Oreste n'est pas spécifiquement composée de Scythes et qu'il n'est dit nulle part que des Scythes les avaient accompagnés, à moins que ce soit des intimes ou des serviteurs d'Iphigénie, mais cela ne justifie pas cette appellation globale de 'Scythes' à ce groupe à la base composé et, de surcroit, dirigé par des Grecs.

πλάτην αὐτοῦ τὸν δεξιὸν εἶδε τὸ Πελόπειον σύσσημον ἔχοντα αὐτόν· καὶ περιεπτύξατο τὸν Ὀρέστην, καὶ ἐκέλευσεν ἀνενεχθῆ- C
ναι τὰ πλοῖα εἰς τὴν γῆν καὶ τοὺς ἐν αὐτοῖς ναύτας· καὶ νεωλκήσαντες αὐτὰ ἔμειναν τὸν χειμῶνα.

Τοῦ δὲ θέρους καταφθάσαντος, τὴν Ἰφιγένειαν καὶ τὸ ὁλόχρυσον ἄγαλμα τῆς Ἀρτέμιδος λάθρᾳ λαμβάνων ὁ Ὀρέστης καὶ ὁ Πυλάδης ἔφυγον διὰ ὧν εἶχον ἰδίων πλοίων· καὶ ἀντεπέρασαν O 177
ἐπὶ τὴν χώραν τῶν Ἀδιαβηνῶν. κἀκεῖθεν ἦλθον εἰς τὴν ἀνατολὴν εἰς τὸ Σαρακηνικὸν λίμιτον· καὶ ἀνῆλθον εἰς τὴν χώραν τῆς Παλαιστίνης ἐπὶ τὴν Τρικωμίαν. καὶ προσεσχηκότες οἱ τῆς Τρικωμίας τὸ ἱερατικὸν τῆς Ἰφιγενείας ἀχῆμα, ἐδέξαντο αὐτὴν ἐν τιμῇ· καὶ διέτριβον ἐκεῖ, τοῦ Ὀρέστου ληφθέντος ἐκεῖ καὶ D
μαινομένου. κτίσαντες δὲ οἱ Τρικωμῖται ἱερὸν Ἀρτέμιδος μέγα, παρεκάλεσαν τὴν Ἰφιγένειαν θυσιάσαι Ἀρτέμιδι κόρην παρθένον, καὶ τὸ ὄνομα αὐτῆς ἐπιθεῖναι τῇ κώμῃ· ἥντινα κόρην ὀνόματι Νύσσαν προσαγαγόντες αὐτῇ ἐποίησαν θυσίαν Ἀρτέμιδι. καὶ ποιήσαντες τῆς σφαγιασθείσης κόρης στήλην χαλκῆν τυχαίας, ἐκάλεσε τὴν πόλιν τὴν πρώην οὖσαν κώμην πόλιν Νύσσαν ἡ Ἰφιγένεια εἰς ὄνομα τῆς ὑπ' αὐτῆς σφαγιασθείσης κόρης, ποιήσασα αὐτῇ καὶ βωμόν, ἐν ᾧ ἐπέγραψε ταῦτα· Τοὺς ἐκ Σκυθίης φεύγοντας δέχνυσο, θεὰ πόα Νύσσα. ἅτινα ἕως νῦν ἐγγέγραπται.

1. τὸν] τὸ Ox., τὴν — τὴν δεξιὰν Ch. 9. λίμιτον] λίμητον Ox. 15. ἐπιθεῖναι] ἐπιθῆναι Ox. 17. τυχαίας Toupius Emend. in Hesych. vol. III. p. 475., τυχέας Ox. 21. πόα] πόα annotationi suae praefixit Ch. Fort. πότνια vel πότνα.

[O 178] Quand Oreste reprit ses esprits, Iphigénie eut une vision dans laquelle elle vit un cerf lui dire : « fuis ce pays. » Dès l'aube, elle s'en alla avec Oreste et Pylade vers le pays qui avoisine la Palestine. De là, ils gagnèrent la Syrie en bateau, conformément à l'oracle.

Quand le roi de la Scythie qui s'appelait Thoas apprit que la statue d'or d'Artémis avait été dérobée par Iphigénie, il envoya un grand nombre de Scythes à sa poursuite avec cet ordre : « Ne revenez pas en Scythie sans la statue d'Artémis !» Ceux-ci se lancèrent alors à leur poursuite et les cherchèrent partout. Ils dévastèrent la Palestine et la ville de Nyssa, jadis appelée Tricomie. Et quand ils apprirent que la suite d'Iphigénie et d'Oreste était partie dans le pays voisin et avait, ensuite, traversé la mer sans tarder, ils restèrent et élirent domicile en ces lieux-même. [O 179] Car le pays, la cité de Nyssa et le temple d'Artémis leur plaisaient et ils craignaient aussi leur roi. Ils changèrent le nom de la ville en lui donnant leur propre nom : Schythopolis[224].

Oreste gagna la Syrie avec ses compagnons. Il descendit de son bateau et demanda où se trouvait le mont Mélantion et le temple d'Hestia. On les lui indiqua et il monta vers le sanctuaire. Il sacrifia et y demeura en s'installant à l'intérieur du temple.

[224] Nom grecque de cette grande ville cosmopolite et florissante de Palestine, au sud de la Galilée, mentionné dans la *Bible* sous le nom de *Beth-shan*.

O 178 E Τοῦ δὲ Ὀρέστου ἀναλαβόντος τὰς ἰδίας φρένας, ἡ Ἰφιγένεια εἶδεν ἐν ὁράματι ἕλαφον λέγουσαν αὐτῇ, Φεῦγε ἐκ τῆς χώρας ἐκείνης. καὶ ἀναστᾶσα τῷ πρωὶ ἅμα τῷ Ὀρέστῃ καὶ τῷ Πυλάδῃ ἔφυγεν ἐπὶ τὴν πάραλον τῆς Παλαιστίνης· κἀκεῖθεν ἀποπλεύσαντες ἦλθον εἰς τὴν Συρίαν κατὰ τὸν χρησμόν.

Ὁ δὲ βασιλεὺς τῆς Σκυθίας ὀνόματι Θόας ἀκούσας ὅτι τὸ ἄγαλμα τῆς Ἀρτέμιδος τὸ ὁλόχρυσον ἔλαβεν ἡ Ἰφιγένεια καὶ V 59 ἔφυγεν, ἐξέπεμψε Σκύθας πολλοὺς καταδιώκοντας αὐτήν, εἰρηκὼς αὐτοῖς ὅτι Μὴ ὑποστρέψητε εἰς τὴν Σκυθίαν, εἰ μὴ τὸ ἄγαλμα τὸ ὁλόχρυσον τῆς Ἀρτέμιδος ἀγάγητέ μοι μεθ' ἑαυτῶν. οἱ δὲ καταδιώκοντες καὶ ἐπιζητήσαντες πανταχῇ ἔφθασαν τὴν Παλαιστίνην χώραν καὶ τὴν πρώην λεγομένην Τρικωμίαν πόλιν Νύσσαν. καὶ μαθόντες ὅτι κατῆλθον οἱ περὶ τὴν Ἰφιγένειαν καὶ τὸν Ὀρέστην ἐπὶ τὴν πάραλον καὶ εὐθέως ἀπέπλευσαν, O 179 τερφθέντες τῆς τοποθεσίας καὶ τῆς πόλεως Νύσσης καὶ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἀρτέμιδος, καὶ τὸν βασιλέα δὲ αὐτῶν φοβούμενοι, ἔμειναν αὐτοὶ ἐκεῖ οἰκοῦντες, μεταπαλέσαντες τὴν πόλιν εἰς ἴδιον ὄνομα Σκυθῶν πόλιν.

B Ὁ δὲ Ὀρέστης ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ κατέλαβε τὴν Συρίαν· καὶ ἀνελθὼν ἐκ τοῦ πλοίου ἐπηρώτα ποῦ ἐστι τὸ Μελάντιον ὄρος καὶ τὸ ἱερὸν τῆς Ἑστίας; καὶ εὑρηκώς, εἰσῆλθεν ἐν τῷ

6. Σκυθείας Ox., correxit Ch. 14. ἐπὶ τὴν παράλαβον εὐθέως ἀπέπλευσαν· τερφθέντες τῆς τοποθεσίας] „Locum hunc mendosum ita restituendum censeo: ἐπὶ τὴν πάραλον, καὶ εὐθέως ἀπέπλευσαν· τ.ρφθέντες τῆς τοποθ." Ch.

Oreste fut alors guéri de sa terrible maladie et quitta le lieu sacré. Il alla ensuite se baigner dans les courants des deux rivières que les Syriens appelaient les Mélantiennes, car elles coulaient depuis le mont Mélantion. Puis, Oreste traversa le fleuve Typhon, que l'on nomme aujourd'hui Oronte[225], et gagna le mont Silpion, à côté des Iônites. Les Iônites-Argiens étaient les habitants de la Syrie. Ils avaient entendu qu'Oreste avait été libéré d'une violente folie, et puisqu'il passait dans la région et était de sang royal, ils vinrent à sa rencontre. Ils le devancèrent et reconnurent ses compagnons qui sortaient du sanctuaire d'Hestia. [O 180] Quand ils leur demandèrent : « Qui est cet homme ? » ils leur répondirent : « Il s'appelle Oreste et nous l'emmenons vers vous. » Alors les Iônites embrassèrent et interrogèrent Oreste : « Oreste, où est-ce que tu t'es guéri de ta maladie ? » Oreste, craignant encore la récidive de cette affreuse démence, ne leur répondit rien et ne leur indiqua pas verbalement le sanctuaire ou la montagne sur laquelle la maladie s'était dissipée, mais il tendit la main droite par-dessus la tête et il leur montra du doigt la montagne et le sanctuaire comme pour leur dire : « C'est dans le sanctuaire de la déesse Hestia qui se trouve au sommet de cette montagne que je fus libéré de cette atroce folie. » Alors, les Iônites édifièrent une stèle d'airain à l'effigie d'Oreste à l'endroit même que celui-ci leur avait indiqué. Elle était posée au sommet d'une colonne pour la mémoire et la renommée de la région, du sanctuaire et d'Hestia.

[225] L'Oronte traverse la Syrie et la ville d'Antioche qui jonche le versant ouest du mont Silpion.

ἱερῷ· καὶ θυσίαν ποιήσας παρέμεινεν ἐκεῖ παρακοιμώμενος. καὶ ἀπαλλαγεὶς ὁ Ὀρέστης τῆς χαλεπωτάτης νόσου ἀνεχώρησεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ· καὶ κατελθὼν ἐν τοῖς ῥείθροις τῶν δύο ποταμῶν τῶν λεγομένων Μελάντων ὑπὸ τῶν Σύρων, διότι ἐκ τοῦ Μελαντίου ὄρους κατέρχονται, ἀπελούσατο. καὶ περάσας ὁ αὐτὸς Ὀρέστης τὸν Τυφῶνα ποταμόν, τὸν νυνὶ λεγόμενον Ὀρώντην, ἦλθεν ἐπὶ τὸ Σίλπιον ὄρος, προσκυνῆσαι τοὺς Ἰωνίτας. οἱ δὲ τὴν Συρίαν οἰκοῦντες Ἀργεῖοι Ἰωνῖται, ἀκηκοότες ὅτι τῆς νόσου ἀπηλλάγη ὁ Ὀρέστης, ἀπῆλθον πρὸς αὐτόν, ἐπειδὴ ἐκ τῆς χώρας κα- C
τήγετο καὶ ἐξ αἵματος βασιλικοῦ ὑπῆρχε. καὶ ἀπαντήσαντες αὐτῷ ἐγνώρισαν τοὺς ὄντας μετ' αὐτοῦ ἐκ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἑστίας· O 180
καὶ ἐπερωτήσαντες αὐτούς, Τίς ἐστιν οὗτος; εἶπον αὐτοῖς ὅτι Ὁ Ὀρέστης ἐστί, καὶ πρὸς ὑμᾶς αὐτὸν φέρομεν. οἱ δὲ Ἰωνῖται εὐθέως ἡσπάσαντο αὐτόν, εἰρηκότες αὐτῷ, Ὀρέστα, ποῦ τὴν μανίαν ἀπέθου; ὁ δὲ Ὀρέστης, φοβούμενος ἔτι τῆς νόσου τὴν ὀργήν, οὐκ ἀπεστράφη καὶ ὑπέδειξεν αὐτοῖς τὸ ἱερὸν ἢ τὸ ὄρος ὅπου ἐῤῥύσθη τῆς νόσου, ἀλλὰ κουφίσας τὴν δεξιὰν αὐτοῦ χεῖρα ὑπεράνω τῆς αὐτοῦ κορυφῆς τῷ δακτύλῳ τῆς χειρὸς αὐτοῦ ὑπέδειξεν αὐτοῖς τὸ ὄρος καὶ τὸ ἱερόν, εἰρηκὼς αὐτοῖς ὅτι Ἐν ἐκείνῳ τῷ ὄρει εἰς τὸ ἱερὸν τῆς θείας Ἑστίας τὴν χαλεπὴν μανίαν ἀπεθέμην. καὶ εὐθέως οἱ Ἰωνῖται ποιήσαντες τῷ αὐτῷ Ὀρέ- D
στῃ στήλην χαλκῆν τῷ σχήματι αὐτῷ ᾧ ὑπέδειξεν αὐτοῖς, ὑπεράνω κίονος ἵσταται εἰς μνήμην καὶ δόξαν τῆς χώρας καὶ τοῦ ἱεροῦ καὶ τῆς Ἑστίας, σημαίνοντες τοῖς μετὰ ταῦτα ποῦ ὁ

2. χαλεπωτάτης Ch., χαλαιπωτάτης Ox.

Elle désignait l'endroit où Oreste fut guéri de sa crise de folie. Cette stèle d'airain est encore debout aujourd'hui, mais les Iônites ont changé le nom du mont Mélantion en *Amanon*. Après avoir remercié les Iônites, Oreste descendit vers une ville côtière qui s'appelait jadis Palaiopolis, actuellement Séleucie. Là, il trouva des bateaux et retourna en Grèce avec Iphigénie et Pylade. [O 181]Il maria sa sœur Electre à Pylade et régna sur le royaume de Mycènes jusqu'à sa mort. Des Syriens sont venus admirer la beauté de la stèle d'Oreste et, comme ils avaient été informés par les Iônites de ce qui s'était passé, se sont mis en colère contre Oreste en le traitant d'ingrat puisque, bien qu'un tel bienfait lui fût advenu dans leur territoire et qu'il pût enfin se défaire d'un tel danger pour sa vie, il s'était abstenu de célébrer la divinité et n'avait fait aucune preuve de reconnaissance. Il n'avait pas non plus daigné dévoiler aux Iônites l'emplacement du sanctuaire de la déesse Hestia, mais avait, au contraire, évité de parler. En guise de reconnaissance, il avait tout simplement tendu son doigt pour monter le sanctuaire et la montagne sur laquelle il avait été sauvé de sa folie. Depuis, les gens d'Antioche continuent jusqu'aujourd'hui à appeler ce monument « la stèle d'Oreste l'ingrat » car, effectivement, cette statue d'Oreste se trouve à quelque distance seulement de la ville.

Voilà ce qu'a rapporté par écrit le savant Domninos.

Ὀρέστης τὴν λυσσώδη μανίαν ἀπέθετο, ἥτις στήλη χαλκῆ ἕως τῆς νῦν ἕσταται, μεταπαλέσαντες οἱ Ἰωνῖται καὶ τοῦ Μιλαντίου ὄρους τὸ ὄνομα Ἀμανόν. ὁ δὲ Ὀρέστης προσκυνήσας τοὺς Ἰωνίτας κατῆλθεν εἰς τὴν πάραλον τῆς λεγομένης πρώην Παλαιοπόλεως, νυνὶ δὲ Σελευκείας· καὶ εὑρηκὼς νῆας ἐκεῖ, ἀπέπλευσε μετὰ τῆς Ἰφιγενείας καὶ τοῦ Πυλάδου ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. καὶ
O 181 ζεύξας πρὸς γάμον τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφὴν Ἠλέκτραν τῷ Πυλάδῃ,
E κατέσχε τῆς Μυκηναίων χώρας ἕως θανάτου. οἱ δὲ Σύροι προσεσχηκότες τὸ σχῆμα τῆς στήλης τοῦ Ὀρέστου, καὶ μαθόντες παρὰ τῶν Ἰωνιτῶν τὸν τρόπον, ὀργισθέντες ἐπεκάλεσαν αὐτὸν δραπέτην, διότι τοιούτου ἀγαθοῦ συμβάντος αὐτῷ ἐν τῇ αὐτῶν χώρᾳ, καὶ ἐκφυγόντος τὴν τοιαύτην ἀπειλήν, στραφεὶς καὶ προσεσχηκὼς καὶ ἀνυμνήσας τὰ θεῖα καὶ εὐχαριστῶν οὐχ ὑπέδειξε τοῖς Ἰωνίταις τὸ ἱερὸν τῆς Ἑστίας, ἀλλὰ δραπετεύσας τὸν λογι-
V 60 σμόν, ἀντ' εὐχαριστίας ἀποστρεφόμενος τῷ δακτύλῳ τῆς χειρὸς αὐτοῦ ὑπέδειξε τὸ ἱερὸν καὶ τὸ ὄρος, ὅπου τῆς ἀνημέρου μανίης ἀπαλλαγεὶς ἐσώθη. ἥτις στήλη τοῦ Ὀρέστου ὁ δραπέτης καλεῖται παρὰ τοῖς Ἀντιοχεῦσιν ἕως τοῦ παρόντος· πρὸ γὰρ μικροῦ τῆς πόλεώς ἐστιν ὁ αὐτὸς ἀνδριὰς τοῦ Ὀρέστου.
B ταῦτα δὲ ὁ σοφὸς Δομνῖνος συνεγράψατο.

Ἐν τοῖς χρόνοις δὲ τοῖς μετὰ τὴν ἅλωσιν Τροίας παρ' Ἕλλησιν ἐθαυμάζετο πρῶτος Θέμις ὀνόματι· ἐξηῦρε γὰρ οὗτος τραγικὰς μελῳδίας καὶ ἐξέθετο πρῶτος δράματα. καὶ μετὰ τοῦτο

7. Πυλάδῃ] φυλάδῃ Ox. 23. τοῦτο] Fort. τοῦτον. De hoc loco vid. Bentleius p. 44. s. 49. 69.

En ces temps-là, parmi les Grecs qui ont contribué à la chute de Troie se distinguait un homme du nom de Thémis[226]. Il avait inventé le théâtre et fut le premier à composer une tragédie. [O 152] Après lui, Minos, puis Auléas, écrivirent des tragédies en y ajoutant le chœur. C'est seulement après qu'Euripide, qui avait sous la main beaucoup de matière, composa aussi des tragédies.

En ces temps-là, le roi David, fils de Jessé, régna sur Israël pendant quarante ans et deux mois. Il rénova sa capitale Salem, autrement connue sous le nom de Jebou, et la renomma Jérusalem[227]. D'Adam à David se sont écoulés quatre-mille-sept-cent-cinquante-cinq ans. Salomon[228] fils de David lui succéda au trône et régna quarante ans. Il a, le premier, inspiré aux Judéens le besoin d'avoir un temple, car ils n'en avaient point, et entreprit la construction du Temple de Jérusalem. Il a aussi fait installer les Chérubins et les Séraphins d'airain à l'intérieur même du temple[229]. Il a fondé une cité frontalière qu'il baptisa Palmyre[230] à cause du fait que la région fut témoin du sort (μοῖρα) qui tomba là jadis (πάλαι) sur Goliath : il y avait été éliminé par son père. D'Adam à Salomon s'écoulèrent quatre-mille-sept-cent-quatre-vingt-quinze ans. Après Salomon vinrent d'autres rois parmi lesquels Achab[231], roi des Judéens. [O 153]C'est sous son règne que vécu le prophète Tishbite Elie qui monta au ciel[232]. Plusieurs souverains se succédèrent jusqu'à Ezéchias[233]. A son époque fleurissait le savant Homère, le poète qui écrivit la guerre entre les Troyens et les Danéens. D'Adam à Ezéchias, roi des Judéens, s'écoulèrent cinq-mille-deux-cent-soixante-six ans. Au temps d'Ezéchias, les Judéens avaient un prophète qui s'appelait Isaïe.

---

[226] Ou plus exactement Théomis selon un scholiaste. Il aurait vécu au temps d'Oreste.

[227] L'appellation « Jébu » se trouve dans JOSUE, 18,28 : « […]Jebu, qui est Jerusalem » ; le nom « Salem » est attesté dans les *Psaumes*, 76, 3 : « En Juda Dieu est connu, En Israel grand est son nom ; sa tente s'est fixé à Salem et sa demeure en Sion […] »

[228] Le troisième et le plus puissant roi d'Israël, selon la Bible (*IRois*, 21) : son influence s'étendait de Syrie jusqu'en Egypte. Il faisait partie des rois-prophètes et obtint de Dieu une grande sagesse. Dieu lui aurait, entre autre, donné la pleine autorité sur les démons.

[229] Symbole de la puissance du roi Salomon, le temple de Jérusalem était une magnifique construction en pierre taillée recouverte de cèdres du Lyban, dont l'entrée était dominée par deux colonnes d'airain. Selon certaines traditions (*cf.* Par exemple *Le testament de Salomon*), parmi les constructeurs se trouvaientt des démons et des diables assujettis par Salomon lui-même. La « Maison de Dieu » fut construite en même temps que le palais du roi et nécessita sept années de construction. Sa fonction principale était d'abriter l'Arche d'Alliance qui refermait les Tables des Commandements. L'Arche d'Alliance se trouvait dans le Saint des Saints, où se dressaient les deux représentations de chérubins et séraphins dont il est question ici (Voir *I Roi*, 6-7-8).

[230]En gr. Παλμοῖρα. Pour le combat entre David et Goliath, voir 1 SAMUEL 17, 48-51.

[231] Dixième roi d'Israël (aux env. VIIIème siècle)

[232] Le prophète Elie, selon la *Bible*, fut élevé vivant au ciel sur un char enflammé (2*Roi* 2, 1-25).

[233] Roi de Juda, vers la fin du VIIIème siècle.

Μίνως, καὶ μετὰ Μίνωα Αὐλέας τραγικοὺς χοροὺς δραμάτων συνεγράψατο. καὶ λοιπὸν τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον ἐξ αὐτῶν Εὐριπίδης εὑρὼν πολλὰς ἱστορίας δραμάτων συνεγράψατο. O 182

Καὶ λοιπὸν ἐβασίλευσε Δαβὶδ ὁ τοῦ Ἰεσσαὶ ἐπὶ τὸν Ἰσραὴλ ἔτη τεσσαράκοντα καὶ μῆνας δύο· ὅστις ἀνεκέωσε τὴν πρώην πόλιν λεγομένην Σαλὴμ καὶ μετὰ Ἰεβοῦν, μετακαλέσας αὐτὴν Ἱερουσαλήμ.

Ἔστιν οὖν ἀπὸ Ἀδὰμ ἕως Δαβὶδ ἔτη ,δψνε΄.

Μετὰ δὲ Δαβὶδ ἐβασίλευσε Σολομών, υἱὸς Δαβίδ, ἔτη μ΄. ὅστις ἔκτισε τὸ ἱερὸν ἐν Ἱεροσολύμοις, πήξας τὰ Χερουβὶμ καὶ Σεραφὶμ ἐν αὐτῷ τῷ ναῷ χαλκᾶ· ὃς ἐνήρξατο πρῶτος κτίζειν Ἰουδαίοις ἱερά· οὐκ εἶχον γάρ. ἔκτισε δὲ καὶ ἐν τῷ λιμίτῳ πόλιν, ἣν ἐκάλεσε Παλμοῖραν διὰ τὸ πάλαι μοῖραν γενέσθαι τὴν κώμην τῷ Γολιὰθ τῷ παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ φονευθέντι. C

Ἔστιν οὖν ἀπὸ Ἀδὰμ ἕως Σολομῶντος ἔτη ,δψλε΄.

Καὶ μετὰ τὴν βασιλείαν Σολομῶντος ἐβασίλευσαν ἄλλοι· ἐν οἷς ἐβασίλευσεν Ἀχαάβ, βασιλεὺς Ἰουδαίων. ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἦν ὁ προφήτης Ἠλίας ὁ Θεσβίτης, ὅστις ἀνελήφθη. O 183

Ἐβασίλευσαν δὲ καὶ ἕτεροι ἕως Ἐζεκίου· ἐν οἷς χρόνοις ἤκμαζεν ὁ σοφὸς Ὅμηρος ὁ ποιητὴς ὁ συγγραψάμενος τὸν πόλεμον τῶν Τρώων καὶ Δαναῶν.

# Partie 3

# -

# Commentaire sur la rationalisation du mythe dans le livre V

## Chapitre 1. Historiens contre poètes : la critique des ποιητικοὶ λογοί.

Pour Jean Malalas, le projet constituer une histoire synoptique et critique du monde avec une matière mythologique comme la légende troyenne doit se faire sous le mode de la confrontation de la tradition ancienne que représentent les poètes grecs et les historiens de la guerre de Troie qui sont soit ceux ont vécu eux-mêmes cette guerre selon leur prétention ou encore les chroniqueurs qui ont fait des recherches sérieuses sur le sujet. Ceci est déjà appliqué avant le livre V où Malalas oppose Euripide au chronographe Bouttios[234], à Domninos[235] et à Pausanias[236] et Sophocle au chronographe Céphalion[237]. Dans le livre V, c'est principalement au grand Homère que les auteurs de résumés servent d'opposants.

C'est par exemple, d'une part, dans le récit du retour du héros Ulysse que l'on peut trouver une très belle illustration de cette application de la confrontation entre les divers traditions pour historiciser les récits mythologiques, et c'est là que l'on voit mis à l'œuvre les moyens un récit est censé rendu réaliste et où Malalas ne pouvant se contenter de ce qu'il a acquis de son modèle privilégié, c'est-à-dire Dictys de Crète, puise chez d'autres auteurs. Le postulat de la fausseté substantielle des mythes pousse le chronographe à piocher des modèles dont le discours sont complètement différents de celui des poètes. Or, c'est aussi définitivement dans ces passages que l'on peut s'apercevoir de la faiblesse de la rationalisation de ces récits dont l'architecture a été primordialement préconçue par une matrice mythologique – pour ensuite en réécrire des passages jugés improbables. Déjà, le recours à plusieurs sources différentes dans la version de Malalas montre assez bien cette obstination de notre auteur à toujours parier sur des données contraires à celles des poèmes d'Homère même si celle-là ne soit pas forcement adaptées à la trame initié par le chronographe, comme par exemple le choix d'un lieu géographique. Du coup, l'assemblage accompli n'exprime pas clairement l'unicité d'un récit rationalisé car un tel rendu n'est ni chronologiquement ni spatialement coordonné. Par exemple, en général, chez Malalas, il suffit au héros perdu de quelques temps pour traverser de longues distances – clairement pour s'insurger contre la version d'Homère chez qui le voyage d'Ulysse a duré vingt années – , de même qu'après son dernier naufrage, l'Ulysse de Malalas fut charrié par la mer, de la Sicile à l'ile de Crète sur un bout de bois ! Ainsi, c'est la réalité même du terrain qui discrédite le récit de Malalas, et non plus une logique intra-textuelle. Cependant, avouons quand même que ce passage n'intéressait pas vraiment les historiens. Malalas a tout simplement repris la version de Dictys pour la même raison que ce dernier : prouver au lecteur, coute que coute la légitimité de cette source en montrant comment elle a pu entendre directement ce récit de la part du héros de l'histoire, Dictys de Crète n'en parle que de façon succincte et n'en fait mention que pour signaler au lecteur le passage du roi d'Ithaque en l'île de Crète où il aurait raconté ses pérégrinations[238]. Dans Dictys il n'y a donc pas vraiment lieu d'expliquer le bien fondé de cette l'histoire et la présente tout simplement comme le naufragé Ulysse lui aurait rapporté de sa propre bouche. L'écrivain crétois n'est donc pas

[234] MALALAS, II, O40-O41, p. 34

[235] MALALAS, IV, O 109, p. 88

[236] MALALAS, II, O 44, p. 38

[237] MALALAS, II, O 44, p. 38

[238] DICTYS, VI, 5, p. 221 : « Vers le même moment, Ulysse touchait en Crète avec deux vaisseaux loués à des Phéniciens, car les siens, avec ses compagnons, il les avait perdus, détruits par Télamon qui, bien sûr, lui en voulait d'avoir causé la mort de son fils. »

condamnable de n'avoir pas rendu compte de façon explicite du bien fondé de son récit car le fait qu'il le rapport lui en enlève toute responsabilité, contrairement à Malalas qui en est contraint par la distance entre lui et le récit ainsi que par sa méthode sélective qui est censée ne prendre en compte que les traditions les plus réalistes. Disons, à la fin, que Malalas, dans ce passage, a sacrifié la pertinence de l'histoire de son héros au profit de la pertinence de la validité de sa source qui est aussi en même temps un personnage du récit.

D'autre part, Malalas a aussi recours à d'autres historiens et exégètes de mythes pour travailler sur divers endroits du retour d'Ulysse pour travailler sur une lecture et non pas sur une réécriture : Sisyphe de Cos qui est contemporain de la Guerre de Troie et Phidias de Corinthe, un auteur tardif qui traite les mythes comme des allégories qu'on peut interpréter, dans le même état d'esprit qu'Héraclite du Pont, le fameux auteur des *Allégories d'Homère*. Cette méthode interprétative atteint mieux l'objectif de rationalisation que celle de l'opposition pure, et prouve que c'est en traitant les mythes de manière modérée que l'on peut espérer qu'une forme de réalisme et d'historicité émerge du rendu final, car elles ne vont pas en contradiction directe avec la réalité géographique et naturelle qui sont observables, même si les interprétations sont discutables. Celle-ci se trouve aussi très bien illustrée dans l'épisode du passage d'Ulysse en Sicile. Voici ce que dit Malalas à propos de l'épisode du passage d'Ulysse chez les trois frères qui régnèrent sur l'île de la Sicile :

> […]Tout cela fut rapporté par le très savant Sisyphe de Cos. Le sage Euripide, en effet, a composé sa tragédie intitulée le *Cyclope* dans laquelle il attribua au cyclope trois yeux qui symbolisent, en fait, les trois frères qui prenaient soin les uns des autres, qui gardaient chacun une partie de l'île, qui combattaient ensemble et se vengeaient les uns les autres. Puis, quand il dit qu'Ulysse a pu prendre la fuite seulement après avoir enivré le Cyclope avec du vin, c'est parce que celui-ci fut ivre d'argent et de richesses, et quand il dit qu'Ulysse lui creva l'un de ses yeux avec la flamme d'une torche, c'est parce qu'il ravit la fille unique de son frère Polyphème, la chaste Elpé, qui fut consumée par les feux de l'amour comme une braise. Ce cyclope dont l'œil unique a été cautérisé représentait donc Polyphème privé de sa fille unique. C'est le très savant Phidias de Corinthe qui formula cette interprétation quand il vit que le sage Euripide qui s'exprimait de manière poétique (*poiètikôs*) exposait tout en métaphore pour ne pas reprendre à la lettre la version du très sage Homère au sujet des errances d'Ulysse.[239]

Ce passage regorge d'éléments intéressants qui nous donnent une idée de la manière dont Malalas choisit ses versions et comment il conduit son histoire vers des parties explicatives. La dernière phrase de notre extrait démontre en effet qu'il s'est appuyé sur des auteurs qui n'apportent pas forcément des arguments objectifs mais qui, selon la tendance de cette époque, élaborent des théories formulées sous le même postulat de la dénaturalisation poétique au sein des récits traditionnels. Malalas donne sans trop de condition son assentiment à Phidias de Corinthe qui ne s'appuyait sur nulle autre chose que ses opinions. L'hypothèse suivie par Phidias trouve ses racines dans la divergence entre les deux versions du séjour d'Ulysse dans l'antre du Cyclope, l'une d'Homère, l'autre du poète Euripide. Cette divergence, Phidias la comprend et l'explique sous l'angle de la concurrence, c'est-à-dire que pour lui, Euripide voulut modeler sa version de l'histoire dans le but de se distinguer et d'évincer la version traditionnelle véhiculée par l'*Odyssée*. C'est donc par affinité idéologique que Malalas s'approprie les idées de Phidias dont l'interprétation se base sur des données erronées. Malalas lui-même avoue que Phidias ne fit qu' « interpréter » d'après des « observations » personnelles. Ensuite, il considère le fruit de ce travail de lecture qui semble imiter les interprètes des songes, comme des vérités tout aussi valables que celles d'un témoin oculaire alors que l'interprétation de cet homme s'apparente plus à la méthode onirologique en vogue à cette époque: Il avance essentiellement que le feu qui figure l'amour et que l'œil représente des

[239] MALALAS, V, O148-O149, p. 116-117.

hommes. Ainsi, les trois yeux du cyclope d'Euripide représentent les trois rois du pays de la Sicile, et l'œil unique représente la fille unique de Polyphème[240].

Pour en revenir à ce que nous avions évoqué le fait que la légende de la guerre de Troie a déjà en elle des éléments essentielles que nulle forme de rationalisation ne peut lui enlever. Ces éléments en question, d'autant qu'elles sont uniques, ont leur lot de surnaturel en eux, et ils n'apparaissent nulle part ailleurs ni dans les autres mythes ni dans l'histoire de véritable équivalent. Prenons comme exemple le plus caractéristique de cette légende, à savoir le cheval de Troie qui a singularisé ce mythe, en fait partie intégrante et ce de manière presque inéluctable. Or, la manière dont Malalas en parle est tout à fait intéressante car son hésitation atteste d'une difficulté à rendre crédible une telle histoire. Le passage du cheval de bois et de l'horrible sac de Troie n'est effectivement mentionné que très furtivement dans la version de Jean Malalas et cela dans la bouche d'Ulysse qui est en train de se vanter de ses exploits devant les soldats Achéens lors de sa querelle avec Ajax. Voici le passage en question et c'est, comme nous venons de le dire, Ulysse qui parle :

> « […]Puis nous sommes revenus vers vous pour rapporter ce qui a été convenu et vous apporter ce qui avait été fixé après que vous aviez fait le serment de ne pas quitter la région d'Ilion avant l'achèvement du cheval en bois bien ajusté et après l'avoir bien garni de toutes les ornements. Ensuite, après avoir brulé nos tentes, nous nous sommes cachés derrière Ténédos [O 144] et comme les barbares crurent que nous étions rentrés chez nous, ils fêtèrent en laissant la porte ouverte, et nous de Ténédos nous rebroussâmes chemin durant la nuit et entrâmes dans la ville et la brûlâmes et tuâmes le roi Priam. Ainsi, nous rendîmes Hélène au royaume de Pleisthénès. » [241]

L'utilité de l'expédient du cheval tombe tout à fait dans le vide dans la version de Malalas, car dans son texte, il n'a servi à rien étant donné que la cause de la prise de la ville est le simple fait que les Troyens ont oublié de fermé la porte dans leur liesse. La raison en est qu'il a « forcé » la mention du cheval par fidélité au texte de Dictys chez qui le rôle du cheval n'est pas non plus très convainquant[242]. Il parait louable de penser que Malalas est quelque peu réticent à reproduire complètement ce passage, mais qu'il est obligé sans doute pour le compte de son public qui se sentirait dérouté sans cet élément essentielle de cette légende. Non tout cas, nous nous bornons ici à penser que la popularité de la légende du cheval de bois induit une certaine contrainte à l'historien et l'oblige à respecter et à mentionner des aspects fondamentaux de la Guerre de Troie, quelle qu'en soit sa réticence vis-à-vis de son caractère surnaturel ou improbable. Dans ce sens là, l'élément poétique que le chronographe est censé écarter reste toujours l'élément directeur de son sujet dans la mesure où c'est ce qui identifie et alimente le récit qui est aussi adressé à un public attentif à ce genre détail.

---

[240] En tout cas, on trouve à peu près la même logique chez le célèbre onirologue Artémidore de Daldis dont voici les termes à propos de l'interprétation de la vision de l'œil dans le songe : « Il faut encore observer aussi que l'œil droit signifie fils, frère, père, l'œil gauche fille, sœur, mère. S'il y a deux fils ou deux filles ou deux frères, l'œil droit signifie l'aîné des fils ou frères ou l'aînée des filles, l'œil gauche la fille cadette et le cadet des frères et fils. » (ARTEMIDORE DE DALDIS, *La clef du songe (Onirocriticon*), trad. Fr. A. J. Festugière, Paris, J. Vrin, 1975, p. 17.)

[241] MALALAS, V, O 143 5 – O 144 10, p. 133.

[242] De même chez Dictys de Crète (DICTYS, V, 11-12, p. 208-209), le passage qui parle du cheval de Troie reste assez romancée. Selon lui, ce qui a causé la perte de Troie, c'est le fait que les Troyens ont démantelé une partie de la porte Schée pour pouvoir rentrer le grand cheval de bois à l'intérieur de Troie. Ainsi, non seulement ils étaient ivres mais ont également laissé leur ville béante.

Malalas pense à peu prés comme la plupart de ses contemporains que la fabulation des récits anciens perpétrée par les poètes a été causée significativement par des figures de styles et puis par des opérations de transformation des faits en leurs équivalents approximatifs. De ce fait, le travail du chronographe consiste alors à revenir à la formulation première en faisant le mouvement à rebours de ce qu'ont fait les anciens poètes, c'est-à-dire retrouver des équivalant rationnels dans les termes même des ποιτικοὶ λογοί. C'est en cela que la façon de faire de Phidias de Corinthe résout une partie du problème qui est celui de l'interprétation par approximation que l'on trouve sous de formes variées et même plus subtils chez les auteurs de résumés historiques. Cependant, établir des faits historiques à partir de ces légendes ne consiste pas uniquement qu'à ramener les éléments surnaturels à leur état naturel. Surtout en ce qui concerne le mythe de la Guerre de Troie dont la conceptualisation dans les texte homériques est parfaitement concordante avec la réalité à tel point même qu'il servit de modèle à toute une panoplie de sciences pratique telle que la géographie. Quand Malalas adopte des versions qui s'éloigne de ces termes présupposés par le mythe, il se retrouve contredit par la réalité matérielle qui ont nourri ces histoires grâce à l'expérience même des anciens, et dont est particulièrement riche les poèmes d'Homère. Malalas n'a pas cette expérience là, ce qui fait que la version de la guerre troyenne de Malalas n'est en rien historiquement valable et sa rationalité ne se fonde que sur un discours qui se veut droit, dépouiller et simple, voire simpliste, et sur l'esquive permanente de l'élément mythologique. Cependant, s'il y a un élément avec lequel le chronographe s'est permis librement et efficacement d'opérer des transformations et des interprétations pour donner au récit un effet de réalisme adéquat, c'est bien les personnages. Nos l'avons d'ailleurs évoqué à maintes reprise, la rationalisation de la légende de la guerre de Troie, et des récits mythologiques en général, chez Jean Malalas, se passe essentiellement au niveau du traitement des personnages mythologiques. C'est que nous verrons dans les parties suivantes qui parlent du mode opératoire de cette transformation à savoir le changement de valeur des personnages.

# Chapitre 2. L'inversion des traditions comme moyen de rationalisation

Nous nous proposons donc d'analyser la modélisation des personnages selon les critères de l'historicisation de la guerre de Troie initié par les résumés et appliqué très rigoureusement par Jean Malalas dans sa *Chronique*. En effet, le changement bouleversant du caractère des personnages habituels de cette légende ne saurait passer inaperçus pour le lecteur de Malalas : d'une part, les héros traditionnellement représentés comme des exemples de moralité et de beauté physique sont tout à coup revêtus de traits humains tout à fait communs et parfois même négatifs et obscènes ; d'autre part, ils sont dépouillés de leur aura divin et sont dessiné de manière qui se veut réaliste. Ce procédé d'inversion négative touche spécialement les personnages grecs que la tradition a classés dans « le camps des gentils ». D'un autre côté, on observe aussi des inversions, mais cette fois-ci dans le sens opposé, touchant certains personnages auquel les Anciens attribuaient des caractéristiques négatifs, et qui deviennent, chez Malalas, des personnes de qualités dont le plus représentatif est celui de Paris-Alexandre avec l'histoire duquel le livre V amorce le récit de la guerre de troie avec beaucoup d'inspiration. Malalas veut de crédibiliser son récit en prétendant mettre à jour ce qui a été occulté par les poètes[243]. Cette fausse aversion pour la poésie se retrouve dans une de ses idées selon laquelle la poésie a une propriété de dissimuler les défauts humains par allégorie, par contre il n'explicite pas la part de ce qui est réellement allégorique et authentique dans les anciennes œuvres poétiques. Cette opinion se retrouve dans Dictys et dans Darès et sert de dogme aux pseudo-historiens qui veulent apporter un récit nouveau des événements de Troie, allant de paire avec les enjeux du moment, c'est-à-dire, de formuler une histoire universelle qui se base en très grande partie sur la littérature mythologique et historique grecque, mais qui doivent s'accorder avec l'histoire biblique et l'assentiment de son public oriental. C'est, d'ailleurs, pour cette dernière raison que Malalas prend parti de reconvertir les personnages asiatiques en véritables personnages principale de sa Guerre de Troie à lui.

## *1. L'inversion des valeurs*

Le fabrique du personnage historique dans le livre V de Malalas ne se fait pas de manière linéaire mais très subtilement de manière progressive et, dans des cas très typiques, très subit de façon à choquer lecteur. Par exemple, Malalas annonce la venue d'Achille tout à fait comme à l'ordinaire, c'est-à-dire avec beaucoup d'hommages et de glorification, puis à mesure que l'histoire évolue, ce dernier dévoile le comportement d'un prince avaricieux et fort simple d'esprit, jusqu'à perdre tout dignité à quelque estime. Le caricature barbare du personnage d'Achille laisse apparaitre clairement les procédés par lesquels Malalas entame une critique des personnages mythologiques qu'il considère comme des modèles idéalisés. Alors dans un premier temps, Malalas introduit Achille avec beaucoup de suspens comme pour promettre l'apparition d'un acteur principal, pour ne pas dire le héros de l'histoire. C'est Agamemnon, par l'intermédiaire de l'astucieux et éloquent Ulysse lui-même, qui le réclame auprès de ses parents. Mais dès le début des hostilités entre les Grecs et les alliés des Troyens, le grand Achille va subit l'humiliation d'être sanctionné par l'armée toute entière, chefs et soldats, pour n'avoir pas mis la belle Briseïs parmi les butins collectifs[244], mais l'avait secrètement gardé cachée sous sa tente après une razzia dans les environs de Troie. Gourmand et violent,

[243] Le terme de critique, en général, n'est pas tout à fait approprié à Malalas, dans ce sens où notre auteur n'est pas disposé à faire une analyse critique des traditions anciennes. On parlerait plutôt d'un parti pris.

[244] MALALAS, O, 127, p. 101 : « Quand il a posé les yeux sur Briseïs, Achille tomba amoureux d'elle et regretta ce qu'il avait fait. Il la prit en cachette sous sa tente pour ne pas avoir à l'emmener au milieu de l'armée des Grecs. Cependant, il amena les richesses, la fille de Chrysès Astynomé ainsi que le reste du butin devant l'armée et les rois. »

l'Achille de Malalas, comme les autres chefs, n'a d'autres préoccupations que la violence et le profit. En parallèle à ce dénigrement du héros homérique, Malalas promeut des personnages souvent mis à l'écart dans la tradition homérique en les comblant des atouts éclatants : Pâris-Alexandre est un petit prodige, jeune, beau, courageux, talentueux et plein de ressources, et ses frères comme Deiphobe joue un grand rôle dans l'histoire.

De même, Malalas met le profit au centre même de l'intérêt réel de la guerre de Troie. Rappelons que chez les anciens Grecs, l'origine de la coalition des achéens provient d'un serment que firent les chefs, serment qui stipule l'obligation d'une expédition punitive en commun contre celui qui intentera contre le mariage de celui qi épousera Hélène, la plus belle des mortelles[245]. Chez Malalas, l'enlèvement d'Hélène n'est rien d'autre qu'une occasion, pour les cités grecques coalisées, d'envahir et de piller la très opulente Asie[246]. c'est ce que suggère l'insistance de Malalas sur les pillages de contrées faits par les Grecs dès qu'ils ont abordé la terre de la Troade, allant jusqu'à faire des incursions dans les terres lointaines de la Thrace et de la Chersonèse[247] et aussi le fait qu'il parle finalement très peu de ce qui se fit sous Ilion lui-même. Les historiens des résumés, quant à eux, balbutient encore sur les raisons de la guerre et oscillent entre les apports mythologiques et des constructions rationnelles.

Voyons, par exemple, comment les historiens expliquent l'un des énigmes de la légende troyenne : pourquoi les Troyens se sont acharnés à garder Hélène dans Troie au risque de monter toute la Grèce contre eux et comment en donner un rendu réaliste ? Dictys de Crète persiste à garder l'argument selon lequel la noblesse troyenne s'est laissée fléchir au caprice de Pâris qui veut absolument garder sa bien-aimée, elle était, entre autre, séduit par la beauté des dames d'honneurs d'Hélène et du trésor qu'elle avait emmené avec elle. Darès de Phrygie montre encore plus clairement ce désire des causes rationnelles et convaincantes à la guerre de Troie, quitte à aller très loin dans les événements antérieurs[248] pour formuler une cause cohérente et il tente de surmonter les arguments encore maladroits de Dictys qui fait état d'une dissension d'ordre social en présentant la garde d'Hélène comme une stratégie diplomatique de la part du roi Priam. Ce dernier, en prenant Hélène comme une sorte d'otage, selon Darès, voulut exercer une pression sur les Achéens afin de les forcer à réparer les torts que les Argonautes (DARES, 1) et Héraclès[249] (DARES, 3) avaient fait subir à ses aïeuls et surtout à rendre sa sœur Arsinoé, prise comme captive par les Achéens (DARES, 17). Darès de Phrygie fourni ainsi un prétexte logique et plus appuyé que Dictys de Crète ou Jean Malalas qui s'en tient encore aussi à la version plus romancée de ce dernier, avec sa touche personnelle qui

---

[245] Voir par exemple APOLLODORE, *Epitomé*, III, 10, 9.

[246] Nous ne devons pas aussi faire de ces récits des inventions de Jean Malalas, car ces petites expéditions de pillages existent effectivement dans le *Cycle* (dans les dernières parties des *Chants Cypriens*, voir *Tout Homère*, Hélène Monsacré éd., Les Belles Lettres, 2019, p.1027). Le début de l'*Iliade* y fait allusion quand le prêtre d'Apollon Chrysès vient supplier les Grecs de lui rendre sa fille bien-aimée contre une rançon qui n'est pas la moindre. Chryséis, en effet, faisait partie de ces jeunes femmes capturées lors des razzias perpétrées par les Grecs sur les cités aux alentours de Troie. De ces razzias, il n'est plus question par la suite dans l'*Iliade* d'Homère. Ces récits se trouvent aussi dans Dictys et Darès, mais bien moins détaillés, du moins dans les textes que nous avons. Ce sont d'autres textes que l'on appelle les *Troika* ou *Iliaca* qui racontaient ces expéditions de pillage faites par les Grecs autour d'Ilion, et dont nous avons déjà parlé dans la première partie de notre travail.

[247] MALALAS, V, O103, p.99 à O130, p. 103.

[248] Darès de Phrygie remonte jusqu'à l'expédition des Argonautes. (DARES, 1, p. 241 – 248)

[249] Héraclès avait déjà pris la cité réputée imprenable de Troie quelques dizaines d'années avant la Guerre de Troie, avec quelques soldats et en quelques jours seulement, c'est lui qui destitua Laomédon réinstalla Priam sur le trône. Voir par exemple le très beau récit qu'en fait Isocrate dans *Philippique* 111-112.

consiste en la fabrique d'un lien de parenté entre Hélène et Priam. Nos auteurs s'entendent donc que l'amour interdit de Paris et d'Hélène n'est en rien l'origine de la dissension des peuples, mais bien l'espoir du profit ou d'un avantage politique.

La méthode de l'inversion touche de ce fait aussi bien les personnages que les motifs de la guerre. Par contre, elle touche plus les personnages grecs envers lesquels le chronographe se montre intransigeant alors que du coté troyen, nous constatons moins de transformation à leur égard, Malalas leur épargne leur intérêt pour les richesses en dépit de Dictys de Crète, et ne retient à leur compte qu'un désir désintéressé à garder Hélène comme appartenant la famille royale de par ses ancêtres. Malalas met, par contre, le point sur l'origine lucrative, et non véritablement punitive, de l'expédition grecque, et de ce coté là, il est, certes, plus véhément que son modèle Dictys car, effectivement, ni Dictys de Crète ni Darès de Phrygie ne parlent avec autant de passion que Malalas de ces fameuses expéditions qui précèdent le siège d'Ilion. Le schéma qui se dessine dans le livre V de la *Chronique* de Malalas montre alors une horde Grecs affamés d'or et de sang attaquant un pays fort riche et plus civilisé, trace de son asiocentrisme.

### *2. L'interprétation allégorique*

La vision de Malalas pour son histoire grecque supposa une élimination de toute allusion ou l'implication de l'aspect fabuleux ainsi que de la part religieuse des anciennes traditions dont, essentiellement, le très complexe mais structuré panthéon hellénique. Or, nous avons déjà évoqué le fait que les Grecs attribuent la cause de la guerre de Troie à des causes qui transcendent la condition humaine et que nous n'avons pas, du moins en terme de texte, des alternatives qui pourraient contourner la version mythique. Il n'y a donc que le choix d'inventer une cause, ou bien de faire le choix de garder la formulation mythologique mais d'en faire ensuite une interprétation. Nous avons aussi parlé de la conversion des dieux en des personnages historique, c'est un travail que Malalas a déjà fait dans les quatre premiers livres mais il reste, en effet, les divinités qui sont liés à la légende troie, comme par exemple, Thétis, la mère d'Achille et dont il sera question plus bas, ou encore des évènements célèbres qui impliquent une intervention divine parfois physique dont le chronographe doit s'occuper dans le cinquième livre. Les dieux ont, effectivement, donc un rôle important dans le déroulement des événements de Troie, et cela de manière constante. Ce sont eux qui nourrissent la haine et affermissent le cœur des hommes au milieu du champ de bataille. Zeus lui-même décide du basculement de la bataille en tenant en ses mains la balance du destin. Ainsi, la mythologie grecque compte parmi les causes lointaines de la guerre de Troie les noces de Pélée et de Thétis [250] auxquelles Eris, la déesse de la division, n'ayant pas reçu d'invitation, se vengea en semant une discorde sans second qui étreignit les dieux qui n'aboutit qu'à la destruction des hommes et l'opulente cité de Troie, en envoyant la célèbre pomme au milieu de la festivité[251]. Cette pomme qui portait l'inscription « à la pus belle » provoqua la compétition des trois plus belles déesses parmi les Olympiennes, et nous connaissons la suite de l'histoire : Les dieux ont décrété qu'il fallait un avis extérieur pour trancher un tel dilemme. Leur choix tomba sur un jeune berger du mont Ida pour juger l'affaire. C'est ainsi qu'Hermès fut envoyé auprès de Paris qui gardait ses bêtes, emmenant avec lui les trois plus belles des déesses.

---

[250] APOLLODORE, *Epit.* III, 2 ; SALLUSTE, *Traité des dieux et du monde*, IV ; LUCIEN, *Dialogue des dieux*, XX, 7 ; HYGIN, *Fab*., 92.

[251] Sur laquelle était écrit : « à la plus belle », ce qui sera la cause de la dispute entre les trois plus belles des déesses, Pallas Athénée, Héra et Aphrodite.

Le thème des noces de Pélée et de Thétis ayant été repris par Darès de Phrygie, et Malalas lui-même – Dictys de Crète préférant l'éliminer définitivement du récit –, voyons comment ils ont traité ce sujet selon leur manière à chacun, regardons d'abord chez Darès de Phrygie qui tente de produire un récit aussi rationnel[252] que possible, rappelle ce sujet comme suit :

> Alexandre commença à plaider en faveur de la construction d'une flotte et de son envoi en Grèce, ajoutant qu'il en prendrait la tête si son père le voulait. Il avait confiance, disait-il, en la bienveillance des dieux : il vaincrait l'ennemi et reviendrait chez lui couvert de la gloire qu'il tirerait des Grecs. Au cours d'une partie de chasse dans le forêt de l'Ida, il avait en effet été amené en songe par Mercure devant Junon, Vénus et Minerve, et il avait dû juger de leur beauté. Vénus lui avait alors promis, pour autant que sa beauté eut ses suffrages, de lui donner l'épouse de la plus belle qui se vît en Grèce. Entendant cela, il avait déclaré que Vénus était la plus belle. Cela porta Priam à espérer qu'Alexandre bénéficierait plus tard de l'aide de Vénus.[253]

Dans sa version, Darès semble use d'un astuce récurent chez nos historiens pour régler ce passage difficile de la rencontre de Pâris avec les déesses. Il utilise un discours rapporté et puis il prend le parti de présenter la chose sous la forme d'un songe, excusant ainsi sa forme fabuleuse. Il l'a ainsi isolé de la trame du récit et en a enlevé toute implication réelle si ce n'est psychologique, à savoir la motivation des chefs troyens dans leur entreprise. Darès de Phrygie a don décidé de réinterpréter le récit des noces de Pélée et Thétis de comme étant la confusion d'un fait réel et d'une conviction religieuse.

Jean Malalas, quant à lui, voulut résoudre la question des trois déesses en proposant une exégèse rationaliste du mythe on l'exposant de la manière suivante :

> [Pâris] devint alors célèbre et cultivé et il faisait preuve d'une admiration particulière envers Aphrodite et disait que ni la déesse Héra ni Athéna n'était mieux qu'elle, car Aphrodite était le « désir ». Il soutenait, en effet, dans ses propos que tout naît à partir du désir. C'est pourquoi on rapporte que Pâris fut mené à choisir entre Pallas, Héra et Aphrodite et qu'il donna la pomme – c'est-à-dire la victoire – à Aphrodite qui est le « désir » en indiquant que le désir a tout engendré, que ce soit les enfants, les sciences, la sagesse, les arts et bien d'autres choses douées de raison ou non, et que rien n'est donc ni plus grand ni meilleur qu'elle.[254]

Notre auteur, comme nous le voyons, prends son temps et préfère prendre les éléments un par un allant de la signification de chaque déesse à celle de la célèbre pomme de la discorde. les éléments de cette légende sont prises comme des allégories de choses concrets qui traduisent en des termes mythiques l'univers érotico-bucolique d'un berger, chantre et philosophe. Ainsi, le nom d'Héra est traduit par des notions liées à son attribut : les enfants ; celui de Pallas est assimilé aux « sciences, la sagesse, les arts, les biens » et Aphrodite représente le principe des opinions du jeune penseur champêtre : le désir. Notre auteur ne précise pas l'origine de cette interprétation qui n'est peut-être pas de son fait mais d'un auteur de la même école que Pheidalios de Corinthe, ou même chez « les poètes, les moralistes et les philosophes » qui ont énormément traité sur ce sujet du jugement de Paris[255] tout au long de l'Antiquité[256].

Cependant, la question de la présence divine ne se résout pas uniquement aux faits liés à la légende Troie, mais elle se pose au sein même du récit ; ce qui fait ue d'autres cas existent

---

[252] Voir note 5 de la page 251 de FRY.

[253] DARÈS, 7, p. 251.

[254] MALALAS, V, O115, p. 92.

[255] VELLAY, *op.cit.* p. 73.

[256] Pour Malalas, Poséidon épousa Lybie, la fille de Zeus , roi d'Italie (MALALAS, II, O83, p. 30).

ainsi que d'autres manières de les interpréter. Revenons un peu dans la version ancienne, par exemple de celle d'Homère, du récit de ce qui s'est passé sous les murs de Troie où les dieux sont mis en scène, participant à la guerre en donnant littéralement de leur personne jusqu'à y subir eux-mêmes les dommages du fer[257]. Aphrodite comme d'autres dieux n'intervient-elle pas physiquement à de nombreuses reprises pour soutenir ses favoris ? Au chant III de l'*Iliade*, lors du combat singulier entre Ménélas et Pâris, elle vient en personne extirper le « bellâtre » Paris loin des coups de Ménélas[258]. Mais pour les pseudo-historiens, le personnage d'Aphrodite cache, par exemple dans le cas que nous avons parlé et dans d'autres cas où la déesse intervient encore,, une réalité sublimée sous son attribut et chacun d'entre eux propose selon leur manière une interprétation fondée sur le symbolisme de l'amour. Ainsi, si le poète dit que Cypris, précisément et pas une autre divinité, a sauvé Paris de la mort, c'est que le poète voulait occulter un fait dont l'amour en est la cause, ou un fait en rapport avec sa tendre Hélène. Ainsi, Dictys de Crète et Darès de Phrygie, qui reprennent ce combat singulier de façon à rendre moins fabulée la fuite de Pâris, ont recours l'un l'autre à la substitution : Darès de Phrygie, d'une part, manipule le mythe homérique en faisant intervenir Pandare dans le duel, au moment où Ménélas allait donner le coup de grâce. Cette intervention furtive de Pandare - qui existe bel et bien dans l'*Iliade*[259], mais seulement après le duel entre les deux princes – est utilisée par l'historien pour provoquer la rupture du duel, rendant ainsi la fuite de Pâris plus réaliste. Dictys de Crète, de son coté, dit tout simplement : « un groupe de Barbares s'élance et fait disparaitre Alexandre. »[260] Revenons un peu chez Darès de Phrygie dont la construction est plus élaborée et plus intéressante : il supprime l'accord fait entre les deux armées avant le duel pour mettre fin une bonne fois pour toute à cette guéguerre qui ne cesse jamais. Voici ce qu'il ecrit à la place : Ménélas s'est mis, à l'occasion d'une bataille tout a fait ordinaire, à poursuivre Alexandre. Au moment où Alexandre allait passer « chez Orcus » par les assauts de l'Atride, Hector et Enée interviennent :

> Ménélas commence à poursuivre Alexandre. Voyant cela, Alexandre décoche une flèche à travers la cuisse de Ménélas : accablé de douleur, celui-ci n'en continue pas moins, avec Ajax de Locres à le poursuivre. Lorsqu'Hector les vit s'acharner à poursuivre son frère, il vint à son secours avec Énée. Enée le protégea de son bouclier et le ramena avec lui du champ de bataille vers la cité.[261]

Nous avons donc affaire à un remplacement un peu plus astucieux chez Darès, car il ne s'est pas contenté de changer l'intervention divine en intervention humaine mais, contrairement à Dictys qui ne donne pas de nom à ceux qui ont sauvé Paris, il a pris le soin de donner à Enée –

---

[257] Voir par exemple Diomède qui blesse et poursuit Aphrodite qui voulut sauver son fils dans l'*Iliade*, V, 297 – 342.

[258] *Iliade*, III, 379 – 382 :

[…]αὐτὰρ ὃ ἄψ ἐπόρουσε κατακτάμεναι μενεαίνων

ἔγχεϊ χαλκείῳ· τὸν δ᾽ ἐξήρπαξ᾽ Ἀφροδίτη 380

ῥεῖα μάλ᾽ ὥς τε θεός, ἐκάλυψε δ᾽ ἄρ᾽ ἠέρι πολλῇ,

κὰδ δ᾽ εἶσ᾽ ἐν θαλάμῳ εὐώδεϊ κηώεντι.

« […] le héros (Ménélas) fait demi tour et s'élance, brûlant de tuer son adversaire avec sa pique de bronze. Mais Aphrodite alors le lui ravit, ce n'est qu'un jeu pour la déesse : elle le dérobe derrière une épaisse vapeur et le dépose dans sa chambre odorante et parfumée. » (trad. fr. Mazon, 1972, p. 84 – 85).

[259] *Il*, V, 95 – 120.

[260] DICTYS, II, 40, p.144.

[261] DARÈS, 21, p. 266.

dont la mythologie fait le fils d'Aphrodite – ce rôle à cette occasion. Darès va même plus loin quand il fait rencontrer Alexandre et Hélène dans le sanctuaire d'Aphrodite à Cythère, une cité célèbre par son culte particulier à Aphrodite– c'est là qu'il situe le lieu exact de l'enlèvement [262] – et ajoute qu'Hélène aussi de son côté était « désireuse de le voir »[263]Pâris, expliquant ainsi pourquoi les fables disent que c'est Aphrodite qui a donné Hélène à Pâris pour le récompenser de son jugement en sa faveur. Darès fait mine d'élaborer un récit avec de sous-entendus subtils, ici à la fois par rapport au lieu et aussi au romantisme de la scène. Malalas ne parle point de cette interaction entre Ménélas et Alexandre, mais préfère ne raconter que sa mort, qui en est très similaire. Il préfère supprimer toute forme d'intervention humaine ou divine et place la mort de Pâris à ce moment où le duel a lieu entre lui et Philoctète, sans doute une version inconnue d'Homère. Cette version postérieure n'enlève pas pour autant l'atmosphère amoureuse de ce moment finale où Pâris verra pour la dernière fois Hélène et sa première femme Oenone[264], qui se pend même par désespoir pour lui, notifiant par toutes ces signes diverses la relecture de la présence de la déesse.

### *3. Les faux héros, le cas d'Achille*

Le héros grec n'est pas un homme ordinaire et peuvent se ranger dans la catégorie parmi les espèces divines dans la mesure ou ils sont de la descendance directe ou lointaine des dieux, ils héritent d'un pouvoir ou obtiennent quelques faveurs exceptionnelles après leur mort, reçoivent un culte et parfois même obtiennent une place dans l'assemblée des dieux. Le récit que promulguent les poèmes anciens contribue donc à formaliser et à communier cette image divine du héros comme représentation de l'idéal humaine, fondement de l'idéal civique et guerrier mais aussi de l'unité du culte et de l'identité des Grecs[265]. Les textes mythiques véhiculent de ce fait une représentation ouvertement distincte du héros et de l'homme du commun en attribuant au premier homme des humeurs atypique et en le décrivant avec gigantisme ; mais leur principale distinction réside essentiellement dans leur valeur guerrière[266]. Quand les exégètes et les historiens rationalistes veulent ramener le héros à sa condition d'homme, ils vont bien évidement s'attaquer à ces deux caractéristiques du héros, et ô combien des personnages de premier rang vont subir leur transformation. C'est le cas surtout de notre Malalas chez qui cette remise en condition du héros mythologique va parfois prendre des proportions considérables, en tout cas, plus qu'ailleurs. Le chroniqueur, en effet, n'a pas

---

[262] DARES, 10, p. 254.

[263] DARES, *Ibid.*

[264] MALALAS, V, O141, p. 111.

[265] *Cf.* VERNANT, Jean-Pierre, *Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris, Seuil, 1987, p. 25.

[266] Chez Dictys de Crète, les héros que représentent les chefs et les rois des armées ne sont pas encore complètement démythifiés. Selon Dictys, les rois qui ont pu retourner dans leur patrie sains et saufs ne furent pas reçus par leur concitoyens, poussés par des factions hostiles, et durent « rester hors des murs ». Les rois se réunirent alors à Corinthe mais « un peu plus tard, Diomède apprend que, profitant de son absence, ceux qui ont mis son royaume d'Etolie en coupe réglée font toute sorte de misère à Oenus. Voilà qui le fait partir là-bas et tuer tous les coupables qu'il y trouve. Tous, partout, en sont terrorisés et c'est facilement qu'il s'est fait accueillir par les siens. Par toute la Grèce, son action retentit d'un grand écho, et chaque cité reçoit alors son roi : on sait désormais que les anciens combattants de la guerre de Troie sont d'une vaillance sans égale et que personne ne dispose de forces nécessaires à leur résister. » (DICTYS, VI, 2, p.219.) Ils constituent encore, dans une certaine mesure, une race à part, une génération de légendes vivantes, un peu à l'égal des Marathonomaques aux yeux des Athéniens du IVème siècle (*Cf.* ARISTOPHANE, *Les Nuées*, 996.). Une dé-modélisation de la figure héroïque est plus perceptible chez Darès de Phrygie. Darès, en effet, est connu pour rapporter une vision moins élogieuse que ses homologues grecs. D'un autre côté, la peinture que fait Dictys des héros ne va pas non plus systématiquement en leur faveur.

pour unique intention de seulement « humaniser » ou de rendre les héros plus « terre à terre », il va reconstruire les personnages héroïques dans le but expresse de créer un effet contrasté avec leur image traditionnelle. Le héros le plus touché par ces changements et celui sur qui nous avons et allons concentrer presque toute notre attention à partir de ce point, est le héros de la guerre de Troie par excellence, Achille[267] aux pieds agiles, fils de Pélée et prince des Mirmidons. Nous connaissons son histoire par cœur, mais celle de Malalas contient des détails qui nous étourdiraient à coup sur. Chez Malalas, on observe d'une part un avilissement constant du héros achéen et, d'autre, part un penchant évident à peindre sous leur meilleur jour les Troyens. Voici comment, par exemple raconte l'un des épisodes qui a subi le plus de transformation et qui présente un écart considérable par rapport à la tradition, il s'agit de l'épisode où Achille vainquit Hector, mais cette fois-ci, il n'est nulle question d'un corps-à-corps épique, mais d'un lâche guet-apens :

> Le temps ne pourra jamais effacer le souvenir de cette victoire qu'Achille remporta sur Hector. Celui-ci savait d'avance qu'Hector allait rencontrer la reine Penthésilée durant une nuit, il lui a donc préparé une embuscade avec ses hommes ; puis, s'étant faufilé parmi les soldats d'Hector, il le tua avec ceux qui traversaient un cours d'eau avec lui, ne laissant qu'un seul survivant. Celui-ci fut envoyé annoncer à Priam la mort d'Hector après qu'on lui eut coupé les mains. Et pour que cet événement soit su de tous les Grecs, avant que le soleil se lève, Achille étala sur le sol le corps d'Hector, l'attacha à son char et, pendant que Laomédon tenait les rênes, ton père, sans interruption, cribla ce corps de coups de fouet. Quand Priam apprit la mort d'Hector, il s'affligea et toute sa cour avec lui. Un tel gémissement s'élevait parmi le peuple de Troie que même les oiseaux en furent terrifiés. Toute Troie pleura et les Grecs répondirent par des cris de joie.[268]

Nous pouvons constater l'intentionnalité contestataire de Malalas à travers la disparité parfaite de sa version avec celle d'Homère :

a) Il ne s'agit pas d'un face à face vindicative entre les deux hommes, il n'est pas question de venger Patrocle mais de saisir une opportunité pour éliminer l'adversaire de la manière le plus facile.
b) Hector n'allait pas au combat mais dirigeait un comité d'accueil, Hector a été tué par surprise, avec les hommes d'Achille parmi ses rangs.
c) Le combat se passe la nuit et la troupe troyenne est massacrée, et personne n'a vu le combat.
d) Achille traina le corps d'Hector avec son char afin que le monde sache qu'il a vaincu, cette nuit, le plus vaillant des Troyens.

Ainsi, Malalas a détruit de façon méthodique toute la structure de ce cette histoire qui annihile tout ce qu'Achille avait de charisme divin. Par contre, l'image d'Hector n'ne est pas plus défiguré qu'il n'e a l'air, puisqu'on présente sa mort comme un exploit inespéré du chef Achéen, qui l'obtient par opportunisme et non point par la force. La valeur d'Hector se voit aussi dans la façon dont notre chronographe dépeint émotionnellement le désespoir des Troyens. Cette version s'est de toute évidence inspiré de Dictys qui, à ce propos, selon l'excellente remarque de Gérard Fry, a pour but, non pas de rétablir une vérité historique, mais de clairement de discréditer l'historicité de l'*Iliade*[269].

---

[267] *Cf.* BOBROWSKI, Antoni , « An unheroic hero: the figure of Achilles in the ' Ephemeris belli Troiani ' by Dictys of Crête » *in Eos*, 91, 2,2004, p. 274-287.

[268] MALALAS, O156-O157, p. 123.

[269] Fry observe d'abord que cette version de l'histoire est une invention de Dictys de Crète pour couper court à l'idée de la mort glorieuse des héros : il a même prévu le même traitement pour Achille. Son but est alors

Chez Darès, pareillement, l'héroïsme d'Achille est rabaissé tandis que celui d'Hector est grandement accru. Nous avons déjà dit, en effet, que Darès et Malalas embellissent le portrait des Troyens, figure des Asiatiques et auquel ils s'identifient. Dans la version de Darès de la mort d'Hector, Hector sema à lui seul le carnage parmi les Grecs. Achille, pour que l'armée achéenne ne soit pas décimée par le Troyen en fureur – car ce n'est pas tout autant par désir de venger Patrocle qu'il fut amené à combattre Hector, mais bien pour cette raison-ci – prit l'initiative de mettre un terme à impétuosité du Priamide, non sans difficulté :

> Lorsqu'Achille s'aperçut que nombreux étaient les chefs qui succombaient sous son [d'Hector] dextre, il porta son attention sur lui […] Hector blessa Achille à la cuisse. La douleur une fois surmontée, Achille recommença à le harceler de plus belle, et ne cessa de le faire qu'il ne l'eut battu. »[270]

Les historiens tardifs, assurément, répondent aux mythes par un Achille bien moins glorieux. Nous pouvons même, à notre grand étonnement, trouver plusieurs passages où le grand Achille est blessé[271]et de surcroit par des personnages représentés comme moins habiles au combat comme le prince Hélénos[272] et finalement tué par Pâris et Deiphobe. Après sa mort dans le bois sacré d'Apollon Thymbrios, l'armée le soupçonnait encore d'avoir voulu trahir leur cause[273]. Enfin, Malalas contredit la tradition quand il décrit les funérailles d'Achille comme des plus mornes et des moins éclatantes[274]. Malalas parle à traves les soldats Achéens. il reproche à Achille un vice qui est à l'antipode de l'image qu'il donne dans l'*Iliade* : l'iniquité. Ce qui lui valut le désamour presque partagée par l'unanimité des siens. En effet, tout le chant XXIII de l'*Iliade* est comme une illustration de sa générosité : Achille organise des jeux funèbres en l'honneur de son ami Patrocle et distribue des prix de façon équitable. Homère l'oppose donc ainsi à Agamemnon qui, depuis le début de l'œuvre, a fait montre d'un exécrable égoïsme, et a préféré priver l'armée de son plus solide rempart plutôt que de consentir à céder sa part de

---

de rabaisser les héros épiques au rang d'hommes ordinaires. FRY, p. 341, note n°54 : « Cette manière de tuer Hector est une innovation d'une extrême audace si l'on pense à l'importance que revêt le combat entre Achille et Hector dans l'*Iliade* (22, 1 – 404 ; cf. 4, 11 et n°49). Dans la perspective qui est celle de Dictys, raconter ainsi cette mort, c'est ôter tout ce qui lui restait de crédibilité historique à une *Iliade* dont il a pourtant déjà, et avec beaucoup de constance, prouvé par le fait qu'elle mentait. On aura remarqué que priver Hector d'une mort dans le grand style épique, c'est le rabaisser au rang du barbare qu'il est, et venger la mort indigne des Grecs attaqués peu auparavant eux aussi par surprise (3, 10). La mort d'Hector dans une embuscade est une anticipation de celle d'Achille. »

[270] DARÈS, 24, p. 269.

[271] D'après la tradition, Achille n'est blessé qu'une seule fois dans sa vie, et il s'agit de la blessure fatale que lui infligea Pâris au talon, son seul point faible, par un tir dirigé par le dieu Apollon. L'évocation d'un Achille blessé par de simples soldats est encore une fois en opposition diamétrale à l'Achille traditionnel et à son invulnérabilité mythique. En effet, les mythes grecs rapportent d'Achille la légende de son « immortalité perdue » ou de son « invulnérabilité imparfaite » : on raconte que Thétis, qui voulut rendre son fils immortel, ou bien invulnérable, dans le but de le préserver de la mort, le plongea, encore enfant, dans le feu ou bien dans le Styx, fleuve des enfers. Le jeune Achille n'a pas pu devenir immortel ou complètement invulnérable parce que soit son père Pélée a perturbé le rituel de l'épreuve du feu, soit parce que le héros fut plongé dans le fleuve infernal qui l'avait rendu invulnérable sauf au talon auquel sa mère le tenait le personnage homérique est plutôt façonné à partir de cette deuxième version. Homère illustre cette invulnérabilité, par exemple, en le faisant combattre le dieu fleuve Scamandre qui balayait les Grecs comme de la paille dans le chant XXI de l'Iliade.

[272] DICTYS, III, 6, p. 160.

[273] DICTYS, IV, 13, p. 187.

[274] MALALAS, V, O162, p. 132 : « Quant à nous, les Grecs, nous fûmes totalement paralysés quand nous sûmes ce qui s'était passé. Et nous consumâmes le corps et, ayant mis les cendres dans une urne, l'ensevelîmes en silence. »

butin[275]. Chez nos Malalas, au contraire, Achille ne partage rien et ne pense qu'à amasser femmes et richesses. La cupidité dont fait preuve Achille et les héros de est en cohérence avec le postulat de base de son récit, à savoir que l'expédition de Troie n'est motivée que par l'amour du gain.

### *1. Dévalorisation de la mort héroïque : la mort d'Achille*

Si une histoire met en accord nos trois auteurs, c'est celle de la mort d'Achille, lâchement abattu dans le bois sacré d'Apollon[276]. Nous terminons notre démonstrations avec ce cas dernier pour prouver que le procédé dévalorisation du personnage héroïque dont nous avions posé comme hypothèse de moyen d'historicisation est bel et bien fait de manière intégrale et non partielle, du moins dans le cas du héros Achille dans le livre V de Malalas. Mettons nous alors dans le contexte. Sachons d'abord au début que le récit de Malalas s'accorde en substance avec celui de Dictys de Crète et avec celui de Darès de Phrygie même si la version de ce dernier comporte plusieurs points de détails qui le différencie des deux autres[277]. Dans cette version tardive, du coup, la mort d'Achille survient lors d'une trêve où il arrivait aux Grecs et aux Troyens de se côtoyer pacifiquement dans un bois sacré[278] consacré à Apollon qui se trouvait entre Ilion et le camp de Grecs :

> Quand Polyxène sortit avec Hécube pour aller au sanctuaire (d'Apollon), Achille la découvrit et fut aussitôt saisi d'une telle admiration pour elle. Priam, qui a remarqué Achille, lui envoya un certain Idaios apporter un message concernant Polyxène alors qu'il se promenait sans escorte dans le bois sacré d'Apollon. Achille fut fort intéressé par le contenu du message. Mais nous, les Grecs, quand nous vîmes Achille en pleine conversation intime avec Idaios, nous nous troublâmes et crûmes que ton père Achille était en train de nous trahir. Nous lui avons donc envoyé un message par l'intermédiaire de mon frère Ajax, Diomède et Ulysse pour l'avertir de ne pas s'aventurer ni à se confier, seul, aux barbares. Ils partirent donc et l'attendirent à l'extérieur du bois afin de lui transmettre le message. Mais tandis que ton père Achille était en train de promettre à Idaios de prendre Polyxène pour épouse, Pâris et son frère Deiphobe s'approchèrent discrètement d'Achille tout en le félicitant de bien vouloir épouser Polyxène. Achille les reçut aimablement comme à son habitude et ne se rendit pas compte de la supercherie, car ils étaient dans le bois sacré d'Apollon. Pâris éleva alors un autel sous prétexte

---

[275] *Cf.* DAIX, « Achille au chant XXIV de l'Iliade : lion exécrable ou héros admirable ? » in *REG*,2014, n°127, p. 10 « Au Chant XXIII, l'attitude d'Achille, quand il préside et arbitre les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, offre un contraste marqué avec celle, partiale, cupide et aveugle, d'Agamemnon au commencement de l'*Iliade*. »

[276] DICTYS, IV, 10 p. 185 : « […] au moment où tout semble prêt, Deiphobe s'en vint serrer dans ses bras le jeune homme qui, se croyant à l'abri de toute agression dans le temple d'Apollon, est sans arme. Deiphobe le prend dans ses bras pour l'embrasser et le féliciter d'avoir consenti à un accord : il ne relâchât son étreinte qu'après qu'Alexandre, qui, l'épée au poing, s'est rué sur son ennemi, lui aura frappé le flanc droit, puis le flanc gauche. » DARÈS, 34, p. 278 : « […] Amoureux comme il est de Polyxène, Achille se réjouit et se décide de venir le lendemain au temple. Sur ces entrefaites, le jour suivant Achille, accompagné d'Antiloque, fils de Nestor, vint conclure l'accord. Mais au moment précis de leur entrée dans le sanctuaire d'Apollon, les soldats embusqués bondissent de tous côtés, lancent leurs traits. Pâris les encourage.[…] Alexandre tue Antiloque et perce Achille lui-même d'un grand nombre de coups. »

[277] Chez Darès de Phrygie, la scène se passe dans un temple et non un *alsos* dédié à Apollon qui se trouve devant droit devant la porte de Troie, Achille allait conclure son mariage avec Polyxène en compagnie d'Antiloque, mais il s'avère que c'était une ruse. Les deux héros achéens se feront tué par Alexandre lui-même après avoir été écrasés de coups. (DARES, 34, p. 278 – 279)

[278] Cette histoire sous-entends la loi sacrée qui interdisait de tuer quiconque même un ennemi dans un temple ou dans un endroit consacré comme le bois sacré.

> d'acclamer par un serment ce qu'il avait été convenu entre Achille et lui. Mais pendant que Deiphobe entourait Achille de ses bras, Pâris lui plongea l'épée dans le flanc. Comme Deiphobe ne cessa de retenir fermement Achille, Pâris lui imprima une seconde blessure et, une fois relâché, il tomba. Puis, la troupe de Pâris et de Deiphobe sortirent discrètement du bois par un autre chemin. Quand ils se furent assez éloignés, ils commencèrent à hâter leurs pas pour rejoindre la ville.

Et c'est ainsi que Malalas raconte la fin de celui que l'on considère comme l'archétype même du héros : pris, impuissant, sous les coups d'un des plus lâches et des plus faibles personnages de la guerre de Troie. Nous pouvons relever trois traits négatifs avec lesquels Malalas dépeint le héros dans cette scène : en premier lieu, Achille fait preuve d'une grande naïveté e se laissant convaincre par des ennemis, il est tout aussi naïf que de respecter la loi de l'inviolabilité du sanctuaire que les troyens ne vont pas hésiter à utiliser à leur avantage. En second lieu, l'Achille de Malalas fait le sourd face aux conseils de ses amis qui leur coté n'ont pas confiance en lui. Le troisième trait, c'est son cœur d'artichaut qui, en définitive, est à la base de tous ces défauts et va le mener à sa perte. L'amour l'a aveuglé et lui a ôté toute forme d'intelligence. Cet amour excessif des femmes, bien mis en exergue par Malalas dans toute l'histoire d'Achille, montre à quel point notre auteur veut faire de lui le symbole de la concupiscence des chefs grecs. Son achèvement de la main de Deiphobe et de Paris donne le coup finale concernant le mythe de son invulnérabilité. Achille n'a même pas pu bouger le petit doigt, sauf dans la version de Darès qui sauva son honneur en ajoutant au récit quelques soldats troyens pour le maitriser.

Il est vrai que dans l'*Iliade*, Achille sera tué par le même Pâris, mais à la seule différence que le coup a été plus le fait de Photios Apollon qui a dirigé le bras du jeune prince troyen[279]. Une nuance doit être considérée au sujet de la mort d'Achille chez Homère: il faut avant tout comprendre que c'est une grande divinité[280] qui a achevé le Péléïde, car Apollon, en quelque sorte, a « emprunté » le corps de Pâris. L'intervention d'Apollon est présentée comme une providence pour le camp troyen au sein duquel, techniquement, personne ne peut venir à bout du Péléïde. Le dieu accomplit ainsi la prophétie selon laquelle, si Achille choisissait le chemin de la gloire en combattant sous les remparts de Troie, il connaîtrait une mort « glorieuse et enviée ». Cette mort glorieuse et enviée, il la doit, non pas à Pâris, mais à Apollon s'appuie lui-même sur le décret du destin qui a déjà scellé le sort du héros. Le contre-récit proposé par Malalas profite donc de l'implication du lâche Pâris dans la mort d'Achille pour ridiculiser le sort de ce héros. Il y a encore un deuxième élément que nous ne devons pas manquer d'observer : le lieu du crime ! Dans les récits traditionnels, Achille succomba au milieu du carnage[281], dans l'endroit le plus exposé et sans doute le plus dangereux qui soit, devant les

---

[279] Dans *Iliade*, XXII, 356 - 360, Homère fait prophétiser Hector agonisant :

Ἦ σ᾽ εὖ γιγνώσκων προτιόσσομαι, οὐδ᾽ ἄρ᾽ ἔμελλον

πείσειν· ἦ γὰρ σοί γε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός.

φράζεο νῦν, μή τοί τι θεῶν μήνιμα γένωμαι

ἤματι τῶι ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων

ἐσθλὸν ἐόντ᾽ ὀλέσωσιν ἐνὶ Σκαιῆισι πύληισιν.

« Oui, oui, je n'ai pas à te voir pour te connaitre : je ne pouvais te persuader, un cœur de fer était en toi. Prends garde seulement que je ne sois pour toi le sujet du courroux céleste, le jour où Pâris et Phoebos Apollon, tout brave que tu es, te donneront la mort devant les portes Schées. » (trad. fr. P. Mazon, *in* HOMÈRE, *Iliade*, Paris, les Belles Lettres, 1970, p. 83)

[280] A l'opposé, par exemple, du fleuve Scamandre qui défia le fils de Pélée dans *Iliade*, XXI.

[281] *Cf. Odyssée*, V, 307 – 311 :

portes de la citadelle imprenable de Troie. Or, dans les légendes et même dans l'histoire grecque, ce sont les faibles, les vaincus, les désespérés et les lâches qui meurent dans un sanctuaire, comme lors de la prise de Troie, les femmes et les vieillards se refugient dans les temps pour espérer la pitié tant des dieux que des hommes. Le choix de Malalas s'est fait selon le caractère très contradictoire à la tradition de celle de Dictys tout en intensifiant les détails de la scène : Achille se laisse tuer sans arme, sans le temps de réagir, dans le sanctuaire d'Apollon qui serait, pour nos historiens, l'explication rationnelle de l'attribution à Apollon de la mort d'Achille.

## Chapitre 3. De l'éthique poétique à la vérité historique

Nous nous proposons dans cette dernière partie de notre travail de discuter sur la question de la portée pédagogique des poèmes homériques et des récits anciens du même genre et de ce qui en est advenu au sein des versions historiques et dans la *Chronique* de Jean Malalas. En effet, les épopée d'Homère n'avaient ils pas pour but premier que d'inculquer le courage, les respect des dieux et des valeurs guerriers aux Grecs qui en a fait leur livre sacré dans la mesure ou ils contribuent à la représentation grecque de l'homme et du divin ? Les œuvres homériques regorgent donc de passages faisant référence à des valeurs fondamentales et caractéristiques de la culture grecque, et nous savons par ailleurs que les œuvres d'Homère avaient une place importante non seulement dans l'éducation du citoyen mais aussi dans le culte civique dans la Grèce classique. Ce qu'ils comportent alors ce sont des valeurs à la fois de l'ordre du sacré et du civique dont la distinction est toujours aussi mince d'autant que ces épopée ont été conçus essentiellement durant la période archaïque. La plus représentative de cette valeur civico-religieuse est sans doute la ξενία, très chère aux Anciens, exposés avec minutie dans un but éducatif à l'attention des jeunes lecteurs[282]. La question de la *ξενία,* comme valeur caractérisant les Grecs est évidement évoqué, fort à propos, de manière implicite dans l'histoire de Jean Malalas [283] et lui sert bien justement d'élément de rupture avec la tendance homérique vis-à-vis de la représentation du héros comme archétype de l'homme exemplaire. L'étude de la *ξενία* nous permet effectivement de mettre en évidence l'utilisation de la substance morale des mythes en faveur de la cause du réalisme historique auquel aspire l'historien.

Dans cette perspective de mettre à bas les illusions des poètes, Malalas veut faire l'exposition d'une vision rationaliste assimilable aux faits concrets qu'il entend par la substitution les sublimités poétiques en leur équivalents négatifs y compris un renversement du manichéisme mythologique: d'une part, il dramatise le mythe quand il va en faveur des Grecs et, d'autre part, il euphémise les méfaits des Troyens et exacerbe leurs exploits. Homère a fait de la ξενία l'une des qualités qui font du guerrier un personnage humain qui fait office d'antithèse assurant un équilibre à coté du devoir de virilité qu'on exige du héros sur le champs de bataille.

---

Ὡς δὴ ἐγώ γ᾽ ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν

ἤματι τῷ ὅτε μοι πλεῖστοι χαλκήρεα δοῦρα

Τρῶες ἐπέρριψαν περὶ Πηλεΐωνι θανόντι.

« […] que j'aurais dû mourir, subir la destinée, le jour où près du corps d'Achille, les Troyens faisaient pleuvoir sur moi le bronze de leurs piques. » (Trad. fr. Victor Bérard, *in* HOMÈRE, *Odyssée*, T.I, Paris, Les Belles Lettres, 1939)

[282] *Cf*. LACORE, Michel*, Le rôle de l'hospitalité dans la poésie grecque, d'Homère aux tragiques*, Presse Universitaire du Septentrion, 1991, p. 4.

[283] Il a déjà fait référence l'antique loi de l'hospitalité grecque dans le livre IV, O 103, p. 84 sous la formule suivante : Νόμος ἐστι Ἕλλησι μὴ ποιεῖν κακῶς τῶι συνεσθίοντι.

Malalas s'insurge en prenant plaisir à dépeindre les seigneurs grecs comme des parjures et des impies souvent coupables envers leurs propres codes moraux, nous les voyons donc très souvent transgresser la plus sacrée des devoirs humains qui est celui de l'hospitalité et de la supplication[284]. La critique de Malalas se construit souvent dans la bouche des Troyens, notamment dans les répliques d'Antênor dont le caractère insistant exprime en fait la méfiance troyenne vis-à-vis de la bonne foi des Grecs. Ainsi, Malalas lui fait dire la phrase suivante : « Nous, les survivants, nous vous apportons des présents en contrepartie de nos dieux, de notre patrie et de nos enfants. Mais, puisque vous êtes des Grecs, sauvez ceux qui ont été alors des adversaires et qui sont maintenant des suppliants qui ont de quoi payer. »[285] Ces paroles sont à lier avec des antécédents de perfidie grecque, souvent œuvres d'Ulysse qui est lui-même l'instigateur de cette rançon dont Antênor fait référence. Comme nous le savons, les Grecs n'épargneront effectivement pas les vaincus, même après rançon. Malalas a fait en sorte que la fin de Troie soit le fruit du parjure final et collectif des Grecs en réalisant le doute du sage Antênor.

Parlons plus précisément maintenant de la question de l'hospitalité et de la supplication proprement dite en prenons l'exemple du héros qui nous a tant intéressé dans notre travail, Achille. Quoi de plus émouvant que l'épisode où Priam vint solliciter le corps d'Hector auprès de lui ? N'est-ce pas là l'un des passages dans lequel le poète essaye d'instituer la magnanimité comme un propre des nobles personnalités ? Et effectivement, c'est une très belle scène de supplication et d'hospitalité, pour ne pas dire la meilleure. Or, notre chronographe en a fait un bel exemple d'apathie et d'avarice de la part du fils de Thétis. Reprenons d'abord le récit de Malalas. Priam arrive pile au milieu des rois qui, comme à leur habitude, étaient en train de délibérer. La sentinelle n'a pas remarqué l'arrivé du convoi, lourd mais discret[286] :

> Or, le jour suivant, Priam qui portait le deuil amena avec lui sa fille, la chaste Polyxène, la femme d'Hector Andromaque ainsi que ses enfants Astyanax et Laodamas. Il gagna le camp des Grecs en apportant avec lui beaucoup de bijoux, d'or, d'argent et d'étoffes. Il s'en suivit un grand silence au sein des chefs des Grecs quand celui-ci apparut. Tous furent étonnés de l'audace de Priam et se joignirent à lui pour connaitre la raison de cette visite. Mais dès que Priam les vit, il se mit à genoux et se couvrit la tête de poussières pour faire signe qu'ils étaient venus en tant que suppliants auprès d'Achille, pour lui réclamer la dépouille d'Hector.[287]

Malalas s'inspire de la version de Dictys de Crète[288]où le protocole de supplication est respecté à la lettre, avec même, chez Malalas, quelques exagérations. La supplication par le toucher au genou est une pratique que l'on trouve à plusieurs reprises dans les œuvres d'Homère[289] avec

---

[284] En effet, la question de l'ἱκετεία, c'est-à-dire de la supplication, est en corrélation avec la question de la ξενία.

[285] MALALAS, V, O143, p. 112.

[286] Malalas n'explique pas cette discrétion qu'Homère attribue à un fait divin. Cf. *Iliade*, XXIV, 563 - 565:

Καὶ δέ σε γιγνώσκω Πρίαμε φρεσίν, οὐδέ με λήθεις,

ὅττι θεῶν τίς σ᾽ ἦγε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

« […]et ma raison, Priam, me fait assez comprendre que […]c'est un dieu qui t'a conduit toi-même aux nefs rapides des Achéens. Nul mortel, même en pleine force, sans cela n'oserait venir dans notre camp ; nul n'échapperait à nos gardes. »

[287] MALALAS, V, O157, p. 124-125.

[288] DICTYS, III, 20, p. 171

[289] *Iliade*, I, 500 – 501 ; VIII, 371 ; XXIV, 478 et *Odyssée*, XIV, 279.

des variances comme le baiser à la main ou le toucher du menton[290]. L'insistance de Malalas sur ces gestuelles qui caractérisent l' ἱκετεία elle-même lui sert à montrer la bienséance de la troupe de Priam qui va ensuite accentuer le mauvais rôle d'Achille dans son comportement hautain et irrévérencieux. Malalas ne s'arrête pas là, il fait intervenir les Grecs eux-mêmes, dont Idoménée et Nestor, symboles de sagesse, pour protester et apporter leur soutient au vieillard : « Nestor et Idoménée le plaignirent et devinrent con-suppliants de celui-ci pour la réclamation des restes Hector auprès de ton père Achille et le pressèrent de recevoir Priam. » mais cela a aussi pour fonction de renforcer l'insouciance et l'immoralité de cette indifférence du Péléïde. Nous avons donc, chez Malalas, une scène tout à fait particulière où l'on voit « tous les chefs », Idoménée et Nestor à leur tête, tentant de convaincre l'antipathique et acariâtre Achille :

> […]Achille l'invita dans sa tente. Priam, à peine entré, se jeta à ses pieds en le suppliant. Andromaque et ses enfants firent de même, et Polyxène serra même les pieds de ton père et lui promit de rester le servir comme esclave s'il consentait à rendre le corps d'Hector. Les rois, émus par l'âge avancé de [Priam], le soutinrent. Alors ton père Achille leur dit : « Priam aurait dû contenir ses enfants depuis le début pour ne pas se mêler à leurs offenses, mais il est possédé par l'amour d'autres richesses : en effet, il ne montre aucun désir pour Hélène mais plutôt pour la richesse d'Atrée et de Pélops. Payez le prix de vos méfaits et que cela serve de leçon aussi bien pour les Grecs que pour les Barbares. »
>
> Ceux-là lui persuadèrent de rendre le corps en contrepartie de richesses et celui-ci songeait à une vie douce. Il fit relever Priam ainsi qu'Andromaque et Polyxène, et demanda à Priam de se laver et de goûter à la nourriture et aux boissons avec lui. Car, autrement, il ne rendrait pas le corps. Priam, saisi à la fois de peur et d'espoir pour ce qui allait advenir, fut humblement servi par Polyxène et vint prendre part au festin avec ton père Achille. Ensuite, ils quittèrent la table après avoir beaucoup discuté. Après, on mit à terre la rançon et Achille vit la masse immense des présents : il reçut l'or et l'argent et une part des habits et, tout heureux, il rendit le mort à Polyxène. Et Priam accorda à Achille de garder Polyxène, mais celui-ci lui dit de la ramener à Ilion en lui confiant ses biens pour d'autres occasions.
>
> Et Priam monta sur son char, ayant avec lui et le corps d'Hector et tous ceux qui vinrent avec lui et regagna la citadelle. Ensuite ils ensevelirent le corps d'Hector en dehors des murs d'Ilion et l'ont beaucoup pleuré.[291]

Il n'est donc question chez Malalas ni de respect des Anciens ni des dieux, ni de compassion, ni d'honneur. Toute considération éthique est absente chez Achille, seul l'intérêt compte : Achille n'a accepté de rendre le corps de son pire ennemi que dès que des propositions de richesses effleurèrent son oreille, après avoir fermé à double serrure la porte de son cœur à la vue des gestes sacrés de la supplication en sus de quoi les prières de ses compagnons. Le changement d'avis frôle le comique à tel point qu'il est subit et instantané. En effet, le personnage d'Achille, dans son caractère et ses propos contradictoires que lui attribue, n'est pas seulement déshonoré, il est ridiculisé ; car même dans la version de Dictys de Crète, après son refus, Achille changea d'avis après avoir délibéré avec les autres chefs qui jugèrent qu'il serait malséant de refuser à un père le cadavre de son fils. Outre cela, Malalas trahit aussi Dictys de Crète qui garde comme cause du refus d'Achille la mort de Patrocle dont il n'est jamais question chez Malalas. Bien que Dictys utilise aussi la méthode de l'inversion comme outil de dénigrement des récits homériques, dans cette scène, il ménage la personne du héros et ne s'écarte pas trop de la tradition. Ici, nous avons sans doute un passage très personnel de

---

[290] *Cf.* RIBEIRO DE OLIVEIRA, Flavio, « La supplication chez Homère : geste concret et abstraction » *in GAIA*. Revue Interdisciplinaire sur la Grèce Ancienne, n°14, 2011, p. 68.

[291] MALALAS, V, O158-O159, p. 124-125.

Malalas qui, en somme, dénie à l'histoire de notre héros toute substance éthique et s'est chargé de son propre chef à concentrer le vice d'Achille dans l'amour de l'argent.

La version homérique de la visite de Priam est tout à fait à l'opposé des versions tardives : la scène est d'une intimité étonnante, elle ne se fit pas au milieu d'une assemblée mais dans le noir et le silence de la nuit. C'est un tête-à-tête entre deux hommes d'honneurs. L'Achille d'Homère se comporte comme un homme doux, sensible et hautement scrupuleux. La beauté de la scène vient du fait qu'Achille reçoit Priam « humainement », non pas parce que celui-ci n'est pas consumé par la rancœur en ce moment là, mais au contraire, le héros maitrise sa nature guerrière par respect des lois divines, à l'opposé de son caractère bestiale dans le vif du carnage. Même si la reddition du corps du Priamides ne lui tient aucunement pas à cœur et qu'il possède toute la puissance de se le garder, il cède quand même. Le Priam d'Homère n'est pas, quant à lui, très différent de celui de Malalas, quand il essaye de persuader le héros de ses dons merveilleux, dons, d'ailleurs que le héros homérique accepte, non pas par cupidité[292], mais par piété ! Oui, par piété envers son ami mort qu'il ne voudrait pas décevoir en rendant le corps de son meurtrier sans rien accepter en retour, en d'autres termes, il ne voulait pas offenser son ami mort en rendant le corps de son meurtrier gratuitement. Même dans l'acceptation des dons et richesses, le héros homérique, loin de toute idée de corruption ni d'avarice, reste un homme de justice envers les autre et les siens en même temps. Homère a veillé à ce que son héros n'est sous le coup d'aucune pression, ni même de sa passion mais conserve son libre-arbitre[293] durant toute cette épreuve. L'action d'Achille est uniquement motivée par le devoir qu'il doit à un suppliant qu'il regarde comme un père et assure même de la bonne démarche de la remise du corps, afin qu'aucun incident ne l'emmène à « violer l'ordre de Zeus[294] ».

Il est vrai, il faut le rappeler, que la remise de don fait aussi partie de la supplication quand le suppliant est un personnage de haut rang. Par exemple, Chrysès, dans le premier livre de l'*Iliade* s'est muni, en plus de sa qualité de prêtre d'Apollon – représenté par le sceptre d'or décoré des bandelettes d'Apollon – de riches présents (ἀπερείσι᾽ ἄποινα) pour s'assurer le retour de sa fille. Dans ce passage d'Homère, c'est Agamemnon qui joue le rôle du mauvais supplié, car il n'a pas respecté la divinité que représente le vieil homme. Son acte impie, qui va « valoir aux Argiens des douleurs sans nombre », équivaut dès lors au rapt d'Hélène qui a causé toute la guerre. L'Achille de Malalas est alors voisin de l'Agamemnon homérique du premier livre de l'*Iliade*. Il est alors bien plus factice et moins vivant que celui d'Homère chez qui le personnage est d'une complexité inouïe, ce qui fait que la méthode d'inversion de Jean Malalas n'est pas en mesure de saisir l'Achille traditionnel dans toute sa complexité : Dans l'*Iliade,* Achille est inconstant et donne toujours dans l'excès, que ce soit de l'excès de bonté et de bon sens, ou de violence et de brutalité. Achille est lui-même excès. C'est l'homme au superlatif : il est le plus beau, le plus rapide, le plus généreux, le plus pieux, le plus amant, le plus fort des Argiens mais aussi le plus violent, le plus cruel, le plus impulsif, le plus arrogant et dédaigneux envers les dieux[295]. Cependant, ce caractère bipolaire et virulent d'Achille ne

---

[292] On le voit, par exemple, refuser les avances d'Agamemnon dans le livre IX de l'*Iliade*.

[293] *Cf. Iliade*, XXIV, v. 569 – 570 : « […] je pourrais bien ne pas t'épargner dans ma baraque, tout suppliant que tu es, et violer l'ordre de Zeus. » mais cette menace est aussi considérée par certains commentateurs comme la marque de son impuissance c'est-à-dire qu'ici, Achille menace Priam afin de se faire obéir, lui qui veut que Priam cesse de se lamenter et de lui rappeler son père. (*cf. schol. T* et *Iliade*, tome IV, p. 160, note n°1)

[294]Sous entendu Zeus « xenios » , celui qui préside à l'hospitalité.

[295] Notamment, envers Apollon qu'il ne respecte pas à maintes reprises, le dieu lui-même n'a cesse d'exprimer sa réticence envers Achille : « Jour après jour, inlassablement, Achille humilie la dépouille de son

fait pas entrave à la portée morale du personnage car l'intelligence et la ruse accompagnée de la brutalité et de la témérité font partie de la *métis* grecque[296]. En tout cas, la convection de l'honneur des héros mythique en cupidité et en amour de richesse, maintes fois répétés par les historiens et chroniqueurs, est certes une des manières les plus efficaces pour renverser la moralité et la propédeutique que comportent ces mythes. Les historiens modernes ont certainement aussi conscience qu'aucune guerre n'a jamais vraiment été provoquée pour l'honneur et la vengeance sans l'espoir de faire des profits et en font un critère scientifique d'apparition d'un conflit du genre de la guerre de Troie, sans que cela soit forcement mis en avant par les premiers rapporteurs des faits[297], mais chez Malalas, cette idée est entachée d'une subjectivité passionnelle, ce qui le mène a mettre les rois en flagrant délit de appétence lucrative au grand regard de tous.

Faut-il donc que la vérité soit toujours à l'opposé de l'excellence morale et que finalement l'expression « la fin justifie les moyens »? C'est, en tout cas, ce que Malalas semble vouloir montrer, et nous pouvons le lui concéder cela. Or, au sein de ces différents traitements du personnage d'Achille, aucune de ces versions n'échappe à la cohérence de son univers contextuel. Homère a pris parti d'une cause psychologique : Achille se serait, pour lui, laissé prié car il voyait en Priam l'image d'un père qu'il aimait et qu'il n'a pas vu depuis fort longtemps. Ce qui est cohérent avec les événements, bercés dans une atmosphère émotionnelle certaine, car il s'agit, chez Homère d'un règlement de compte et non pas d'un incident de guerre. La logique de Malalas s'articule autrement, car il n'insiste pas sur l'idée de vengeance d'Achille. Il n'évoque ni la mort de Patrocle, ni la douleur d'Achille. Malalas évite d'entrer dans l'intériorité des personnages et retire les sentiments personnels ainsi que les épisodes qui y ont attrait dans tout son récit. Il est alors clair que Jean Malalas s'intéresse plus à des faits bruts qu'à une quelconque moralité liés à ces personnages et ces événements. Il esquisse sans concession des héros qui agissent tout à fait à l'opposé de la coutume et bafouent par leurs caprices les valeurs grecques : *grosso modo*, ce sont les Grecs eux-mêmes qui ne respectent pas les valeurs ; ces insensés qui sont venu porter la guerre en vidant leurs cités des plus vaillants de leurs hommes, dévastant des contrées jusque là paisibles, à cause un insatiable amour de richesse. A partir de cela, la portée morale des anciennes versions est donc considérée comme un élément poétique introduit par les rapsodes en vue de fausser l'histoire, en plus, de cacher les vices sous des prétextes comme l'amour, l'amitié, la piété ou encore le

---

adversaire, jusqu'à provoquer l'indignation d'Apollon et risquer sa νέμεσις, tout vaillant qu'il est (XXIV.53 : μὴ ἀγαθῷ περ ἐόντι νεμεσσηθέωμέν οἱ ἡμεῖς). Le dieu le trouve « exécrable »1(XXIV.39 : ὀλοῷ Ἀχιλῆϊ) et l'accuse de n'avoir « ni sentiments convenables, ni esprit qui se laisse fléchir » (XXIV.40-1 : ᾧ οὔτ ‘ ἄρ φρένες εἰσὶν ἐναίσιμοι οὔτε νόημα | γναμπτόν). Le comparant à « un lion aux pensées sauvages » (XXIV.41 : λέων δ’ ὡς ἄγρια οἶδεν) qui « a cédé à l'appel de sa force puissante et de son cœur superbe » (XXIV.42-3 : μεγάλη τε βίῃ καὶ ἀγήνορι θυμῷ | εἴξας), Apollon juge qu'« Achille a quitté toute pitié et ignore le respect » (XXIV.44 : ὣς Ἀχιλεὺς ἔλεον μὲν ἀπώλεσεν, οὐδέ οἱ αἰδώς). » (DAIX, D. A., « Achille au chant XXIV de l'Iliade : lion exécrable ou héros admirable ? » *in REG*,2014, n°127, p. 2)

[296] DAIX, « Achille au chant XXIV de l'Iliade : lion exécrable ou héros admirable ? » in *REG*,2014, n°127, p. 3-4.

[297] C'est, d'ailleurs, une idée partagée par les historiens modernes que la guerre de Troie avait essentielement des origines economiques : « […] Ce n'est pas une raison de mettre en doute la réalité du siège victorieux qui, vers 1200 au plus tard, fut un des épisodes les plus marquants de la conquête de cette zone par les Grecs, peut-être par les Eoliens. Ce succès leur assura la 'libre navigation des Détroits' et l'accès des riches et mystérieuses régions du Nord. On comprend que la prise de Troie soit devenue comme l'événement-type de l'époque où les Grecs avaient pris possession de la côte d'Asie. Parce qu'elle en donne un récit, si déformé soit-il, l'épopée grecque a une valeur historique réelle, puisqu'elle est le premier document écrit d'origine hellénique où l'on trouve le souvenir de cette époque de conquêtes. » HATZFIELD, Jean, *Histoire de la Grèce ancienne*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1962, p. 35.

courage. L'attitude du poète même est immorale pour Malalas car il s'évertue à éduquer par le mensonge, pour le profit, à l'exemple de ces guerriers dont ils narrent l'histoire.

# Conclusion

Dans le cadre de notre étude qui vise presque exclusivement le livre V, nous nous sommes bornés à aborder la question du genre chronographique sous le prisme de la configuration de ce livre particulier. En effet, le livre V de la *Chronique* de Jean Malalas se démarque de l'ensemble de l'œuvre au niveau, entre autres, des sources utilisées par notre auteur pour le réaliser. Jean Malalas se base sur des écrits de provenances douteuses, sans réel fondement scientifique, sans complexité grammaticale ni stylistique mais qui ont acquis au fil du temps une réelle autorité en matière d'historicité de la légende de Troie : il s'agit de ces résumés populaires qui prétendent relater en quelques feuilles le cycle complet de la Guerre de Troie. En effet, ces œuvres douteuses étaient, pour l'époque, les seuls écrits qui apportent un récit dépouillé de mythe de la Guerre de Troie. Plus romans fantaisistes que romans historiques, les résumés arrivent par contre à achever un de ses objectifs principaux : fournir un récit compact du cycle troyen. Cette aspiration à l'unicité est l'un des éléments moteurs des œuvres à caractère universel tel que le genre chronographique, du moins dans sa forme définitive depuis Jean Malalas. C'est, dans une certaine mesure, à bon droit que c'est à partir de Malalas que l'on considère d'habitude que le genre chronographique a atteint sa forme la plus stable. Le livre V qui traite de la matière troyenne constitue déjà à lui seul une grande innovation qui a littéralement éclipsé les prédécesseurs de Malalas dans l'horizon de l'écriture chronographique. La conversion des dieux grecs en hommes et rois du passé se découvre non seulement comme une rénovation dans l'histoire traditionnelle des Anciens, mais elle constitue aussi un tournant décisif au sein même de la méthode chronographique. Malalas exprime sincèrement le désir de souder une bonne fois pour toutes et légendes et récits historiques de l'Orient et de l'Occident en se servant de l'histoire biblique comme élément unificateur à la fois généalogique et chronologique. Ainsi, pour Malalas, tous les hommes descendent de Noé – que les Grecs reconnaissent dans le mythe de Deucalion – et toute disparité historique entre les peuples n'est, de ce fait, qu'une question de variances linguistiques. En nivelant ainsi les différences et en rompant toute singularité au sein des traditions de peuples du monde habitée, l'histoire n'est plus grecque mais mondiale, en conformité avec les événements et personnages bibliques qui sont censés avoir un impact de cette dimension.

Pour arriver à ce point de nivellement et pour résoudre les différends entre l'Occident grec qui se considère comme une unité et l'Orient caractérisé par sa variété culturelle, Malalas procède à l'unification des deux blocs culturels dans cet événement légendaire qui est la confrontation entre la Grèce et l'Asie. Le mythe de la guerre de Troie qui a été mis de côté, voire ignoré par ses prédécesseurs Malalas, va jouer un rôle de fédérateur. Malalas ne se contente plus donc de présenter divers tableaux des traditions historiques. Il va confronter les historiens aux poètes, c'est-à-dire qu'il va procéder de manière à réfuter les propos des mythographes poètes, dont les écrits ont marqué et scellés les traditions, avec les versions rationnalisées qu'en ont fait les historiens et les chronographes. Dans le livre V, il s'en prend manifestement à Homère qui représente pour lui le premier responsable de l'effacement de la vérité historique qui se trouve derrière l'histoire de la guerre de Troie et de tout le cycle troyen. Cependant, Malalas ne semble ni connaitre ni avoir lu Homère, ni même les autres auteurs et mythographes classiques qu'il veut quand même contredire. Nous n'avons rien de certain sur la culture homérique de Jean Malalas qui, selon toute vraisemblance, allé s'informer uniquement dans des résumés. Il est, de ce fait, plus un auteur de compilation d'histoire tout-public qu'autre chose. Notre auteur, comme tout écrivain de cette époque, s'appuie sur la connaissance générale de la tradition homérique de la guerre de Troie de tout un chacun pour mettre en situation le récit nouveau qu'il présente. Malalas sera le premier chronographe à recourir à ces fameux résumés, aux textes prétendus originaux dont la spécificité est qu'ils résument le cycle troyen tout entier de manière rationnelle, c'est-à-dire que les auteurs que sont Dictys de Crète, Darès de Phrygie, Sisyphe de Cos et autres prétendent faire l' « histoire » de la guerre de Troie. Les résumés

apparaissent donc comme des restituteurs de la vérité historique, furtivement cachés dans les figures poétiques des mythologues classiques. De ce fait, le chronographe a tâche facile car il n'a plus besoin de fabriquer lui-même ses preuves pour fonder sa version, notamment son évhémérisme : Rappelons que Malalas et l'écrivain du texte perdu du *Barbarus* ont transformé les dieux grecs en rois anciens : dans le premier livre de la *Chronique*, Malalas fait de Zeus le descendant du roi de Ninive sous le nom de Picus-Zeus, il s'exile en Italie pour en devenir le premier roi. Son fils Hermès va venir en Egypte et s'y faire couronner roi et auquel succédera son fils Héphaïstos[298]. Ces rénovations qui apparaissent subitement chez Malalas et le *Barbarus Scaligeri* sont d'un tel écart par rapport à Homère et à la tradition mythologique que les chronographes devaient incessamment rendre compte de leur version : or les résumés ont servi à eux seuls comme preuve toute faite. Malalas va donc à son tour reconstituer une histoire de la Guerre de Troie dans lequel les dieux ne jouent plus aucun rôle, à partir de ces résumés : il va opérer un choix et va sélectionner des passages qu'il juge cohérente avec l'ensemble de son récit. Malalas ne travaille plus uniquement sur l'unification du cycle troyen mais bien d'une histoire universelle plus large et plus dense. Pour combler cette densité, les résumés ne constituent pas les seules sources de Malalas pour la composition de l'histoire de Troie, il a aussi recours à des traités qui ne nous sont pas parvenus et desquels, pour la plupart, n'en subsiste que le nom des auteurs et les témoignages de Malalas.

Pour rationaliser le contenu mythologique de leur matière, Malalas et ses modèles procèdent essentiellement par inversion des valeurs et par amplification. Pour l'historien, il convient alors de procéder à la méthode d'inversion pour dévoiler les faits véritables derrière les récits poétiques. Comme Malalas le dit à propos d'Euripide, ce qui est valable aussi pour Homère, il pense que tout récit poétique est une contrefaçon de l'histoire et cette portée soi-disant éducative ou divertissante n'est que le fruit d'une ambition de gloire personnelle. Ainsi donc, pour retrouver les véritables faits qui se trouvent derrière les mythes, il faut les réinterpréter et, comme nos historiens tardifs le font avec les personnages vedettes comme Achille, inverser les caractères des personnages et remettre en question leur côté qui sort de l'ordinaire, en l'occurrence, vis-à-vis de l'*arétè* et des convenances sociales. Outre ceci, Malalas va transformer et reformer l'histoire par tous les moyens à sa disposition, y compris par la délocalisation des récits. En effet, Malalas est bien connu pour ramener vers l'Est, vers sa Syrie natale des événements et des éléments. Or, cet « asiocentrime » est caractéristique de tout son œuvre et s'illustre dans le livre V par la mise en scène des pérégrinations d'Oreste en Syrie et en Palestine, ôtant ainsi à la Grèce la possession de ses héros et, de ce fait, le monopole de la vérité historique.

La Chronique de Malalas a réussi son objectif de popularisation et cela est prouvé par la belle postérité de son œuvre qui a connu un franc succès surtout chez les slaves dont les écrivains ne firent finalement que de pasticher ou compléter Malalas au fur et à mesure du temps. Ceci dit, Malalas n'est pas non plus un écrivain de talent et ses lacunes en connaissances font de son œuvre un tas d'informations pêle-mêle qu'il faut toujours prendre avec des pincettes. C'est, d'ailleurs par pure naïveté qu'il a pris l'initiative d'un tel projet en se contentant de donner sa confiance à des sources qui, avouons le, ne sont ni des perles d'écriture ni des gisements de savoirs. Nous pouvons aussi par son langage populaire juger de la qualité général de son œuvre qui est à la fois longue et stylistiquement pauvre. Le mérite de la *Chronique*, en définitive, dans l'écriture chronographique, n'aura été que d'avoir défriché en premier le chemin vers la liaison générale des histoires et des légendes diverses à travers la matière troyenne.

[298] *Cf.* MALAL. I, O19, p. 18 et I, O22, p. 20

.

# Bibliographie

**TEXTES ET EDITIONS** :


*Anecdota graeca e Mss. Bibliothecis Vaticana, Angelica, Barberiniana, Valliceliana, Medicea, Vindobonensi deprompta edidit et indices addidit p. Matranga*, P. Matranga (ed.), Romae, 1850.

*Anecdota graeca e codd. Manuscriptis Biblithecae Regiae Pariensis*, J. A. Cramer (ed.), e typographeo Academico, 1839.

BASILE DE CESAREE, *Homélies sur l'Hexahéméron*, trad. fr. Giet Stanislas, Paris, Cerf, 1968.

CEDRENOS, I. Bekker (éd) (1838) *Georgus cedrenus Ioannis Scylitzae ope*, Bonn, Weber.

*Commentaires Byzantins sur Ménandre, Homère, etc*., C. N. Sathas (ed.), Moissoneuse et C$^{ie}$, Paris, 1878.

DARES LE PHRYGIEN, *Histoire de la destruction de Troie*, G. Fry trad. (1998), red, 2007, *in Récits inédits sur la guerre de Troie*, Les Belles Lettres.

DARES PHRYGIUS (Ferdiat Meister Ed.), *De excidio Troiae historia*, Leipzig, Teubner, 1873.

*De Cyclo graecorum epico et poetis cyclicis scripsit eorum fragmenta collegit et interpretatus est*, Dr. Carolus Guilielmus Müller (ed.), Sumptibus Augusti Lehnholdi, Lipsiae, 1829.

DICTYS CRETENSIS (Werner Eisenhut ed.), *Ephemeridos belli troiani libi a lucio septimio ex graeco in latinum sermonem translati,* Leipzic, Teubner, 1973.

DICTYS DE CRETE, *Ephemeride*, G. Fry trad. *in red*. 2007, *in Récits inédits sur la guerre de Troie*, Les Belles Lettres.

EUSEBE DE CESAREE, *Chronique* (2 t.), « la Roue à Livre », Les Belles Lettres, 2020.

FRY Gérard (éd.), *Récits inédits de la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, réed. 2018.

*Georgii Syncelli Ecloga chronographica*, éd. A.A. Mosshammer, Leipzig, 1984, p. 385. Trad. G. Lucas.

HOMERE, *Iliade* (3 t.), trad. P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

- *Odyssée* (3 t.), trad fr. Victor Bernard, Paris, Les Belles Lettres, 1968.

JEAN D'ANTIOCHE, *Fragments*, U. Roberto (éd.) (2005*), Ioannis Antiocheni fragmenta ex historia chronica,* Berlin, De Gruyter.

*Ioannis Malalae Chronographia, (*Thurn, J. éd.) *in* « Corpus Fontium Historiae Byzantinae » 35, Berlin-New York, 2000.

LYCOPHRON, *Alexandra, 2 vol. ,* Berolini apud Weidmannos, *1958.*

MALALAS, Iōannēs, *Chronographia, in Eisagōgē-hypomnēmatismos keimenou kai ekponēsē glōssariou spaniōn lexeōn*, Giōrgos Lathyrēs, Athēna : Hetaireia Hēliodromion, 430 pages, 2001.

MALALAS, Iohannes, *Chronographia* (Ludwig Dindorf ed.) *in Corpus scriptorum historiae byzantinae*, Niebuhr (dir.), Bonn, 1831.

MALALAS, Johannes, *Weltchronik* /; übersetzt von Johannes Thurn und Mischa Meier (Bearb.); mit einer Einleitung von Claudia Drosihn, Mischa Meier und Stefan Priwitzer und Erläuterungen von Claudia Drosihn [*et al*.]. Stuttgart : Hiersemann, - Bibliothek der griechischen Literatur 0340-7853 ; Bd. 69. 565 p., 2009.

MONSACRE, Hélène (dir.) *Tout Homère, Avec les textes inédits de la légende de Troie,* Albin Michel/Les Belles Lettres, 2019.

*Quinti Smyrnaei, Tryphiodori, Ioannis Tzetzae et Coluthi Carmina de Rebus Troianis ad Optimorum Librorum Fidem exhibita*, Edition Stereotypa, Lipsiae, 1820.

*The chronicle of John Malalas* / a translation by Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys, and Roger Scott ; with Brian Croke ... [et al.] Melbourne Australian Association for Byzantine Studies - Byzantina Australiensia, xli, 371 p., 1986.

SOUDA, A. Adler (ed.) (1931), *Soudae Lexicon*, Leipzig, B.G. Teubner.

THEOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Autolycus (Ad Autolycum)*, SC 20, éd. J. Sender et G. Bardy, Paris, Le Cerf, 1948.

TZETZES, PSELLOS, *Allegoriae Iliadis accedunt Pselli Allegoriae quarum una inedita*, Jo. Fr. Boissonade (ed.), Dumont, Paris, 1851.

## ETUDES SUR MALALAS, LES CHRONOGRAPHES ET LA CHRONOGRAPHIE

BEAUCAMP, J. (dir.), *La Chronique de Jean Malalas (vie s. è. chr.) : Actes du colloque d'Aix-en-Provence (21-23 mars 2003)*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2004, 201 p. (ISBN 2-9519198-3-2).

BERNARD, Flusin. « Ioannes Thurn (Éd.), Ioannis Malalae Chronographia. » (Compte rendu) *in*: *Revue des études byzantines*, tome 60, 2002. P. 284-287.

CAIRE Emmanuèle, « La chronologie de l'histoire grecque jusqu'à Alexandre dans la 'Chronique' de Malalas » dans Agusta-Boularot Sandrine, Beaucamp Joëlle, Bernardi Anne-Marie & Caire Emmanuèle, *Recherches sur la « Chronique » de Jean Malalas. 2*. Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2006. pp. 35-51.

CARRIE Jean-Michel, « Traditionalisme culturel et renouveau historiographique: les portraits physiques de personnages célèbres dans la 'Chronique' de Malalas » dans Agusta-Boularot Sandrine, Beaucamp Joëlle, Bernardi Anne-Marie & Caire Emmanuèle (edd.), *Recherches sur la « Chronique » de Jean Malalas. 2*, Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2006. pp.197-212.

CORINNE, Johano, « Pratique de l'emprunt dans les chroniques universelles byzantines, l'exemple de la 'matière troyenne' », *Scedae*, 3, 2013, pp. 83-108.

CROKE, Brian, "The early Development of Byzantine Chronicles", in Jeffreys et al. (ed.),1990, p. 27 – 38.

CROKE, Brian, « Malalas, The Man and His Work », *in Studies in John Malalas* (E. Jeffreys dir.), Sydney, Australian Association in Byzantine Studies, coll. « Byzantina Australiensia » (no 6), 1990, p. 1-25.

CROKE, Brian, « Modern Study of Malalas », *in Studies in John Malalas* (E. Jeffreys dir.), Sydney, Australian Association in Byzantine Studies, coll. « Byzantina Australiensia » (n° 6), 1990, p. 325-338.

DAGRON, Gilbert, « Byzance et la Grèce antique, un impossible retour aux sources », *PAIB*, 2005, n°16, p. 195 – 206.

DEBIE, Muriel, "L'Heritage de la Chronique d'Eusèbe de Césarée dans l'historiographie syriaque", *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, 6, 2006, p.18-28.

EISENHUT, W. "Spatantike Troja-Erzahlungen - mit einem Ausblick auf die mittelalterliche Troja-literatur", *Mittellateinisces Jahrbuch*, 18, p. 1-28.

HYVERNAT, Eugène, « John Malalas », *The Catholic Encyclopedia*, New York, Robert Appleton Company, vol. 8, 1910.

INGLEBERT, Hervé, « Chapitre 13 - Les conceptions byzantines et orthodoxes de la chronique universelle. (vii$^{e}$-xviii$^{e}$ siècles) », *in Le Monde, l'Histoire. Essai sur les histoires universelles*, ( Inglebert Hervé dir.), Paris, Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2014, p. 387-407. URL : https://www.cairn.info/le-monde-l-histoire--9782130631286-page-387.htm

JEANJEAN, Benoît & LANÇON, Bertrand. *Introduction In : Saint Jérôme, Chronique : Continuation de la Chronique d'Eusèbe, années 326-378. Suivie de quatre études sur Les Chroniques et chronographies dans l'Antiquité tardive (IVe-VIe siècles)* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 13 mai 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/11666>. ISBN : 9782753525832. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pur.11666.

JEFFREYS Elisabeth, « The Manuscript Transmission of Malalas », *in* Meier Mischa, Radtki Christine & Schulz Fabian (dir.) ,*Die Weltchronik des Johannes Malalas: Autor, Werk, Überlieferung*., Stuttgart, Steiner, 2016, pp. 139-151.

JEFFREYS, Elizabeth, (dir.), *Studies in John Malalas, Sydney, Australian Association in Byzantine Studies*, coll. « Byzantina Australiensia » (no 6), 1990.

JEFFREYS, Elizabeth, « Chronological Structures in Malalas' Chronicle », *in Studies in John Malalas* (E. Jeffreys dir.), Sydney, Australian Association in Byzantine Studies, coll. « Byzantina Australiensia » (no 6), 1990, p. 111-166.

JEFFREYS, Elizabeth, « Malalas in Greek », *in Studies in John Malalas* (E. Jeffreys dir.), Sydney, Australian Association in Byzantine Studies, coll. « Byzantina Australiensia » (no 6), 1990, p. 245-268.

JEFFREYS, Elizabeth, « Malalas' Sources », *in Studies in John Malalas* (E. Jeffreys dir.), Sydney, Australian Association in Byzantine Studies, coll. « Byzantina Australiensia » (no 6), 1990, p. 167-216.

JEFFREYS, Elizabeth, « Malalas' World View », *in Studies in John Malalas* (E. Jeffreys dir.), Sydney, Australian Association in Byzantine Studies, coll. « Byzantina Australiensia » (no 6), 1990, p. 55-66.

JEFFREYS, Elizabeth, « The Attitudes of Byzantine Chroniclers Towards Ancient History », *Byzantion*, vol. 49, 1979, p. 199-238.

JEFFREYS, Elizabeth, « The Beginning of Byzantine Chronography: John Malalas : Fourth to Sixth Century A. D. », *in* (Gabriele Marasco dir.), *Greek and Roman Historiography in Late Antiquity* (Gabriele Marasco dir.), Leiden, Brill, 2003, p. 497-527.

JEFFREYS, Elizabeth, « The Chronicle of John Malalas, Book 1: A Commentary », *in*, *The Sixth Century, End or Beginning?* (P. Allen et E. Jeffreys dir.), Brisbane, Australian Association in Byzantine Studies, coll. « Byzantina Australiensia » (no 10), 1996, p. 52-74.

MAISANO, R. "Il problema della forma letteraria nei proemi storiografici bizantini" *in BZ*, 78, 1985, p. 329-343.

MANGO, C. "Discontinuity with the Classical Pastin Byzantium", in *Byzantium and the Classical Tradition*, University of Birmingham Thirteenth Spring Symposium of Byzantine Studies 1979, M. Mullett & R. Scott (ed.), Birmingham, CBS, University Of Birmingham, p. 48-47.

MARTIN Annick , « L' histoire ecclésiastique intéresse-t-elle Malalas ? » *in* Beaucamp Joëlle, Agusta-Boularot Sandrine, Bernardi Anne-Marie, Cabouret Bernadette & Caire, Emmanuèle (edd.), *Recherches sur la « Chronique » de Jean Malalas*. Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2004, pp. 85-102.

MOMIGLIANO, M., « The origins of universal history », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, série III, vol. XII, fasc. 2 (1982), p. 533-560.

MORLET, Sébastien. « Écrire l'Histoire selon Eusèbe de Césarée » *in L'information littéraire*, vol. vol. 57, no. 3, 2005, pp. 3-15.

MOSSHAMMER, A., *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, Londres, 1979.

NILSON, I. & NYSTROM, E. (2009), "to Compose, Read, and Use a Byantine Text: Aspects of the Chronicle of Constantine Manasses", *BMGS*, 33, p. 42-60

ORODICO Paolo, « '…Et le mythe s'est fait histoire' : des interprétations byzantines du passé mythique» *in* Alganza Roldán, M., Papadopoulou, P. & Melero Bellido, Antonio (edd.) *La mitología griega en la tradición literaria: de la Antigüedad a la Grecia contemporánea.*, Granada, Centro de Estudios Bizantinos, Neogriegos y Chipriotas, 2017. pp. 207-227.

PATZIG, E. , « Malalas und Diktys führen zur Lösung eines archäologischen Problems », *in Byzantion*, IV 281-300.

SCHOENE, A., *Die Chronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus*, Berlin, 1900.

SCOTT, R, "Text and Context in Byzantine Historiography", *in A Companion to Byzantium*, L., James (éd.), Chichester, Wiley-Blackwell,2010, p. 251-262.

SCOTT, R., « Malalas and Justinian's codification », *in, Byzantine Papers* (E. et M. Jeffreys et Ann Moffatt dir.), Canberra, coll. « Byzantina Australiensia » (no 1), 1981.

THESZ, Johann Martin, « Die christliche 'Paideia' des Johannes Malalas », *in* Meier Mischa, Radtki Christine & Schulz Fabian (dir.), *Die Weltchronik des Johannes Malalas: Autor, Werk, Überlieferung*., Stuttgart, Steiner, 2016.

TREADGOLD, Warren, *The Early Byzantine Historians*, Londres, Palgrave Macmillan, 2007 (réimpr. 2010).

WACHOLDER, Z, *Eupolemus. A study of Judaeo-Greek Literature*, New York, 1974.

**SUR HOMERE, DICTYS DE CRETE, DARES DE PHRYGIE ET AUTRES**

BARTONKOVA D. , « Dares Phrygius et Dictys de Crète. Leur place dans la littérature antique », in *Sborník Prací Filosofické Fakulty Brnenské University = Studia minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis. Rada archeologicko-klasicka = Series archaeologica et classica*, XXV,1980, p. 223-234.

BERKES, Lajos , « Griechen und Trojaner bei Dares Phrygius » in *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 49, 3, 2009, p. 319-326.

BOBROWSKI, Antoni , « An unheroic hero: the figure of Achilles in the ' Ephemeris belli Troiani ' by Dictys of Crete » *in Eos*, 91, 2,2004, p. 274-287.

BRETZIGHEIMER, « Gerlinde, Dares Phrygius: 'Historia ficta': die Präliminarien zum Trojanischen Krieg *», in Rheinisches Museum für Philologie*, 151, 3-4, 200, p. 365-399.

BRETZIGHEIMER, Gerlinde, « Dares Phrygius: Transformationen des trojanischen Kriegs », *in Rheinisches Museum für Philologie,* 152, 1, 2009, P. 63-95.

BROWNING, R., « Homer in Byzantium », *Viator*, 6, 1975.

BRUNI, Francesco , « Tra Darete-Ditti e Virgilio: 'fabula' e 'storia', ' ordo artificialis' e ' ordo naturalis' » *in Studi Medievali*, 3a ser., 37, 2 (1996) p. 753-810.

BUDIMIR, M. , « De Iliade quadam Phrygia », *in Ziva Antika = Antiquité vivante*, VIII, 1958, p. 227-235.

CADAME, Claude, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque*, Paris, Les Belles lettres, 2011.

CARLOS Villamarín, Helena de, « Insanus Homerus ?: crítica literaria e historias de Troya entre prosa y poesía », *in Exemplaria Classica*, 20, 2016, 133-146.

CLARK, Frederic , « Authenticity, antiquity, and authority: Dares Phrygius in Early modern Europe » *in Journal of the History of Ideas*, 72, 2, 2011, 183-207.

DAIX, « Achille au chant XXIV de l'Iliade : lion exécrable ou héros admirable ? » *in REG*, 2014, n°127.

DE BIASI, Luciano , « I ritratti dei personaggi in Darete Frigio. Raffronto con i testi omerici », *in Materiali e contributi per la storia della narrativa greco-latina*, II, 1978, p.105-139.

DE CARLOS, Helena , « Los retornos de Enea y Antenor: fundamentos antiguos de un tema medieval », *in Studi Medievali*, 3a ser., 35: 2 (1994) 629-642

DINGEL, Joachim , *Spätantike Troia-Romane in Troia : Brücke zwischen Orient und Okzident*. ,Tübingen, Ed. Gamer-Wallert,1992. p.219-229.

DIOP, Sidy , « L' image troyenne et sa fonction narrative chez Darès de Phrygie et Dictys de Crète », *in Reconstruire Troie: permanence et renaissances d'une cité emblématique*. Ed. Fartzoff, Michel, Besançon , Pr. Universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 121-143.

DOTTIN G. , « Note sur le texte de Darès de Phrygie », *in Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes*, n°157, 1924.

EISENHUT, Werner , « Spätantike Troja-Erzählungen ; mit einem Ausblick auf die mittelalterliche Troja-Literatur », *in Mittellateinisches Jahrbuch*, XVIII,1983, p.1-28.

FARROW, James G. , « Aeneas and Rome : Pseudepigrapha and Politics », *in The Classical Journal*, LXXXVII, 1991-1992, p. 339-359.

GIANOTTI, Gian Franco , « Le metamorfosi di Omero. Il romanzo di Troia della specializzazione delle scholae AD un publico di non specialisti », *in Sigma*, XII: 1,1979, p.15-32.

GIANOTTI, Gian Franco, « Le metamorfosi di Omero. Il romanzo di Troia dalla specializzazione delle scholae ad un pubblico di non specialisti », *in Sigma*, XII, 1,197, p. 15-32.

GRIFFIN Edwards, *Dares and Dictys, An Introduction to the Study of Medieval Versions of the Story of Troy*, Baltimore, J. H. Furst Company, 1907.

GRILLONE, Antonino , *Roma*, Ed. dell'Ateneo, 1988 : Tra filologia e narratologia: dai poemi omerici ad Apollonio Rodio, « Ilias Latina », Ditti-Settimio, Darete Frigio, Draconzio.

GROSSARDT, Peter , « Die Kataloge der troischen Kriegsparteien: von Dares und Malalas zu Isaak Porphyrogennetos und Johannes Tzetzes - und zurück zu Diktys und Philostrat ? » *in Approches de la Troisième Sophistique: hommages à Jacques Schamp*. (Ed. Amato, Eugenio ; Roduit, Alexandre & Steinrück, Martin), Bruxelles, Latomus,, 2006, pp. 449-459.

GROSSARDT, Peter , « Die Kataloge der troischen Kriegsparteien: von Dares und Malalas zu Isaak Porphyrogennetos und Johannes Tzetzes - und zurück zu Diktys und Philostrat ? » *in Approches de la Troisième Sophistique: hommages à Jacques Schamp*. Ed. Amato, Eugenio, Roduit, Alexandre & Steinrück, Martin, Bruxelles : Latomus, 2006. p.449-459.

HAIGHT E. H. , « The Tale of Troy. An early Romantic Approach », *in The Classical Journal*, XLII, 1947, 261-269.

JEFFREYS, Elisabeth, « the Judgement of Paris in the later Byzanrine Literature », *in Byzantion*, vol. 48, n°1, 1978, p. 112-131.

LAPLACE, Marcelle. « Les légendes troyennes dans le 'Roman' de Chariton *Chairéas et Callirhoé*. » *In Revue des Études Grecques*, tome 93, fascicule 440-441, Janvier-juin 1980. pp. 83-125.

LACORE, Michel*, Le rôle de l'hospitalité dans la poésie grecque, d'Homère aux tragiques*, Presse Universitaire du Septentrion, 1991.

MAL-MAEDER Danielle van (dir.), *Le cheval de Troie, variations autour d'une guerre*, Lausanne, Infolio Edition, 2007.

MARBLESTONE, Howard , *Dictys Cretensis. A study of the Ephemeris Belli Troiani as a Cretan pseudepigraphon,* Brandeis Univ., 1970.

MERKLE, Stefan, « Troiani belli verior textus : die Trojaberichte des Dictys und Dares / hrsg. von H. Brunner », *in Die deutsche Trojaliteratur des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, Wiesbaden Reichert, 199, p. 491-522.

MERKLE, Stefan , « Telling the true story of the Trojan War: the eyewitness account of Dictys of Crete », *in The search for the ancient novel,* Ed. Tatum, James, Baltimore (Md.), Johns Hopkins University Pr., 1994. p.183-196.

MERKLE, Stefan , « Troiani belli verior textus : die Trojaberichte des Dictys und Dares / hrsg. von H. Brunner », *in Die deutsche Trojaliteratur des Mittelalters und der Frühen Neuzeit,* Wiesbaden Reichert, 1990, p. 491-522.

MILAZZO, Antonino M. , « Achille e Polissena in Ditti Cretese : un romanzo nel romanzo ? » *in Le forme e la storia*, Riv. quadrimestr. di studi stor. e lett., Catania C.U.E.C.M., 1984, p. 3-24.

MUNK Olsen, Birger , « Dictys Cretensis », *in L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e^ et XII^e^ siècles, I: Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e^ au XII^e^ siècle*, Apicius-Juvénal. Ed., Paris, Éd. du CNRS, 1982, p. 379 – 382.

NI MHEALLAIGH, Karen , « Pseudo-documentarism and the Limits of Ancient Fiction », in *American Journal of Philology*, 129: 3, 2008, p. 403-431.

PATZIG E. , « Achills tragisches Schicksal bei Diktys und den Byzantinern », *in Byzantinische Zeitschrift*, XXV,1925, p. 1-18.

PERISTERAKIS, A. E. , Δίκτυς ὁ Κρής, Athènes, 1984.

SCAFOGLIO, Giampiero , « The betrayal of Aeneas » in *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 53, 1, 2013, 1-14.

SEVERINS A., *Homère, le poète et son œuvre*, Bruxelles, Office de Publicité, 1946.

SPENCE, Sarah , « 'Felix casus': the Dares and Dictys legends of Aeneas », *in A companion to Vergil's « Aeneid » and its tradition*, Ed. Farrell, Joseph A. & Putnam, Michael C. J. Oxford , Blackwell, 2010. p. 133-146.

RIBEIRO DE OLIVEIRA, Flavio, « La supplication chez Homère : geste concret et abstraction » *in GAIA. Revue interdisciplinaire sur la Grèce ancienne*, n°14, 2011.

STANFORD, W. B., « Studies in the Caracterization of Ulysses _IV Ulysses in the post-classical Latin tradition », *in Hermathena*, n° 77, Mai 1951, p. 52 – 64.

STENGER, Jan , « Dares Phrygius und kein griechisches Original », *in Grazer Beiträge* , n°24, 2005, p. 175-190.

SZERWINIACK, Olivier , « La forme de la ville de Troie, de l'« Énéide » de Virgile à l'« Iliade » de Joseph d'Exeter », *in La forme de la ville de l'Antiquité à la Renaissance.* (Ed. Bourdin, Stéphane, Paoli, M. & Reltgen-Tallon, Anne), Rennes, Pr. Universitaires de Rennes, 2015.

USENER, Knut , « Dictys und Dares über den Troischen Krieg: Homer in der Rezeptionskrise ? » *in Eranos*, 92, 2, 1994, p.102-120.

VAN MAL-MAEDER, Danielle Karin , « De la Grèce à Rome: le cheval de Troie selon Virgile et dans les romans de Dictys et de Darès », *in Le cheval de Troie: variations autour d'une guerre*. Ed. Van Mal-Maeder, Danielle Karin & Bertholet, Florence (Regards sur l'Antiquité, 1), Gollion : Infolio, 2007. p.101-128.

VELLAY, Charles, *Les légendes du Cycle troyen* (2 t.), Imprimerie Nationale de Monaco, 1957.

VENINI, Paola , « Ditti Cretese e Omero » in *Memorie dell'Istituto Lombardo*, XXXVII, 1981-1982, p.161-198.

## BIBLES ET DICTIONNAIRES BIBLIQUES

*La Bible d'Alexandrie, Le pentateuque,* texte grec et traduction, Dogniez, Cécile & Harl, Marguerite dir., Les Editions du Cerf, Paris, 2001.

*La Bible de Jérusalem*, traduit en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem, Edition Ducerf, Paris, 1998.

LABRE, Chantal, *Dictionnaire biblique culturel et littéraire*, Armand Colin, Paris, 2002.

ODELAIN, O. & SEGUINAUX, R., *Dictionnaires des noms propres de la Bible*, Editions du Cert, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

## OUVRAGES GENERAUX ET AUTRES

*Dictionnaire universelle, historique, critique et bibliographique*, Paris, Imprimerie Prudhomme fils, 1812

BURY, J. B., *History of the later Roman Empire from the death of Theodosius I. to the death of Justinian (A. D. 395 to A. D. 565)*, New York, Dover Publication, 1923.

BROWN, Peter, *Pouvoir et persuasion dans l'antiquité tardive, vers un empire chrétien*, Paris, seuil, 1998.

CAMERON, Averil, *Procopius and the Sixth Century*, Londres et New York, Routledge, 1985.

CHEINET Jean-Claude, *Pouvoir et contestations à Byzance*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1996.

DIEHL Charles, *Byzance et le monde Slave*, Paris, Flammarion, 1919.

DUPONT, florence & VALETTE-CAGNAC (dir.) *Façon de parler grec a Rome*, Paris, Belin, 2005.

GUILLAND, Rudolphe, « La vie scolaire à Byzance », BAGB, 1953, n°1, p. 63.

GUILLAND, Rudolphe, *La politique intérieure de l'Empire byzantin de 525 à 717*, Paris, Centre de Documentation universitaire, « Cours de Sorbonne », 1959

HATZFIELD, Jean, *Histoire de la Grèce ancienne*, Paris, petite Bibliothèque Payot, 1962

JONES, A. H. M., *The Later Roman Empire*, 284-602, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1986 (réimpr. 1990).

KAPLAN, Michel, *Pourquoi Byzance* ? Paris, Gallimard, 2016.

KAZHDAN, Alexander (dir.), Oxford Dictionary of Byzantium, New York et Oxford, Oxford University Press, 1991, 1re éd., 3 tom.

KRUMBACHER, K., *Geschichte Der Byzantinischen Litteratur Von Justinian Bis Zum Ende Des Ostromischen Reiches (527-1453)*, General Books, 2012.

MARAVAL Pierre, *Le Christianisme, de Constantin à la conquête arabe*, Paris, PUF, 1997

MARGANNE, Marie-Hélène & ROCHETTE, Bruno, *Bilinguisme et digraphisme dans le monde gréco-romain - L'apport des papyrus latins*, PUL, 2013.

MARROU Henri-Irénée, *L'Eglise de l'Antiquité tardive 303-604*, Tours, Seuil, 1985.

- , *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, du seuil, 1948.

MORRISSON, Cécile (dir.), *Le Monde byzantin, t. 1 : L'Empire romain d'Orient, 330-641*, Paris, PUF, 2004.

NORWICH John-Julius, *Histoire de Byzance*, Paris, Perrin, 2002.

RIBEIRO DE OLIVEIRA, Flavio, « La supplication chez Homère : geste concret et abstraction » *in GAIA. Revue interdisciplinaire sur la Grèce ancienne*, n°14, 2011, pp. 67-72.

SALLES, Catherine, *Lire a Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

SCOTT, R., « The classical tradition in Byzantine historiography », *in*, *Byzantium and the Classical Tradition* (M. Mullett et R. Scott dir.), Birmingham, Centre for Byzantine Studies University of Birmingham, 1981.

STEIN Ernest, *Histoire du Bas-Empire*, Paris-Bruxelles-Amsterdam, Desclée de Brouwer, 1949.

VASILIEV, A. A. *History of the Byzantine Empire*, vol. 1, Madison, The University of Wisconsin Press, 1952.

# Table des matières


Sommaire ..... 5

Introduction ..... 6

**PARTIE 1 - DU LIVRE V DANS LA *CHRONIQUE*** ..... **10**

CHAPITRE 1. SUR LA CHRONIQUE ..... 11

1. Aperçu de la chronographie avant Jean Malalas ..... 11
2. La spécificité de la chronique de Jean Malalas ..... 13
3. Les résumés historiques sur la Guerre de Troie ..... 15

3.1. Origines des résumés historiques ..... 15
3.2. Des résumés à la chronographie ..... 18
3.1. De la matière troyenne dans les résumés historiques et la Chronique ..... 20

4. De la Guerre de Troie dans le livre V ..... 22

4.1. Structure du livre V ..... 22
4.2. Sur l'enjeu politique du thème de la Guerre de Troie ..... 24
4.1. L'univers troyen dans le livre V ..... 25

CHAPITRE 2. LES SOURCES ..... 29

1. Les poètes ..... 29

1.1. Homère : la culture homérique au temps de Malalas ..... 29
1.1. Homère chez Malalas ..... 31
1.2. Les autres classiques ..... 33

2. Les auteurs de précis historiques ..... 33

2.1. Dictys de Crète ..... 34
2.2. Darès de Phrygie ..... 37
2.3. Autres sources ..... 39

**PARTIE 2 - JEAN MALALAS, *CHRONIQUE*, LIVRE V, « L'EPOQUE TROYENNE »** ..... **42**

NOTES SUR LA TRADUCTION : ..... 43

**PARTIE 3 - COMMENTAIRE SUR LA RATIONALISATION DU MYTHE DANS LE LIVRE V** ..... **150**

CHAPITRE 1. HISTORIENS CONTRE POETES : LA CRITIQUE DES ΠΟΙΗΤΙΚΟὶ ΛΟΓΟί ..... 151

CHAPITRE 2. L'INVERSION DES TRADITIONS COMME MOYEN DE RATIONALISATION ..... 155

1. L'inversion des valeurs ..... 155
2. L'interprétation allégorique ..... 157
3. Les faux héros, le cas d'Achille ..... 160
1. Dévalorisation de la mort héroïque : la mort d'Achille ..... 163

CHAPITRE 3. DE L'ETHIQUE POETIQUE A LA VERITE HISTORIQUE ..... 165

Conclusion ..... 171

Bibliographie ..... 174

Table des matières ..... 184

**MOTS-CLÉS** : Chronique, Chronographie, Byzance, Guerre de Troie, matière troyenne, Malalas, Homère, Darès de Phrygie, Dictys de Crète, Sisyphe de Cos, mythologie, Iliade, Odyssée, résumé, Bas-empire, Cycle troyen, héros grec.

## RÉSUMÉ

Jean Malalas, le célèbre chronographe du VIème siècle, construit dans sa *Chronique* une version historique de la guerre de Troie à partir de sources que les Byzantins considéraient comme fiables et qu'ils attribuaient à des hommes ayant participé à la guerre de Troie, comme Dictys de Crète. Dans le livre cinq qu'il consacre à l'époque troyenne, le chroniqueur nous propose un résumé global et rationnel d'une histoire des conflits entre Grecs et Troyens au sein d'une histoire universelle. Allant à contre courant d'Homère et de la tradition mythique, la façon dont Malalas traite le cycle troyen devient une norme dans l'écriture chronographique. Nous tentons dans cette étude de voir les tenants et la spécificité de la *Chronique* de Malalas et surtout d'analyser les procédés par lesquels le chronographe tente d'historiciser une légende basée, certes, sans doute sur des faits réels, mais éloignés de notre auteur de plusieurs siècles déjà.

**KEYWORDS** : Chronicle, Chronography, Byzantium, Trojan War, Trojan matter, Malalas, Homer, Darès de Phrygie, Dictys of Crete, Sisyphus of Cos, mythology, Iliad, Odyssey, summary, Lower empire, Trojan cycle, Greek hero.

## ABSTRACT

John Malalas, the famous chronograph of the 6th century, builds in his *Chronicle* an historical version of the Trojan War from some sources that the Byzantines considered as reliable and which they attributed to men having taken part in the Trojan War, like Dictys of Crete. In his book five which he devotes to the Trojan matter, the chronicler offers us a global and rational summary of a history of conflicts between Greeks and Trojans within an universal history. Going against the tide of Homer and the mythical tradition, the way Malalas treats the Trojan cycle becomes a norm in chronographic writing. We try in this study to see the ins and the specificity of the *Chronicle* of Malalas and especially to analyze the processes by which the chronograph tries to historicize a legend certainly based on real facts, but distant from our author several centuries already.